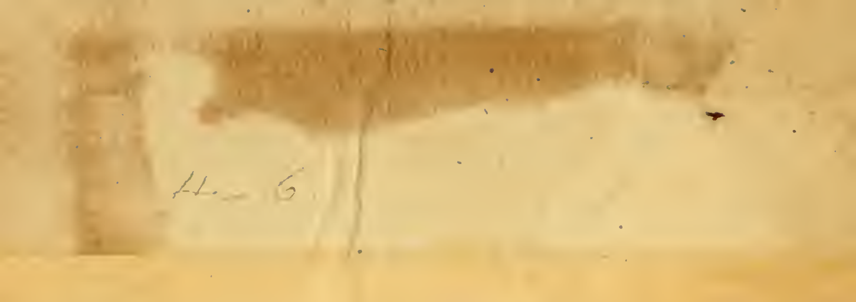




ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

TOME SECOND.

ŒUVRES
DE MAITRE
FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

NOUVELLE EDITION.

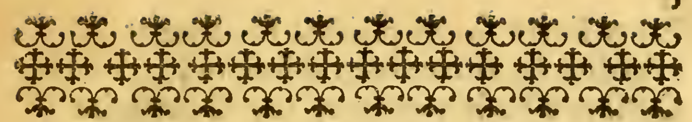
Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME SECOND.



M. DCC. XXXII.





LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES *DU BON* PANTAGRUEL,

LIVRE II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à l'Autheur de ce Livre.*

Si pour mesler proffict avec doulceur
On met en prix un Autheur grandement,
Prisé seras, de cela tient toy seur :
Je le congnoy, car ton entendement

En

* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du l. 5. il est appellé *Salet* dans toutes les éditions. Pâquier peu exact a écrit *Salel* & *Salet* l. 7. ch. 6. de ses Recherches, & il y a en Languedoc une famille du nom de *Salel*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*, mais Marot, qui devoit connoître ce Poëte, puisqu'ils étoient compatriotes, le nomme *Salel* dans ces vers qui sont d'une Epigramme qu'il lui adresse:

Quercy Salel, *de toy se ventera :*
Et (comme croy) de moi ne se taira.

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salel*, comme on a fait voir

En ce livret soubz plaisant fondement
L'utilité ha si tres-bien descripte,
Qu'il m'est advis que voy ung Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persevere & si n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras on hault dommaine.

PRO-

ci-dessus qu'on a dit également *bechevet* & *bechevel*. Mais il est sûr que *Salel* est l'orthographe qui a toûjours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le pere l'a crû faussement Evêque de Marseille, comme on en peut juger par sa Lettre adressée *Hugoni Salelo Episcopo Massiliensi*. Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seissel*. Le bon Salel au reste est assez plaisant lorsqu'ici, dans son Dixain il promet Paradis à Rabelais pour récompense de la peine qu'il a prise de composer Gargantua & Pantagruel.



PROLOGE DE L'AUTHEUR.

TRes illustres & tres-chevalereux champions, gentilshommes, & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous avez n'aguieres veu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrais fideles les avez creuës [1] *galantement, & y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisants beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande loüange* [2] *& memoire sempiternelle. Et à la mienne*

1 *Galantement*] Au lieu de *galantement*, il y avoit dans les éditions de 1534. & de 1542. *tout ainsi que texte de Bible ou du Sainct Evangile*, paroles qui apparemment aïant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, ausquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son histoire de Gargantua comme celle de la Bible, il insinuoit qu'ils ne croïoient pas plus l'une que l'autte.

2 *Et memoire sempiternelle*] N'est point dans les éditions de 1534. ni dans celle de Dolet.

mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, [3] *ne se souciast de son mestier, & mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfans,* [4] *& à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe. Car il y ha plus de fruict que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croutelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez que ne faict* [5] *Raclet en l'Institute. J'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les bri-*

3 *Ne se souciast de son mestier*] Ni ceci non plus.

4 *Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe*] Ni ceci.

5 *Raclet*] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers : mais cela aïant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin, en Latin *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa description de la Franche-Comté fait mention d'un *Raimbert Raclet* Professeur en Droit à Dole. *Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus* Racletus, *Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres.* Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raclet, mais aussi le premier écrit-il une Satire.

brisées, ou que le faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner à tire d'esle, ils estoient bien marris, comme entendez assez: mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estant grandement affligez du mal des dents, aprés avoir tous leurs biens despendus en medicins sans en rien profiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de [6] pouldre d'oribus. Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engressez à poinct: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues, ou d'espinette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur escumoit comme à ung verrat que les ¶ vaultres ont aculé entre les toilles: que faisoient-ils alors?

6 *Pouldre d'oribus*] Ci-dessus déja l. 1. ch. 22. *à la barbe d'oribus*. Voiez la note sur cet endroit.

¶ *Vaultres*] Sorte de chien entr'allant & mâtin pour chasser aux Ours & Sangliers. Turnébe dit que ces Chiens ont été appellez *Veltrahos*, *quod feram trahant*. Farnabe dérive ce mot, *ab agiliter vertendo*. Le Vautrait est un terme de chasse qui signifie un grand équipage entretenu pour courre les Sangliers, ou les bêtes noires.

lors ? toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelcque paige dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudict livre, lorsqu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur list la vie de Saincte Marguerite. Est-ce rien cela ? Trouvez moy livre en quelcque langue, en quelcque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez & prerogatives, & je payeray [7] *choppine de trippes. Non, Messieurs, non.* [8] *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon : Je le maintiens jusques au feu* exclusivè. *Et ceulx qui vouldroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs,* [9] *predestinateurs, imposteurs, & seducteurs. Bien vray est-il, que l'on*

7 *Choppine de trippes*] Encore l. 4. c. 53. *Je voudrois ..... avoir payé* chopine de tripes *à embourser*. C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi ch. 5. du l. 1. un buveur dit *Je laverois voluntiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé.* Et un autre, *voulez-vous rien mander à la riviére, cettui-ci va laver les tripes.*

8 *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon : je le maintiens jusques au feu exclusivè*] Ceci n'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

9 *Predestinateurs, imposteurs*] L'Abbé Guyet a crû qu'on devoit lire *prestigiateurs*, mais *Predestinateurs* est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premieres éditions, de même que le suivant, regarde très-assurément Calvin, à qui Rabelais devenu son ennemi reproche le dogme de la *Prédestination* absoluë, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à *Predestinateur* le nom d'*imposteur* qu'il lui donne encore plus ouvertement l. 4. c. 32.

l'on trouve en aulcuns [10] *livres (dignes) de haulte fustaye certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, &* [11] *Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine ; car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantaige, vous offre de present ung aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loy. Je ne suis né en telle pla-*

10 *Livres [dignes] de haulte fustaye*] Il y avoit originairement *Livres dignes de memoire.* Rabelais depuis a mieux aimé dire *Livres de haute futaie*, mais en substituant cette seconde expression à la premiere, les Imprimeurs ont mal à propos retenu *dignes* qui est fort bon avec *memoire*, mais qui ne vaut rien avec *haute futaie.*

11 *Matabrune*] L. 2. c. 30. *Matabrune lavandiere de büées.* L'histoire de la Reine Stelle & de sa belle-mere Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes *in rima ottava* fut imprimée à Venise *in 4°.* il y a 200. ans. Le Roman intitulé : *Chronique du Chevalier au Cyne*, dépeint cette Matabrune comme une vraïe Mégere, & au ch. 1. On la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & pour mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon.

planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle comme [12] *ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, crotenotaire des martyrs, amans, & croquenotaire d'amours* : quod vidimus testamur. *C'est des horribles faicts & proësses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dez ce que je feus hors de paige jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pays de vache, & sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologe,* [13] *tout ainsi comme*

12 *Ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs amans, & croquenotaire d'amours*] Dans une édition Gothique de ce Livre à Paris sans date, après le mot *veritable*, au lieu de *comme un gaillard onocrotale, voire dis-je crotenotaire des Martyrs amans, & croquenotaire d'amours*, on lit ce qui suit, *agentes & consentientes*, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. *J'en parle comme S. Jean de l'Apocalypse, quod vidimus testamur.* Ces derniers mots Latins qu'on a laissez en réformant l'endroit sont tirez du ch. 1. de l'Epitre 1. de S. Jean appellé si galamment le Secretaire des amours du fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capucin †. C'est ici au reste une Turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là, que par des allusions boufonnes Rabelais appelle *Onocrotales*, *crotenotaires*, & *croquenotaires*, qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'histoire des Martyrs, n'emploioient leur tems comme la plûpart de nos Abbez d'aujourd'hui, qu'à lire ou à composer des historiettes amoureuses.

13 *Tout ainsi comme je me donne à . . . Pareillement &c.*] Or Rabelais ne s'y donne pas: ainsi pas la moindre Imprécation contre personne. On appelle *mau-de terre* ou *mal de terre* le scorbut, parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur mer, ne se guérit qu'en terre ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc *mau-de terre* c'est le haut mal, parce qu'il

† *P. Du Moulin, chap. 15. de son* Capucin.

me je me donne à cent mille pannerées de beaulx diables, corps & ame trippes & boyaulx, en cas

qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert sçavoit le langage du païs, & la verité d'ailleurs est qu'à examiner cette phrase *mau-de terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la premiere. Le *Lanci*, autre mot du Languedoc, c'est l'*esquinancie*, de l'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premieres syllabes. La signification de ce mot dans le même païs s'est étenduë à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable. *Maulubec* a été suffisamment expliqué à la fin du prologue du premier Livre. Le *mau fin feu de ricqueracques* n'est autre chose que le *fic*, ulcere qui vient au fondement, le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot suivant Pierre le Febvre de Rouen Curé de Mérai dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chanson ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des chansons amoureuses, & comme les goûts en amour sont differens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoise, il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoise par la raison contenuë dans le petit conte suivant.

Certain François habitant de
Florence
Se confessoit du peché de la
chair
A Pere Isac, qui lui dit: parlez clair,
Le cas est-il de Toscane ou de
France?
Expliquez vous, le point est
important,
Peu m'en souvient, dit l'autre
en hésitant,
De nuit le tout s'est fait à l'a-
vanture.
Le Confesseur trouvant la chose
obscure:
Cela, dit-il, faisoit-il ric *ou*
rac?
Ric, *répondit le penitent sin-*
cere.
Parbieu le cas, reprit le bon
Isac,
Est donc Toscan; n'en doutez
pas compere.

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet le *ric* ne se maintient pas, mais dégenere avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac*, on a crû dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac*, d'où en conséquence le fic est ici appellé

cas que j'en mente en toute l'hiſtoire d'ung ſeul mot. Pareillement, le feu Sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lancy, le malubec vous trouſſe, la caqueſangue vous vienne, le mau fin feu de ricqueracques, auſſi menu que poil de vache, renforcé de vif argent vous puiſſe entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puiſſiez tomber en ſoulphre en feu & en abyſme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceſte preſente chronicque.

[14] DIXAIN

pellé *le mau-fin feu de ricque racque*, parce que c'eſt l'exercice du *ric-rac* trop ſouvent repeté qui cauſe ce mal au patient.

Que tel ſoit le veritable ſens de Rabelais, les paroles qu'il ajoûte de *Sodome* & de *Gomorrhe*, le juſtifient clairement.

14



[14] DIXAIN

Nouvellement composé à la louange du joyeulx esprit de l'Auteur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus ¶ sades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez comptant sans nuls delais
En presence des Oreades,
Des [15] Hymnides, & des Dryades;
Ne suffiroient, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais.

14 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve après le Prologue du 2. l. dans deux éditions *in* 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.

¶ *Sade*] agréable, gracieux.

Advoeats & Phisiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tant ont le guain doux & sade
Qu'ils voudroient pour un malade,
Qu'il y en eust plus de cinquante.
(Roman de la Rose.)

15 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le Poëte devoit dire *Limnides* de λίμνη, *Stagnum*, les Nymphes des étangs, ou *Limonides* de λειμών, *pratum*, les Nymphes des prez.





TABLE DES CHAPITRES

DU SECOND LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres du Livre II.



LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE SECOND.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.



CE ne ſera choſe inutile, ny oiſive, veu que ſommes de ſejour vous ramentevoir la premiere ſource & origine dont nous eſt nay le bon Pantagruel. [1] Car je voy que touts bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chro-

CHAP. I. 1 *Car je voy que touts bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeulement les Arabes, Barbares, & Latins : mais auſſi les Gregeoys Gentilz*] Au lieu de ces mots qui

Chronicques, uon seullement, les Arabes, Bar-

qui avec leur orthographe, sont proprement de l'édition de Dolet, dans une Gothique *in* 12. Paris, sans date, mais vraisemblement de l'année 1529. on lit : *Car je vois que touts bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques: non seullement des Grecs, des Arabes & Ethniques*, *mais aussi les Aucteurs de la Saincte Escripture, comme Monseigneur Sainct Luc mesmement, & Sainct Mathieu.*

Le libertinage de ces dernieres paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, aïant donné lieu à la correction qui a paru dans les éditions suivantes, il reste deux difficultez : l'une de savoir si dans l'édition Gothique *Ethniques* n'étoit pas suffisamment exprimé par les mots de *Grecs & Arabes*; l'autre, si dans la correction même, après le mot *Gregeoys*, il faut lire tout de suite & sans Virgule *gentilz*, c'est-à-dire, *nobles*; ou *Gentilz*, dans la signification de *Païens*, afin que ce mot réponde à celui d'*Etniques*, emploïé dans l'édition Gothique.

Cette derniere leçon, qui est celle de toutes les éditions modernes, paroît avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste : puisqu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Païens*, ne sont pas differens des *Latins & Grecs* qui ont précedé. De sorte qu'il semble qu'on pouroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au ch. intitulé Journal, qui est le 17. de son *Moïen de Parvenir*. Voici ses paroles : *ô gros Thevet, beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté.* Mais, s'il est permis de répondre sérieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs *Payennerie étoit Nationneté.* Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de S. Loüis, suivant l'édition publiée à Paris par M. Du Cange, l'an 1668. pag. 26. que *le Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appellée *Coni* par les Turcs, *étoit le plus puissant Roy de toute Payennie.* Et page 99. que *le Souldan de la Chamelle*, appellée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, *étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaulx, qui fussent en toute Payennie.* Il dit encore pag. 72. fol. 73. que *telle estoit la coustume entre les Payens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'autre, & l'un se mouroit durant qu'ils eussent envoyé des Ambassadeurs en message l'un à l'autre : les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prisonniers & esclaves, fust en Payennie ou en Chrestienté.* Sur le premier de

Barbares, & Latins : mais les Gregeoys Gentilz,

ces passages de Joinville, M. Du Cange fait cette remarque, pag. 58. de ses Observations.
„ *Paganismus*, terres des Payens,
„ comme *Christianismus*, terres
„ des Chrétiens dans les Au-
„ teurs Latins du moïen tems.
„ Le Roman de Garin le Lohe-
„ ran MS.
„ *De Paiennie amen'rons Paiens*
„ *tant*
„ L'Ordene de Chevalerie
„ MS.
„ *Dont a Huë le congié pris*,
„ *C'aler s'en veut en Paiennie*
„ La Chronique MS. de Ber-
„ trand du Guesclin :
„ *Se un tel estoit Roy au Païs de*
„ *Surie*,
„ *Et de Jerusalem, de Thebes,*
„ *& d'Angourie*
„ *Dessous luy soumettroit toute*
„ *Paiennerie.*

Après quoi M. Du Cange renvoie à son Glossaire Latin, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *de Statu Terræ sanctæ*, duquel il rapporte ces mots : *Baudar est chiès de Paiennie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté*. Ces Passages font voir, que par les *Paiens*, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs, ni les Latins. Communément ils ont ainsi appellé les *Mahometans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville, pag. 65. Saladin le Paien, est un Sarrazin ; & un de leurs Admiraux Mahometan, dit pag. 74. & 75. que le Roy S. Louis *est le plus grant ennemy de la Loy des Paiens*. Or, comme Rabelais s'est plû à imiter quelquefois le style des anciens Auteurs, il introduit dans le ch. 29. du l. 2. un Païen *Loupgärou*, jurant *par Mahom* ; & un de ses *Géans*, par *Golfarin Neveu de Mahom*. Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que Rabelais a emploïé dans la Correction du Passage que j'examine, il est aussi emploïé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que *les Grecs & les Latins*. Dans la Passion de J. C. à personnages, au feuillet 62. Perusine parle ainsi à la Madeléne sa Maîtresse :

Vous avez l'esprit si subtil,
Le corps si faitis & agil,
Le babil

De si plaisant devis aorné,
Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne
Gentil,
Tant soit il mignon & subtil,
Dont fust il,
Que tantost n'eussiez subor-
né.

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* designe quelqu'autre chose que des *Mahometans* ou des *Turcs*. Témoin le Recueil des mots dorez de Caton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre, où, page 163. & 164. de l'édition Gothique on lit ces vers :

tilz, [2] qui feurent beuveurs éternels. Il vous con-

Qui feiſt les nobles ſoubz l'eſpére *
Sinon vertu, & act's † gentils
Adam à tous a eſté pére
Tant aux Payens, Turcs, que Gentilz.

Cette diſtinction aïant été ignorée enſuite, dans la nouvelle édition de ce livre, qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers, qui cauſoit de l'embarras, on lit au feuillet 84. tourné

Tant aux Payens que aux Gentils :

ce qu'on a entendu des *Païſans* & des *Gentilshommes*. Tout ce que je puis dire là-deſſus pour le préſent, c'eſt que par les *Paiens* nos anciens Auteurs, qui ont écrit depuis les Croiſades, ont ordinairement entendu les *Mahometans*, ou les *Turcs*; & que par les *Gentils* ils ont entendu les Idolâtres qui étoient alors. Dans le 2. Voïage de Siam du P. Tachard, pag. 99. de l'édition de Paris 1689. les *Macaſſars*, qui ſont Mahometans, devoient avoir propoſé à *tous les Chrétiens, Gentils & Payens*, qui étoient dans le Roïaume, de ſe faire de leur Religion, ou de mourir : ce qui ſignifiant apparemment tous les Chrétiens du païs ſans exception, tant ceux qui étoient nez tels, que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahometiſme* ou l'Idolatrie, donne quelque penſée que le mot de *Gentils* dans la ſignification où il ſe prend dans nos vieux livres, eſt encore d'uſage parmi les Francs de l'Orient. Nonobſtant toutes ces Remarques, qui ne m'ont pas paru indignes d'être propoſées aux Lecteurs, je ne doute pas que dans le Paſſage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire, *Gregeois gentils*, &c. ne deſigne les anciens Grecs par la *nobleſſe* de leur penchant, qui les portoit à boire exceſſivement, juſqu'à s'enivrer ſans ſcrupule dans leurs débauches. C'eſt la même choſe qu'*illuſtres*, comme Rabelais qualifie les bûveurs au commencement de la plûpart des ſes Prologues. Voïez la premiere Remarque ſur le Prol. du l. 1.

2 *Qui feurent beuveurs éternels*] De là vient le verbe *pergræcari* pour ce qu'on appelle faire *carrous*. Nicolas Leonic, l. 2. c. 93. de ſon *de varia hiſtoria* mérite d'être conſulté ſur ce mot, de même qu'Eraſme en ſes Adages, & il ne faut pas non plus oublier le dire d'Anachar-

* *La ſphére.*
† *Act's pour* Actes.

convient doncques noter qu'au commencement du monde ([3] je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des anticques Druïdes) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn, la terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produicts & singulierement en Mesles, qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles : car les trois en faisoient le boisseau. [4] En icelles les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en quaresme, & feut la mi-Aoust en May. On mois de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, [5] car de cela me veulx-je curieusement guarder) feut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la

charsis dans Diogene Laërce *, où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems, qui se réservoient à boire le vin à grans traits sur la fin du repas après avoir déja noïé leur soif dans un grand nombre de moindre verres.

3 *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques Druïdes*] Ces mots ne sont point dans l'édition de Dolet. En ce qui concerne la coûtume qu'ils renferment, voïez ce qu'en a dit Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Anuit*.

4 *En icelles les Kalendes . . . & feust la mi-Aoust en May*]. Ceci manque aussi dans l'édition de Dolet.

5 *Car de cela me veulx-je curieusement guarder*] Et ceci *Curieusement*, c'est-à-dire, soigneusement.

6.

* *Dans la vie d'Anacharsis.*

la ſepmaine des trois Jeudis : car il y en eut trois, à cauſe des irreguliers biſſextes, que le ſoleil bruncha quelcque peu comme [6] *debitoribus* à gauſche, & la lune varia de ſon cours plus de cinq toiſes, [7] & feut manifeſtement veu le mouvement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyenne laiſſant ſes compaignes declina vers l'equinoctial : & l'eſtoille nommée l'eſpy laiſſa la vierge, ſe retirant vers la balance : qui ſont cas bien eſpouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Aſtrologues n'y peuvent mordre. Auſſi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher juſques-là. Faictes voſtre compte que le monde voluntiers mangeoit deſdictes meſles : car elles eſtoient belles à l'œil & delicieuſes au gouſt. Mais tout ainſi comme Noë le Sainct homme (auquel tant ſommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle [8] nec-

6 *Debitoribus à gauſche*] Par alluſion au *ſicut & nos dimittimus* debitoribus *noſtris*, ſur lequel article il eſt peu de Chrétiens qui ne *gauchiſſent*.

7 *Et feut manifeſtement veu le mouvement de trepidation .... Faictes voſtre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que depuis l'édition de Dolet, voïez Agrippa c. 30. de ſon *de Vanitate Scientiarum*. Ce mouvement au reſte, ſi difficile à concevoir, eſt de l'invention ou plûtôt de l'imagination de l'Arabe Thebit ben Coreth, fameux Aſtronome du 9. ſiécle. Voïez Bergeron, § dernier de ſon traité des Saraſins. C'eſt par rapport à cela que Rabelais dit que ce mouvement fut manifeſtement vû.

8 *Nectarique, delitieuſe, pretieuſe, celeſte, joyeuſe & deïficque liqueur*] De *ſpacieuſe* qu'on lit au lieu de *précieuſe* dans les Rabe-

nectaricque, delicieuſe, pretieuſe, celeſte, joyeuſe, deïficque liqueur, qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertus & puiſſance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaiſir de ce beau & gros fruict; mais accidents bien divers leur en advindrent : Car à touts ſurvint au corps une enfleure tres-horrible; mais non à touts en ung meſme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit boſſu comme une groſſe tonne : deſquels eſt eſcript; 9 *Ventrem omnipotentem* : leſquels feurent touts gents de bien & bon raillards. Et de ceſte race naſquit 10 Sainct Panſart, &

Rabelais de Hollande après l'édition de 1553. on a fait *ſpecieuſe* dans celle de Lyon 1608. mais il faut lire *pretieuſe*. L'edition Gothique *in* 12. de Paris ſans nom d'Imprimeur & ſans date porte, *dont nous vient cette nectareïque* ſ p̃cieuſe, *celeſte & deïfi que liqueur*. J'ai repréſenté l'abbreviation de *précieuſe*, telle qu'elle eſt dans l'imprimé, précedée d'une virgule à l'antique qu'on a priſe pour une *s*. & qui étant jointe à *p̃cieuſe*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *ſpacieuſe*, d'où enſuite les Correcteurs qui n'avoient point vû l'édition ancienne que j'ai citée, ni celles de 1542. ont fait *ſpécieuſe*.

9 *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chere, qui comme de vrais *Gaſtrolâtres*, ne ſachant ſe refuſer rien de ce que le ventre ou leur apetit leur demandent deviennent bientôt *gras, puiſſans & ventrus* comme ce jeune Gaſtrolâtre dont parle Rabelais l. 4. ch. 59.

10 *S. Panſart & Mardygras*] Catherinot, dans ſes Doublets de la Langue Fr. a cru que St *Panſart* ou *Panchart*, qui eſt le Mardigras des Picards, étoit le St *Pancrace* du Calendrier; mais il eſt viſible que ce ſont les railleurs qui de *panſe* ont fait *S. Panſart*. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier c. 59. de ſes Promenades prin-

& Mardygras. Les aultres enfloient par les eſpaules, & tant eſtoient boſſus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaigne, dont vous en voyez encores par le monde en divers ſexes & dignitez. Et de ceſte race yſſit [11] Eſopet : duquel vous avez les beaulx faictz & dictz par eſcript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en ſorte qu'ils l'avoient merveilleuſement long, grand, gras gros, vert, & accreſté, à la mode anticque, ſi bien qu'ils s'en ſervoient de ceintures, le redoublans à cinq ou à ſix fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feuſt en poinct, & euſt vent en poupe, à les veoir euſſiez dict que c'eſtoient gents qui euſſent leurs lances en l'arreſt pour jouſter à la quintaine. Et d'iceulx eſt perduë la race, ainſi comme diſent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en eſt plus de ces gros, &c. Vous ſçavez le reſte de

tanieres dit que Rondelet appelloit le Carnaval *feſtum ſancti Panſardi.*

11 *Eſopet*] Encore l. 2. ch. 15. *qui en ung biſſac, tel comme celluy d'Eſopet* &c. Car c'eſt *Eſopet* & non *Eſope* qu'on lit en cet endroit dans les anciennes éditions. Le Traducteur en vers François de la Nef des fous avoit déja dit *Eſopet* dans le Prologue de cette traduction imprimée l'an 1497. & cela plûtôt à cauſe de la taille extrêmement petite & difforme d'*Eſope*, que de *Jéſopito*, nom par lequel les Hebreux ont rendu en leur langue celui d'Eſope *, à quoi nos bons vieux Gaulois ne ſongeoient pas.

12

* *Voïez Baillet*, Auteurs déguiſez, &c. *part.* 3. *chap.* 20.

de la chanſon. [12] Aultres croiſſoient en matiere de coüilles ſi enormement, que les trois empliſſoient bien ung muy. D'iceulx ſont deſcenduës les coüilles de Lorraine, leſquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chauſſes.

Aultres croiſſoient par les jambes, & à les veoir euſſiez dict que c'eſtoient Gruës, ou [13] Flammans, ou bien gents marchans ſus eſchaſſes. Et les petits grimaultz les appellent [14] en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croiſſoit le nez qu'il ſembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout eſtincellé de bubelettes : pullulant, purpuré, [15] à

12 *Aultres croiſſoient . . . elles tombent au fond des chauſſes*] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

13 *Flammans*] Par ce mot, qui manque dans l'édition de Dolet, on entend communément certain Oiſeau qui a les plumes de la couleur de la *flamme* & les jambes longues & rouges *.

14 *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus*, ſorte de métre en Poëſie, au François *jambus* qui ſignifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La difference de l'*I.* voïelle & de l'*I.* conſone n'étant pas encore introduite dans l'écriture du tems de Rabelais, & l'*I* marqué de deux points, nommé *ι trema*, étant alors inconnu, les petits écoliers qui trouvoient *jam*, *jacto*, *jocor*, *jambus* écrits par un *i.* de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* conſone. Les Régens eux-mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des ſiécles précedens avoit établie. Aléxandre de Villedieu prononçoit *jambus*, & le fait toûjours de deux Syllabes dans les vers de ſon Doctrinal.

15 *A pompettes*] *Pompettes* ſont proprement ces balles avec leſ-

* *Voïez l'Ornithologie de Belon, l. 4. chap. 8.*

à pompettes, tout eſmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers : de laquelle race peu feurent qui aimaſſent la ptiſane, mais touts feurent amateurs de purée Septembrale. [16] Naſon & Ovide en prindrent leur origine. Et touts ceulx deſquels eſt en eſcript, [17] *Ne reminiſcaris.* [18] Aultres croiſſoient

leſquelles on applique l'encre ſur les formes où on imprime Ces *pompettes*, ſemblables avec leurs manches à de groſſes *pommes*, ont donné le nom à ces groſſes verruës qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes*.

16 *Naſon & Ovide*] *Naſon & Ovide* ſont deux noms qui ne ſignifient ici qu'un même homme, ſavoir *Naſon* en la perſonne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des Naſons.

Comme une guigne eſtoit rouge ſon nez.
Beaucoup de gens de ſa race ſont nez.

dit Marot, parlant de Bacchus, chanſon 32.

17 *Ne reminiſcaris*] Ceci eſt d'une Antienne qui ſe chante avant & après les ſept Pſeaumes pénitentiaux. L'Auteur l'applique aux gros & grans *nez*, ſoit parce que la ſyllabe *ne* s'y rencontre juſqu'à trois fois, ſoit parce que les perſonnes à gros & grans nez ne ſcauroient guéres entonner ces paroles ſans chanter du nez.

18 *Aultres croiſſoient par les aureilles &c.*] Pomponius Mela l. 3. c. 6. Pline l. 4. c. 13. & l. 7. c. 2. diſent à peu près la même choſe de certains peuples nommez *Tout-oreilles* πανώτιοι, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête juſqu'aux piés. Strabon l. 2. s'inſcrit en faux contre ces Hiſtoriens qui ont eu le front d'écrire que ces peuples à l'heure de leur repos ſe faiſoient de leurs oreilles un matelas. Pigaféte ſur la fin du Pontificat de Leon X. débitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroïables encore, dont il parloit *de viſu*. Ce que le Pape aïant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigaféte peu de tems auparavant lui avoit rendu un

ſoient par les aureilles, leſquelles tant grandes avoient, que de l'une faiſoient pourpoinct, chauſſes, & ſayon : de l'autre ſe couvroient comme d'une cappe à l'Eſpaignole. Et dict-on [19] qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont ſont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croiſſoient en long du corps : & de ceulx-là ſont venus les geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth ?

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de ſouppes, & regna au temps du deluge.

Qui engendra Nembroth.

Qui engendra Atlas, qui avecques ſes eſpaules guarda le ciel de tumber.

Qui engendra Goliath.

Qui engendra [20] Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets.

Qui

un conte fidele de ſon voïage. *

19 *Qu'en Bourbonnois encore dure l'éraige* &c.] Les oreilles de Bourbonnois ont paſſé en Proverbe dans la ſignification de grandes oreilles. On en dit autant de celles des Lyonnois, d'ou un Poëte ſatirique après avoir remarqué avec Verville † l'honneur qu'on faiſoit aux enfans de Lyon, de leur laiſſer le chapeau ſur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois ſujet de s'écrier,

Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadique.

20 *Erix .... inventeur du jeu des gobelets*] Le Mont S. Julien en

* *Div. Leçons de L. Guyon, l. 5. chap. 6.*
† *Verville c. 87. du Moïen de parvenir.*

Qui engendra Titie.
Qui engendra Eryon.
Qui engendra Polypheme.
Qui engendra [21] Cace.
Qui engendra [22] Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en esté comme témoigne Bartachin.
Qui engendra Encelade.
Qui engendra Cée.
Qui engendra Typhœ.
Qui engendra Alœ.
Qui engendra [23] Othe.
Qui engendra Ægeon.
Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.

Qui

en Sicile porta anciennement le nom de ce géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voïez Hygin c. 260.

21 *Cace*] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa caverne l. 1. c. 7.

22 *Etion .... Bartachin*] Ce nom du prétendu géant *Etion* se trouve dans quelques manuscrits de Pline l. 7. c. 16. où au lieu de *quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis, alii Etionis* &c. Les éditions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matiere. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. siécle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

23 *Othe*] Géant dont le corps de quarante-six coudées de long étoit couvert par une montagne qu'entr'ouvrit ou renversa un tremblement de terre dans l'Isle de Crete. Pline l. 7. c. 16. L'édition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor ont suivi cette édition.

24

Qui engendra [24] Porphyrio.
Qui engendra [25] Adamaſtor.
Qui engendra [26] Antée.
Qui engendra Agatho.
Qui engendra [27] Pore, contre lequel bataille Alexandre le Grand.
Qui engendra Aranthas.
Qui engendra [28] Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant.
Qui engendra [29] Goliath de Secundille.

Qui

24 *Porphyrio*] Fils de Siſyphe, qui pourtant ne vient ici que le douziéme après le géant Porphyrio. *Porphyrion trepidam conatur rumpere Delon*, dit Claudien dans ſa Gigantomachie.

25 *Adamaſtor*] C'eſt Sidonius Appollinaris, qui appelle ainſi ce géant, dont le vrai nom eſt *Damaſtor*. Voïez la Gigantomachie de Claudien.

26 *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de ſoixante coudées. Voïez Plutarque, dans la vie de Sertorius.

27 *Pore*] Philoſtrate l. 2. c. 10. de la vie d'Apollonius fait du Roi *Porus* un vrai géant. Voïez Freinshemius ſur Quinte-Curce l. 8. c. 14.

28 *Gabbara*] Géant Arabe, qui fut préſenté à l'Empereur Claudius. Pline l. 7. c. 16. lui donne neuf piés & neuf poûces de hauteur. Ce géant eſt nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville l. 1. c. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit ſignifie une ſorte d'écreviſſe de mer appellée en Latin *Squilla*.

29 *Goliath de Secundille*] Rabelais pour ſe divertir ſuppoſe ici un Goliath ſecond du nom, fils du géant Gabbara, & de la géante Secondille. Loüis Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un géant, ne s'entendent guére à connoître le ſexe par la terminaiſon des noms Latins. La géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même maniere qu'un géant qui parut avec elle du tems d'Auguſte fut appellé *puſio*. Voïez touchant ces deux coloſſes Pline & ſon abbréviateur Solin.

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement
30 beau nez à boire au baril.
Qui engendra 31 Artachées.
Qui engendra Oromedon.
Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur
des 32 souliers à poulaine.

Qui

30 *Beau nez à boire au baril*] Villon, dans une ballade de son grand Testament,

Que luy donray-je que ne perde?
Assez ay perdu tout cest an
Dieu le veuille pourvoir, Amen.
Le barillet? *Par m'ame, voyre.*
Genevoys est plus ancien,
Et a plus grant nez *pour y boire.*

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit ci-dessus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez est volontiers bon biberon.

31 *Artachées*] Voïez Hérodote, l. 7. ch. 117.

32 *Souliers à à poulaine*] Ci-dessous encore, au dernier ch. de ce livre, *ventres à poulaine.* Item l. 4. ch. 31. *le ventre à* poulaines, *boutonné* &c. Et au ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de museaux, ventres à* poulaine, *Brasseurs de biére.* Mézerai dans l'Abregé de la vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des souliers à *Pouleines*, comme d'un chaussure qui sous le regne de ce Prince, étoit particuliere en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi*, dit cet Historien, *mis en usage une certaine sorte de chausseure, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Pouleines) & par derriére comme des éperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits bannit ces ridicules modes*, continuë Mézerai, mais celle des souliers à *Poulaine* revint, & même elle dura jusque bien avant dans le quinziéme siécle. Le 42. des Arrêts d'amours, composez vers ce tems-là par Martial d'Auvergne „ Il y ha six, ou huict „ Varletz cordoüanniers qui se „ sont plainctz en la court de „ céans : de ce qu'il fault maintenant mettre aux poinctes „ des Soulliers qu'on faict, trop „ de bourre. Disans qu'ilz sont „ trop grevez, & qu'ilz ne „ pourroyent fournir les compaignons *, ny continuer „ cette charge, s'ilz n'en a- „ voyent

* *Les Amoureux.*

Qui engendra Sisyphe.

Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules.

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui

„ voyent plus grandz gaiges, „ qu'ilz n'avoyent accoustumé, „ attendu que le cuyr est cher, „ & que les dictes *poullaines* „ sont plus fortes à faire qu'ilz „ ne souloyent. Si ha la Court „ faict faire information, & „ rapport du profit, & dommage qu'ilz en ont, & pour- „ royent avoir. Et tout veu & „ consideré, ce qu'il falloit con- „ siderer, la Court dict que les „ dictz Cordoüanniers feront „ les dictes *poullaines* grosses & „ menuës, à l'appetit des com- „ paignons, suyvant ledict ser- „ vice d'Amours, sur peine „ d'amende arbitraire.

Saintures, chaprons de migraines,
Chausses & soulliers à poulaines.

dit aussi dans son Plaidoïer Coquillart, qui vivoit environ l'an 1460. Quoiqu'il soit constant que nos vieux Historiens appelent *Poulaine* la *Pologne*, Ménage qui cherchoit l'étymologie de *Poulaine*, n'a osé adopter l'opinion de Borel, qui pour cette raison dérive ce mot de *Polonia* : mais peut-être n'auroit-il pas été si retenu, s'il avoit jetté les yeux sur les Contes d'Eutrapel. *Le pourpoint*, y lit-on dès le premier feuillet, *gros & enflé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les Cuisses à la* Polaque, *ou selon nos anciens à la* Polaine. Et ce qui sans doute l'auroit encore mieux déterminé, c'est ce que dit Bernardin de Mendosse au 9. l. de ses Commentaires de la guerre de Flandres, où parlant des patins dont les Holandois se servent pour traverser en tems de gelée les Lacs & les canaux ; *à la pointe de ces patins ou souliers*, dit cet Espagnol, *il y a un crochet comme une espaulon de soulier Turquesque ou* Polonois, *ou à barques d'Espagne*. Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois, il y a bien de l'apparence que les souliers à *Polaine* nous vinrent en effet des Polonois, mais que, comme l'insinue l'Historien Mendosse, ceux-

Qui engendra [33] Morgan, lequel premier de ce monde joüa aux dez avec ses bezicles.

Qui engendra [34] Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui engendra [35] Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons.

Qui engendra Bolivorax.

Qui engendra Longis.

Qui

ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

33 *Morgan*] Ou *Morgant*, Nom d'un géant Héros d'un ancien Roman duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothéque. Luigi Pulci en a fait un poëme Italien de 28. chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du style de ce dernier. Ceux qui croient qu'Agrippa c. 5. de la vanité des sciences a parlé de Morgan, se trompent, c'est de Morgue la Fée.

34 *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Cocaïe parle du géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en ces termes.

Primus erat quidam Fracassus *prole Gigantis*,
Cujus stirps olim Morganto *venit ab illo*,
Qui bacchioconem campana ferre solebat,
Cum quo mille hominum colpo sfracasset in uno.

Ferragus, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc qui sous ce nom désignent un bréteur de profession. Ce géant, fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse cloche par le géant Morgant qu'il avoit défié au combat *.

35 *Happemousche*] *Aquila non capit muscas.* Ainsi, ce geant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-mousche.*

36

* *Roman de Morgant le géant*, *ch.* 37.

Qui engendra [36] Gayoffe, lequel avoit les coüillons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Maſchefain.
Qui engendra Bruſlefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra [37] Galehault, lequel feut inventeur des flaccons.
Qui engendra [38] Mirelangault.
Qui engendra [39] Galaffre.
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboaſtre.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutaſnon.

Qui

36 *Gayoffe*] De l'Italien *gaglioffo*, c'eſt-à-dire, Vilain, coquin. *Gaioffus* eſt le nom du Magiſtrat de Mantouë dans Merlin Cocaïe. Ici le géant Gayoffe devoit être quelque *puiſſant ribaut*.

37 *Galehault* &c.] C'eſt un nom Anglois qu'on lit dans Froiſſart; & au ch. 65. du 1. vol. de Lancelot du Lac c'eſt le nom du Roi d'Outreles-marches dans la grande Bretagne. Or, comme en ce païs-là le vin, pour y être rare, n'en eſt que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chere pour inventeur des flacons, où le vin n'eſt ſujet, ni à ſe répandre, ni à s'éventer.

38 *Mirelangault*] Plus bas, l. 3. c. 35. & 37. l'Auteur parle du païs de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues* : & ce païs pourroit bien être la patrie de notre géant, que je ſuppoſe avoir été du Languedoc, où preſque chaque Ville ou bourg a ſon Patois particulier.

39 *Galaffre*] Ce géant, qui avoit dix-ſept freres, tous plus grands que lui, fut mis à mort par

Qui engendra 40 Hacquelebac.
Qui engendra Vitdegrain.
Qui engendra Grandgousier.
Qui engendra Gargantua.
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lisans ce passaige, vous faictes en vous-mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë, & sept personnes avecques luy dedans l'arche : au nombre desquels

par Huon de Bordeaux.

40 *Hacquelebac*] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise, ainsi appellée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit en garde *. Or, puisque de cet homme, dont le nom est Aleman, ou Suisse, Rabelais fait un géant, il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse, comme il y en a plusieurs de ces deux nations-là : & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie, qui est le propre lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme, tous les deux d'une taille gigantesque, & desquels tout ce qu'on sait, c'est qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son voïage de France, *cubicula, armamentarium tormentis grandioribus refertum, locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo* magnæ & proceritatis & crassitiei, *cum pari ovium Indicarum. Nescio cui officio in arce præfuerant. Ipsis mortuis, & par hoc bestiarum vitæ paulò post desiisse ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac*, & que c'est par rapport à sa taille énorme, que Rabelais fait de lui un géant.

41

* *Commines, l. dern. chap.* 18.

quels n'eſt mis ledict Hurtaly ? La demande eſt bien faicte ſans doubte, & bien apparente: mais la reſponſe vous contentera, [41] ou j'ay le ſens mal gallefreté: Et parce que n'eſtois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaiſir, je vous allegueray l'authorité des Maſſoretz, [42] bons couillaux, & beaulx cornemuſeurs Hebraïcques, leſquels afferment, que veritablement [43] ledict Hurtaly n'eſtoit dedans l'arche de Noë : auſſi n'y euſt-il peu entrer, car il eſtoit trop grand : mais il eſtoit deſſus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme ſont les petits enfants ſus leſchevaulx de bois, [44] & comme le

41 *Ou j'ay le ſens mal-gallefreté*] C'eſt-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet.

42 *Bons couillaux, & beaulx cornemuſeurs*] C'eſt-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Egliſe Romaine, auſquels il appartient d'interpreter l'Ecriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce ſont les Moines : de *cucullellus;* & les *Corne-muſeurs*, témoin l. 2. c. 7. *la* Cornemuſe *des Prélats*, ce ſont les *Muſars* ou plus ſtudieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette eſpece de *cornes* que les Peintres donnent à Moïſe. Du reſte, au lieu de ces paroles *bons couillaux*, &c. Il y a dans les anciennes éditions de 1534. & 1542. *interpretes des Sainctes lettres.*

43 *ledict Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de ſon Rabelais que les Rabins diſent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Baſan. Voïez Le Pelletier c. 25. de ſon Arche de Noé, pag. 236.

44 *Et comme le gros thoreau de Berne . . . canon pevier . . . . ſans poinct de faulte*] Quoi que l. 4. ch. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne &c.* ceci manque dans l'édition de Dolet. Du reſte, je ne ſais aucun Hiſtorien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & ſi Rabelais n'en avoit parlé, peut-

le gros thoreau de Berne, qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour sa monture ung gros canon pevier, c'est une beste de beau & joyeulx amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulva apres Dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict

être ne se seroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove*, où elle a été trouvée par un Refugié curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que notre Auteur caracterise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La taille de Pontiner, de soi excessivement haute, mais prodigieuse encore par un embonpoint extraordinaire, faisoit terriblement redouter les coups de ce Suisse, qui s'étant acharné sur les Lansquenets de l'armée du Roi, en avoit tué plusieurs. Ceux-ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mousquet, au moment qu'il avoit déja la main sur l'une des Pieces de l'Artillerie Françoise †, & vangerent la mort de leurs compagnons sur ce vaste corps, qui suivant une ancienne mais barbare coûtume des Alemans dans leurs combats contre la Nation Helvetique, servit de fourreau à leurs piques qu'ils faisoient trophée d'élever en l'air toutes sanglantes, & dégoutantes de la graisse qui sortoit des plaies du brave Pontiner. Voilà l'Histoire du prétendu Taureau de Berne. Le canon *pévier* qu'on lui donne pour monture est une exageration bouffonne de l'audace qu'eut ce Suisse d'aller porter la main jusque sur le canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *pévier* lisoit *perrier*, mais sans necessité, *pévier* se trouvant dans Oudin ** comme un Synonyme de *perrier*, ou de *pierrier* qui est aujourdhui le mot d'usage. C'est le πετροβόλον des Grecs.

45

* *Hist. de P. Jove, l.* 15.

† *C'est à Pontiner que le* 1. *l. des Mém. de du Bellai semble attribuer cette action, quoique sans le nommer.*

** *Lettr. P. du Diction. Fr. Ital.*

faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance comme gents recongnoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelcquefois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez vous bien le tout entendu? beuvez doncq ung bon coup sans eaüe. 45 Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redoubté Pantagruel.

GArgantua en son eage de quatre cents quatre vingts quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant: car il estoit si merveilleusement grand & si lourd qu'il ne peust venir à lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom, qui lui feut baillé en bap-

45 *Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle*] C'est-à-dire, si vous n'en croïez rien, ni moi non plus. Je ne sais dans quelle Province s'est conservée cette expression, mais une preuve qu'elle est très-ancienne dans notre langue, c'est qu'on la trouve dans Perceforest, vol. 5. chap. 18. Du reste, ceci manque dans l'édition de Dolet.

baptesme ; Vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande en tout le pays d'Africque, que passarent trente six mois [1] trois sepmaines quatre jours treize heures, & quelcque peu d'advantaige, sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoient sans verdure, les rivieres taries, les fontaines à sec, les paovres poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs, sangliers, dains, lievres, connils, beletes, foynes, blereaulx & aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au ventre d'une vasche pour estre à l'ombre : & les appelle Homére Alibantes.

[2] Toute la contrée estoit à l'ancre, c'estoit pitoya-

CHAP II. 1 *Trois sepmaines . . . . quelcque peu*] Ceci a été ajouté dans l'edition de 1553.

2. *Toute la contrée estoit à l'ancre*] C'est-à-dire, que personne n'osoit démarer faute de provision d'eau douce. Dans l'édition de Dolet, au lieu d'*à l'ancre* on lit *alancrée*, mot inconnu, & auquel on ne sauroit donner de sens, si ce n'est peut-être celui d'*alangourée*, qui se

pitoyable cas de veoir le travail des humains, pour ſe guarantir de ceſte horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de ſaulver l'eaüe benoiſte par les ecclifes, à ce que ne feuſt desconficte : mais l'on y donna tel ordre par le conſeil de Meſſieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que nul n'en auſoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelcqu'ung entroit en l'Ecclife, vous en euſſiez veu à vingtaines de paovres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la diſtribuoit à quelcqu'ung la gueule ouverte, pour en avoir quelcque goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne ſe perdiſt. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut cave freſche, & bien garnie! Le Philoſophe racompte en mouvant la queſtion, pourquoy c'eſt que l'eaüe de la mer eſt ſallée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de ſon chariot lucificque à ſon fils Phaëton, ledict Phaëton mal apprins en l'art, & ne ſçavant enſuivre la ligne ecliptique entre les deux tropicques de la ſphere du Soleil, varia de ſon chemin, & tant approcha de terre, qu'il miſt à ſec toutes les contrées ſubjacentes, bruſlant une grande partie du ciel, que les Philoſophes appellent *via lactea*, & [3] les Lifreloffres nomment le chemin Sainct Jacques.

ſe lit pour *tombée en langueur* dans le Roman de la Roſe, au feuillet 2. de l'édition de 1531.

3 *Les Lifreloffres* &c.] Lifreloffre, par la raiſon que j'ai dite

Jacques. [4] Combien que les plus huppez Poëtes disent estre la part où tumba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adoncq la terre feut tant eschauffée, qu'il luy vint une suëur enorme, dont elle süa toute la mer qui par ce est sallée : car toute suëur est sallée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict suër, ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car ung jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle procession avec force letanies & beaulx préchants, suppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veuës de terre sortir grosses goutes d'eau comme quand quelque personne suë copieusement. Et le paovre peuple commença à s'esjoüir comme si c'eust esté chose à eulx profitable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'aër, dont on esperast avoir pluye, & que la terre suppleoit au deffault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluye des Antipodes : comme Seneque narre au quart livre *Quæstio-*

num

dite sur le chap. 8. du l. 1. se prend quelquefois pour Suisse ou pour Aleman. Ici est une Equivoque Tabarinique à *Philosophe* pour designer avec mépris un philosophe impertinent.

4 *Combien que . . . . . allaicta Hercules*] Ceci manque dans l'édition de Dolet.

5 *Tregeniers*] *Tregenier* du Latin

rum naturalium, parlant de l'origine & ſource du Nil : mais ils y feurent trompez : car la proceſſion finie, alors que chaſcun vouloit recueillir de ceſte roſée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'eſtoit que ſaulmure pire & plus ſallée que n'eſtoit l'eaüe de la mer. Et parce qu'en ce propre jour naſquit Pantagruel, ſon pere luy impoſa tel nom. (Car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene, vault aultant comme alteré) Voulant inferer qu'à l'heure de ſa nativité le monde eſtoit tout alteré, & voyant en eſperit de prophetie qu'il ſeroit quelcque jour dominateur des alterés : ce que leur feut monſtré à celle heure meſme par aultre ſigne plus evident. Car alors que ſa mere Badebec l'enfantoit, & que les ſaiges femmes attendoient pour le recepvoir, yſſirent premier de ſon ventre ſoixante & huict [5] tregeniers, chaſcun tirant par le licol ung mulet tout chargé de ſel, apres leſquels ſortirent neuf dromadaires chargez de jambons & langues de bœuf fumées, ſept chameaulx chargez [6] d'anguillettes, puis vingt & cinq charretées de

Latin barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginare* dans la ſignification de *trahere*. Antoine de Arena dans ſon poëme *de guerra Romana* a dit *trahinavit* pour *traxit*. A Toulouſe *tregi* c'eſt une Voiture, *treginié* Voiturier *.

6 *Anguillettes*] Ce n'eſt ni *aiguillettes* comme dans quelques éditions Gothiques, ni *ai-*

* *Dict. de la lang. Tolos. au mot* Treginié.

de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espouventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi bien ne beuvions nous que [7] laschement, non en lancemant. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit propheticque: [8] Il est nay à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.

CHAP.

aiguillettes comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'édition de Dolet, & l'Auteur a égard à ce que dans les rivieres & même dans les moindres ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du païs salent pour le Carême. Rondelet, chap. 23. de son livre des Poissons de riviere: *Idem certum est evenire in permultis Galliæ rivulis & fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis, nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur* Anguillæ *quæ salitæ in proximum quadraginta dierum jejunium servantur.*

7 *Laschement, non en lancemant*] Opposition entre *boire lâchement* & *boire en Landsman*, c'est-à-dire, comme les Alemans qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, l. 1. ch. 5. *Lans tringue; à toy compaing.* Et au prologue du l. 3. *je ne suis pas de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les* Lans *& compagnons trinquer, voire* carous, & allus *qui pis est.* Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-manner* revient à Païs dans la signification de *compatriotes.*

8 *Il est nay à tout le poil*] *Avec* le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au ch. 90. du 1. vol. de Perceforest il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de ſa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua ſon pere : car voyant d'ung coſté ſa femme Badebec morte, & de l'aultre ſon fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne ſçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit ſon entendement eſtoit aſçavoir s'il debvoit plorer pour le deuil de ſa femme, ou rire pour la joye de ſon fils. D'ung coſté & d'aultre il avoit arguments ſophiſticques qui le ſuffocquoient, car il les faiſoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les povoit ſouldre. Et par ce moyen demouroit empeſtré comme [1] la Souris empeigée, ou ung Milan prins au laſſet.

Ploreray-

pour Dieu ils monſtraſſent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de leur pis, le loz de leur proüeſſe, & la Chevalerie dont ils étoient renommez. Et au ch. 152. *Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy eſgardant & eſprenant* la lainede ſon pis, *la force de ſes membres, & la puiſſance de ſon cheval, car beaulté de pucelle luy avoit fait vouer telle choſe que grand doubte avoit d'en venir à chef.* Au l. 4. ch. 12. de Rabelais les *Chicannoux* ſont traitez de *gens à tout le poil*, c'eſt-à-dire puiſſans & redoutables.

CHAP III. 1. *La ſouris empeigée, ou*] Ci-deſſous encore, l. 3. chap 36. *Vous me ſemblez à une Souris* empeigée : *tant plus*

Ploreray-je ? diſoit-il, ouy : car, pourquoy? Ma tant bonne femme eſt morte, qui eſtoit la plus cecy, la plus cela, qui feuſt au monde. Jamais je ne la voyrray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'eſt une perte ineſtimable ! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainſi me punir ? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier qu'à elle ? car vivre ſans elle ne m'eſt que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 [2] ſexterées,) ma tendrette, ma braguette, ma ſavate, ma pantoufle, jamais je ne te voirray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tres aimée. Ha faulſſe mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuſe de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce diſant ploroit comme une vaſche, mais tout ſoubdain rioit comme ung veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils

plus elle s'efforce ſoi deſpeſtrer de la poix, *tant plus elle s'en embrenne.* D'*impicata* fait de *pix*, qui ſignifie *de la poix.* Ces mots au reſte ne ſont point dans l'édition de Dolet ; & l'Abbé Guyet, qui croïoit qu'il falloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point ſur celle-là.

2 *Sexterées*] C'eſt comme il faut lire, ſuivant les meilleures éditions, & non *ſexterces*, comme dans les nouvelles. Sexterée, *certa miſura di terra*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois art. 25. une *Sexterée*, c'eſt un arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'eſt proprement autant de terre qu'on en peut ſemer avec un *Sétier* de blé.

3

fils (disoit-il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung si beau fils, tant joyeulx, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : beuvons ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, [3] raince les voyrres, boute la nappe, chasse ces chiens, soufle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant ouït la letanie, & les mementos des Prebstres qui portoient sa femme en terre, dont laissa son bon propos, & tout soubdain feut ravy ailleurs, disant : Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore ? cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelcque fiebvre, me voila affolé. [4] Foy de gentilhomme, il vault mieulx plorer moins, & boyre

3 *Raince les voyrres*] C'est *raince*, & non *rince*, qu'on lit dans l'édition de Dolet où il y a très-peu de fautes. Ainsi, *rincer*, que Ménage a cru venir de *resincerare*, pourroit bien avoir été formé de *ramicare* fait de *ramicus*, d'où le diminutif *ramicellus* duquel nous avons fait *rainceau*, qui se trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman de la Rose, édition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles sont très-propres à bien *rincer* un verre.

4 *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au ch. 15. de l'Apologie d'Herodote, que c'étoit-là le serment le plus ordinaire du Roi François premier.

re d'advantaige. Ma femme eſt morte, & bien : par Dieu (*da jurandi*,) je ne la reſſuſciteray pas par mes plours, elle eſt bien, elle eſt en Paradis pour le moins, ſi mieulx n'eſt : elle prie Dieu pour nous, elle eſt bien-heureuſe, elle ne ſe ſoucie plus de nos miſeres & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penſer d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, diſt-il aux ſaiges femmes (où ſont elles ? Bonnes gents, [5] je ne vous peulx veoir) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray icy mon fils : car je me ſens bien fort altéré, & ſerois en dangier [6] de tumber malade : mais beuvez quelcque bon traict devant : car vous en trouverez bien, & m'en croyez ſus mon honneur A quoy obtemperants allarent à l'enterrement & funerailles, & le paovre Gargantua demoura à l'hoſtel. Et cependant feit l'epitaphe pour eſtre engravé en la maniere que s'enſuit :

Elle en mourut la noble Badebec

Du

5 *Je ne vous peulx veoir*] Et au prologue du l. 4. *Gents de bien . . . . . où eſtes-vous : Je ne vous peulx veoir* &c. Cette penſée eſt de Crémyle, dans le *Plutus* d'Ariſtophane, tant il eſt vrai que c'eſt de tout tems que la vertu & la probité ſont plus rares qu'on ne penſe.

6 *De tumber malade*] C'eſt que les Rois de France n'aſſiſtent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à cauſe qu'on leur a perſuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur ſanté. Auſſi remarque-t-on que ce n'eſt que les piés devant qu'ils entrent dans S. Denys.

Du mal d'enfant, [7] que tant me sembloit nice :
Car elle avoit [8] visaige de Robec,
[9] Corps d'Espaignole, & ventre de Souïce.
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en rien oultrepassa :
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Historiographes & Poëtes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges que seroient trop

7 *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui vû la ridicule difformité de sa personne, me paroissoit si *peu propre* à faire des enfans. Le *que* se rapporte à Badebec.

8 *Visaige de Rebec*] Figure grotesque, en forme de visage, qu'on tailloit dans la partie superieure du *Rebec*, qui étoit un violon à trois cordes. De là on a appellé *visage de rebec* un visage & sec & mal fait *, comme ces *chiches faces* monstre chimérique dont on faisoit peur aux enfans. Coquillart, dans ses Droits nouveaux :

Les culz troussez deviennent peaux,
Les tetons deviennent tetasses,
Nourrices aux grandes pendasses,
Gros sains ouvers remplis de laictz,
Sont pensues comme chiches faces,
Qu'on vent tous les jours au Palays,

9 *Corps d'Espaignole & ventre de Souïce*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé. CHAP.

* *Curiof. de Fr. Oudin, au mot* Rebec.

trop longues à racompter, liſez le 7 livre de Pline, ſi avez loiſir. Mais vous n'en ouïſtes jamais d'une ſi merveilleuſe comme feut celle de Pantagruel : car c'eſtoit choſe difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'eſtoit rien Hercules qui eſtant au berceau tua les deux ſerpens : car leſdicts ſerpens eſtoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel eſtant encores au berceau feit cas bien eſpouventables. Je laiſſe icy à dire comment à chaſcun de ſes repas il humoit le laict de quatre mille ſix cents vaſches. Et comment pour luy faire ung paeſlon à cuire ſa bouillie feurent occupez tous les peſliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de [1] Bramont en Lorraine, & luy bailloit-on ladicte bouillie en ung grand tymbre, qui eſt encore de preſent à Bourges pres du palais, mais les dents luy eſtoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tres-bien apparoiſt.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ſes vaſches (car de nourriſſes il n'en eut jamais aultrement comme dict l'hiſtoire) il ſe deffeit des liens qui le tenoient au berceau, ung des bras, & vous prend ladicte

CHAP. IV. 1. *Bramont en Lorraine*] *Fromont*, bourg de la Lorraine ſur les frontieres de l'Alſace. On y fait quantité de poëlons de fer, & ce lieu a été appele *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond*.

dicte vasche par dessoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons: & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes: auquel cry le monde arriva, & ostarent ladicte vasche à Pantagruel: mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une saulcisse, & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bientost comme ung Cormoran feroit ung petit poisson, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçavoit encore bien parler: voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon: & qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyans ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont [2] ceulx que l'on faict à Tain pour le voyaige du sel à Lyon: ou comme sont ceulx de [3] la grand nauf Françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais

2 *Ceulx que l'on faict à Tain*] Gros bourg situé sur le Rône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Daufiné est le magazin d'où on tire ce sel, auquel on fait remonter la riviére pour le débarquer à Lyon.

3 *La grand nauf Françoise*, &c.] Certain beau vaisseau de guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi François premier, comme de nos jours on en voit plusieurs du nom de *Louis*. Il se peut aussi que sous le nom de *grande nauf Françoise* Rabelais entend seulement que le vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros *Galion* Espagnol, ni un vaisseau presque rond, comme les *Orques* Flamandes, mais d'une fabrique particuliére qu'on appelloit *Françoise*.

Mais quelcquesfois, qu'un grand ours [4] que nourrissoit son pere eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les nourrisses ne luy avoient bien à point torché les babines, il se deffeit desdicts cables aussi facillement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print [5] Monsieur de l'Ours, & le mist en pieces comme ung poulet, & vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il [6] se gastast, feit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, & feit faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ses chaines en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon. [7] L'aultre à Angiers. Et la quarte feut emportée des diables pour lier Lucifer qui [8] se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraor-

4 *Que nourrissoit son pere*] Ceci ne regarderoit-il point personnellement le Roi François ? duquel Belon rapporte l. 3. c. 2. de son Ornithologie, que *comme nous tenons quelque petit Chien pour compagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre lict pour plaisir :* ce Prince *y avoit telle fois quelque lion, once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoient chiere comme quelque animal privé ès maisons des païsants.*

5 *Monsieur de l'Ours*] Ci-dessus déja l. 1. ch. 33. *Monsieur* du Pape *meurt desja de peur.* Et au ch. 30. de ce present livre *Monsieur* du *Roy.* La Fontaine a dit de même dans le Comique l. 1. fabl. 2. Mr *du Corbeau.* Au ch. 17. du 5. vol. de Perceforest on lit : *Madame de Sœur,* pour *Madame ma Sœur.*

6 *Se gastast*] Se blessast, se fist du mal. Nicot explique *se gaster* par *conficere se.*

7 *L'aultre à Angiers*] On l'y appelle *la haute chaîne.*

8 *Se deschainoit*] Ainsi, *se déchainer*, c'est proprement se démener jusqu'à rompre la *chaine* dont on seroit lié.

traordinairement, [9] pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Psaultier où il est escript : [10] *Et Og Regem Basan*. Que ledit Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque : car il ne povoit rompre tant facillement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriva ung jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau bancquet à touts les Princes de sa Court. Je croy bien que touts les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel, & demouroit ainsi [11] à reculorum. Que feit-il ? Qu'il feit, mes bonnes gents ? Escoutez : Il essaya

9 *Pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant*] Comme plus bas au ch. 14. de ce livre Panurge soûtient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de *côté* si violent, que quand les Sergens vous serrent les *côtes*, ni de si méchante *colique*, que lorsqu'on est pris au *colet*.

10 *Et Og Regem Basan*] Voïez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, l. 1. *de idol. Gent.* ch. 26.

11 *A reculorum*] Cette expression nous est venuë de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *de corr. serm. emend.* édit. de 1531.

Beneveniatis qui apportatis.
Et qui nihil apportatis, à reculorum.

essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes : adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse [12] poste de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, ensorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on bancquetoit, & hardiment qu'il espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne povoit rien prendre à manger : mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, [13] par le conseil des Princes &

12 *Poste*] Poûtre. De *postis*, comme *pòteau*. L'édition Gothique de Paris, au lieu de *poste* a *poustre*, que nous écrivons *poûtre*. *Poste* neanmoins a pû se dire dans la signification de colonne, comme son diminutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pòteau*, le marque.

13 *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinuë qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grans du Roïaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat : comme ici, où il s'agissoit de la maniere d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez aussi que si jeunes que soient les Princes,

& Seigneurs assistans : ensemble aussi que les Medicins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le feit asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despict, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.

AInsi croissoit Pantagruel de jour en jour & proffitoit [1] à veuë d'œil, dont son pere s'esjoüissoit par affection naturelle. Et luy feit faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbatre apres les oisillons, qu'on appelle de present la grand' arbaleste de [2] Chantelle. Puis

ces, comme ils sont déja les maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

CHAP. V. 1 *A veuë d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans Brantome, T. I. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une lettre du Roi Louis XI. datée du 4. Mars . . . de Chantelle, assez forte place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon-

Puis l'envoya à l'eſchole pour apprendre & paſſer ſon jeune eage. De faict vint [3] à Poictiers pour eſtudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les eſcholiers eſtoient aulcunesfois de loiſir, & ne ſçavoient à quoy paſſer temps, en eut compaſſion. En ung jour print d'ung grand rochier qu'on nomme Paſſelourdin, une groſſe roche, ayant environ de douze toiſes en quarré, & [4] d'eſpaiſſeur quatorze pans, & la miſt ſus quatre pilliers au milieu d'ung champ bien à ſon aiſe : affin que leſdicts eſcholiers quand ils ne ſçauroient aultre choſe faire paſſaſſent temps à monter ſus ladicte pierre, & là bancqueter à force flaccons, jambons, & paſtez, & eſcripre leurs noms deſſus avec-

bon *. Du reſte, au lieu de ces mots, *qu'on appelle de preſent la grand' arbaleſte de Chantelle*, il y a dans l'édition Gothique de Paris, *qui eſt de préſent en la groſſe Tour de Bourges* : ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuſes *arbaleſtes de Paſſè*, dont il a été parlé ſur le ch. 23. du l. 1.

3 *A Poictiers pour eſtudier*, &c.] Comme ceci n'eſt pas fort à la loüange de l'Univerſité de Poitiers, il eſt bon de remarquer ce que dit d'elle Chaſſeneuz dans ſon *Catalogus gloriæ mundi*, part. 10. conſidér. 32. *Nec eſt ulla Univerſitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat ſua impedimenta : cum apud nos in vulgari dicatur*, les Fluteurs & Joüeurs de paume de Poitiers ; les Danſeurs d'Orleans: les Bragards d'Angers ; les Crotez de Paris : les Brigueurs † de Pavie; les Amoureux de Thurin.

4 *D'eſpaiſſeur quatorze pans*] Déja l. 1. ch. 19. *dix* pans *de ſaulciſſes*. Ce mot eſt du Languedoc, où il a la même ſignification qu'ailleurs celui d'*empan*.

5

* *Voïez les Mém. de Du Bellai, l. 2. ſur l'an* 1523.

† *Querelleux. De l'Italien* briga.

avecques ung cousteau, & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de [5] Croustelles, passé à [6] Passelourdin, & monté sus [7] la pierre levée. En

5 *Croustelles*] Bourg à une petite lieuë de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeller *Sifflars* en 1561. certains garnemens de Poitiers, & autres écoliers qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires *.

6 *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse roche appellée de la sorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Université de Poitiers, n'y passent pour déniaisez qu'après que les autres les ont fait passer sur cette roche † : ce qui n'arrive jamais sans danger pour le jeune homme, à cause que le passage n'est qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, sur le bord d'un précipice. Belleforest, Hist. 32. du Bandel : *d'autant que le bon homme n'estoit encore passé sous l'arche de* S. *Longin à Mantouë, pour estre déniaisé, ny sur le roch de* Passe-Lourdin *à Poitiers, pour se bien former la cervelle.*

7 *La Pierre-levée*] Cette pierre, qu'on veut qui ait soixante piés de tour, se voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut posée en cet endroit sur cinq autres pierres l'an 1478. pour monument de la Foire qui se tient en Octobre dans le vieux-marché de Poitiers **. Mais quoi que les Historiens mêmes du Poitou rapportent la chose de cette sorte, les bonnes gens du païs aiment mieux croire que l'entassement de ces rochers les uns sur les autres est un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, disent-ils, plaça de cette sorte dans ce lieu ces six grosses pierres, que même elle y avoit portées à une seule fois, les cinq moindres dans son tablier, & la plus lourde sur sa tête §.

8

* *Hist. Eccl. de Bèze*, *T.* 1. *pag.* 763.

† *Jod. Sincer.* Itiner. Galliæ, *édit. de Géneve* 1627. *pag.* 131. *&* *Golnitz* Itiner. Belgico-Gallici, *pag.* 293. *&* 294.

** *Bouchet*, *Ann. d'Aquit.* fol. 128. *édit. de* 1535.

§ *Jod. Sincer. & Golnitz*, ubi supra.

En apres liſant les belles chronicques de ſes anceſtres, trouva que Geoffroy de Luſignan dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau couſin de la ſœur aiſnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de ſa belle mere, eſtoit enterré à [8] Maillezais, dont print ung jour campos pour le viſiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ſes compaignons, paſſarent par [9] Legugé, viſitant

8 *Maillezais*] Autrefois Siége de l'Evêque qui l'eſt à préſent de la Rochelle. Dans l'édition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froiſſart vol. 2. ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feüillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette ville eſt appellée *Mallierès* & le Roi Louis XI. en écrivoit le nom *Malaizé* *. Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Maillerès*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'eſt *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Maleacenſis*, en ſouſentendant *tractus* ou *diœceſis*.

9 *Legugé*] C'eſt comme il faut lire. *Legugé* dans le bas-Poitou eſt un Prieuré, dont Rabelais avoit connu très-particuliérement deux Prieurs conſécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Eſtiſſac, Evêque & Seigneur de Maillezais †, qui honoroit Rabelais d'une bienveillance diſtinguée, comme en fait foi le volume des Lettres que notre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le ſecond, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine le Comte, qu'il appelle ici *le noble Ardillon Abbé*, paroles qui ne ſont point dans les éditions de 1534. & de 1542. non plus que *ſaluant le docte Tiraqueau* qui ſe lit plus bas. C'eſt au reſte à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ſes Annales d'Aquitaine, & dans le ſixiéme livre des Odes de Salmon Macrin **, qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8°. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontiſcomitis Cœnobiarcham*. Legugé, ſejour très-agréable, ſoit à cauſe de la beauté & de la ſituation du lieu, ſoit par rapport à ſon ter-

* *Brantome, Homm. Illuſtr. Fr. T. 1. pag.* 43.
† *Obſerv. ſur les Epîtr. Fr. de Rab. pag.* 142.
** *Fauchet, Ant. Gaul. l.* 4. *ch.* 14. *le nomme* Maigret.

rant le noble Ardillon Abbé : par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, saluant [10] le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelcque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en imaige comme d'ung homme furieux tirant à demy son grand malchus de la guaine : Et demandoit la cause de ce. Les Chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'est-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, & il dist : Il n'est ainsi painct sans cause. [11] Et me doubte qu'à sa mort on luy ha faict quelcque tort, duquel il demanda vengeance à ses parents. Je m'en enquesteray plus à plein, &

terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis long-temps aux Jésuites.

10 *Le docte Tiraqueau*] André Tiquareau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant général au Bailliage de Fontenai le Comte *.

11 *Et me doubte qu'à sa mort*, &c. Geoffroi surnommé *à la grand dent* avoit fait brûler en 1232. l'Abbaïe de Maillezais, ce qui lui aïant fait une fort mauvaise affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaïe, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille livres †. C'est pour cela qu'il y est enterré comme un second Fondateur, & apparemment que c'est aussi le sujet pourquoi son effigie le représente comme tout indigné du tort qu'il croïoit lui avoir été fait.

12

* *Abr. chron. du P. de S. Romuald, sur l'an* 1553.

† *Bouchet, Ann. d'Aquit. au feuillet* 68. *tourné.*

& en feray ce que de raiſon. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres Univerſitez de France, dont paſſant à la Rochelle, ſe miſt ſus mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, ſinon des gabarriers joüant aux luëttes ſus la grave : de là vint à Toulouſe, où apprint fort bien à dancer & à joüer de l'eſpée à deux mains, comme eſt l'uſance des eſcholiers de ladicte Univerſité, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faiſoient [12] bruſler leurs regents touts vifs comme

12 *Bruſler leurs Régens touts vifs*, &c.] Ceci regarde perſonnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouſe, où il avoit été empriſonné pour cauſe de Religion dès le mois de Janvier précédent. Il avoit déja été noté dans Limoux, au ſujet de quelques diſcours qu'il y avoit tenus le jour de la *Touſſains* 1531. & il avoit pris le parti de ſe retirer à Toulouſe où il rempliſſoit une chair de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné ſur le reſte des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoûtumé *le Roi boit*, au lieu de ce cri prophane & ſuperſtitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jéſus-Chriſt régne dans nos cœurs*, & qu'avant que de ſe ſéparer, chacun à ſon tour feroit à la compagnie un petit diſcours d'édification. Ce qu'il dit à ſon rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'aïant auſſi-tôt déféré comme Lutherien, & Caturce n'aïant pas voulu ſe dédire, quoique dans les premiers jours de ſon procès, il eût témoigné quelque foibleſſe, il fut brûlé vif, mais pluſieurs, particuliérement de ceux qui avoient aſſiſté à ſes leçons de Droit, furént ſi charmez de la conſtance qu'il fit paroître à un ſi cruel ſupplice, que dès lors ils cherchérent à s'inſtruire à fonds de la doctrine pour laquelle ils avoient vû mourir leur Régent *. Etienne Do-

* Icones Bezæ. *Hiſt. des Martyrs Proteſtans*, *l.* 2. *Hiſt. Eccl. de Béze*, *l.* 1. *ſur l'an* 1532.

me harencz ſoretz : diſant, Ja Dieu ne plaiſe que ainſi je meure, car je ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'advantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx, & joyeuſe compaignie & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine, mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop, & melancholique, & que les Medicins ſentoient les clyſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en loix, mais voyant que là n'eſtoient que trois tigneux, & ung pelé de Legiſtes ſe partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Guard, & l'amphitheatre de Nymes [13] en moins de trois heures, qui toutesfois ſemble œuvre plus divin que humain : & vint en Avignon, où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouënt voluntiers du ſerrecropierre, [14] parce que

Dolet, pag. 55. & 56. de ſa 2. déclamation contre Toulouſe, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoiqu'il euſt témoigné être prêt à ſe retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foibleſſe, que lui attribuë Jean Crépin dans ſon Martyrologe Proteſtant, où on voit qu'ils n'eurent point de ſuite.

13 *En moins de trois heures*] Le pont du Guard & l'Amphithéatre de Nîmes ſont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence ſurprenante & d'un travail prodigieux : c'eſt pour cela que Rabelais en attribuë la ſtructure à Pantagruel qu'il repréſente comme un grand Prince & comme un géant.

14 *Parce que c'eſt terre Papale*] Où toute fourmille de Moines & de Prêtraille, qui ont obtenu pour les Courtiſanes toute liberté d'y exercer leur métier moïennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204. de ſon *Itinerar. Galliæ*, parlant de la Ville d'Avignon; *Caveas hic pulpamenti Terentiana*

que c'eſt terre Papale. Ce que voyant ſon Pedagogue nommé Epiſtemon, l'en tira, & le mena à Valence en Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marroufles de la ville [15] battoient les eſcholiers, dont eut deſpit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publiquement, ung eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdits marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à touts la chaſſe juſques au bord du Roſne, & les vouloit faire touts noyer,

ni venditores & proxenetas, qui ſe ſiſtent tibi quamprimùm urbem ingreſſus fueris. Noriſque merces illos corruptiſſimas vanum exponere. Ce qui eſt répété en François pag. 150. d'un Voïage de France dédié au Comte de Schleſwic &c. & imprimé *in* 8°. à Paris l'an 1643.

15 *Battoient les eſcholiers*] Dans la ſuite ceux-ci eurent leur revanche, & ces déſordres durerent long-tems, témoin ce que dépoſoit environ l'an 1560. „ un Procureur de Valence qu'„ il avoit tenu huit ans le Greffe „ de la Ville, durant leſquels „ ne s'étoit paſſé une ſeule nuit, „ que le lendemain ſes Regiſtres „ ne fuſſent remplis de plaintes „ qu'on faiſoit à Juſtice, des „ inſolences que commettoient „ les *Coureurs de pavé* : en ſorte „ que nul n'oſoit aller par la „ Ville qu'il ne fuſt batu, volé, „ & pillé, les maiſons eſchel„ lées, les portes rompuës, & „ icelles maiſons ſaccagées, les „ filles & femmes violees : Bref, „ que les *Eſtrangers* y commet„ toient tant de méchancetez, „ qu'il n'étoit loiſible, la nuit „ étant venuë, d'aller en façon „ que ce ſoit viſiter l'un l'autre, „ pour quelque grande affaire „ qui eût pû ſurvenir. Mais que „ depuis qu'il avoit plû à Dieu „ allumer ſa clarté en leur Vil„ le par le moïen de la prédica„ tion de ſon Saint Evangile, „ tout cela avoit preſque ceſſé, „ comme s'il fût venu avec le „ changement de Doctrine, „ changement de vie *.

16

* *Voïez Louis de Reynier Sieur de la Planche, pag. 294. de ſon Hiſt. de l'Etat de France ſous François II. impr. l'an 1576.*

noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taulpes bien demie lieuë soubz le Rosne. [16] Le pertuis encore y apparoist. Apres il s'en partit & [17] à trois pas & ung sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelcque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien longtemps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumphante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : car disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes : mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir [18] la glose de Ac-

16 *Le pertuis encore y apparoist*] C'est un trou, qui commençant dans l'Abbaie de S. Pierre, traverse assez loin sous le Rône ; & qui même, si on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son Voïage de France Impr. *in* 12. en 1660. conduit dans les campagnes au de là de cette riviere.

17 *A trois pas & ung sault*] Ce *saut*, c'est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

18 *La glose de Accurse* &c.] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurse avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avouë qu'il étoit mauvais Grammairien, mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son livre *de Juris Civilis interpretibus*, a sû fort bien démêler. La Glose d'Accurse, ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les écrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas l.

Accurse, est tant salle, tant infame & punaise que ce n'est qu'ordure & villennie. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force [19] rustres d'escholiers, qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à joüer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunesfois és isles pour s'esbattre au [20] jeu du poussavant.

12. ch. 16. de ses Observations.

19 *Rustres d'escholiers* &c.] Au ch. 31. de ce livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu *à la pendarde*, comme on parloit alors, lui demande s'il connoit ce *rustre.* Au ch. 7. de ce même livre il est parlé de *la* rustrie *des Presiolans*, & plus bas au ch. 12. il est dit que *rusterie, c'est teste de mouton.* Il paroît par une de mes Rem. sur le ch. 26. du l. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit *rustres* de *rus*, *ruris*, étoient proprement des fantassins levez à la campagne, non païez, & qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de *rustres* certains écoliers d'Orleans, dont les parens ne fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelquesuns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chere qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *riblé de nuit* * sur les passans; & tels étoient à Valence ces *Coureurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le présent chapitre.

20 *Jeu du poussavant*] *Peu* se prononçoit autrefois *pou.* Ainsi, je ne sais s'il n'y auroit pas ici une allusion de *poussavant* à *peusavant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans notre texte. Au c. 22. du l. 1. le *passavant* est un des Jeux de Gargantua : & pour ce qui est du *poussavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du pont d'Orleans, tantôt c'est un jeu de boulle du Dauphiné, & tantôt c'est le jeu d'Amour, appellé *poussavant*, dans une vieille chan-

* *Rab. l. 2. chap. 16.*

vant. Et au regard de ſe rompre fort la teſte à eſtudier, il ne le faiſoit mie de paour que la veuë luy diminuaſt. Meſmement que ung quidam des regents diſoit ſouvent en ſes lectures, qu'il n'y ha choſe tant contraire à la veuë, comme eſt la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on paſſa licentié en loix quelcun des eſcholiers de ſa congnoiſſance, qui de ſcience n'en avoit guieres plus que ſa portée, mais en recompenſe ſçavoit fort bien dancer, & joüer à la paulme. Il feit le blaſon & diviſe des licentiez en ladicte Univerſité, diſant : Ung eſteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, [21] une baſſe dance au talon, vous voilà paſſé [22] coquillon.

CHAP.

chanſon Françoiſe miſe en muſique par Giachet du Pont, & réimpr. à Veniſe chez Jerôme Scot l'an 1549.

21 *Une baſſe dance*] Antoine de Arena a fait en vers élégiaques macaroniques un traité des baſſes danſes, c'eſt-à-dire, des danſes régulieres & communes, telles que ſont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au livre des quatre Dames :

Amours compaſſé
Ses faiz comme la dance baſſe,
Puis va avant, & puis repaſſe,
Puis retourne, puis oultrepaſſe.

Les danſes *par haut* ſont celles des baladins qui font des cabrioles & des gambades.

22 *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, a cauſe du bonnet doctoral fait autrefois en forme de capuchon.

CHAP.



CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le languaige François.

QUelcque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris, là rencontra [1] ung escholier tout joliet,

CHAP. VI. 1 *Ung Escholier tout joliet*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limousin qui vouloit *Pindariser* par ses mots nouveaux, & contrefaire de la sorte le langage des Parisiens, étoit une Demoiselle Picarde, nommée Hélisaine ou *Lizane* * de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier, & traduisit en François les quatre premiers livres de l'Enéïde, qu'elle dédia au Roi François premier; & elle fit aussi l'Histoire non de sa vie seulement, mais même de sa propre mort, dans un livre imprimé à Lyon, & en 1541. à Paris sous le titre des *angoisses douloureuses qui procédent d'Amours*. Par ces livres, particulierement par le dernier, ou à chaque page on lit *rége* pour régit; *pigricité* pour paresse: *Venus circondée d'une nuée aureine; je reformide; ociosité; timeur; ultime délibération; aménicule passion: jubarité; fatigues preteritz; chien tricipite; hilarité irrigée, émanée, exhibée; mancipe* pour esclave; *le refulgent curre du Soleil; les rutilans astres; fragrante ambrosie; populeuse & inclyte cité*, & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les gens de lettres ne consideroit que ceux qui étoient véritablement savans & éloquens; mais au lieu de l'un

* *Dans Perceforest, vol. 6. chap.* 10. *& suiv.* Lizane *est le féminin de* Lizeus, *qu'on y lit pour* Elisee.

liet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ils se feurent saluëz, luy demanda : Mon amy, dont viens-tu à ceste heure ? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece, Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel, à ung de ses gents ? c'est (respondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris ? dist-il. Et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs estudians audict Paris ? Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule : nous deambulons par les compites & quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination Latiale : & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene sexe feminin, certaines diecules : nous invisons [2] les lupanaires de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Husslieu, & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes : puis cauponizons és tabernes meritoires, de la Pomme de pin, [3] du Castel, de la Magdaleine, & de la

l'un & de l'autre elle essuïa seulement les railleries de Rabelais, & mourut si *à sec* comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinuë qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

2 *Les lupanaires [de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac de Bourbon, de Husslieu*] Ce qui est entre ces marques [ ] se trouve dans l'édition de Dolet, mais celle de 1553. l'avoit retranché.

3 *Du Castel*] Cabaret borgne, que plus bas chap. 17. Rabelais appelle le *Cabaret du Château*.

la Mulle, belles ſpatules vervecines perforaminées de petroſil. Et ſi par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marſupies, & ſoient exhauſtes de metal ferruginé, pour l'eſcot nous dimittons nos codices & veſtes opignerées, preſtolans les tabellaires à venir des penates & lares patrioticques. A quoy Pantagruel diſt. Que diable de languaige eſt cecy? Par Dieu tu es quelcque hereticque. Seignor non, diſt l'eſcholier, car libentiſſimement dés ce qu'il illuceſce quelcque [4] minutule leſche du jour, je demigre en quelcqu'ung de ces tant bien architectez monſtiers: & là me irrorant de belle eaüe luſtrale, grignotte d'ung tranſon de quelcque miſſicque precation de nos ſacrificules. Et ſubmirmilant mes precules horaires, eſleve & abſterge mon anime de ſes inquinaments nocturnes. Je revere les olimpicoles. Je venere latrialement le ſupernel aſtripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je ſerve les preſcripts decalogicques, & ſelon la facultatule de mes vires, n'en diſcede la late unguicule. Bien eſt veriforme qu'à cauſe que Mammone ne ſupergurgite goutte en mes locules, je ſuis quelcque peu rare & lent à ſupereroger les eleemoſynes à ces egenes queritans leur ſtipe hoſtiate-

4 *Minutule leſche du jour*] Raïon. *Leſche*, c'eſt proprement une *tranche*, une aiguillette.

tiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veut dire ce fol? Je croy qu'il nous forge icy quelcque languaige diabolicque, & qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gents : Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict qu'escorcher le Latin, & cuide ainsi Pindariser : & luy semble bien qu'il est quelcque grand orateur en François, parce qu'il dedaigne l'usance commune de parler. A quoy dist Pantagruel. Est-il vray? L'escholier respondit : Seignor missaire, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque : mais viceversement je gnave opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant responds moy d'ond'es tu? A quoy dist l'escholier : L'origine primeve de mes aves & ataves feut indigene des regions Lemovicques, où resquiesce le corpore de l'agiotate Sainct Martial. J'entends bien, dist Pantagruel : Tu és Limosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy disant : Tu escorches le Latin; par Sainct Jean je te feray escorcher le regnard, car je t'escorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limosin à

dire: Vée dicou gentilaſtre, Ho [5] Sainct Marſault adjouda my, Hau, hau, laiſſas à quo au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel: A ceſte heure parles-tu naturellement; & ainſi le laiſſa; car le paovre Limoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queue de merlus, & non à plain fons: dont diſt Pantagruel: [6] Sainct Alipantin, corne my de bas, quelle civette! Au diable ſoit le [7] maſche-rabe, tant il put. Et le laiſſa. Mais ce

5 *Sainct Marſault*] Nom vulgaire de Saint *Martial* qui paſſe, mais ſans raiſon, pour l'Apôtre du Limoſin. Voïez du Tillet en ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

6 *Sainct Alipantin*] *corne my de bas*] *quelle civette!*] L'édition de 1553. avoit retranché de celle de Dolet ce qui eſt entre ces marques [ ] Du reſte, le nom d'*Alipantin*, qui ne ſe trouve dans aucun Calendrier paroît avoir été forgé du Grec moderne *ἀλίπαντα Pharmaca ſeu emplaſtra quæ ex pinguium miſtione non conſtant*, diſent après Aëtius H. Etienne en ſon Tréſor de la Langue Grecque, & le Lexicon de Conſtatin abregé par Crepin. La drogue dont l'odeur bleſſoit le nez de Pantagruel n'étoit que trop λιπώδεις. Il ne falloit pas y appliquer un moindre ſecours que celui de S. *Alipantin*, dont le nom ſeul promet une opération toute contraire.

7 *Maſche-rabe*] Sobriquet donné aux Limoſins à cauſe de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce païs-là ſe nourriſſent. François Hotman pag. 73. de ſon *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limoſin, l'appelle par cette raiſon *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers fils de François pag. 33. & 34. de ſon Antichopin, turlupinant les mêmes Limoſins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram hiſtoriam . . . de Lemovicenſibus qui cùm audirent quod Papa erat Vicarius Dei, immò quod ipſemet erat Deus (ut patet per Canoniſtas) . . . miſerunt ſibi legationem ad remonſtrandam paupertatem patriæ ſuæ Limoſinæ, in qua ferè nihil creſcit præter* rapas *& caſtaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenta paupertate prælibata . . . .*

ce luy feut ung tel remords toute ſa vie, & tant feut alteré qu'il diſoit ſouvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelcques années mourut de la [8] mort Roland, ce faiſant la vengeance divine, & nous demonſtrant ce que dict le Philoſophe, & Aule Gelle, qu'il nous convient parler ſelon le languaige uſité. Et comme diſoit Octavian Auguſte, qu'il fault eviter les [9] mots eſpaves en pareille diligence que les patrons de navire evitent les rochiers de mer.

CHAP.

8 *Mort-Roland*] Jean de la Bruiére Champier, l. 16. c. 5. de ſon *de re cibaria. Nonnulli qui de Gallicis rebus hiſtorias conſcripſerunt, non dubitarunt poſteris ſignificare* Rolandum *Caroli illius magni ſororis filium, virum certè bellica gloria omnique fortitudine nobiliſſimum, poſt ingentem Hiſpanorum cædem propè Pyrenæi ſaltus juga, ubi inſidiæ ab hoſte collocatæ fuerint*, ſiti miſerrimè extinctum. *Inde noſtri intolerabili ſiti, & immiti volentes ſignificare ſe torqueri, facetè aiunt*, Rolandi morte *ſe perire*. On voit par là que ce que nous appelons *mourir de la mort-Roland*, c'eſt proprement *mourir de ſoif*; & que celui qui donna lieu à cette expreſſion fut le prétendu neveu de Charlemagne Roland Amiral de Bretagne *, que quelques-uns veulent être effectivement mort de ſoif à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'eſt pas naturel de mourir d'une ſoif de quelques heures dans des montagnes, n'auroit-on pas forgé ce conte ſur ce qu'il y a quelques Romans qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ſes gens, & que les perſonnes malades de la *rage*, comme on veut qu'il l'étoit lorſqu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui ſemble devoir étancher l'altération dont ils brûlent?

9 *Mots eſpaves*] Mots auſquels on a donné la chaſſe, comme à ces bêtes ſauvages ou à ces animaux domeſtiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'*épouvante* leur a fait abandonner leurs forêts ou les quartiers où on pouvoit les reclamer.

CHAP.

* *Voïez les Mém. de Du Tillet. édit. de 1607. pag. 261.*

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx Livres de la Librairie de Sainct Victor.

APres que Pantagruel eut fort bien eſtudié [1] en Aurelians, il delibera viſiter la grande univerſité de Paris : mais devant que partir feut adverty que une groſſe & enorme cloche eſtoit à Sainct Aignan du dict Aurelians en terre, paſſez deux cents quatorze ans : car elle eſtoit tant groſſe, que par engin aulcun, ne la povoit on metre ſeullement hors terre, combien que l'on y euſt appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de architectura*, *Albertus de re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis* : car tout n'y ſervit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble Requeſte des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce deſtiné. De faict vint au lieu où elle eſtoit : & la leva de terre avecq le petit doigt auſſi facilement

CHAP. VII. 1 *En aurélians*] Ou *à Orleans*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Rabelais a depuis mieux aimé nommer cette Ville *Aurelians*, pour la rapprocher de ſon origine ou du moins de ſa reſtauration, qu'elle doit à l'Empereur *Aurélien*.

lement que feriez une ſonnette d'eſparvier. Et devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, & la faire ſonner par toutes les ruës en la portant en ſa main, dont tout le monde ſe resjoüiſt fort: mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainſi, & la faiſant ſonner par les ruës, tout le bon vin d'Aurelians poulſa, & ſe gaſta. De quoy le monde ne s'adviſa que la nuict enſuivant: car ung chaſcun ſe ſentit tant alteré d'avoir beu de ces [2] vins poulſez, qu'ils ne faiſoient que cracher auſſi blanc comme coutton de Malthe, diſans: Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges ſallées.

Ce faict vint à Paris avecques ſes gents. Et à ſon entrée tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçavez bien que le peuple de Paris eſt [3] ſot par nature, par bequarre, & par bemol, & le regardoient en grand esbahiſſement, & non ſans grand paour qu'il [4] n'emportaſt le Palais aillieurs en quelcque pays *à remotis*, comme ſon Pere avoit emporté les cam-

2 *Vins poulſez*] *Poulſé* vient donc en tout ſens de *pulſatum*, puiſque ce fut une groſſe cloche, miſe en branle & ſonnée dans toutes les ruës d'Orleans qui fit *pouſſer* tout le vin de la ville.

3 *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout ſens. Le premier terme n'eſt que de l'ancienne Muſique, mais les deux autres ſont demeurez dans la nouvelle.

4 *N'emportaſt le Palais allieurs*] Ne tranſportaſt autre part le Parlement, pour obliger les Pariſiens à ſe taxer afin de le faire revenir chez eux.

campanes de noſtre dame, pour attacher au col de ſa jument. Et apres quelcque eſpace de temps qu'il y eut demouré & fort bien eſtudié en touts les ſept arts liberaulx, il diſoit que c'eſtoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Sainct Innocent ſe chauffoient le cul [5] des oſſements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor [6] fort magnificque, meſmement d'aulcuns livres

5 *Des oſſemens de morts.*] Le cimetiere des Innocens ou de S. Innocent à Paris eſt ſi ancien, que d'abord il étoit hors de la ville comme tous les autres cimetieres d'alors *. Or, comme difficilement ſes Charniers auroient pû contenir la prodigieuſe quantité d'oſſemens qui s'y ſeroient accumulez à la longue, il eſt moins ſurprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne ſe trouvaſt beaucoup d'os de Païens, aient été deſtinez dans la ſuite à chauffer les gueux du quartier.

6 *Fort magnificque*] Paſſavant à Pierre Liſet : *Deniquè quod allegatis Damaſcenum, Alexandrum de Hales, Thomam, Bonaventuram & Scotum ; ipſi* (ceux de Genéve) *dicunt, quòd tu es benè dignus cum monachis tuis, qui conſumas vitam tuam in iſtis fœtidiſſimis latrinis, quibus eſt plena* Bibliotheca Sancti Victoris, *ſicut porcus in luto, quod tu es.* La Bibliotheque de S. Victor doit ſon origine à l'Abbaïe S. Victor, que le Roi Loüis le gros fonda & fit bâtir environ l'an 1130 †. Or, comme au défaut des gens qui enſeignaſſent la bonne Philoſophie & les belles lettres, les meilleurs eſprits de ce tems-là ſe jetterent tous dans les ergoteries de la Scholaſtique **, Rabelais prend de la occaſion de ſe moquer dans tout ce chapitre, des livres qui ont ſervi de fondement à cette Bibliotheque, de laquelle Joſeph Scaliger avoit accoûtumé de dire qu'il n'y avoit abſolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas ſans cauſe que Rabelais s'en étoit moqué §.

7

* *Du Chêne, Ant. des Villes, &c. chap. 4.*

† *Ant. des Villes, &c. chap. 7. Voïez auſſi le P. Jacob. pag. 576. de ſon Traité des Bibliothéques.*

** *Mézerai, vie du Roi Roi Louis le Gros.*

§ Scaligerana ; *au mot* Biblioth. Florentin.

livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le repertoire, & *primò :*

7 B*Igua salutis.*
8 *Bragueta juris.*
9 *Pantofla decretorum.*
10 *Malogranatum vitiorum.*

11 *Ma-*

7 *Bigua salutis*] C'est un gros *in* 4°. en caractéres Gothiques, contenant un recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. selon Simler, mais en tout cas reimprimez là même l'an 1502. sous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam fratre* Hungaro *Ordinis Minorum de Observantia in conventu Pesthiensi comportati*, Biga salutis *intitulati*. *Bigua* qui se trouve au lieu de *Biga*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du livre encore plus ridicule. Baillet au reste, qui parle du *Biga salutis* dans ses *Auteurs déguisez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du livre. Simler lui-même, qui nomme cet Auteur *Hungarius*, n'a pas vû celà dans le titre du *Biga salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté est transcrit de mot à mot de l'edition de Haguenau 1502. qui se garde dans la Bibliothéque Roiale de Berlin.

8 *Bragueta juris*] Plaisanterie, fondée sur ce que le *droit* est reputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déja, l. 1. chap. 9. Rabelais dit qu'à certain egard *sa braguette est le greffe des arrests*.

9 *Pantofla Decretorum*] Ce livre est ainsi intitulé tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances nommées vulgairement *Décrétales*, se sont rendus respectables jusqu'à se faire baiser la *pantoufle*, qu'à cause que les Docteurs en Decret sortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Mistlader *M. Ortwino*, dans la 1. partie des Epîtres *Obsc. Viror. Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in ventre, & estis laxus, sicut olim fuistis, quando permerdastis caligas vestras in plateis & non sentistis, donec una mulier dixit : Domine Magister, ubi sedistis in merdis, ecce tunica & pantofoli vestri sunt maculata.*

10 *Malogranatum vitiorum*] Ce livre, qui est un *in* 4°. Alemand, dont j'ai vû une édition d'Ausbourg 1510. y est attribué à un Docteur de Keisersberg, nommé Jean *Gayler*, non pas *Geiler*, comme on lit dans la plusspart des Bibliographes, ni *Griler*, comme à mal lû le

P.

11 Le peloton de Theologie.

12 Le viſtempenard des preſcheurs compoſé par Turelupin.

13 La couillebarrine des preux.

14 Les hanebanes des Eveſques.

15 *Marmotretus de baboinis, & cingis cum com-*

P. Labbe pag. 376. de ſa Nouvelle Biblioth. de manuſcrits.

11 *Le peloton de Theologie*] Titre de quelque livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramaſſé la *Theologie* comme en un *peloton.*

12 *Le Viſtempenard des Preſcheurs, composé par Turelupin*] Dans la vieille édition au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin* qui n'eſt autre choſe que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur ſi fameux au commencement du XVI. ſiécle, qu'on diſoit par maniere de proverbe. *Qui neſcit Pepinare, neſcit prædicare.* Ses Sermons, au nombre de ſept ou huit volumes *in* 4°. étoient *le Viſtempenard des prêcheurs*, c'eſt-à-dire, le grand répertoire des Prédicateurs de ce tems là. *Viſtempenard* eſt un mot burleſque compoſé de *vieux* & de *penard*, pour ſignifier un inſtrument, un meuble de peine, dont on ſe ſert ſans crainte de l'uſer, ſans le ménager. Quant à *Turelupin* ou *Tirelupin*, on trouvera, ſi l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots ſe prend d'ordinaire dans notre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin.*

13 *La couille barrine des preux*] Les vieilles éditions écrivent *couille barrine* de *barrus*, un éléphant, pour donner à entendre que ces preux avoient de grans talens pour le ſervice des Dames. *Mulier digniſſima barris*, dit Horace Epod. 12.

14 *Les hanebanes des Eveſques*] La hanebane eſt une herbe venimeuſe qui cauſeroit alienation d'eſprit à ceux qui en mangeroient, les faiſant braire comme des ânes, & hennir comme des chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques* Rabelais a ſans doute entendu que les avis tirez de l'Ecriture donnez aux Evêques de ſon tems leur cauſoient des convulſions pareilles à celles où ils fuſſent tombez s'ils euſſent mangé de la hanebane. C'eſt un trait ſatirique, & qui ſent bien fort ce tems où Calvin dans ſon Traité *de Scandalis* dit que Rabelais *guſtaverat Evangelium.*

15 *Marmotretus de baboinis & cingis, cum commento Dorbellis*] C'eſt le nom François de ce Cordelier ſuivant les éditions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* après la remarque ſur le 14. c. du

commento Dorbellis.

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulierculārum ad placitum.*

17 L'apparition de Saincte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

18 *Ars*

du l. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Marmotrect* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du XV. siécle. Non-seulement il n'a point commenté le *Mamotrect*, mais, qui plus est, ce livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toûjours *Marmotret*; prenant le titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *marmot* sorte de singe à longue queuë, un prétendu Traité *de baboinis & cingis.*

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulierculārum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet arrêt qu'il est dit que Panurge obtint plus bas l. 2. chap. 17.

17 *L'apparition de Ste Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissi fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. chap. du 4. l. de Fèneste. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée *Geltrude*, auroit dû, ce semble, plûtôt emploier Ste Marguerite ordinairement reclamée par les femmes qui sont en travail, mais le nom de Ste Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du titre, croit qu'il ne s'agit là que d'une fable pieuse tirée de quelque legende, & n'est desabusé que lorsqu'il en vient à ces mots, *estant en mal d'enfant.* Ceux-ci d'Erasme tirez de son colloque *virgo μισόγαμος* ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba* EUB. *Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hactenus judicavimus esse virgini matri proprium, ad plures transiit, ut dicantur & à partu virgines.*

18

18 *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum.*

19 Le Moustardier de penitence.

20 Les houseaulx, *aliàs* les bottes de patience.

21 *For-*

18 *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui étoit en bute à la satire de plusieurs beaux esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persécuteurs du Savant Reuchlin, est le fameux *Orthvinus Gratius* ou Hardouin de Graës, Docteur de Cologne, né il est vrai dans le Diocèse de Munster, mais se disant de Deventer, parce qu'il avoit fait ses études dans cette derniere Ville, où il avoit été envoïé fort jeune auprès d'un de ses Oncles *. Le livre qui aura servi de pretexte à Rabelais pour lui attribuer celui-ci dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum*, &c. où *Orthvinus* prend la qualité de *bonarum artium Professor*. Il n'en falloit pas davantage au folâtre Rabelais que ce *culus . . . . expetendarum*, que notre Maître ez *Arts* auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de là occasion de le faire Auteur d'un *Ars honestè petandi*, &c. Ce qu'au reste, dans tous les Rabelais, & même dans la plûpart des éditions des Epîtres *Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Ortvinus* ou plûtôt *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'Apologie qu'il a publiée contre les Auteurs de ces lettres, c'est que l'*w* Aleman se prononce comme l'*v* consonne, qui dans les vieux livres imprimez a la figure de l'*u* voïelle.

19 *Le moustardier de penitence*] *Moustardier* fait ici allusion à *moult tarder*, de *multum tardare*. Un Prêcheur qui avoit parié de commencer son Sermon par crier trois fois *moûtarde*, avec une pause à chacune des deux premiéres, s'écria pour la troisiéme : *moult tarde le pécheur à faire pénitence*.

20 *Les houseaulx, aliàs les bottes de patience*] Et sur la fin du chap. *La pelleterie des Tirelupins extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelique*. Je ne sais si & par le premier & par le dernier de ces titres, Rabelais n'entendroit point parler de la cruelle torture que les Inquisiteurs Jacobins faisoient souffrir avec de certains brodequins à de pauvres

* *Voïez l'Apologie d'Ortvinus. Elle est à la suite de ses* Lamentat. Obsc. Vir.

21 *Formicarium artium.*

22 *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum.*

23 Le beliné en court.

24 Le

vres patiens *Turelupins* ou Albigeois, qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

21 *Formicarium artium*] Jean Nyder Jacobin Aleman mort l'an 1438. a fait sur les fourmis un ouvrage de morale intitulé *Formicarium*. Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium artium*, allegué par le Chancelier Bacon ch. 6. du livre 1. de l'augmentation des Sciences.

22 *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum*] On sait qu'en 1517. Luther aïant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylvestre de Priéro Jacobin, Maître du sacré Palais, entreprit de la soûtenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus, & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrémement abusive, & que les gens préposez à les débiter, emploïoient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priéro aïant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table. Mais la vraie & naturelle explication du titre *de brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum* est que ce bon Pere dans la Somme vulgairement appellée de son nom *Sylvestrine* a traité les questions du Jeûne d'une maniére aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius, & les Escobars. *Brodium* brouët, c'est le jus de la Viande boüillie, dont avec du pain on compose le potage. *Brodt* en Aleman pain, & de là *brodium*.

23 *Le beliné en court*] Béliner quelqu'un, c'est en faire une espece de *bélier*, un cocu; & lorsque le jeune Gargantua jouoit *au beliné*, je suis fort trompé si par ce Jeu Rabelais n'entend quelque espece de de *Here*. Ainsi, *le Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que *l'homme devenu cocu à la Cour;* comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du beau Séxe. De ce tems-là sont en effet la plûpart des contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses Dames galantes. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou tirer

24 Le cabat des Notaires.
25 Le pacquet de mariaige.
26 Le creziou de contemplation.
27 Les fariboles de droict.

28 L'a-

tirer la *laine* comme à un *bélier* ; & sur ce pié là *le Beliné en court* désigneroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été déniaisé par quelqu'un de ces rusez Gênois dont il est parlé sur la fin du prol. du l. 4.

24 *Le cabat des Notaires*] Si, comme on sait, les Ligueux publiérent autrefois, que le Duc d'Epernon, dont on veut que l'Aïeul ait été Notaire *, descendoit d'un Notaire ou Porte-panier †, c'est qu'en France encore dans le XVI. siécle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans des Cabas ou paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais, ci-dessus l. 1. ch. 54.

A vous pour debattre,
Soient en pleins cabats
Procès & debats.

Et plus bas :

Point esgassez n'estes quand cabassez
Et entassez, poltrons à chicheface.

C'est à ce premier usage des *Cabas* que fait allusion le livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel livre pour en orner leur Bibliothéque.

25 *Le pacquet de mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, l. 3. chap. 8. *sa femme considera . . . . que peu de soing avoit du* pacquet *& baston commun de leur* mariaige. *Veu qu'il ne l'armoit que de mailles.*

26 *Le creziou de contemplation*] A Villedieu dans la basse Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset ; & à Lyon & dans le Daufiné on le nomme *créziou*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songe-creux*, & particuliérement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

27 *Les fariboles de droict*] De *frivoles*, anciennement substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Ra-

* Scaligerana, *au mot* Epernon.
† *Voïez le 2. Avertissement des Cath. Angl. f.* 28.

28 L'aguillon de vin.
29 L'esperon de froumaige.
30 *Decrotatorium scholarium.*
31 *Tartaretus de modo cacandi.*

32 Les

Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvretez & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire : *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces* frivoles ; *mais tes sens offusquez destyes, & soyes vertueux.*

28. *L'aguillon de vin*] On réimprima *in* 12. chez Jean Bellére l'an 1605. un ouvrage de dévotion de Saint Bonaventure, lequel ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esguillon de l'amour Divin.* C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aiguillon de Vin*, ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées & autres tels *aiguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du ch. 2.

29 *L'esperon de froumaige*] Rabelais met ici de suite *l'aiguillon de vin & l'éperon de fromage* ; & il place l'un & l'autre dans la Bibliotheque de S. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passoient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres ez Arts, & généralement tous les Pédans ; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrotoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toûjours *crotez*. C'est en effet le propre de cette nation-là d'être crasseusse & maussade ; & de là vient que ci-dessus l. 1. ch. 20. l'Auteur dit que les Maîtres ez Arts ont fait vœu de ne se décroter jamais : ce qui pourtant doit s'entendre particulierement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les crotes de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret) Il faudroit recourir aux Registres de la Sorbone pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont tout le mérite consista autrefois à raffiner encore & à encherir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions

 quod

32 Les fanfares de Rome.

33 *Bricot de differentiis foupparum.*

24 Le

quodlibétaires & autres matiéres, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, fouvent même avec tant d'impieté, que H. Etienne met le Sorbonifte *Tartaret* au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le déteftable *Evangile éternel*, qu'anciennement les Moines mendians oppoferent aux Vaudois & à leur Doctrine *. Les Contes d'Eutrapel ch. 26. parlent d'une difpute de ce *Tartaret* avec Mandefton †, autre Quodlibétaire de cette Maifon, fur la prononciation du mot *mihi*, laquelle difpute fut affoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blafphemes, qui étoient fortis en fi grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieufe coûtume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mihi*, que Rabelais lui attribue ici un livre d'un fujet fi vilain ? L'un & l'autre eft poffible, mais felon moi l'Auteur l'y confidere principalement comme Difciple de ce même Jean Scot qu'eû égard aux fcandaleufes matieres par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déja plaifament repréfenté, comme rendant l'ame par la bouche, fous la figure d'un enfant *Stulta cacantis Logicalia.* Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent réimprimées *in* 8°. à Lyon l'an 1621. **

32 *Les fanfares de Rome*] H. Etienne, ch. 39. de fon Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfares* les pompeufes cérémonies du fervice Divin dans l'Eglife Romaine. Si ce n'eft pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aura-t-il eu deffein de fe railler des Papes, qui le plus fouvent laiffent en repos ceux qui fe mettent au deffus de leurs menaces.

33 *Bricot, de differentiis foupparum*] Il y eut prefque en même tems dans le XVI. fiécle trois Théologiens Alemans du nom de *Bricot.* Thomas, Auteur d'un Traité des *Indiffolubles*, & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait fur la Logique d'Ariftote § : Jean

* *Apol. d'Hérodote, chap.* 39.

† *On y lit* Maudeftran, *mais je crois qu'il vaut mieux lire* Mandefton, *comme au chap.* 39. *de l'Apol. d'Hérodote.*

** *Biblioth. Draud. t.* 1. *p.* 439.

§ *Biblioth. Draud. t.* 1. *p.* 1337. & 1436.

34 Le cullot de discipline.

35 La savate d'humilité.

36 Le tripier de bon pensement.

37 Le

Jean duquel parle Bernier, pag. 253. de son Jugement sur Rabelais, & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre-Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribuë le livre *de differentiis soupparum*, en vûë de la gourmandise & du beau Latin de lui & de plusieurs de ses confréres. Il étoit ennemi de Reuchlin *, & d'ailleurs son nom Aleman *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais lequel savoit l'Aleman.

34 *Le cullot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les écoliers en font chauffer, pour en froter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *cullot* de discipline, dont il raille les Moines mendians, qu'il veut qui s'en servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux-mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme presque dans toute la France on appelle aussi ou on a appellé *culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

35 *La savate d'humilité*] Ce titre, consideré comme une suite & une dépendance du précedent, pourroit bien regarder la *Sapatade*, punition appelée de la sorte à Malte, parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes Chevaliers qui sur les Galéres ont manqué à leur devoir. †

36 *Le tripier de bon pensement*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coûtume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des méditations dévotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appeloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*, & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de L. Joubert, part. 1. l. 4. c. 7.

27.

* *L'Epitr.* 54. *du l.* 2. *des* Epist. Obsc. Vir. *est de Guill. Bricot.*
† *Voïez Mén. Diction. étym. au mot* Savate.

37 Le chaulderon de magnanimité.
38 Les hanicrochemens des Confeſſeurs.
39 La crocquignolle des Curez.
40 *Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavar-*

37 *Le chaulderon de magnanimité*] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'eſt qu'une ſuite des groteſques idées de l'autre.

38 *Les hanicrochemens des Confeſſeurs*] Plus bas au ch. 12. de ce livre, *les petits* hanicrochemens *ſont cachez ſous le pot aux roſes*. Et au Prol. du l. 3. *rancons, hallebardes, hanicroches*. Dans la derniere de ces citations l'*hanicroche* eſt une arme *crochuë*. Ici, & dans la premiere *anicrochement* ſe prend pour les difficultez ou les *accrocs* qui ſe rencontrent inopinément dans les affaires.

39 *La crocquignolle des Curez*] On appelle *croquignoles* les coups qui ſe donnent avec les doits recourbez de la main, ſur les neuds des doits de la main d'une perſonne. Ici ce mot pourroit bien ſignifier de légeres pénitences que certains Curez impoſent pour des cas qui arrêtent d'autres Confeſſeurs plus rigides.

40 *Reverendi patris fratris Lubini provinciali Bavardiæ, de croquendis lardonibus libri tres*] Pluſieurs choſes me paroiſſent dignes d'attention dans ce titre. Premierement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, leſquels n'aïant eû d'abord que le nom de *fréres*, ſe ſont fait dans la ſuite appeler *Révérens Péres*. En ſecond lieu, l'Auteur introduit ici un *frére Lubin*, c'eſt-à-dire, un franc *Caffard*, que ceux de ſon Ordre ont fait Provincial, quoi que ce ne ſoit qu'un *bavard*, ſans mérite & ſans ſcience. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui même ſe met à faire des livres, & prend pour ſujet de ſon occupation la plus ſérieuſe une matiere ridicule, ſous ombre qu'elle a du rapport à une avanture que les rieurs prétendent que le livre des Conformitez &c. attribuë à S. François ſon Patriarche. Je dis les rieurs, car ce livre ne dit pas comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Aſſiſe de croquer un lardon dans la cuiſine des Fréres, il en fit pénitence comme d'un grand peché, mais ſeulement que ce Saint faiſoit une penitence *ſi quando ratione infirmitatis carnes comediſſet vel coquinam conditam lardo* *, c'eſt-à-dire, lorſqu'étant ma-

* *Conformitez, &c. édit. de* 1510. *fol.* 38. & 187.

Bavardiæ, de croquendis lardonibus libri tres.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.*

42 L'in-

malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard, ce qui un peu plus bas est appelé *coquinam cum lardone*, & qui est expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo*.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto*] Une grande lettre que la Notre-Dame d'auprès de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex æde nostra lapidea, Calendis Augusti, anno filii mei passi* 1524. *Virgo lapidea mea manu subscripsi* *. Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un livre à la Statuë de Pasquin à Rome ; & comme c'étoit à cette Statuë que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'écrits scandaleux †, elle fait un Traité de la maniere dont il faut s'y prendre pour manger sûrement dans les jours de jeûne & d'abstinence du chevreau ou cabri à la chardonnette, *aux us & coûtume de Rome*, comme parle H. Etienne **. J'ai crû autrefois que cette *chardonnette*, dont parle aussi Marot §, étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient acheter sur le marché pour en farcir les Chevreaux qu'ils mangeoient à la maison, passoient pour de très-rigides observateurs de Carême, mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'artichaut, *cinaræ pappi*, dont les scrupuleux d'entre les plus frians se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruiére Champier, l. 14. c. 7. de son *de re cibaria*, après avoir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure. *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & hodiè* cinaræ pappis, *& gingibere, atque Lucii piscis extis quibusdam novitio sanè invento, & gulæ acceptissimo ; quandoquidem per ecclesiæ Romanæ decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulum qua-*

* *Erasme au coloque intit.* Peregrinatio Religionis ergo.

† *Apol. d'Hérodote, ch.* 39.

** *Apol. d'Hérodote, ibid.*

§ 2. *Coq à l'ane à Lyon Jamet.*

42 L'invention Saincte Croix à six personnaiges joüée par les clercz de finesse.
43 Les lunettes des Romipetes.
44 *Majoris, de modo faciendi boudinos.*
45 La

quadrupedum recepisset. Je m'imagine donc que cette maniere qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des Chevreaux *à la chardonnette*, c'étoit la maniere d'y faire gras & bonne chere, pourvû seulement qu'on sauvât les apparences.

42 *L'invention Saincte Croix à six personnaiges, jouée par les Clercz de finesse*] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autre *moralitez*, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs personnages l'*Invention Ste. Croix*. Or, comme vraisemblablement ce spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Acteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de là occasion de parler d'une autre *Invention Ste Croix*, jouée déja de son tems, pareillement à six personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huissiers, qu'il donne pour tout autant de sortes de *Clercs de finesse* en fait d'attirer à eux l'argent de la bourse des parties. Chez Lupolde ancien Praticien, ch. 1. des Contes d'Eutrapel, entr'autres tableaux on en voïoit trois ou quatre, en l'un desquels étoit dépeint un relief d'appel, un autre représentoit de *fines* aiguilles, & les autres l'*Invention Ste. Croix*.

43 *Les lunettes de Romipetes*] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux là proprement qui vont à Rome en pelerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coûtume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voïager *. Ce n'est pas non plus seulement parce que ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lorsqu'ils approchent des Alpes, pour se garantir des neiges & du froid qui sans cette précaution leur gâteroient la vûë. Mais l'Auteur prend de là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puisqu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t-on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

44 *Majoris de modo faciendi boudinos*] C'est *Joannes Major*, Ecossois, Docteur de Paris, con-

* *Don Quichot, part.* 1. *chap.* 1.

45 La cornemuse des prelatz.

46 Beda *de optimitate triparum.*

47 La complaincte des Advocatz sur la refor-

ma-

connu au commencement du XVI. siécle par plusieurs ouvrages de Philosophie, de Morale & de Théologie imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529. *. Cet homme qui avoit régenté au College de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collegues; voilà pourquoi Rabelais l'introduit ici en enseignant publiquement l'*Art de faire des boudins*, c'est-à-dire, le moïen de se farcir les boïaux en mangeant & bûvant à plaisir & à ventre déboutonné †.

45 *La cornemuse des Prelatz*] Je sais bien qu'au Prol. du l. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce livre-ci a véritablement existé; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déja dit sur le mot *Cornemuseurs* dans une Note sur le ch. 1. de ce livre; c'est qu'ici la *Cornemuse* des Prélats n'est autre chose que leur mitre *cornuë* à la façon de la tête que les Peintres donnent à *Moïse*: rien n'empêchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le *Rational* donne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où on se sera proposé de tourner en ridicule la vie *musarde* & fainéante de certains Prélats, entierement éloignée de leur profession.

46 *Beda de optimitate triparum*] C'est Noël Beda, Docteur de Sorbone, grand ennemi des belles Lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I. ** Au ch. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an 1555. Bedé est traité de *gros soupier*, à cause de son gros ventre qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il emplissoit ses *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* est un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fût Béde, Rabelais attribuë à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des tripes, comme pour insinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort grosse bedaine dont il faisoit parade.

47 *La complaincte des Advocatz sur la réformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici

* *Launoi, Hist. du Collége de Navarre, p. 653.*

† *Prov. Fr. par Bellingen, imp. en 1656. p. 17.*

** *Préface de l'Apol. d'Hérodote.*

mation des dragées.
48 Le chatfourré des Procureurs.
49 Des pois au lart *cum commento.*
50 La profiterolle des indulgences.

51 *Præ-*

ici *réformation des dragées*, c'eſt le changement des anciennes *épices* ou *dragées* en une ſomme d'argent en *eſpece* à quoi fut taxé le rapport de chaque procès; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voioient diminuer leurs honoraires à proportion de la ſomme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de ſuppoſer qu'ils en formérent une *complainte.*

48 *Le chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amaſſer de l'argent à force de *chaffourrer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, l. 5. chap. 15. l'Auteur traite de *gros mitouard chat bien fourré*, un *chaperon fourré* de Conſeiller qui s'étoit extraordinairement enrichi dans ſon emploi.

49 *Des pois au lart, cum commento*] La Bruiére Champier, au titre *de Piſo*, qui eſt le 2. du l. 7. *Namque lautiſſimas epulas ſubire videmus. Reges quoque ac Proceres gratiſſimè mandunt : præſertim cum Suilla incocta. Piſa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que juſqu'au tems du Roi François II. ſous le régne duquel elles ont été écrites, de ſimples *pois au lard*, ſans autre aſſaiſonnement paſſérent en France pour un manger de Roi : mais il y avoit longtems que Meſſieurs de S. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuiſine, à moins que quelque choſe de plus friand que le lard ou que la chair de porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard : & c'eſt à quoi un habile homme, apparemment de cette Maiſon, s'appliqua ſi ſérieuſement un jour, qu'après pluſieurs recherches ſuivies d'expériences, on vit enfin publier de ſa part pour un digne Commentaire ſur cette matiere, une belle & longue liſte de pluſieurs ingrédiens qui pouvoient conſidérablement bonifier les pois au lard.

50 *La profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appeloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite ſous la cendre, *turunda ſubcinericia vel focacea*, dit Nicot après Budé : & c'eſt à quoi l'Auteur fait ici alluſion, appelant *profiterolle* le *profit* que ſont, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moïen des Indulgences, qui *roullent* d'une Egliſe où on les a déja gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moïennant nouvel

ar-

51 *Præclarissimi juris utriusque doctoris Magistri Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.*

52 *Stratagemata Francarchieri* de Baignolet.

53 *Franctopinus de re militari, cum figuris Tevoti.*

54 *De*

argent.

51 *Præclarissimi . . . M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis &c.*] On appelle *raquedenare* un avare : *bobelineur* de *bubulinator* un ouvrier en vieux cuir, un savatier : & *baguenaudes* des niaiseries ou des discours sans solidité. *Baguenaudæ, seu magnæ vesicæ bene turgidæ & repletæ vento, quæ cum puncto acus percussæ sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côte à la Glose d'Accurse, qui lui deplaît toûjours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glose enchassez à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichissoient ni plus ni moins qu'auroit pû faire une science très-utile au public.

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne seroit-ce point le même Francarcher, soit de Bagnolet, comme le prétend Mezerai dans son Abregé des matieres Ecclésiastiques du XV. siécle, ou de Meudon, comme l'assure après Monstrelet Ambroise Paré, l. 25. ch. 16. de ses Oeuvres édition de Lyon 1633 ? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Medecine aiant sû que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'operation réüssit, & l'Archer vécut encore long-tems en bonne santé. De plusieurs contes qui couroient de cet Espiegle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vû par Epistémon. Rab. l. 2. ch. 30.

53 *Franctopinus de re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais, qui sous le titre specieux des *Stratagemes* ou tours d'adresse du Francarcher de Bagnolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux

54 *De usu & utilitate escorchandi equos & equas, authore M. nostro de Quebecu.*

55 La rustrie des prestolants.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post*

voleries des Francs-archers, dont la milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le régne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Franctaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Vegéce & de Frontin, & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le Franctaupin *Tevot* dont le nom vilageois qui revient sur la Scéne l. 3. ch. 8. me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un Franctaupin dans le péril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux brave, destiné à mourir plûtôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une ville, que d'une blessure à l'armée.

54 *De usu & utilitate escorchandi equos, & equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume *de Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur S. Grégoire. Rabelais qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile ni moins barbare que beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *equa*, *equus* dequoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume *de usu & utilitate escorchandi equos & equas*.

55 *La rustrie des prestolants*]. Plus bas, ch. 12. *rusterie, c'est tête de mouton*. Et l. 5. ch. 27. *rusterie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux*. Le Dictionaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interprete le mot *Prestolant* par l'Italien *Podesta*, sorte de Bailli que l. 4. ch. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques païsans. Ainsi, selon notre Auteur, Messieurs les Prestolans ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vraies têtes de mouton, de veau & de blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer*.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, lib. 14. apostilati per M. Vaurrillonis*] Beze, l. 1. de son Histoire Ecclesiastique, sur l'an 1541. parle du Portugais André Govea Docteur de Sorbone, surnommé, dit-il, *Sina-*

post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vauirillonis.

57 Le couillaige des Promoteurs.

58 *Ja-*

Sinapivorus ou Engoulemoûtarde. Si ce n'est pas à lui que Rabelais attribue ce livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou Jambe-de-Lion, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voïent dans la Bibliotheque de Draudius. Au lieu de *Jambe de lion*, l'Auteur l'aura appelé *Jambe d'ânesse*, apparemment pour lui reprocher, que comme un âne, qui n'avoit eu ni dens ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'aïant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moûtarde après diner*. A l'égard de M. *Vaurillionis*, C'est Guillaume Cordelier, qui a écrit sur Jean Scot & sur le Maître des Sentences quelques ouvrages dont on voit les titres dans la Bibliotheque de Draudius * & pag. 47. *Bibliothecæ Tellerianæ*.

57 *Le couillage des Promoteurs*] On donna en France le nom de *couillage* à certain droit, moïennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & autres Ecclésiastiques leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Tolede † leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la vanité des Sciences, Chapitre *de Lenonia*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Alemagne. Mais écoutons H. Etienne, dans la seule bonne à cet egard, & non supposée édition de son Apologie d'Hérodote, chap. 21. pag. 280. de cette édition qui est de 1566. en 572. pages. *Mais*, dit-il, *oserois-je bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres, pour estre dispensez d'en tenir* (des concubines) *& le nommer par son nom* le couillage? *J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité*. Mais, n'en déplaise a cet Ecrivain, *couillage* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *couletage*, *collectagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise Cathédrale d'Angers. *Collibertus*, *colbertus*, *colbart*, *couillart*, *couillaut*. Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. édition de ses Origines. C'étoit au reste le Pro-

* *T. 1. pag.* 581. *&* 590.

† *Voïez le Décret, part. 1. dist. 34. au Canon* 15. qui, *&c.*

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii.*

59 *Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones : & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.*

60 Le maschefain des Advocatz.

57 *Bar-*

Prometeur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le païs la mémoire de ce qui se passa dans le X V I. siécle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocése de Tréves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de païer sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, païe toûjours, si tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton maître & le mien ? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. *de concubinariis cum honestate* &c. du petit Volume *de fide concubinarum* &c. imprimé en Alemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Alemans conservoient toûjours d'un si scandaleux usage, qui fait la matiere du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'édition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été retabli que dans l'édition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

59 *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra . . . & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414. & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matiere laquelle encore le plus souvent n'etoit que pures Chiméres.

60 *Le Maschefain des Advocatz*] Moïens que trouvent les Advocats pour manger les parties en mille manieres. Le mot *maschefain* a éte particuliérement expliqué sur le ch. 54. du l. 1. Note 7.

61 *Barbouillamenta Scoti*] Les

61 *Barbouillamenta Scoti.*

62 La ratepenade des cardinaulx.

63 *De calcaribus removendis decades undecim; per M. Albericum de Rosata.*

64 *Ejus-*

Les Oeuvres de Jean Scot Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du XIV. siecle. On l'appelle communément *le Docteur subtil* : mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix-sept Volumes *in-fol.* qu'ils contiennent, & qu'on reïmprimoit à Paris en 1659. *, il y a dequoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement répresenté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* †.

6. *La ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *ratepenade* une chauve-souris, *mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'aïant commencé que fort tard à paroitre avec éclat dans la Hiérarchie Romaine **.

63 *De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sexte des Décretales, est un livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le pié de cent & dix Volumes, qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un Traité *de calcaribus*, &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le territoire de Venise, je ne sais si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Venitiens à manier les chevaux. On sait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Venitiens qui montoient des chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient

* *Lett. de G. Patin, édit. de Holl. t. 1. p.* 334.

† *Rel. Hist. de Ch. Patin, édit. de Bâle, pag.* 161. *Voïez aussi la Folie d'Erasme, p.* 198. *de l'édit. de Bâle* 1676.

** *Voïez le* Valesiana, *au mot* Cardinalat.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres.*

65 L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.

66 *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis.*

67 Apo-

voient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'édition de Dolet, n'est pas mis pour *crimibus* abregé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la maniere dont le Jurisconsulte Rosate ou les gens de son païs affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit ce semble se rapporter à quelque ordre trop scrupuleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul ouvrage qu'il ait fait en ce genre *.

65 *L'entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs*] Ou plûtôt *du Bresil*, comme on lit dans l'édition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de Leve en 1536. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le territoire de Marseille ancienne Colonie des *Grecs*. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Leve dans les terres du Brésil, designe proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal-à-propos au siége de cette Ville. Voiez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'an 1536.

66 *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste. des Cardinaux dont les mules sont parées & harnachées differemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On sait que la Statuë de *Marforio* gist par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du livre que Rabelais attribuë à *Pasquin*, sa Statuë ést traitée de

Doc-

* *Bellarm.* de Scriptor. Eccl. ad ann. 1341.

67 Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

68 *Pronosticatio quæ incipit, Silvii triquebille; balata per M. N. Songecrusyon.*

69 *Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non.*

70 Le chiabrena des pucelles.

71 Le

teur, c'est sans doute qu'à proportion du grand nombre de Libelles qui s'affiche journellement dans Rome contre celle-ci, la Statuë de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considerée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces animaux quinteux; mais on a entendu par-là que si, sous ombre qu'un maître auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moïen d'en être très mal-servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Beneficier, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio, quæ incipit, Sylvii* Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon*] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le ch. 20. du l. 1.

69 *Boudarini Episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem* &c.] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre maniere de traire le lait de leurs oüailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considerables, il en fait un Volume de quatre-vingt & un livres. Ce qu'au reste l'Auteur y fait intervenir le Privilege du Pape pour trois ans seulement, cela vient de ce que le gain qui provient des Indulgences est une manne qui ne pleut qu'où & aussi long-tems qu'il plait au Pape.

70 *Le chiabrena des pucelles*] Frere Jean l. 4. ch. 10. où il parle de la cuisine: *J'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies*,

71 Le cul pelé des vefves.
72 La coqueluche des Moynes.
73 Les brimborions des padres Celeftins.
74 Le

que de tant chiabrener *avec ces femmes, magny, magna*, chiabrena, *reverence, double reprinse . . . . Bren c'eft merde à Rouen. Tant chiaffer & ureniller*. Et au ch. 32. des Contes d'Eutrapel : *m'eftant reveillé fur les onze heures . . . . . je voulus executer ma commiffion. Mais point de nouvelles, elle defpite comme un chat borgne, feignant ronfler, & faifant bien le* chiabrena, *fe tourna de l'aultre cofté*. Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'eft, ce femble, ufer de façons à la maniere de ceux qui difent *chiaffer* pour chi . . . & *bren* pour de la m.... Ainfi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la refiftance des filles aux premiers embraffemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaifanteries de notre Auteur, peut-être a-t-il auffi en vûë ce qu'on dit du beau fexe en general, que ce feroient veritablement de beaux oifeaux, s'ils ne *cageoient* pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un *chat borgne*. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena* des pucelles ?

71 *Le cul pelé des vefves*] Plus bas l. 4. ch. 65. *Dis-tu mal des femmes . . . ho, godelureau Moine cul pelé?* Ce titre a deux fignifications, dont celle qui fe peut dire honnêtement regarde le *chaperon* ou la *coquille* des vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre fuivant. Ce chaperon, ordinairement de drap ou de velours, étoit fujet à fe peler comme les feffes d'un finge, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hauffer & baiffer.

72 *La coqueluche des Moynes*] Raillerie fur le capuchon des Moines, & fur leurs devotions nocturnes, qui leur engendroient la coqueluche, forte de méchant rhume, qui malgré cet habit * ne les quittoit non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 *Les brimborions des padres Celeftins*] Ce titre qui manque dans l'édition de Dolet, contient une Satire de l'indevotion qui régnoit alors entre les Celeftins. Brimborions, *preghiere fenza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital. d'Oudin.

74

* *Mén. Diction. étym. au mot* Coqueluche.

74 Le barraige de manducité.
75 Le claquedent des marroufles.
76 La ratouere des Theologiens.

77 L'am-

74 *Le barraige de manducité*] Ci-dessous ch. 32. *des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barraige.* Ce *barraige*, espece de dîme, c'est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appellé *barraige* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la *barre* assise sur le chemin, pour marque de ce droit * : & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la statuë appelée *Manduce* de *manducare*, laquelle l. 4. ch. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de fréres *manducans* à fréres *mendians* est originairement de Louise de Savoye, mere de François I. Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le claquedent des marroufles*] La gourmandise & la nudité des gueux volontaires & autres. Au ch. 9. du l. 4. *Un autre grand Vilain* claquedent, *monté sur hautes mules de bois.* *Claquedent* au reste, dans une ancienne Moralité intitulé *le Crucifiement de Jesus*, est le nom de l'un des soldats Romains qui jetterent le sort sur le saïe du Sauveur. Voïez sur ce mot une des Remarques sur le ch. 25. du l. 1.

76 *La ratoüere des Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain *Rébus* qui considere ces Messieurs les tonsurez comme autant de *rats* qui mangent le monde? † *Si l'iniquité des hommes étoit aussi facilement veuë en jugement catégorique, comme on congnoit mousches en laict, le monde... ne seroit tant mangé de rats comme il est*, dit le Seigneur de Hume-vesne, ci-dessous au commencement du ch. 12.

77

* *Mén. Diction. étym. au mot* Barage.
† *Voïez Des Acoords, chap. des Rebus de Picardie.*

77 L'ambouchouer des maiſtres en arts.

78 Les marmitons de Olcam à ſimple tonſure.

79 *Magiſtri N. Fripeſaulcetis de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.*

90 *Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.*

81 La cabourne des briffaulx.

77 *L'ambouchouer des maîtres en arts*] La maniere de former aux ſciences un jeune Maître ez Arts, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les marmitons de Olcam à ſimple tonſure*] Rabelais ſemble ſe railler ici de ce qu'en quelques Colléges de l'Univerſité de Paris un Ecolier de ſon tems n'avoit pas plûtôt vêtu la cuculle de Bourſier ou de Marmiton, que ſans autre examen il épouſoit hardiment les ſentimens d'OcKam Patriarche des *Nominaux*, contre le ſubtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par oppoſition aux premiers.

79 *Magiſtri N. Fripeſaulcetis de grabelationibus horarum Canonicarum lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'eſt proprement l'éplucher piéce après piéce, auſſi exactement qu'on trieroit grain après grain tout le *gravier* d'un tas de ſable. Ainſi les 40. livres qu'un de nos Maîtres de l'ancienne Sorbonne avoit publiez ſur la maniere de *grabeler* ſcrupuleuſement les Heures canoniales, devoient enſeigner la néceſſité d'en bien approfondir tous les myſteres : ce qui auroit fort accommodé ce *maître Fripe-ſauce*, qui auroit pris ſon tems pour officier, pendant que quelque autre convié Eccléſiaſtique auroit été aſſez dupe pour pratiquer à la lettre tous ſes beaux préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legiſſet horas canonicas ? dixit : ſemel perlegi iſtum librum, & nunquam pejus collocavi tempus* *.

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto autore*] Ce livre devoit être nouveau, puiſqu'il traitoit du renverſement de la plûpart des Confrairies de Dévotion arrivé en pluſieurs païs on ne ſait comment, en ce temslà.

81 *La cabourne des briffaulx*] Par la *cabourne* ou le *cabron* des briffaux, qui eſt proprement ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pen-

* *Melanchthon, p. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*

82 Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.
83 La barbotine des marmiteux.
84 *Poltronismus rerum Italicarum, autore magistro* Bruslefer. 85 *R.*

pendant leur noviciat, l'Auteur entend une espece de stupidité dans les Novices de cet Ordre : & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

82 *Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai-Inigo*] Ce titre étant dans l'édition Gotique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jesuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eû en vûë leur Societé, quoi que *super-coque-lic-antiquée*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matiere de pieté, comme un plaisant moïen de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins puans ni plus orthodoxes que les *Cagots* ou *Capots* de Bearn, descendus comme eux des Gots & des Sarasins qui pendant plusieurs siecles avoient dominé en Espagne *. Ce qu'il a exprimé à sa maniere par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jesuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Ecrivain qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534. & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Beze dans la 59. de ses Epîtres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola, & Michel Servet, *utrumque*, dit-il *suis vanissimis, inanissimis, Hispanissimis denique contemplationibus addictum.*

83 *La barbotine des marmiteux*] Les prétenduës amertumes de la vie hipocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air piteux & dolent, mais qui ont le cœur à la cuisine.

84 *Poltronismus rerum Italica-*

* *M. de Marca, chap. 16. du l. 1. de son Hist.*

85 *R. Lullius de batisfolagiis Principum.*

86 *Callibistratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra.*

87 *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi.*

88 Les

carum, autore magistro Brulefer] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le régne de Louis XI *. publia divers sermons, & entre plusieurs traitez en composa un sur le 4. livre des Sentences. Il enseignoit que ni le Pape, ni les Conciles, ni même l'Eglise en corps ne pouvoient établir de nouvel article de Foi, & condamna le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi ses Confréres ne pouvant le souffrir, l'obligerent à se retirer sous la protection de Diether Archevêque de Maïence †. C'est peut-être par rapport au zéle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un livre publié tout exprès les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eu les Italiens à s'emparer du Papat, à l'exclusion de tous les autres peuples Catholiques de l'Europe.

85 *R. Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batifolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule l'entêtement que plusieurs Princes témoignoient pour la recherche de la pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

86 *Callibistratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra*] Je ne sais si on ne pourroit pas rendre ce titre par: *Sac & piéces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jacques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'édition de Dolet on lit *actore*, & c'est-à-dire après celle de 1553. qu'au lieu de ce mot les nouvelles ont *autore*.

87 *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum, magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Théologie de Paris ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le

* *Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag.* 189.
† *Du Plessis, Mystére d'Iniquité, fol.* 603. *&* 604.

88 Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, ſcripteurs, abbreviateurs, referendaires, & dataires, compilées par Regis.

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollez.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium.*

90 Le poulemart des marchans.

91 Les aiſes de vie monachale.

92 La

le devenir, décrites par un maître débauché, grand paillard. Car c'eſt *beuvetis* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553. ne faiſant ici aucun ſens.

88 *Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, Scripteurs, Abbréviateurs &c. par Regis*] Les friponneries, les fauſſetez & les *qui-pro-qno*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *eſtafillades* * qu'ont à eſſuïer de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les perſonnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'eſt autre choſe que l'Italien *corregiata ſtaffilata,* qui s'entend de cette ſorte d'*eſtafilade* qui parut ſur le papier, lorſque dans l'accord du Landgrave de Heſſe avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il s'étoit gliſſé une lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'eſt lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium*] Eccius Théologien Aleman adverſaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en ſtyle de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il ſoutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des marchans*] On appelle *poulemart* dans le Dauphiné & dans le Lyonnois la ficelle dont les marchands lient l'envelope des petits paquets: ce qui eſt bien éloigné de la ſignification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend ſignifier une ſorte d'arme †.

91 *Les aiſes de la vie monachale*] Les commoditez de la *fainéante* vie des Moines.

92

* *L. 4. chap.* 17.

† *Oudin, Dict. Fr. Ital. au mot,* Poulemart.

92 La galimaffrée des Bigots.
93 L'hiſtoire des farfadetz.
94 La belliſtrandie des Milleſouldiers.
95 Les happelourdes des Officiaulx.
96 La bauduffe des Threſoriers.
97 *Badinatorium Sophiſtarum.*

98 An-

92 *La galimafrée des bigots*] Le pot pourri de toutes ſortes de ſuperſtitions pratiquées par les faux-dévots.

93 *L'hiſtoire des Farfadetz*] Ci-deſſous l. 3. c. 23. Rabelais parle d'une Hiſtoire des Farfadets d'Orleans au ſujet de la femme du Prevoſt du lieu. C'eſt de cette même hiſtoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une inſigne friponnerie des Cordeliers d'Orleans *. Ce qu'aureſte, l. 4. c. 46. l'Auteur nomme *farfadets* généralement tous les Religieux mendians, c'eſt qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette ſorte d'Eſprits folets, qu'en quelques endroits le peuple nomme *farfadets*, de *fadus* fait de *fari*.

94 *La belliſtrandie des milleſouldiers*] La Léſine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voie qu'une extrême avarice.

95 *Les hapelourdes des Officiaulx*] L'exterieur de ces Meſſieurs mal ſoutenu par leur lourderie.

96. *La bauduffe des Threſoriers*] Comme les fonctions des Tréſoriers de France ne ſont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus ſouvent deſœuvrés une toupie pour s'amuſer : à peu près ſur le même pié que l. 3. ch. 38. il introduit Meſſieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne ſachant à quoi s'occuper un jour que ſuivant la coûtume ils étoient aſſemblez, ſe mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de petits garçons.

97 *Badinatorium Sorboniformium*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *Sophiſtarum*, qui dans le ſtyle de Rabelais ſignifie la même choſe, mais que celle de 1553. ſuivie en cela par les nouvelles a préferé comme ne déſignant pas neceſſairement la Sorbonne. Ce titre, au reſte, eſt une Satire de la Scholaſtique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

98

* *Sleïdan, l. 9. ſur l'an* 1534.

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium.*

99 Le limaſſon des Rimaſſeurs.

100 Le boutevent des Alchymiſtes.

101 La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis.

102 Les

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *merdicantium* que celle 1553. a fourni aux éditions nouvelles, & qui ſemble déſigner les Médecins par les termes barbares de leur profeſſion. Plus bas, l. 2. ch. 15. au lieu de *frater Lubinus libro de compotationibus medicantium*, il ſemble qu'on doive lire auſſi *mendicantium*.

99 *Le limaſſon des rimaſſeurs*] La *bave* ou le vain babil des mauvais Poëtes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

100 *Le boutevent des Alchymiſtes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'eſt quand le vent commence. Ainſi, par *le* boutevent *des Alchymiſtes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à ſouffler le charbon. Mais, comme dans l'édition de Dolet, par alluſion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la ſignification de *pouſſer*, on lit ici *boutavant*; je ne ſais ſi par cette alluſion l'Auteur n'auroit pas voulu ſe moquer de folles avances que font de leurs moïens que ceux qui s'amuſent à rechercher la pierre Philoſophale.

101 *La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis*] C'eſt comme il faut lire ſuivant l'édition de Dolet. On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude, & l. 1. ch. 21. *la nicnocque* qui eſt l'un des Jeux de Gargantua, ſemble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans ſe donnent par maniere de jeu. Mais ici la *nicquenoque* des Quêteurs ſemble déſigner ces *petits queſteurs voutez*, qui ſe *nichent de nuit* dans les maiſons des particuliers pour y faire la beſogne du maître du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce frere Quêteur eſt fait de *ſerrer*, & il déſigne l'inclination d'un moine Quêteur à bien *ſerrer* ce qu'on lui donne. Enfin, pour ce qui eſt de *caba-bezacée*, ce mot, qui eſt un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coûtume de mettre dans ſa bezace une partie ſeulement de ce qu'il attrape, mais que certain panier ou *cabas* qu'il y renferme ſert à mettre à part les miches entieres de la quête.

102

102 Les entraves de religion.
103 La racquette des brimbaleurs.
L'acoudouer de vieilleſſe.
104 La muſeliere de nobleſſe.
105 La patenoſtre du cinge.
106 Les grezillons de devotion.
107 La marmite des quatre temps.
108 Le mortier de vie politicque.
109 Le mouſchet des hermites.
110 La

102 *Les entraves ds religion*] Les vœux Monaſtiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'ordre de Religion, & à la Regle qu'ils ont embraſſée.

103 *La racquette des brimbaleurs*] La *grille* qui retient les Moines d'aller faire avec les Religieuſes un tout autre carillon que celui des cloches.

104 *La muſeliere de nobleſſe*] Le *maſque* des Demoiſelles & des femmes de qualité. C'eſt la ſignification que Belon donne à ce mot *. Mais ici, la *muſeliere* dénote particulierement l'inclination *muſarde* & fainéante dont Rabelais accuſoit la Nobleſſe du Roïaume.

105 *La patenoſtre du Cinge*] L'hypocriſie des faux-dévots. On appelle proprement *Patenôtre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque inſigne friponnerie.

106 *Les grezillons de dévotion*] Rabelais a ici en vûë la coûtume qu'ont les Superſtitieux, quand ils diſent leurs Patenôtres, de s'entortiller les poûces avec le chapelet, comme avec des *grezillons* ou cette petite ficelle avec quoi on donne la queſtion ordinaire.

107 *La marmite des Quatre-temps*] La piteuſe & *marmiteuſe* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent perſuader qu'ils ont rigoureuſement obſervé le jeûne des Quatretems.

108 *Le mortier de vie politicque*] Le capuchon, qui comme l'ancien *mortier* des Préſidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils ſont morts au monde, ou *politiquement*, comme on parle.

109 *Le mouſchet des hermites*] Mouſchet, de *monachettus*. Les Ermites ſont par leur habit un diminutif de Moines: & à Metz on appelle *mouchet* le petit oiſeau

* *Singularitez &c. de Belon*, *chap.* 35.

110 La barbute des penitenciers.
111 Le triċtrac des freres frapars.
112 *Lourdaudus de vita & honeſtate bragardorum.*
113 *Lirippii Sorbonici moraliſationes per M. Lupoldum.*

114 Les

ſeau qu'ailleurs on nomme *moineau* à cauſe de ſa couleur & de ſon froc.

110 *La barbute des penitenciers*] La *barbute* eſt un habillement de tête, fait en façon de domino, quelquefois maſqué, quelquefois non, ſuivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, ſous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aiſe rire de tout ce qu'on lui dit en confeſſion, convient des mieux à un Penitencier, ſouvent railleur, & qui ſe prépare à entendre dans une Egliſe bien froide les confeſſions d'une multitude de perſonnes.

111 *Le triċtrac des freres frapars*] D'un côté le nom de *triċtrac* ſemble parfaitement bien convenir, pour le dire ainſi, à la *treſque tracaſſante* vie des Moines mendians, le jeu même de *triċtrac* n'aïant été appelé de la ſorte qu'à cauſe du continuel mouvement des dez & des Dames ſur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *triċtrac des fréres frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la vie Clauſtrale que les maîtres entendent ſans comparaiſon mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la ſcience, ou comme on parle le *tran-tran* du Palais eſt en deux endroits appellé *le* triċtrac *du Palais*.

112 *Lourdaudus de vita & honeſtate bragardorum*] On appeloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* ſorte de courtes culottes de toïle qu'on portoit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cauſe que l'une & l'autre marquoient trop viſiblement la place & la forme des parties qui ne ſe nomment point, il faloit être bien groſſier pour continuer à en être le partiſan ; c'eſt pourquoi c'eſt ici un franc *lourdaud* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

113 *Lirippii Sorbonici moraliſationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Doċteur Aleman nommé *Lupolde* ou *Leopold* un traité qui explique tous les myſtéres de ſcience & de pieté renfermez dans la forme

&

114 Les brimbelettes des voyageurs.
115 Les potingues des Evesques potatifs.
116 *Tarrabalationes dictorum Coloniensium adversus*

& dans toutes les parties de l'ancien chaperon Doctoral ou *Liripipion* Sorbonique, appelé de la sorte du Flaman *Liere-pype*, comme qui diroit une sorte de musette qui descend de la tête sur les épaules. Voïez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

114 *Les brimbelettes des voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, ch. 30. & au ch. 5. de la Progn. Pantagr. on lit *Bimbelotier* dans la signification de marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans, & je crois que ces mots viennent de l'Italien *bimba* qui signifie une poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

115 *Les potingues des Evesques potatifs*] Le mot *potingues* me paroît avoir ici deux sens, de même que *potatif* sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette sorte d'Evêques, il peut venir de *potin*, sorte de métal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que fussent scellées les Bulles de ces Prélats qui sont toûjours pauvres. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire lorsqu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, sortis pour la plûpart d'entre les Sorbonistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractere.

116 *Tarrabalationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Theologiens de Cologne Ces *tribalemens* ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu de l'avarice du nommé Pfefferkorn Juif converti, regardoient les livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome, où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à la confusion de ces gens-là.

versus Reuchlin.

117 Les cymbales des dames.

118 La martingalle des fianteurs.

119 *Virevoustorium nacquetorum per E. Pedebilletis.*

120 Les

117 *Les cymbales des Dames*] La vie peu reglée de certaines femmes de qualité. La 71. des cent Nouv. nouvelles: *passant davanture pardevant la chambre où sa femme avec le chevalier joüoyent ensemble des cymbales.* On a appelé *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

218 *La martingalle des fianteurs*] Ci-dessus déja, l. 1. c.20. le tout fut fait ainsi qu'avoit été déliberé : excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes* (de Janotus) *doutant aussi de quelle facon mieux duiroient audit Orateur*, *ou* à la Martingale, *qui est un pont-levis de cul*, *pour plus aisément fianter*, *ou à la mariniere* &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encore en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, peuple du Martégue en Provence qui l'avoient inventée, & l'Auteur en donne de telles aux gourmans comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes *à la Martingale* aïant au derriere une ouverture couverte d'une piece de drap quarrée, qui se haussoit & baissoit à la façon d'un pont-levis elles conviennent à ces grans mangeurs qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour detacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal*, qui dans nos vieux livres est le nom du *Portugal*. Du reste, ce titre manque dans l'édition de Dolet.

119. *Virevoustorium nacquetorum per F. Pedebilletis*] Les *Virevoutes* ou tours de souplesse des Capucins & des Cordeliers, réduites en art par un franc *Piéton* ou troteur de leur ordre. *Nacquet* est une corruption de *laquet*, comme *laquet* qu'on disoit autrefois pour *laquais*, en est une de l'Aleman *lands-knecht*, qui s'est dit premiérement de l'infanterie Alemande, puis aussi de la Françoise, ensuite pareillement des *laquais*, enfin des valets de tripot, qui tous ensemble n'aïant gueres d'autre monture que la *mule des Cordeliers*, comme on parle, leur sont ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, emploïant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevoûtes*. Le Passepartout des Jesuites imprimé en 1607. pag.33.

parle

120 Les bobelins de franc couraige.
121 La mommerie des Rabatz & Lutins.
122 Gerſon, *de auferibilitate Papæ ab Eccleſia.*
123 La

parle des Capucins comme de gens,

> *Deſquels la troupe vagabonde*
> *Ne s'attache point en ce monde*
> *A quelque certain ratelier :*
> *Et, marmiteuſe ne s'arreſte*
> *Qu'aux* virevouſtes *de ſa queſte,*
> *Faiſant ſon dos ſon grenier.*

120 *Les bobelins de franc couraige*] Louanges des Savetiers, qui chantent en faiſant leur beſogne.

121 *La mommerie des Rabatz & Lutins*] On a appelé *Rabats* les Eſprits, & on les nomme encore à préſent de la ſorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie *. On diſoit auſſi *rabaſter* pour exprimer le tintamare que fait un Eſprit qui revient †, & Marot s'eſt ſervi de ce mot dans une Epigramme ſur le retour de Mademoiſelle deTallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabaſter* à la maniere des Eſprits. *Les Cordeliers d'Amboiſe*, dit Ménage, *avoient autrefois de coûtume, vers la fin du Carême, de diſpoſer une grande quantité de petits cailloux ſur pluſieurs ais au deſſus du lambris de bois dont leur Egliſe eſt voutée : & le mécredi ſaint, auſſi-tôt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Paſſion, les paroles auſquelles un chacun ſe proſterne, quelques Novices, qui avoient ordre de ſe tenir pour cet effet au deſſus de la voute, renverſoient, chacun ſucceſſivement, ces ais-là : & ainſi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faiſoient un grand bruit : & cela s'appelloit le Rabaſt des Cordeliers* **. C'eſt cette coûtume que Rabelais traite de *mommerie*.

122 *Gerſon, de auferibilitate Papæ ab Eccleſia*] Le docte Jean Gerſon, Religieux Celeſtin, Docteur de Sorbone, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Conſtance. Y aïant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Grégoire & Benoît, à vouloir ſe maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. ſous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occaſion de publier un Trai-

---

* *Mén. Diction. étym. au mot* Rabater.
† *Sleïdan Fr. ſur l'an* 1534.
** *Mén. Diction. étym. au mot* Rabater.

123 La ramaſſe des nommez & graduez.

124 *Jo. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos.*

125 *In-*

Traité qu'il intitula : *de auferibilitate Papæ ab Eccleſia.* Pour ſavoir quél y étoit le but de l'Auteur, ou de ſoûtenir que l'Egliſe peut ſubſiſter ſans Pape, ou ſeulement de prouver que pour le bien de l'Egliſe, & pour arrêter le ſchiſme qui la diviſoit depuis 40. ans, le Concile pour lors légitimement aſſemblé étoit en droit de dépoſer un Pape canoniquement élu ; pour ſavoir cela, dis-je, il faudroit lire le livre de Gerſon. Cependant, il eſt bon d'avertir que Pâquier eſt de ceux qui prétendent que Gerſon ne fit ſon livre que dans cette derniere vûë ; mais que lui, qui traite de *Lucianiſte* Rabelais, ſous le nom de certain Auteur qui de ſon tems avoit oſé juger autrement du docte Gerſon *, ne ſavoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerſon ait euë, aïant été du tems même de Gerſon, ſoutenuë en pleine Sorbone par Maître Jean de Gigencourt, avoit paſſé, & avoit été ſuivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit paſſée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la perſonne d'Aléxandre V. Froiſſart, vol. 4. c. 58. 61. & 97. & Monſtrelet vol. 1. c. 30. 43. & 52. rapportent la choſe, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la préface de la 2. part. de ſon Anti-Machiavel.

123 *La ramaſſe des nommez & graduez*] Ce n'eſt pas aſſez qu'une Univerſité ait nommé un de ſes Membres à quelque Bénefice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & enſuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez : il ne ſuffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénefice à celui à la collation de qui il eſt **. Le plus difficile a toujours été d'avoir ſes Bulles, qu'avant l'établiſſement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines Villes il faloit aller chercher ſur les lieux : ce qui ne ſe pouvant, ſans ſe faire *ramaſſer* ſur des *rameaux* ou branches d'arbres à la deſcente des Alpes †, c'eſt ce que Rabelais appelle ici *la ramaſſe des nommez & graduez.*

124 *Joan. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos*] Rabelais appelle *libellulus acephalos* petit livret

* *Rech. de Pâquier*, *l* 3. *chap.* 16. *&* 26.

** *Duaren.* de Sacr. Eccl. miniſteriis, *l.* 5. *c.* 13.

† *Nicot*, *au mot* Ramaſſe.

125 *Ingeniositas invocandi diabolos & diabolas per M. Guingolfum.*

126 Le hoschepot des perpetuons.

127 La

livret sans tête, un Traité des excommunications Papales, & leurs terribles suites. Et il attribuë cet Ouvrage à un Aleman, parce que cette nation qui autrefois avoit ressenti de funestes effets de l'excommunication de plus d'un de ses Empereurs, s'étoit de son tems presque entierement separée de la communion du Pape, lequel pour cette raison l'avoit retranchée de l'Eglise Romaine dont il est le Chef. C'est au reste l'Edition de 1553. qui au lieu de *libellulus* qui se lit dans celle de Dolet, a mis *libellus* qui se lit dans les nouvelles.

125 *Ingeniositas invocandi diabolos & diabolas per M. Guingolfum*] Les mots *& diabolas* manquent dans l'édition de Dolet. La Légende de S. Gengoulf donne à cet homme une femme si rioteuse, que dans la pensée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proferer de là en avant contre lui, fussent autant de pets qui lui sortiroient par la bouche. Je ne me souviens pas si sa priére fut exaucée, mais il se peut que non, & que dans la suite l'impatience lui aiant fait prendre le contrepié, c'est a ce sujet-là que Rabelais attribuë à un M. Gengoulf un Traité du bon sens qu'il y a à invoquer quelquefois les Diables & les Diablesses. Le nom de *Gengoulf* marque que cet homme etoit Aleman, & de tout tems les Alemans ont fait des livres de magie. Du reste, Naudé parle d'un Aleman *Gingolfus*, dont les ouvrages de Philosophie etoient presque les seules qui eussent la vogue en France avant la restitution des belles lettres *.

126 *Le hoschepot des perpetuons*] Sous le nom de *hochepot*, qui signifie proprement un mets composé de plusieurs sortes de viandes, comme pourroit être un salmigondi des differentes brides de tous les ordres mendians d'une grande Ville, Rabelais suppose ici un *pot-pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui se *perpetuent*, comme toutes sortes de Communautez, qui ne meurent jamais. *Gens æterna, in qua nemo nascitur*, dit Pline †, de certains

tains

* *Apol. des grands hommes, &c. chap.* 7.
† *L.* 5. *c.* 17.

127 La moriſque des hereticques.
128 Les henilles de Gaïetan.
129 Moillegroin *doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus, lib. ſeptem.* 130 Soi-

tains Ermites habitans des deſerts de la Paleſtine.

127 *La moriſque des hereticques*] C'eſt le ſupplice de la corde, affecté du tems de Rabelais aux Luthériens, qu'après une ou deux ſecouſſes, on laiſſoit tomber dans un feu allumé au pied du gibet. C'eſt là proprement la *Moriſque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danſes de grimaces & de ſauts périlleux, qu'on a auſſi appellez *Moriſques*, lorſqu'on les a introduits dans la danſe & dans les ſpectacles François, & c'eſt encore en ce ſens que Rabelais introduit ici une *Moriſque*, qu'il attribuë aux prétendus Hérétiques de ſon tems, parce qu'ils acqueroient un teint de *Mores*, & faiſoient des grimaces hideuſes, lorſqu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coûtume.

128 *Les henilles de Gaïetan*] Hénilles, *anilia*, contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce ſera ici la même choſe que *guénilles* ou Lambeaux : auquel cas Rabelais aura entendu ſous ce nom les Opuſcules de frére Thomas *de Vio*, depuis Cardinal Caïetan, imprimez enſemble en 1511. & par lui dédiez à Nicolas Cardinal de Fieſque.

129 *Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus lib. ſeptem*] On a appellé *Chérubiques* & *illuminez* certains anciens Docteurs ſcholaſtiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur ſainteté & de leurs grandes lumiéres, faiſoit prendre pour des Anges & des *Chérubins*. Et comme les *Chérubins* ſont dépeints avec la face vermeille, on appelloit auſſi, mais par dériſion, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains goinfres d'entre les Sorboniſtes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hauſſer la couleur du teint. C'eſt à la faveur de ces deux différentes ſortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais ſe moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *mouillegroin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit ſouvent le verre à la bouche. Les *pates-peluës* ou *papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, ce ſont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocriſie dont on les accuſe, & les *Torticollis* ou *Torcous*, comme l'Auteur parle l. 1. ch. 54. ce ſont encore les Cordeliers, en tant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expi-

130 Soixante & neuf breviaires de haulte gresse.
131 Le godemarre des cinq ordres des mendians.
132 La

rant sur la Croix, ils laissent pancher leur tête sur l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macerations *.

130 *Soixante & neuf breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliotheque de S. Victor, ou on voioit presque autant de bréviaires, des plus fripez, que de toute autre sorte de Volumes ensemble. Ce qu'au reste il y avoit tant de vieux bréviaires, c'est que c'est la Bibliotheque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse, & ce qu'il les appelle bréviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le XII. siecle, tems auquel cette Bibliotheque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de bréviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puisqu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaïe & dans l'Eglise.

131 *Le godemarre des cinq ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier ch. de ce livre : & alors, par le changement du g. en *d*, comme en *godelureau*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de *mare* fait de *major*. Féneste, l. 4. ch. 15. *Il y a un Godemard Espagnol, qui se fait porter à la procession* dans une chaire percee, & va conchiant tout le mystere de ses fumées. J'ai vû des Espagnols representez promenant dans une brouette leur *godemare* ou ventre à poulaine, Souvent, comme ci-dessous ch. 12. le *godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entree de la nuit, que les Moines chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo* : & quelquefois *godemare* s'entend de la *cochemare*, mal de rate, qui nous pese la nuit lorsque nous dormons. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Godemare, Cochemare, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *godemare & cochemare* sont assez souvent synonymes, que dans ce chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, surtout aux Religieux mendians, & qu'au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline *cauchemare* vient constamment de *calcatio*, ou plûtôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pédérastie tous les cinq Ordres des Mendians.

132

* *Erasm. au Coll. intit.* Medardus.

132 La pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la somme angelicque.

133 Le Ravasseur des cas de conscience.

134 La bedondaine des Presidens.

135 Le

132 *La pelleterie des Tirelupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la maniere d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chaussant, avant que de les brûler, & seulement pour les tourmenter, certain *brodequin* ou certaine *botte* de parchemin, qui étant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur *. Nous lisons au ch. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé frere Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoûtumé, lorsqu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'hérésie, de lui faire chausser des bottes que lui-même emplissoit de graisse bouillante: ce qui étoit un sûr moïen de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabriéres & de Mérindol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être châtié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea à chercher un azyle dans Avignon †.

133 *Le Ravasseur des cas de conscience*] Ceux qui ont lû le gros Ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été obligez de *révasser* pour avoir pû forger toutes les Questions, soit frivoles, soit dangereuses, ou scandaleuses dont ces livres sont pleins.

134 *La bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de la ressemblance d'un gros ventre avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *Chicoüan, qui estoit Tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nôces il alla baudement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & fluste, la conduisant en grand joli-*

* *Furetiére, au mot* Brodequin.

† *Bez. Hist. Eccl. sur l'an* 1544.

135 Le vietdazouer des Abbez.

136 *Sutoris adverſus quendam qui vocaverat eum fripponatorem , & quod fripponatores non ſunt damnati ab Eccleſia.*

137 *Cacatorium medicorum.*

138 Le

joliveté juſqûes au Monſtier , puis s'en retourna à ſa maiſon ſe querir lui-même avec ſon bedondon. Ainſi , *la* bedondaine *des Preſidens*,c'eſt le gros ventre des ces Meſſieurs , ſoit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les macarons & dans les Vacations de Commiſſaire , ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déja rempli d'autres offices de Judicature, ils ſont cenſez s'être doublement engraiſſez dans le métier.

135 *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouer* vienne de *Viſo di aſino* vis ou viſage d'âne , ou qu'ici , comme il y a bien de l'apparence Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faiſoit pas plus d'eſtime des Abbez de ſon tems , qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'oſe nommer , mais qu'il traite de *grand viédaſe*. Voiez le Moïen de parvenir , ch. 17. intitulé *Journal.*

136 *Sutoris , adverſus quendam qui vocaverat eum fripponatorem* &c.] C'eſt ici apparemment Pierre *Sutor* , Chartreux qui à une Apologie où il étoit maltraité par Eraſme , oppoſa une Contre-apologie *. Outre deux livres qu'il a faits de la vie des Chartreux , il avoit compoſé précedemment un Traité *de tralatione Bibliæ , & novarum reprobatione interpretationum* †, qui ſans doute aïant attiré à P. *Sutor* quelques duretez de la part d'Eraſme, l'Auteur , dans le Volume que Rabelais lui attribue , les repouſſe en faiſant voir que dans cet ouvrage il n'a fait que ſuivre & défendre les principes de l'Egliſe Romaine. Ce qu'au reſte , dans le même ouvrage , *Sutor* faiſoit voir *que l'Egliſe ne condamnoit pas les fripons* , eſt une piquante raillerie de Rabelais contre ceux qui prétendent que l'Egliſe a le pouvoir de diſpenſer de l'obſervation de la loi morale.

137 *Cacatorium medicorum*] Au chap. 5. de ce livre Rabelais dit des Médecins , *qu'ils ſen-*

* *Biblioth. de Draud. T. 1. pag. 25.*
† *Là-même , pag. 43. & 82.*

138 Le ramonneur d'Aſtrologie.
139 *Campi clyſteriorum per* §. C.
140 Le tirepet des Apothecaires.
141 Le baiſecul de chirurgie.
142 *Juſtinianus de cagotis tollendis.*
Antidotarium animæ.
143 *Merlinus Coccaius de patria diabolorum.*

Deſ-

ſentent les clyſteres comme vieulx Diables. Ici, c'eſt encore à peu près la même raillerie contre ceux de ſa propre profeſſion.

138 *Le ramonneur d'Aſtrologie*] Les Aſtrologues ſont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Obſervatoires, comme les ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

139 *Campi clyſteriorum per* §. *C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per* §. *C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaiſoit quelquefois de s'appeler, *Campegium.* Ce Symphorien Champier, dont nous avons pluſieurs mauvais livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par alluſion à ſon nom. De ce nombre eſt *Campi clyſteriorum*, rapporté par Geſner, au feuillet 606. de ſa Biblioteque imprimée à Zurich 1545.

140 *Le tirepet des Apothecaires*] Leur Seringue.

141 *Le baiſecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriere. De deux poutres qui ſe touchent on dit qu'elles ſe baiſent.

142 *Juſtinianus de cagotis tollendis*] Et l. 3. ch. 8. *c'eſt ce qui meut le vaillant Juſtinien*, l. 4. de cagotis tollendis, *à mettre* ſummum bonum in braguibus & braguetis. On veut que ce ſoit ici une alluſion au titre *de caducis tollendis*, dont la loi eſt de Juſtinien, mais, ſelon moi, c'en eſt plûtôt une à la loi du même Empereur *de validis mendicantibus* entre leſquels Rabelais a prétendu que Juſtinien avoit compris les Moines mendians. Du moins eſt-ce le ſentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au ch. *de mendicitate*, qui eſt le 65.

143 *Merlinus Coccaius de patria diabolorum* &c.] *Theophile Folengio*, qui ſous le nom de *Merlin Cocaie* a fait des vers en ſtyle macaronique, étoit un Moine Bénédictin natif de Mantoue, mort fort âgé l'an 1544. mais qui n'a pas fait de livre qui ait paru ſous le titre *de patria diabolorum.* Il eſt vrai que Merlin Cocaie, dans l'épitre que ſous le nom de *Magiſter Aquarius Lodola* il adreſſe *ad illuſtrem*

Desquels aulcuns sont ja imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAP.

illustrem dominum Pasarinum, dit avoir composé 5. livres *de Stanciis Diabolorum*, ou, comme il s'en explique plus bas, *quinque libros de inferno*, mais il faut prendre garde que quelques lignes après, il déclare les avoir joints aux précedens qui traitoient des prouesses de *Baldus*, où il donne à entendre qu'aïant d'abord fait 20. macaronées, lesquelles, comme il paroît par l'*Epistolium colericum*, avoient été publiées sans sa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule *de Stanciis Diabolorum*, parce qu'encore que la description de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. livre, il est sûr néanmoins que dés le vingtiéme cette description est préparée. *Baldus* y forme la résolution de voir le païs des Diables. Il en cherche & trouve la route dans le vingt & uniéme, il la poursuit dans le suivant, & enfin au vingt-troisiéme il arrive sur les lieux. Quelques-uns comptent cinq livres de Merlin Cocaie *de patria Diabolorum*, d'autres, comme Ménage, n'en comptent que trois *, mais comme on voit, & les uns & les autres ont raison, quoiqu'à différens égars. Ce qu'au reste Rabelais dit, que partie des livres dont il vient de donner le catalogue, s'imprimoient actuellement à Tubinge, regarde les plus Satiriques d'entre ces livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Université toute Protestante.

CHAP.

* *Diction. Etym. au mot :* Macarons.



CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel eſtant à Paris receut lettres de ſon Pere Gargantua, & la copie d'icelles.

PAntagruel eſtudioit fort bien comme aſſez entendez, & proffiĉtoit de meſme, car il avoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la meſure de douze [1] oyres, & botes d'olif. Et comme il eſtoit ainſi là demourant receut ung jour lettres de ſon Pere en la maniere que s'enſuit : Tres chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, deſquelles le ſouverain ¶ plaſmateur Dieu tout puiſſant ha endoüairé & aorné l'humaine nature à ſon commencement, celle me ſemble ſinguliere & excellente, par laquelle elle peult en eſtat mortel acquerir eſpece d'immortalité, & en

CHAP. VIII. 1 *Oyres & bottes d'olif*] Rabelais veut dire que Pantagr. avoit de l'eſprit *autant que quatre*, comme on parle, & de la mémoire autant qu'en ſauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement *à double rebras* un grand & vaſte jugement, c'eſt par alluſion à certains manteaux courts, que du tems de l'Auteur on *rebraſſoit* ou redoubloit plus ou moins ſur le bras ordinairement par galanterie, mais dans l'occaſion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *oyres* & les *bottes d'olif*, ce ſont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produiſent la Provence & le Languedoc.

¶ *Plaſmateur*] Formateur, du latin *plaſmo*.

en decours de vie tranſitoire perpetüer ſon nom & ſa ſemence. Ce qu'eſt faict par lignée iſsüe de nous en mariaige legitime : Dont nous eſt aulcunement inſtauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parents, eſquels feut dict, que parce qu'ils n'avoient eſté obéiſſans au commandement de Dieu le createur, ils mourroient, & par mort ſeroit reduicte à neant ceſte tant magnifique plaſmature, en laquelle avoit eſté l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation ſeminale demoure és enfans ce qu'eſtoit deperdu és parens, & és nepveux ce que deperiſſoit és enfans, & ainſi ſucceſſifvement juſques à l'heure du jugement final, quand Jeſus-Chriſt aura rendu à Dieu le Pere ſon Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché : car alors ceſſeront toutes generations & corruptions, & ſeront les elemens hors de leurs tranſmutations continües, veu que la paix tant deſirée ſera conſommée, & parfaicte, & que toutes choſes ſeront reduictes à leur fin & periode. Non doncques ſans juſte & equitable cauſe je rends grace à Dieu mon conſervateur, de ce qu'il m'ha donné povoir veoir mon anticquité chanuë reflleurir en ta jeuneſſe, car quand par le plaiſir de luy qui tout regiſt, & modere, mon ame laiſſera ceſte habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains paſſer d'ung lieu en aultre, attendu que en toy & par toy
je

je demoure en mon imaige visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse (car [2] nous pechons touts, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit: & la meilleure, qui est l'ame, & par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encouraiger à proffiĉter de bien en mieulx. [3] Et ce que presentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouïsses, & te refraichisses en couraige pareil pour l'advenir. A la

2 *Nous pechons touts & continuellement requerons à Dieu*] C'est ainsi que, dans l'édition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraison Dominicale.

3 [*Et ce que .... pour l'advenir*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans l'édition de Dolet.

laquelle entreprinſe parfaire & conſommer, il te peult aſſez ſoubvenir comment je n'ay rien eſpargné : mais ainſi t'y ay-je ſecouru comme ſi je n'euſſe aultre threſor en ce monde, que de te veoir une fois en ma vie abſolu & parfaict, tant en vertus, honneſteté & preud'hommie, comme en tout ſçavoir liberal & honneſteté, & tel te laiſſer apres ma mort comme ung mirouer repreſentant la perſonne de moy ton Pere, & ſi non tant excellent, & tel defaict, comme je te ſouhaite, certes bien tel en deſir.

Mais encores que mon feu Pere de bonne memoire Grandgouſier euſt adonné tout ſon eſtude, à ce que je proffictaſſe en toute perfection & ſçavoir politicque, & que mon labeur & eſtude correſpondiſt tres-bien, voire encore oultrepaſſaſt ſon deſir : toutes fois comme tu peulx bien entendre, le temps n'eſtoit tant idoine ne commode és lettres comme eſt de preſent, & n'avoit copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps eſtoit encores tenebreux, & ſentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à deſtruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité ha eſté de mon eage rendüe és lettres, & y voy tel amendement que de preſent à difficulté ſerois-je receu en la premiere claſſe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile eſtois (non à tort) reputé le plus ſçavant dudict ſiecle.

Ce que je ne dy par jactance vaine, encores que je le puiſſe loüablement faire en t'eſcripvant comme tu as l'authorité de Marc Tulle en ſon livre de Vieilleſſe, & la ſentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on ſe peult loüer ſans envie : mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant toutes diſciplines ſont reſtituées, les langues inſtaurées, Grecque (ſans laquelle c'eſt honte qu'une perſonne ſe die ſçavant) Hebraïcque, Caldaïcque, Latine. Les impreſſions tant elegantes & correctes en uſance, qui ont eſté inventées de mon eage par inſpiration divine, comme à contrefil l'artillerie par ſuggeſtion diabolicque. Tout le monde eſt plein de gents ſçavants, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, & m'eſt advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, [4] ny de Papinian, n'eſtoit telle commodité d'eſtude qu'on y veoit maintenant. Et ne ſe fauldra plus doreſnavant trouver en place, ny en compaignie qui ne ſera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les briguants, les bourreaulx, les adventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & preſcheurs de mon temps.

Que diray-je ? Les femmes & filles ont aſpiré à ceſte loüange & manne celeſte de bonne doc-

4 *Ny de Papinian*] Ces mots ne ſont pas dans l'édition de Dolet.

doctrine. Tant y ha qu'en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques lesquelles je n'avois [5] contemnées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune eage. Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, & anticquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeller, & commander issir de ceste terre.

Parquoy, mon fils, je t'amoneste que employes ta jeunesse à bien proffiter en estudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'aultre par loüables exemples te peult endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le veut Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes lettres, & la Chaldaïcque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'imitation de Platon : quant à la Latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts liberaulx, Geometrie, Aritmeticque & Musicque,

5 *Contemnées comme Caton*] le Censeur. Plutarque, dans la vie de Caton

ſicque, je t'en donnay quelcque gouſt quand tu eſtois encore petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuis le reſte, & d'Aſtronomie ſaches en touts les canons? Laiſſe moy l'Aſtrologie divinatrice, & l'art de Lullius, comme abus, & vanitez. Du droict civil, je veulx que tu ſçaiches par cueur les beaulx textes & me les conferes avecque Philoſophie.

Et quant à la congnoiſſance des faictz de nature, je veulx que tu t'y addonnes curieuſement, qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoiſſes les poiſſons, touts les oyſeaulx de l'aer, touts les arbres, [6] arbuſtes, & frutices des foreſtz, toutes les herbes de la terre, touts les metaulx cachez au ventre des abyſmes, les pierreries de tout Orient & Midy, rien ne te ſoit incongneu.

Puis ſoigneuſement reviſite les livres des Medicins Grecs, Arabes, & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'homme. Et par leſquelles heures du jour commence à viſiter les Sainctes lettres. Premierement en

6 *Arbuſtes, & frutices des foreſtz*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructices*, par une faute d'impreſſion pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout arbriſſeau qui ne meurt ni ne ſeche comme les herbes. Mais on a dit auſſi *fruitier* pour *frutice*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans la Préface du 2. livre, du Traité *de honeſta voluptate* de Platine, de la traduction de Didier Chriſtol.

en Grec le Nouveau Teſtament, & Epiſtres des Apoſtres : & puis en Hebrieu le Vieulx Teſtament. Somme, que je voye ung abyſme de ſcience : car doreſnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra iſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma maiſon, & nos amis ſecourir en toutes leurs affaires contre les aſſaultz des malfaiſans. Et veulx que de brief tu eſſayes combien tu as profficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant concluſions en tout ſçavoir publicquement envers touts & contre touts : & hantant les gents lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que ſelon le ſaige Salomon, Sapience n'entre poinct en Ame malivole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruïne de l'ame; Il te convient ſervir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſées, & tout ton eſpoir, & par foy formée de charité eſtre à luy adjoinct, en ſorte que jamais n'en ſois deſamparé par peché. Aye ſuſpects les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité : car ceſte vie eſt tranſitoire : mais la parolle de Dieu demourre eternellement. Sois ſerviable à touts tes prochains, & les ayme comme toy-meſme. Revere tes precepteurs, fuy les compaignies des gents eſquels tu ne veulx poinct reſſembler, & les graces que Dieu t'ha données,

icelles

icelles ne reçoips en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que te voye, & donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de nostre Seigneur soit avecque toy, Amen. De Utopie ce dixseptiesme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à proffičter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier & proffičter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, [7] comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute sa vie.

UNg jour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'Abbaye S. Antoine, devisant & philosophant avecque ses gents & aulcuns escholiers, rencontra ung homme beau de stature

7 *Comme est le feu parmy les brandes*] Dans le Diction. Fr. Ital. d'Antoine Oudin, *brandes* est interprété par *bruïéres :* mais en Poitou, ce sont proprement des bruïeres séchées sur le pied.

ture & elegant en touts lineamens du corps : mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du Pays du Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il dist és assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'est paovre que par fortune : car je vous asseure que à sa physionomie Nature l'ha produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entre eulx, il luy demanda : Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez poinct, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy : car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dictes moi, qui estes-vous ? dond venez vous ? où allez vous ? que querez vous ? & quel est vostre nom ? Le compaignon luy respond en langue Germanicque : Junker, Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu erzelen, wer wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen,
dasz

dafz die gedechtnus des elends und armuths vorlangſt erlitten iſt eine groſſe luſt. A quoy reſpondit Pantagruel : Mon amy je n'entends poinct ce barragoüin, pourtant ſi voulez qu'on vous entende, parlez aultre languaige. Adoncq le compaignon luy reſpondit : [1] Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben enſouim: kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaiſoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavoſth mnarbotim dalgouſch palfrapin duch im ſcoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là ? diſt Pantagruel és aſſiſtans. A quoy diſt Epiſtemon : Je croy que c'eſt languaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors diſt Pantagruel : Compere, je ne ſçay ſi les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont diſt le compaignon : [2] *Signor mio, voi vedete per eſſempio che la cornamuſa non ſuona mai s'ella non ha il ventre pieno : coſi io parimente non vi ſaprei contare le mie fortune, ſe prima il tribulato ventre non ha la ſolita refettione. Al quale è ad-*

CHAP. IX. 1 *Albarildim*, &c.] C'eſt de l'Arabe.

2 *Signor mio*, &c] C'eſt de l'Italien.

è adviſo che le mani & li denti habbiano perſo il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy reſpondit Epiſtemon : Aultant de l'ung comme de l'aultre. Dont diſt Panurge : [3] Lord, If you be ſo vertuous of intelligence , as you be naturrally releaved to the body , you should have pity of me : for nature hath made us equal, but fortune hath ſome exalted , and others deprived ; Neverthelеſs is vertue often deprived, and the vertuous men deſpiſed : for before the laſt end none is good. Encore moins , reſpondit Pantagruel. Adoncques diſt Panurge : [4] Jona andie guauſſa gouſſy etan beharda er remedio beharde verſela yſſer landa. Anbat es otoy y es nauſu ey neſſaſſuſt gourray propoſian ordine den. Nonyſſena bayta facheria egabe gen heraſſy badia ſadaſſu noura aſſia. Aran Hondavan gualde cydaſſu naydaſſuna. Eſtou ouſſyc eg vinau ſoury hien er darſtura eguy harm. Genicoa plaſar vadu. Eſtes vous là , reſpondit Eudemon , Genicoa ?

A quoy diſt Carpalim [5] Sainct Treignan foutys

3 *Lord if you* , &c.] Voici de l'Anglois.

4 *Jona andie guauſſa* , &c.] Ici c'eſt du Baſque , & il s'en trouve déja une couple de mots l. 1. chap. 5. mais apparemment que Panurge , qui eſt ici Rabelais lui-même n'avoit bien appris cette langue que depuis l'année 1542. car tout ce diſcours ne ſe trouve point dans l'édition de Dolet.

5 *Sainct Treignan foutys vous deſcouſs.*] Au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline, il eſt parlé de *Sainct Treignan d'Eſcoſſe* , & dans la 4. des cent Nouv. nouvelles on voit un Archer Ecoſſois jurer par *Sainct Engnan* ce qui prouve que le *Sainct Treigna-*

tys vous descouss. ou j'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge : Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot chavygny pomardiere rusth pK alhdracg deviniere pres Nays. Couille Kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst stzampenards. A quoy dist Epistemon : [6] Parlez-vous christian, mon amy, ou lan-

gnan de Rabelais, & le *Sainct Engnan* des cent Nouv. nouvelles ne sont qu'un même Saint, savoir l'Apôtre des Ecossois *Ninias* ou *Ninianus*, auquel Hector Boëtius l. 7. de son Histoire d'Ecosse, dit qu'on attribuë plusieurs miracles qui rendront à jamais sa mémoire vénérable dans toute la grande Bretagne. Ce baragouin de Carpalim n'est au reste qu'un dérangement de *Saint Treignan d'Ecosse vous* . . . . . paroles dont Rabelais a voulu voiler la saleté en les faisant prononcer de travers par un Etranger, tel qu'on veut qu'étoit ce Laquais.

6 *Parlez-vous Christian, mon amy, ou languaige Patelinois*] Parlez-vous dans le dessein de vous rendre intelligible : ou si c'est en vuë de n'être entendu de personne ? Cette façon de parler, qui est purement Italienne, est particuliérement commune à Venise, où dire à quelqu'un *parlate Christian*, c'est lui dire de parler une langue qu'on puisse entendre, & par cette langue on entend d'ordinaire le langage du païs, où le peuple croit bonnement qu'il est le seul peuple Chrétien, comme le seul véritablement Catholique de l'Univers. Du reste, Epistémon fait ici allusion à la Farce de Patelin, où le Drapier entendant le fourbe & rusé Patelin parler dans ses rêveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épouvanté :

Saincte Dame, comme il barbotte !
Par le corps b . . . il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas Chrestien.
Ne nul languaige qui appére.

Ce qui, pour le dire en passant, me persuade que le discours de Panurge, pris par Epistémon pour *langage Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien

languaige patelinois ? [7] Non, c'eſt languaige lanternois. Dont diſt Panurge, [8] *Heere, ik en ſpreeke anders geen taele dan kerſtin taele; my dunkt noghtans, al en ſeg ik u niet een Woordt, mynen noot verklaert genoegh vvat ik begeere : geeft my uyt bermhertigheyt yets vvaar van ik gevoet magh zyn.* A quoy reſpondit Pantagruel: Aultant de ceſtuy-là. Dont diſt Panurge : [9] Señor, de tanto hablar yo ſoy canſado, por que ſuplico à voſtra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos, para que ellos movan voſtra reverentia a lo que es de conſcientia, y ſi ellos non baſtaren : para mover voſtra reverentia a piedad, ſuplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon : y con eſſo non digo mas. A quoy reſpondit Pantagruel. Dea mon amy je ne fais doubte aulcun que ne ſaichez bien parler divers languaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelcque langue que puiſſions entendre. Lors diſt le compaignon : [10] Min Herre, endog jeg

être du bas Breton : car, à ces paroles du Drappier, la femme de Patelin répond que la perſonne dont Patelin, dans ſa jeuneſſe, apprit ce langage non Chrétien,

Ce fut la mére de ſon pére,
Qui fut attraicte de Bretaigne.

7 *Non, c'eſt languaige Lanternois*] Langage de Catholiques, puis qu'il eſt là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du reſte, ceci manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 *Heere, ik en ſpreeke*] C'eſt du Hollandois.

9 *Senor, de tanto hablar*] C'eſt de l'Eſpagnol.

10 *Min Herre, endog jeg . . .*] C'eſt

jeg med ingen tunge talede, ligeſom born, oc usKellige creatuure : Mine Klædebon oc mit legoms magerhed udviſer alligevel Klarlig huad ting mig beſt behof gioris, ſom er ſandelig mad oc dricKe : Huorfor forbarme dig ofver mig, oc befal at giſve mig noget, af huilcKet jeg Kand ſtyre min giocendis mage, ligerviis ſom mand *Cerbero* en ſuppe forſetter : Saa skalt du lefve længe oc lycKſalig. Je croy (diſt Euſtenes) que les Gots parloient ainſi. Et ſi Dieu vouloit, ainſi parlerions nous du cul.

Adoncques diſt le compaignon : Adon, ſcalom lecha : im iſchar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kiKar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A quoy reſpondit Epiſtemon. A ceſte heure ay-je bien entendu : car c'eſt langue Hebraïcque bien rhetoricquement prononcée.

Dont diſt le compaignon : Deſpota tinyn panagathe, diati ſy mi ouk artodotis ? horas gar limo analiſcomenon eme athlion, Ke en to metaxy me ouK eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologouſi tote logous te K e remata peritta hyparchin opote pragma afto paſi delon eſti. Entha gar ananKeï monon logi iſin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me proſphoros epi-

C'eſt ici du Danois. On ſait qu'autrefois les Gots pénétrerent juſqu'en Suede & en Danemarck. C'eſt ce qui donne lieu à la plaiſanterie d'Euſthenès.

epiphenete. Quoy? diſt Carpalim, lacquais de Pantagruel, c'eſt Grec, je l'ay entendu. Et comment? as tu demeuré en Grece.

Doncq diſt le compaignon : Agonou dont ouſſys vous dedagnez algarou : nou den farou zamiſt vous mariſton ulbrou, fouſques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhouſt, daguez daguez non cropys foſt pardonnofiiſt nougrou. Agou paſton tol nalpriſſys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den baſcrou noudous caguons goulfren goul ouſtaroppaſſou.

J'entends ce me ſemble, diſt Pantagruel : car ou c'eſt [11] languaige de mon Pays d'Utopie, ou bien luy reſſemble quant au ſon. Et comme il vouloit commencer quelcque propos, le compaignon diſt : *Jam toties vos per ſacra perque Deos Deaſque omneis obteſtatus ſum, ut ſi qua vos pietas permovet, egeſtatem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quæſo, ſinite viri impii quò me fata vocant abire, nec ultra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, diſt Pantagruel, ne ſçavez vous parler François? Si fais tres-bien, Seigneur, reſpondit le compaignon, Dieu mercy, c'eſt

11 *Languaige de mon pays d'Utopie*] Sur ce pied-là, ſi on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pourroit bien être ici du plus franc Gaſcon, ou même du Béarnois tout pur.

c'eſt ma langue naturelle, & maternelle, car je ſuis né & ay eſté nourry jeune au jardin de France, c'eſt Touraine. Doncques, diſt Pantagruel, racomptez nous quel eſt voſtre nom, & dont vous venez : Car par ma foy je vous ay ja prins en amour ſi grand que ſi vous condeſcendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, diſt le compaignon, mon vray & propre nom de bapteſme eſt Panurge, & à preſent viens de Turquie, où je feus mené priſonnier [12] lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes qui ſont plus merveilleuſes, [13] que celles d'Ulyſſes, mais puiſqu'il vous plaiſt me retenir avecque vous, & j'accepte voluntiers l'offre, proteſtant jamais ne vous laiſſer, & alliſſiez-vous à touts les diables : nous aurons en aultre

12 *Lorſqu'on alla à Metelin en la male heure*] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croiſade contre les Turcs, dont l'armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Veniſe. Les François aſſiégerent Mételin, mais trahis, comme on diſoit, par les Venitiens, qui donnerent paſſage aux Turcs, ceux-ci les obligérent à lever le Siége après avoir défait les François & fait ſur eux trente & deux priſonniers, du nombre deſquels ſe met ici Panurge. Voïez ſur l'an 1502. la continuation de la Chronique de Monſtrelet.

13 *Que celles d'Ulyſſes*] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris d'Homére ia comparaiſon de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, [14] ce sera basme de me veoir briber : pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que feust faict, & mangea tres-bien à ce soir, & s'en alla [15] coucher en chappon, & dormir jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que trois pas & un sault du lict à table.

CHAP.

14 *Ce sera basme*, &c.] Plus bas, l. 4. chap. 7. *La chair en est tant délicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme.* Et dans la 96. des cent Nouv. nouvelles, *Et lors commença à dire* bausme *de son chien.* Le grand cas qu'on faisoit du *baume*, qu'on prononce *basme* encore en quelques endroits, & comme ce mot se trouve écrit dans Amadis, T. VIII. chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

15 *Coucher en chappon*] Incontinent après avoir soupé d'aussi bonne heure que les Chapons prennent leur repas du soir. Le 52. des Arrêts d'Amour, ajoûté aux précédens par Gilles d'Aurigni dit Pamphile : *sur ce que ledict demandeur disoit, que combien que de toute disposition de droit commun d'amour maritale, lesdictz maryz soyent en bonne possession de jouyr plainement & paisiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & devis, tant après souper que devant, & se puissent tenir sur leurs gardes pour le péril éminent de leurs dictes femmes. Et se aller* coucher *& departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voir* en chapon *si mestier est : à faire fermer leur porte quand la fantaisie & umbraige les prend.*

CHAP.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son jugement feut dict fort admirable.

PAntagruel bien records des lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict par touts les carrefours de la ville mist [1] conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en [2] la ruë du feurre tint contre touts

CHAP. X. 1 *Conclusions en nombre de neuf mille sept cent soixante & quatre en tout sçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens *, mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plûtôt à certain livre intitulé : Les Milles cent quatre-vingt & quatre Demandes en toutes matiéres, avec les solutions ez Demandes selon le saige Sydrach. Imprimé *in*-8°. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du XVI. Siécle. Voïez la Bibliothéque de Draudius, t. 2. pag. 172.

2 *La ruë du feurre*] Il est déja parlé de cette ruë l. 1. c.11. & il en est fait encore mention au chap. 17. de celui-ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la *ruë du Fouarre*, toujours de *foderum* fourrage : & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appella ainsi, à cause de la paille qu'on y vendoit

* *Biblioth. Teller. p.* 413.

touts les Regens, Artiens, & Orateurs, & [3] les mist touts de cul. Puis en Sorbonne tint contre touts les Theologiens par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre [4] & prendre sa refection. Et à ce assistarent la plus part des Seigneurs de la Cour, Maistres des requestes, Presidens, Conseilliers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres : ensemble les Echevins de ladicte ville, avecq les Medicins, &

doit pour joncher les écoles de Philosophie qui étoient dans cette ruë, & celles de Medecine qui en sont proches : sur laquelle paille les Ecoliers se mettoient dès le tems du Poëte Dante, lorsqu'on faisoit des Actes publics *. Ramus, dans sa préface pour la reformation de l'Université de Paris, faisant mention de la dépense des Ecoles de Médecine : *pro tapetis & stramine quodlibetariæ triginta solidi. In Cardinali pro tapetis & stramine, triginta solidi* †.

3 *Les mist touts sus le cul*] Ou *de cul*, suivant l'édition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille comme des magots. Plus bas, l. 4. chap. 19. *Panurge restoit* de cul *sur le tillac . . . Frere Jean l'apperceut sur la coursie & lui dist . . . Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vache, assis sur tes couillons comme un magot.* Au lieu de *sus le cul*, comme on lit dans l'édition de Dolet, on a dit *mettre de cul*, *rester de cul*, comme laisser, rester *debout*, pour laisser, rester *sur pié* ou sur ses piés.

4 *Et prendre sa réfection*] Dans l'édition de Dolet, il y a ensuite : *non qu'il engardast lesdictz Théologiens Sorbonicques de chopiner & se refraichir à leurs beuvettes accoustumées.* Ce qui revient au *de magistro-nostrandorum magistro-nostratorumque beuvetis* de l'un des titres des volumes de la Bibliothéque de S. Victor.

* *Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag.* 175. & 176.
† *Mén. Diction. étym. au mot* Fourrage.

& Canoniſtes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dents : mais nonobſtant leurs ergots & fallaces, [5] il les feit touts quinaulx, & leur monſtra viſiblement qu'ils n'eſtoient que veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de ſon ſçavoir ſi merveilleux, juſques és bonnes femmes lavandieres, courratieres, rouſtiſſieres, ganivetieres, & aultres, leſquelles quand il paſſoit par les ruës diſoient, c'eſt luy : à quoy il prenoit plaiſir, comme Demoſthene prince des Orateurs Grecs faiſoit, quand de luy diſt une

5 *Il les feit touts quinaulx*] Il les confondit tous, & dans cette Diſpute ou grande *Quine*, où pendant douze grandes heures; ces gens-là s'étoient tenus à terre, aſſis ſur de la paille comme des magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier, dans ſon *de corr. ſerm. emendatione*, chap. 18. n. 45. de l'édition de 1539. *Fuit victus in magna quina.* Il a été vaincu à la grand quine. *Victus fuit in ſumma diſputatione, vel, in ſummo certamine.* On voit que ce qu'on appelloit *la grand quine* dans le College de Navarre, c'étoit une Diſpute ſolemnelle & extraordinaire, où, durant pluſieurs heures tout de ſuite, les Ecoliers de ce College demeuroient aſſis ſur leur derriére dans une poſture de vrais ſinges, car en ce tems-là, peut-être de *Spina*, à cauſe de la longue échine de ces animaux, on appelloit *quin* le mâle de la guenon ou le marmot : & c'eſt du ſinge mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de ſa 1. Epître de l'Amant verd :

Avecque moy le quin *& la marmotte,*
Dont la triſteur desja leur mort denotte,
Priſonniers ſont, leur lieſſe eſt perduë.

C'eſt peut-être encore de *ſpina*, mais dans la ſignification de bâton noüeux comme le ſont ceux d'*épine*, qu'on a appellé *quinette* un bâton de vieilles gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reverſi le Valet de cœur, à cauſe de ſa halebarde, tantôt un Ecuïer de Dame, à cauſe du bâton qui lui eſt néceſſaire pour bien mener.

une vieille acropie le monſtrant au doigt ; [6] c'eſt ceſtuy-là.

Or en ceſte propre ſaiſon eſtoit ung procès pendant en la Cour entre deux gros Seigneurs, deſquels l'ung eſtoit Monſieur de Baiſecul demandeur d'une part, l'aultre Monſieur de Humeveſne deffendeur de l'aultre. Deſquels la controverſe eſtoit ſi haulte & difficile en droict, que la Cour de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy feurent aſſemblez quatre les plus ſçavants, & les plus gras de touts les Parlements de France, enſemble le grand Conſeil, & touts les principaulx Regens des Univerſitez, non ſeulement de France, mais auſſi d'Angleterre, & d'Italie, comme Jaſon, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'aultres vieulx Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez par l'eſpace de quarante & ſix ſepmaines n'y avoient ſceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ils eſtoient ſi deſpits qu'ils ſe conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé [7] Du Douhet

6 *C'eſt ceſtuy-là*] *At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier, hic eſt.* Perſ. Sat. 1. Je ne ſais au reſte, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la vie de Diogéne le Cynique, écrite par Diogéne Laërce, nous voïons bien que Diogéne montra un jour au doigt cet Orateur à des étrangers qui témoignoient une grande curioſité de le voir; mais ce fut pour ſe moquer de lui, & il n'eſt pas dit que la curioſité de ces étrangers fit plaiſir à Démoſthéne.

7 *Du Douhet*] Briand Vollée Sain-

Douhet le plus ſçavant, le plus expert & prudent de touts les aultres, ung jour qu'ils eſtoient touts philogrobolizez du cerveau, leur diſt : Meſſieurs, ja long temps ha que ſommes icy ſans rien faire que deſpendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en ceſte matiere, & tant plus y eſtudions, tant moins y entendons, qui nous eſt grand honte & charge de conſcience, & à mon advis que nous n'en ſortirons qu'à deshonneur : car nous ne faiſons que ravaſſer en nos conſultations. Mais voicy que j'ay adviſé. Vous avez bien oüi parler de ce grand perſonnaige nommé Maiſtre Pantagruel, lequel on ha congneu eſtre ſçavant deſſus la capacité du temps de maintenant, és grandes diſputations qu'il ha tenu contre touts publicquement. Je ſuis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de ceſt affaire avecques luy : car jamais homme n'en viendra à bout ſi ceſtuy-là n'en vient. A quoy voluntiers conſentirent touts ces Conſeilliers & Docteurs : de faict l'envoyarent querir ſus l'heure, & le priarent vouloir le procés [8] canabaſſer & grabeler à poinct, & leur en

Saintongeois, Seigneur du Doüet proche de Saintes *, Conſeiller du Parlement de Bourdeaux. Il ſera plus amplement parlé de lui ſur le ch. 37. du l. 4.

8 *Canabaſſer*] *Eſſaminare*, Canabaſſement, *curioſa eſſaminatione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabaſſer* un procès, c'eſt en voir & revoir toutes les piéces avec autant d'exactitude qu'une

* *Brant, Homm. Ill. Fr. Tome 2. pag. 301. édit. de 1666.*

en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye ſcience legale : & luy livrarent les ſacs & pantarques entre ſes mains, qui faiſoient preſque le fais de quatre gros Aſnes couillarts.

Mais Pantagruel leur diſt : Meſſieurs, les deux Seigneurs qui ont ce procès entre eulx, ſont-ils encores vivans ? A quoy luy feut reſpondu, que ouy. De quoy diable doncq (diſt-il) ſervent tant de fratraſſeries de papiers & copies que me baillez ? N'eſt ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat, que lire ces baboüyneries icy, qui ne ſont que tromperies, 9 cautelles diabolicques de Cepola & ſubverſions de droict ? Car je ſuis ſeur que vous & touts ceulx par les mains deſquels ha paſſé le procès, y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra* : & au cas que leur controverſe eſtoit patente, & facile à juger, vous l'avez obſcurcie par ſottes & deſraiſonnables raiſons & ineptes opinions d'Accurſe, Balde, Bartole, de Caſtro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Ber-

qu'une ouvriére en tapiſſerie s'applique à compter & à recompter tous les fils de ſon *canevas*.

9 *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. non pas *Scævola*, comme l'a crû Ménage, ſous ombre que *Mutius Scævola* inventa la Cautele qui de ſon nom eſt appelée *Mutiana Cautio*. Ces Cauteles de Barthelemi *Cépola* ont été fort décriées à cauſe des moïens qu'elles enſeignent d'éluder les loix les plus formelles, & de perpetuer les procès : mais elles n'ont pas laiſſé d'être pluſieurs fois réimprimées, entre autres *in* 8°. en caractéres Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

Bertachin, Alexander, Curtius, & ces aultres vieulx maſtins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'eſtoient que gros veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix. Car (comme il eſt tout certain) ils n'avoient congnoiſſance de langue ny Grecque ny Latine : mais ſeullement de Gothique, & Barbare. Et toutesfois les loix ſont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le teſmoignaige de Ulpian [10] *l. poſteriori de origine juris.* & toutes les loix ſont pleines de ſentences & mots Grecs : & ſecondement ſont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepterois voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx reſveulx le texte des loix qui jamais ne veirent bon livre de langue Latine ? comme manifeſtement appert à leur ſtyle, qui eſt [11] ſtyle de ramonneur de cheminée, ou [12] de cuiſinier & mar-

10 *Lege poſteriori de origine juris*] C'eſt *poſteriori* qu'on lit dans l'édition de Dolet, & non *poſtrema*, comme M. S. de V. H. avoit corrigé l'abrégé *poſteri*, des éditions nouvelles. Cette loi au reſte, eſt de *Pomponius*, & non d'Ulpien, comme l'a cru Rabelais, & c'eſt ce que le même M. S. de V. H. a remarqué il y a long-tems à la marge de ſon Rabelais.

11 *Style de ramonneur de cheminée*] Mauſſade & ridicule comme un ramonneur bien barbouillé. Style tantòt élevé, tantôt rampant, comme un ramonneur qui ſe proméne *haut & bas* dans une cheminée.

12 *De cuiſinier & marmiteux*] Latin

marmiteux, non de Jurisconsulte. D'advantaige veu que les loix sont extirpées du millieu de Philosophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins estudié en Philosophie que ma mulle? Au reguard des lettres d'humanité & congnoissance des anticquitez & histoires, ils en estoient chargez comme ung crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, & sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelcque jour je monstreray plus apertement par escript. Parce si voulez que je congnoisse de ce procès, premierement faictes moy brusler touts ces papiers, & secondement faictes moy venir les deux gentils-hommes personnellement devant moy, & quand je les auray ouï, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconcque.

A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compaignies il y ha plus de fols que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des [13] Carthaginiens.

Latin de *cuisine*, tel que celui des *Marmitons* ou pauvres Ecoliers de certains Colléges de l'Université de Paris.

13 *Carthaginiens*] Non *Carthagiens*, comme dans l'édition de Dolet. C'a été une question entre les Grammairiens du XV. & du XVI. siécle, savoir s'il faloit dire *Carthaginiensis* de *Carthago*, *inis*, ou *Carthagiensis*, mais Politien rejette ce dernier mot *, qui en effet ne sauroit venir que de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP.

* *L. 5. de ses Epîtres, dans une lettre à Barth. Scala.*

giniens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations & aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict & allongement de procès, & que le diable les emporteroit touts, s'ils ne procedoient aultrement selon equité Evangelicque & philosophicque. Somme, touts les papiers feurent bruslez, & les deux gentils-hommes personnellement convoquez.

Et lors Pantagruel leur dist : Estes-vous ceulx qui avez ce grand different ensemble? Ouy, dirent-ils, Monsieur. Lequel de vous est demandeur? C'est moy, dist le Seigneur de Baisecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité : car par le corps bieu, si vous en mentez d'ung mot, je vous osteray la teste de dessus les espaules, & vous monstreray, qu'en justice & jugement l'on ne doibt dire que verité : par ce donnez vous garde d'adjouter, ny diminuër au narré de vostre cas : dictes.

CHAP.



CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baiſecul & Humeveſne plaidoient devant Pantagruel ſans Advocatz.

DOncq commença Baiſecul en la maniere que s'enſuit : Monſieur, il eſt vray qu'une bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufs au marché. Couvrez vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand-mercy, Monſieur, diſt le Seigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropicques ſix blancs [1] vers le zenith & maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' ſterilité de happelourdes, moyennant une ſedition de ballivernes meuë entre [2] les Barragouins & les Accourſiers pour la rebellion des Souïſſes, qui s'eſtoient

CHAP. XI. 1 *Vers le Zenith & maille*] Au lieu d'*& maille*, dans l'édition de Dolet on lit, *diametralement oppoſé és Troglodytes*.

2 *Les Barragouins & les Accourſiers*] On appelle *accourciers* dans la Saintonge les chalans d'une boutique, où ils ont accoûtumé de prendre ſur taille, comme on parle, & on les appelle de la ſorte d'*adcruciare* parce que ſur les tailles chaque Diſaine eſt déſignée par une coche en forme de *croix*. A ces *Accourciers* Rabelais oppoſe les *Barguigneurs* qui n'achetent jamais ; & il fait alluſion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juriſtes barbares, qui propoſent mille queſtions de droit ſans les reſoudre, & aux diſciples d'*Accurſe* qui ſe vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

s'estoient assemblez [3] jusqu'au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, [4] le premier trou de l'an que l'on livre la souppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit [5] (la main sus le pot) que depescher [6] bulles de postes à pié, & lacquays à cheval pour retenir les bateaulx, car les [7] cousturiers vouloient faire des [8] retaillons desrobez une [9] sarbataine

3 *Jusques au nombre de bombies*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit : *trois*, *six*, *neuf*, *dix*.

4 *Le premier trou de l'an*] Le premier *jour*, parce que le jour entre par le moindre trou.

5 *La main sus le pot*] Maniere d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire les vins. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Encore se jeusse dict
La main sur le pot, par ce dict
Mon denier me feust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, ch. 32. les Almyrodes aïant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing*.

6 *Bulles à pied, & bulles à cheval*] L'édition de Dolet porte *bulles de postes à pied, & lacquays à cheval*. Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la poste à cheval, & les laquais sont réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-lânes ; c'est ce qui a obligé Rabelais de se corriger dans les editions postérieures, & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a deja remarquez ou qu'on remarquera encore dans ce chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *tailleurs* qu'environ l'année 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. lang. Fr. Ital. pag. 183

8 *Retaillons*] Rognûres, *resegmina*. Mat. Cordier, *de corr. serm emendatione*, c. 42. n. 18. Rabelais, l. 3. chap. 18. a dit de même *retaillat* pour circoncis.

9 *Sarbataine . . . Oceane*] Ces

bataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des bouteleurs de foin : mais [10] les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas [11] d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les [12] maignants, car les marroufles avoient ja bon commencement à [13] dancer l'estrindore au diapason ung pied au feu, & la teste au millieu, [14] comme disoit le bon Ragot. Ha

deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils l'étoient anciennement presque par toute l'Europe bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remedes*. Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *car je ne fais sinon empirer, ne les* Physiciens *ne me sçavent de ma maladie conseiller.* Les Anglois appellent encore *Physicians* les Médecins ; & les Alemans *Physicus* un Médecin stipendié.

11 *Ostarde ..... moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moûtarde dans la Sausse à l'ostarde. A l'égard de *bezague*, c'est un renversement de *béguasse*, comme les Rochellois nomment la bécasse.

12. *Maignants*] On appelle ainsi les vers à soie en Provence, & dans le bas-Languedoc où il y en a. Dans l'édition de Dolet, après *maignants* on lit : *& ainsi se pourmener durant le service divin.*

13 *Dancer l'estrindore*] De *stridor*, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marroufles, de *claquedens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot*] Le prologue des Navigations de

* *Mézerai, dans l'Abr. des mat. eccl. du* XIII. *siécle.*

Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, &

de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention est de la suyvre* (la verité) *ung petit à gauche sans la perdre de veuë; si d'adventure je ne tomboye en ung fossé en la suyvant, & que je me rompisse une jambe: au moyen de quoy je fusse contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot.* Jacques Tahureau, dans ses dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'edition de Rouen 1589. *Penses-tu, si on avoit certaine cognoissance des prédecesseurs anciens, & de la Genealogie de beaucoup de gens aujourd'huy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvast possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque temple, ou aux lieux où le peuple convient & frequente le plus? tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistral unique* Ragot, *jadis tant renommé entre les gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & Souverain maistre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autry, qu'il en a laissé de ses enfans pourveus avec des plut notables & fameuses personnes que l'on sçauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien (toutesfoys de bon esprit & secrettement meschans) que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation? Et voila la personne de* Ragot, *Monsieur, premier gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plaist.* Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau langage François Italianisé de H. Étienne.... *Mais dites-moy, l'eau beniste est elle tousjours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre?* Philausone. *A meilleur marché que jamais.* Celt. *Le poisson d'Avril y est il tousjours de requeste?* Phil. *Il y est en plus grande recommandation que jamais.* Celt. *Pathelin &* Ragot *y ont ils tousjours force disciples?* Phil. *Plus que jamais.* C'etoit un belitre fameux du tems de Louis XII. & des premieres années du régne de François I. Il y a un *in* 12. de soixante pages au plus, & de vieille impression, traitant des *Gueux de l'hostiere*, où le nom de *Ragot* est fort souvent répeté. C'est de là, parce que les gueux sont toûjours sur le ton plaintif, qu'on a dit *ragotter* pour grommeler, se plaindre, murmurer. *Argot*, qu'Oudin dans ses Dictionaires interpréte *gueuserie*, mais qui proprement signifie le jargon des Bohémiens, vient aussi très vraisemblablement de *Ragot* par une légere transposition.

& contre fortune la diverse [15] ung chartier rompit nazardes son foüet : ce feut au retour de la Biçocque, alors qu'on passa Licentié maître [16] Antitus des Cressonnieres en toute lourderie,

tion de lettres, & non pas de la Ville d'*Argos*, parce que, dit bonnement *Furetiére*, la plus grande partie de ce langage est composée de mots tirez du Grec.

15 *Ung chartier rompit nazardes son fouet* &c.]

Contre Fortune la diverse
N'est si bon chartier qui ne verse.

C'est comme on lit ce Proverbe dans nos Recueils & dans le *de corr. serm. emendatione* de Mat. Cordier, pag. 427. de l'édition de 1531. Du reste, *nazardes* ne se lit point dans l'édition de Dolet, & ce qui est ajouté, que ce fut *au retour de la Bicocque*, qu'un chartier rompit son fouet, vraisemblablement à force d'en toucher ses chevaux pour fuir plus vîte, regarde les differentes disgraces qui ne cesserent de tomber sur l'armée Françoise, depuis qu'elle eut été défaite à la Bicoque en 1522.

16 *Antitus des Cressonnieres*] *Maitre Antitus* est un nom burlesque de même signification à peu près que *Maitre Aliboron*. Du Verdier, pag. 51. de sa Bibliotheque, & après lui Draudius Tome 2. pag. 111. de la sienne, disent qu'un Chapelain de la Sainte Chapelle de Dijon traduisit sous le nom d'*Antitus* en vers François l'Histoire qu'Aenas Sylvius depuis Pape a ecrite en prose latine des amours d'Euryale & de Lucréce. Je tiens cette traduction postérieure au Pantagruel. Quoiqu'en effet, comme le marque Du Verdier, elle ait ete imprimée sans date à Lyon par Olivier Arnoullet, il est cependant à présumer que ce n'est pas avant l'an 1532. tems auquel cet Arnoullet mit sous la presse le fameux livre des cent Nouvelles nouvelles, qui constamment est un des premiers qu'il ait imprimez. Or il est aisé de faire voir que la premiere edition du Pantagruel est plus ancienne, puisque dès l'an 1529. Geoffroi Tory de Bourges, dans l'épitre aux lecteurs de son *Champ fleuri*, se moquoit du langage de l'Ecolier Limosin, d'ou e conclus que Rabelais est le plus ancien Auteur connu qui ait emploïé le mot *Antitus*, surtout avec le surnom comique de *des Cressonnieres*. Naudé, pag. 230. de son *Mascurat* de la 2. édition, faisant le denombrement de quelques ouvrages macaroniques, cite entre autres l'*Arturus de Cressonneriis*, en quoi

derie, comme disent les Canonistes. [17] *Beati lour-*

quoi il se méprend, cette piece, qui est d'environ l'année 1575. aiant pour titre *Epistola Magistri Antiti de Cressonnieres ad Magistrum Josephum Quercetanum Alchymistarum Coryphæum.* Ce que j'ai dit de la signification d'*Antitus* se confirme par l'épitaphe de Jean Frith Anglois, brûlé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire.

Ici gist maître Jean Fritus,
Qui faisoit bien de l'Antitus.
Et du docteur scientifique &c.

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eût lû Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais, l. 4 ch. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonnieres* entre deux Cuisiniers, appellant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiere*, & que lorsque l. 5. ch. 2. au lieu de *maistre Æditué*, Panurge dit *maistre Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si *des Cressonnieres*, surnom du Licentié *Antitus* ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par-là dénoter un homme de peu, & comme on le veut, qui faisoit de l'*entendu*, mais qui connoissoit à peine le *cresson* *. A cet égard, la *vraye & entiere Histoire des Troubles*, impr. à la Rochelle en 1573. livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonnieres*, & M. Bayle d'un autre pag. 2558. col. 2. de la 2. édition de son Dictionaire critique : & de ma connoissance il mourut à . . . il y a quelques années un Official de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eût jamais douté qu'il n'eût ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonnieres* est ici désigné quelque vieux Docteur également *âne*, *têtu* & *entêté*.

17 *Beati lourdes*] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorboniste grossier, idiot & ignorant, témoin cette épigramme de Marot, imprimée dans l'édition Gothique de ses Oeuvres :

De la Sorbone un Docteur amoureux
Disoit ung jour à sa Dame rebelle,
Ainsi que font tous aultres langoureux.
Je ne puis rien meriter de vous, belle.
Puis nous prescha que la vie eternelle Nous

* *Voïez le Scholiaste de Hollande, lettr. A.*

lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt. Mais [18] ce qui faict le caresme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois [19] qu'elle ne me couste : mais hay avant, peu de pluie abbat grand vent, entendu que le sergeant ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de jards, & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroict où pend l'enseigne du [20] vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas de [21] quinquenelle : à tout le moins, qui ne vouldroit

Nous meritons par œuvres & par dictz.
Arguo sic. *Si Magister Lourdis*
De sa Catin meriter ne peut rien
Ergo *ne peut meriter Paradis,*
Car, pour le moins, Paradis la vaut bien.

Cette piece, qui ne put trouver grace à la Haye, il n'y a que peu d'années, lorsqu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes*.

18 *Ce qui faict le caresme si hault*] Ce qui fait que le carême vient si tard On dit de même, il est *haute heure* pour dire *il est tard*.

19 *Qu'elle ne me couste*] Le Proverbe dit à l'antique.
A la feste de Pentecouste
Qui bien se dîne, cher lui couste.
Ce qui s'entend particulierement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits soit nouveaux, soit de l'année précédente sont rares, témoin cet autre Proverbe :
Entre Pasque & la Pentecouste
Mange à ton dessert une crouste.

20 *Vin à quarante sangles*] Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le tonneau où on l'a mis.

21 *Quinquenelle*] Terme de l'an-

droit laſcher l'oiſeau devant [22] talemouſes que le deſcouvrir, car la memoire ſouvent ſe perd quand on ſe chauſſe au rebours. C'a, Dieu guard de mal Thibault mitaine. Alors diſt Pantagruel Tout beau, mon ami, tout beau, [23] parlez à traict & ſans cholere. J'entends le cas, [24] pourſuivez. Or, Monſieur, diſt Baiſecul, ladicte bonne femme diſant ſes [25] gaudez & *audi nos*, ne peut ſe couvrir d'ung revers faulx montant [26] par la vertus-guoi des privileges de l'Univerſité, ſinon par bien ſoy baſſiner [27] angelicque-

l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de *cinq ans*, pour païer ſes dettes.

22 *Talemouſes*] N'eſt point dans l'édition de Dolet.

23 *Parlez à traict*] Lentement, poſément. Perceforeſt, Vol. 1. ch. 81. *Or chevauchons ung petit* à tret, *afin que ne perdons pas l'ouïe.* La 64. des cent Nouv. nouv. *Faictes* à trait *&* *tout beau.* Plus haut, l. 1. ch. 32. Touquedillon avoit dit, *je ſuis d'opinion que* retenons *ces fouaces*, & j'ai fait voir que cette maniere de conjuguer n'étoit point particuliere à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce paſſage. *Traict* au reſte ſe dit de certains verſets qui ſe chantent à la Meſſe, entre le Graduël & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, de là eſt venuë cette façon de parler, qui revient encore l. 5. ch. 28.

24 *Pourſuyvez. Or, Monſieur, diſt Baiſecul*] Dans l'édition de Dolet, après *pourſuivez*, au lieu d'*Or Monſieur, diſt Baiſecul*, on lit: *vrayement, dit le Seigneur de Baiſecul, c'eſt ce que l'on diſt, qu'il fait bon aviſer aulcunes foys les gents: car ung homme adviſé en vault deux.*

25 *Gaudez & audi nos*] Certaines prieres qui le plus ſouvent ſe diſent à la hâte ſans attention. Gaudées, *preghiere ſenz' attentione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

26 *Par la vertus-guoi des privileges de l'Univerſité*] *Guoi*, qui ajouté à *vertu*, fait une eſpece de jurement, a été inſeré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui ſans cela auroient été intelligibles.

27 *Angelicquement*] Dans l'édition de Dolet on lit *anglicquement*. A l'Angloiſe, peut-être.

quement ſe couvrant d'ung ſept de quarreaulx & luy tirant ung eſtoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont uſent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict ſi beau couver. Icy voulut interpeller & dire quelcque choſe le Seigneur de Humeveſne, dont luy diſt Pantagruel: Et ventre Saint Antoine, t'appartient-il de parler ſans commandement? Je ſuë icy de ahan, pour entendre la procedure de voſtre different, & tu me viens encore tabuſter? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton ſaoul, quand ceſtuy-cy aura achevé. Pourſuivez, diſt-il à Baiſecul, & ne vous haſtez poinct.

Voyant doncques, diſt Baiſecul, que [28] la Pragmaticque Sanction n'en faiſoit nulle mention, & que le Pape donnoit liberté à ung chaſcun de peter à ſon aiſe, ſi les blanchetz n'eſtoient rayez, quelcque paovreté que feuſt au monde, [29] pourveu qu'on ne ſe ſignaſt de ribaul-

28 *La Pragmatique Sanction n'en faiſoit nulle mention*] D'où ſont pris ces deux vers?

29 *Pourveu qu'on ne ſe ſignaſt de ribauldaille*] Pourvu qu'on ne ſe moquât point du myſtere de la transſubſtantiation, comme ce *ribaud* de Prêtre Lorrain, duquel ch. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il eſt dit que tenant en ſa main une boîte d'Hoſties communes, dont il ne ſavoit bonnement laquelle prendre pour la conſacrer à ſa Meſſe, *Ribaudaille*, diſoit il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille, lequel de vous ſera aujourd'hui Dieu*? Les éditions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui ſeule pouvoit conduire à

bauldaille, l'arc en ciel fraiſchement eſmoulu à Milan pour eſclorre les aloüettes, conſentit que la bonne femme eſculaſt les iſciaticques par le proteſt des petits poiſſons couillatris qui eſtoient pour lors neceſſaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes : pourtant Jean le Veau ſon [30] couſin gervais remué d'une buſche de moule, luy conſeilla qu'elle ne ſe miſt poinct en ce hazard de ſeconder la büée brimballatoire ſans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore : car *non de ponte vadit, qui cùm ſapientia cadit*, attendu que Meſſieurs des Comptes ne convenoient en la ſommation des fleutes d'Alemand, dont on avoit baſti [31] les Lunettes des Princes imprimées nouvellement

ment

à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reſte revient ici à la même choſe que *ribon ribaine*, ou *hurlu burlu*.

30 *Couſin gervais remué d'une buſche de moule*] *Gervais* alluſion *à germain*. Couſin de ſi loin, que, comme on parle, il s'en faloit un cent de fagots qu'ils ne fuſſent de même branche.

31 *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce livre, qui a été cité par Borel, eſt en vers François & il fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain, mais comme Rabelais en parle dans ſon Pantagruel, qui conſtamment paroiſſoit dès l'an 1529. il eſt viſible que cette édition n'étoit pas la premiere. L'Auteur étoit Jean Meſchinot, Ecuïer, natif de Nantes en Bretagne, ſurnommé *le banni de lieſſe*. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & floriſſoit en 1500 *. Ce qu'au reſte il eſt dit que le livre des Lunettes des Princes fut imprimé à *Anvers*, c'eſt peut-être parce que l'ouvrage eſt *en vers*.

52

* *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettr. I.*

ment à Anvers. Et voila, Meſſieurs, que faict maulvais rapport. Et en croy partie adverſe, [32] *in ſacer verbo dotis*. Car voulant obtemperer au plaiſir du Roy, je m'eſtois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoir deſchicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx joüer des manequins : [33] car le temps eſtoit quelcque peu dangereux de la foire, dond pluſieurs francs-archiers avoient eſté [34] refuſez à la monſtre, nonobſtant que les cheminées feuſſent aſſez haultes ſelon la proportion du javart & des malandres [35] l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le pays d'Artois qui ne feut petit amendement pour Meſſieurs les porteurs de couſteretz, [36] quand on mangeoit ſans deſguainer cocquecigruës à ventre desboutonné. Et à la mienne volunté que chaſcun euſt auſſi belle voix : l'on en

32 *In ſacer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des cent Nouv. nouvelles : *En verité, reſpondit lors le Curé, je vous aſſeure* in verbo Sacerdotis.

33 *Car le temps*] C'eſt *car* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *&*, comme dans celle de 1553.

34 *Refuſez à la monſtre*] Ils avoient l'air foireux, c'eſt-à-dire, de quitter le combat ſous prétexte d'aller à leurs affaires.

35 *Lamibaudichon*] *Baudichon* eſt le nom d'une famille de laboureurs, laquelle ſubſiſte encore dans le voiſinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit . . . . à ventre desboutonné*] Ci-deſſous, l. 4. ch. 31. *le ventre à Poulaine*, boutonné *à la mode anticque*. A ces *Poulaines*, qui ſe fermoient fort bas, avoient ſuccedé les pourpoints-courts.

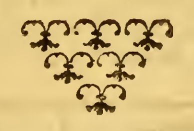
en joüeroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine pour tousjours servir au pont aux meusniers, comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre, & [37] l'arrest en est encores au greffe de ceans. Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre Seigneurie soit dict & déclairé sur le cas ce que de raison avecque despens, dommaiges & interestz. Lors dist Pantagruel : Mon amy, voulez-vous plus rien dire ? Respondit Baisecul, non, Monsieur : car j'ay dict tout le *tu autem*, [38] & n'en ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humevesne, dictes ce que vouldrez, & abbreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos.

CHAP.

37 *L'arrest en est encores au greffe de ceans*] L'édition de 1553. avoit omis *encores*, qui se lit dans celle de Dolet.

38 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis, ni déguisé, non plus qu'un bon Prêtre qui recite scrupuleusement la leçon entiere de son bréviaire, jusqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en font la fin & comme le refrain. *En* manque dans l'édition de 1553. & dans les nouvelles, mais il n'est pas inutile, & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reste, ne fait qu'un seul chapitre de celui-ci & du suivant.

CHAP.



CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur Humevesne plaidoye devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit : Monsieur & Messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facillement veuë en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, [1] le monde, quatre bœufs ne seroit tant mangé de rats comme il est, & seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit [2] de dumet

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre bœufs* &c.] L'Abbé Guyet a crû que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine montagne qu'il dit qu'on appelle *le mont de quatre bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas sû que *quatre bœufs* ne se lit point dans l'édition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des rats*, c'est un *rebus* dont le but est de faire comprendre le dommage que cause dans le monde Chrétien cette fourmilliere de Moines & de tonsurez, qui, comme les rats, sont nourris de la substance du peuple sans faire que du mal * : ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que :

Pour faire plustost mal, que bien,
Frere Lubin le fera bien :
Que si c'est quelcque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

2 *De dumet*] N'est pas dans l'édition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pinceter le *duvet*

* *Bigarr. de Des-Accords, ch. 2.*

dumet bien vray quant à la lettre & histoire du *factum*, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubs le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à [3] l'heure que je mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, [4] me sonnant l'anticquaille, & disant, [5] qui boit en mangeant sa souppe, quand il est mort il ne veoit goutte? Et, saincte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit [6] les horions du pain benist de la confrairie, pour

duvet pour l'enlever de dessus les étoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normans appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma souppe*] *Au pair* n'est point dans l'édition de Dolet.

4 *Me sonnant l'anticquaille* &c.] Voulant me repaître de cette vieille chanson &c. Cette *antiquaille*, qui revient encore au ch. 21. suivant, est l'antepénultiéme danse ou chanson du ch. 16. des Navigations de Panurge.

5 *Qui boit en mangeant sa souppe,*
Quand il est mort il ne veoit goutte] On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre en bûvant la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac *.

6 *Les horions du pain benist de la confrairie* &c.] Dans le champ de bataille, *lieu où l'on baille les distributions manuelles*, dit Bouchet en sa serée 18. qui traite *des boiteux, des boit'usés, & des aveugles*. Plus bas il est parlé des *petits sauts en plate forme* de certains Capitaines qui fuioient les horions du pain bénit. Et au Prol. du l. 4. ces *petits sauts* &c. sont attribuez aux boiteux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lorsqu'il avoit été question de

* *Voïez L. Joubert, Err. pop. part. 1. l. 3. ch. 6.*

pour plus honneſtement ſe dodeliner, joüer du luc, ſonner du cul, & faire [7] les petitz ſaultz en plate forme ſus beaulx eſcarpins deſchicquetez à barbe d'eſcreviſſe ? mais maintenant le monde eſt tout detravé de [8] louchetz des balles de Luceſtre, l'ung ſe desbauche, l'aultre [9] cinq quatre & deux, & ſi la Court n'y donne ordre, il ſera auſſi mal glener ceſte année, qu'il

de courir tête baiſſée aux occaſions périlleuſes, n'y étoient allez que d'une feſſe, comme on parle.

7 *Les petitz ſaultz en plate forme*] Dans l'édition de Dolet il y a enſuite : *ſus beaulx eſcarpins deſchiquetez à barbe d'eſcreviſſe.*

8 *Louchetz des balles de Luceſtre*] Il ſe peut qu'ici *Luceſtre* eſt un déguiſement affecté de *Limeſtre*, comme on lit l. 4. ch. 6. Regnier, dans ſa fameuſe Macette :

Combien, pour avoir mis leur honneur en ſequeſtre,
Ont elles en velours eſchangé leur limeſtre.

Ménage, qui peut-être n'avoit pas fait attention au paſſage du l. 2. ch. 12. de Rabelais, a cru que *limeſtre* étoit proprement le nom de certaines Serges drapées, croiſées, qui, dit-il, ſe font aujourd'hui à Rouen & à Darnetal proche de Rouen ; mais qui ſe faiſoient auſſi autrefois en Eſpagne, & qui ſont de fine laine d'Eſpagne *. Mais peut-être auſſi que *limeſtre*, comme parle Dindenaud, l. 4. ch. 6. eſt une corruption de *Luceſtre*. Ceux de ſa ſorte ſont ſujets à en commettre de ſemblables, & comme le Comté de de *Leiceſtre* en Angleterre fournit conſtamment d'excellentes laines qu'il ſe peut qu'à Rouen on emploïoit à ces ſerges du tems de Rabelais, je m'imagine que *Leiceſtre* & par corruption *Luceſtre* pourroit bien être le vrai nom de ces ſerges. A l'égard de *louchetz*, comme dans le paſſage du l. 4. ch. 6. ce mot eſt oppoſé à *bourre*, il eſt viſible que c'eſt une corruption de *floquet* fait du Latin *floccus*.

9 *Cinq, quatre, & deux*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de ceci on lit : *Je cache le muſeau pour les froidures hybernales.*

10

* *Diction. étym. au mot* Limeſtre.

qu'il feit ou bien fera [10] des goubelets. Si une paovre perſonne va aux eſtuves pour ſe faire enluminer le muſeau de bouzes de vaches, ou achepter bottes d'hyver, & les ſergeans paſſans, ou bien ceulx du guet, reçoipvent la decoction d'ung clyſtere, ou la matiere fecale d'une ſelle percée ſus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les teſtons, & [11] fricaſſer les les eſcutz-elles de bois? Aulcunes-fois nous penſons l'ung, mais Dieu fait l'autre, & quand le Soleil eſt couché, toutes beſtes ſont à l'ombre. Je n'en veulx eſtre cru, ſi je ne le prouve [12] hugrement par gents [13] de plain jour. [14] L'an trente & ſix, j'avoys acchepté [15] ung courtault d'Alemaigne hault & court, d'aſſez bonne laine, & tainct en graine, comme aſſeuroient

10 *Des goubelets*] Au lieu de ces mots on y lit: *de troys ſepmaines.*

11 *Fricaſſer les eſcutz-elles de bois*] C'eſt *eſcutz-elles* qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *eſcuelles*, comme dans les éditions plus nouvelles. L'Auteur fait ici alluſion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricaſſé leurs écus, comme on parle, ſont enfin réduits à fricaſſer juſqu'à leurs propres écuelles de bois, pour ſe ſuſtenter en quelque ſorte du peu de graiſſe dont elles étoient imbibées.

12 *Hugrement*] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Peut-être de *volucrimente* ou *alacrimente*. Bravement. Voïez Oudin, lettr. H. de ſon Diction. Fr. Ital.

13 *De plain jour*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit: *gens dignes de memoire.*

14 *L'an trente & ſix, j'avoys acchepté, &c.*] C'eſt comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

15 *Ung courtault d'Alemaigne hault, & court*] Entre cour-

roient les orfebvres, toutesfois [16] le Notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcanicques, le bruit estoit que le bœuf sallé [17] faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle, & feust-il caché [18] au fond d'ung sac de charbonnier, houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser [19] rusterie, c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict

courtaut & *court-haut* il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un *courtaut* un cheval *haut & court*.

16 *Le Notaire y mist du cetera*] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *& cétéra* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticaires. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour interesse particulierement la femme, avec laquelle, par l'*& cétéra* de son contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle *se taira* à la maison.

17 *Faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle*] Les mots *en pleine mynuict* avoient été omis dans l'édition de 1533. & dans les suivantes. On les a restituez sur celle de Dolet.

18 *Au fond d'ung sac de charbonnier, &c.*] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le charbonnier qui s'étoit déja fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y reservoit pour se récréer en cette occasion.

19 *Rusterie, c'est teste de mouton*] Plus haut déja au chap. 7. de ce livre *la* rustrie *des prestolants*. Et l. 5. chap. 27. *Au mercredy*, rustrerie, *ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée.* Ant. Oudin a interprété *rustrerie* par l'Italien *barreria, bricconeria*, comme qui diroit gourmandises de belitres, friponneries : & peut-être les têtes de mouton cuites auront-elles été appellées *rustrerie*, & par corruption *rusterie* & *rustrie*, à cause qu'il n'y a guéres que les *rustres*, les gueux, & les frippons d'ecoliers qui en aiment les fricassées.

dict en proverbe, [20] qu'il fait bon veoir vasches noires en bois bruslé, quand on joüit de ses amours. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les clercs, & pour resolution conclurent en Frisesomorum, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet de Lyon sus le Rosne, [21] tarabin tarabas: car incontinent qu'ung harnois sent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner; & voila qui faict le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englüa la pochecuilliere, pour le record du sergeant mieulx appainaiger, & que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, & quelcque peu d'une

20 *Qu'il faict bon veoir vasches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours*]Scarron, dans une de ses Lettres à Sarrazin:

Mais espérer qu'un Sarrazin Normant
De ses amis garde quelque mémoire,
En bois brulé c'est chercher vache noire.

C'est-à-dire, c'est se repaître de chimeres, n'y aïant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voïe des vaches noires dans le bois brûlé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

21 *Tarabin tarabas*] Tarara pompon. *Tarabin tarabas* revient encore l. 3. chap. 35. & l. 4. chap. 10. mais ici, ces mots manquent dans l'édition de Dolet.

d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouflin mouflart avecque belle [22] saulce de raballe & soy mucer en quelcque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. [23] Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz, mettez la Dame au coing du lict, fringuez la [24] toureloura la la, & beuvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx houseaulx coturnicques, ce sera pour les petitz oisons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux [25] bavards de Confort. Bien

22 *Saulce de raballe*] Ou de *rebats-le*. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expression me paroît Limosine.

23 *Et si le dez ne vous veut aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout guare daz*] Les mots *dire que tousjours* ont été restituez sur l'édition de Dolet.

24 *Toureloura la la*] Ceci est d'une vieille chanson qui imite le chant du rossignol, & où le verbe *fringoter* est plusieurs fois emploïé dans une signification obscéne. Il y a quelques chansons du caractere de celle-là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Venise chés Jerôme Scot 1549. & 1550.

85 *Bavards de Confort*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *godale*, mot qui en France désigne tout vin verd ou *ginguet*, mais qui dans son origine qui est Angloise, signifie proprement une biére douce autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale*, dans les Païs-bas, s'entend de la même sorte de biére. Froissart Vol. 1. chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire vostre godale*. Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault :

Princes rempliz de hault loz meritoire,
Faisons les tous, si vous me voulez croire,
Aller humer leur Cervoise & Go-

Bien vray eſt-il que les quatre bœufs deſquels eſt queſtion, avoient quelcque peu la memoire courte, toutesfois pour ſçavoir la game ils n'en craignoient courmaran, ny [26] quanard de Savoye, & les bonnes gents de ma terre en avoient bonne eſperance, diſant, ces enfans deviendront grands en Algoriſme, ce nous ſera une rubricque de droict : nous ne pouvons faillir, à prendre le loup, faiſans nos hayes deſſus le moulin à vent duquel ha eſté parlé par partie adverſe. Mais le grand diole y eut envie : & miſt

Godale,
Car de nos vins ont grand deſir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

A l'égard de ceux que l'édition de 1553. & les ſuivantes appellent *bavars de Confort*, ce ſont les fainéans qui s'aſſemblent ſur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y débiter de ces ſornettes qu'autrefois on nommoit *baves*.

26 *Quanard de Savoye*] Comme on lit dans l'édition de Dolet, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans les ſuivantes. Rabelais déſigne ici les Vaudois ſujets du Duc de Savoïe, & il les nomme *Canars*, comme paſſans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canars* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter ſur leurs habits la marque du pié d'Oie ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'héréſie, pour raiſon de quoi, par cette marque, on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace, & à ſe laver & relaver ſans ceſſe, comme font les Canars *. Le *Scaligerana*, lettre C. *Louis Chaignards*, id eſt, *les* Caignards, *ſont les reſtes des Albigeois, ainſi nommez en Dauphiné & aux montagnes*. Ces gents étoient forts dans la diſpute, ou ſavoient la *game* comme parle Humeveſne : c'eſt pourquoi le plus ſûr moïen de les vaincre a toûjours été de les diſperſer.

27

* *M. de Marca, au chap.* 16. *du l.* 1. *de ſon Hiſt. cité par Ménage, dans ſon Diction. étym. au mot* Cagots de Béarn.

mist les Allemans par le derriere, qui feirent diables du humer her tringue tringue, [27] le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à [28] Paris sus petit pont geline de feurre, & feussent-ils aussi huppez que duppes de marais, sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompettes au moret freschement esmoulu de [29] lettres versales, ou coursives, ce m'est tout ung, pourveu que la tranche file n'y engendre les

27 *Le doublet en case*] Expression prise du Jeu de trictrac, pour dire *coup sur coup*. Au lieu de ces paroles, qui sont de l'édition de 1553. dans celle de Dolet il y a, *das dich gots martres chend, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort, comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs almucantarathz*; paroles dont les premiéres sont de l'Aleman corrompu, qu'on lit déja à peu près de la sorte parmi les juremens des Parisiens, l. 1. ch. 16. de la même édition, mais qu'on trouve rectifié en partie dans les *Joco-seria* de Melander, Tome 1. n. 719.

28 *A Paris sus petit pont geline de feurre*] C'est un ancien *Cri* de Paris, lequel, dès le tems de Rabelais, aïant été mis en musique à quatre voix par le fameux Jannequin, fait avec plusieurs autres semblables *cris* une chanson qui fut imprimée avec trois autres du même Musicien à Venise chez Jerôme Scot 1550. Et ce *Cri* signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le petit-Pont, des poulles de paillier, moins grasses à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou sous des paniers, mais plus délicates au goût de quelques personnes. Du reste, la poulle de paillier, c'est-à-dire, celle qu'on laissoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la seule volaille que la loi *Fannia* permît de servir dans les grands repas * & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qui l'avoit mise en vogue sous le regne de François I. qui même avoit défendu de servir du rost au diner.

29 *Lettres versales*] Caracteres majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

30

* *Voïez Bodin, dans sa Rép. à Malestroit.*

les verms. Et posé le cas que au [30] coublement des chiens courans, les marmouselles eussent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la Cour) que [31] six arpens de pré à la grand' laize feissent trois bottes de [32] fin ancre sans souffler au bassin, consideré qu'aux funerailles du Roy Charles l'on avoit en plain marché [33] la toison pour

30 *Coublement des chiens*] Plus bas, l. 3. ch. 20. *exceptez le pouce & le doigt Indice, desquels il* acoubla *mollement les deux ongles ensemble.* Rabelais a appellé de même *sublet* un mouvement *souple*, & cela par une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b.* le *p.* comme trop dur devant l'*l.* On a dit pareillement *Constantinoble* pour *Constantinople*, & lors que Marot a dit dans l'épigramme du laid Tetin:

Quand on te voyt, il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gans doubles
Pour en donner cinq, ou six couples
De soufflетz, sur le nez de celle,
Qui te cache sous son esselle.

Il est visible qu'aïant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* se prononça comme un *b.*

31 *Six arpens de pré à la grand' laize*] Plus bas encore l. 3. ch. 56. *fou à la grande laize*, c'est-à-dire, *fou à la grande mesure.* *Laize* est la même chose que *lé* dans la signification de *lé* d'*étoffe*, & comme ce *lé* vient de *latum*, laise vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, Laise, *larghezza di tela ò panno.*

32 *Fin ancre*] On lit ainsi dans l'édition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plûtôt *encre*, de l'Italien *inchiostro* étoit originairement masculin.

33 *La toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine*] C'est-à-dire, qu'en 1461. à la mort du Roi Charles VII. on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la toison de laine pour deux sols & demi ou pour *six blancs*, car c'est *six blancs* qu'on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *deux & ar*, comme on lit dans celle

pour deux & ar, j'entends par mon ferment, de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes [34] cornemuſes que quand l'on va à la pipée, faiſant trois tours de balay par la cheminée, & inſinuant ſa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & ſouffler au cul, ſi d'adventure il eſt trop chauld, [35] & qu'elle luy bille, [36] incontinent les lettres veuës, les vaſches luy feurent renduës. Et en feut donné pareil [37] arreſt à la martingalle l'an dix & ſept pour [38] le maulgouvert de Louzefougerouſe,

celle de 1553. Du reſte ce galimatias, comme très-convenable à tout le reſte du plaidoïer, eſt imité de la Farce de Patelin, où le marchand, pour faire valoir ſon drap à proportion du prix courant des laines, dit en ſtyle d'un homme groſſier, & dont les idées ſont fort confuſes :

Or, attendez à Samedy,
Vous verrez que vault la toiſon
Dont il ſouloit eſtre à foiſon.
Me couſta à la Magdelaine,
Huict blancs : par mon ſerment, de laine,
Que je ſouloye avoir pour quatre.

Mais, ce qui ſur-tout eſt à remarquer, c'eſt que le Roi Charles des funerailles duquel font mention ces paroles que Humevesne emprunte de cette Farce, eſt en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru ſuivant que je l'ai fait voir ſur le ch. 20. du l. 1.

34 *Cornemuſes*] Dans l'édition de Dolet on lit *maiſons*. C'eſt celle de 1553. qui a ſubſtitué *cornemuſes*.

35 *Et qu'elle luy bille*] C'eſt comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet. Celle de 1553. a *qu'il le*. Les nouvelles *qui le*.

36 *Incontinent les lettres veües, Les vaſches luy furent renduës*] D'où ſont ces deux vers ?

37 *Arreſt à la Martingalle*] A la S. Martin, peut-être : ou au Parlement de Provence, païs des anciens *Martégaux*.

38 *Le maulgouvert de Louzefougerouſe*] Ici, & à Metz, *maulgouvert* ſignifie un homme qui ſe conduit mal, un diſſipateur. En Languedoc & en Dauphiné ce mot s'entend auſſi du *mauvais regime*, & c'eſt en ce ſens

rouſe, à quoy il plaira à la Cour d'avoir eſgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puiſſe par equité depoſſeder en juſte tiltre ceulx qui de l'eaüe beniſte beuvroient comme on faict d'ung rancon de tiſſerant dont on faict les ſuppoſitoires à ceulx qui ne veulent reſigner, ſinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Meſſieurs, *quid juris pro minoribus?* 39 Car l'uſance commune de la loy Salicque eſt telle, que le premier boute feu qui eſcornifle la vaſche, qui mouſche en plain chant de Muſicque ſans ſolfier les poincts des ſavatiers, doibt en temps de godemarre ſublimer la penurie de ſon membre par la mouſſe cueillie alors qu'on ſe morfond à la Meſſe de mynuict, pour 40 bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet 41 à la mode de Bretaigne. Concluant comme

ſens que Laurent Joubert, part. 1. de ſes Erreurs populaires, &c. l. 3. ch. 2. dit que l'enfantement peut-être avancé ou retardé par un *maugouvert*.

39 *Car l'uſance commune de la Loy Salicque*] C'eſt comme on lit dans l'édition de 1573. Dans celle de Dolet il y a : *car l'uſance, comme de la Salicque*, & on lit de même dans celle de 1553.

40 *Bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'eſtrapade à du vin, c'eſt le précipiter le long du goſier, juſqu'a ce qu'il s'arrête dans l'eſtomac, comme s'arrête à un ou deux pieds du pavé un malheureux à qui on donne l'eſtrapade.

41 *A la mode de Bretaigne*] Vins qui font trébucher leur bûveur, comme les Bretons ſe renverſent entre eux par certain tour de lute appellé *jambette*, croc-en-jambe & ſaut de Breton. Les joyeuſes adventures, &c. impr. dès l'an 1552. & réimpr. en 1582. Nouv. 1. *mais entre tous il trouva une riche maiſon de Gentilhomme de Bretaigne, où il y avoit trois fils de bon aage & de belle taille, beaux danſeurs de paſſe-pied & de trihoris, beaux luiteurs, & n'en euſſent craint homme collet à collet.*

comme dessus avecq despens, dommages & interests. Apres que le Seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au Seigneur de Baisecul : Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy respondit Baisecul : Non, Monsieur : car je n'en ay dict que la verité, & pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grands frais.

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel se leve & assemble touts les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist : Orça, Messieurs, vous avez oüi (*vivæ vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? A quoy respondirent : Nous l'avons veritablement oüi, mais nous [1] n'y avons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions *una voce* & supplions

CHAP. XIII. 1 *N'y avons entendu au diable la cause*] *Au Diable la* chose *que nous y avons entenduë*. *Cause* & *chose* viennent l'un & l'autre du Latin *causa*, mais comme ce n'est qu'en Languedoc & dans les Provinces voisines qu'on dit *cause* pour *chose*, il y apparence que ce sont gens du Païs qui parlent ici de la sorte,

plions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons agreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. ² Vostre Paraphe Caton, ³ la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor*, & tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme ung

2 *Vostre Paraphe*] *Paraphe*, par contraction pour *paragraphe*. Notes sur le 4. livre de Rabelait, attribuées communément à Rabelais lui-même.

3 *La loy Frater*, &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques-unes de ces loix & sur d'autres encore, imprimé *in*-4°. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotomannus in sex leges obscurissimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam*, *quam*, L. *Precibus*. Et bien que l'obscurité de plusieurs de ces loix, dont parle nommément Pantagruel, soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

Damnetur Frater, *damnetur lectaque* Mater,
Damnetur Gallus, *damnetur* Filius *ejus*.

Cela n'a pas empêché que la loi *Frater à fratre* & la loi *Gallus* n'aïent été encore depuis commentées par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Alemagne, de France & d'Italie *.

4

* *Voïez la Biblioth. de Draudius*, *T.* I. *p.* 778. & 779.

ung asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença pronuncer la sentence comme s'ensuit : Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baisecul & Humevesne, la Court leur dict, que consideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du solstice estival pour mugueter les billesvesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des [4] lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'ung matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursoufloit un pied chaussé & l'aultre nud le rembourſant bas & roide en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vasches, & aultant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fienter par la décision d'une paire de gands parfumez de petarrades à la [5] chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant

4 *Lucifuges qui sont au climat diarhomes d'ung matagot à cheval*] Dans l'édition de Dolet, on lit : *Lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un Singe à cheval.* C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

5 *Chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois*] Plus bas encore, l. 5. ch. 33. *Et la lanterne Provinciale de Mire-*

chant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houſſepailleurs [6] paſtiſſoient conteſtablement ſes legumaiges interbaſtez du Loire à tout les ſonnettes d'eſparvier faites à poinct de Hongrie, que ſon beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à trois chevrons hallebrenez de canabaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la viſtempenarde. Mais en ce qu'il met ſus au deffendeur qu'il feut rataconneur, [7] tyroſageux, & [8] goildronneur de mommie, qui n'ha eſté en brimballant trouvé vray, comme bien l'ha debattu ledict deffendeur, la Court le condamne en trois verraſſées de caillebottes aſſimentées, prelorelitantées & gaudepiſées comme eſt la couſtume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la Myaouſt en May : mais ledict deffendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chauſſetrapes gutturales

rebalais : laquelle fut ſervie d'une chandelle de noix. C'eſt qu'en Mirebalais, où le ſuif eſt plus rare que les noix, on brule beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

6 *Paſtiſſoient conteſtablement*] C'eſt comme on lit dans les éditions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *conneſtablement.*

7 *Tyroſageux*] Mangeur de fromage. Du Grec τυροφαγος.

8 *Goildronneur de mommie*] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noir que nous appelons *godron* ; c'eſt la choſe *dont anciennement ceux du Païs d'Egypte ſe ſervoyent pour conſerver les corps morts, dont eſt faite celle drogue que nous appellons* Mumie. Voiez les Singularitez, &c. de Belon. l. 2. ch. 3.

les [9] emburelucocquées de guilverdons bien grabelez à rouëlle, & amis comme devant: ſans deſpens, & pour cauſe. Laquelle ſentence prononcée les deux parties departirent, toutes deux contentes de l'arreſt, qui feut quaſi choſe incroyable. [10] Car advenu n'eſtoit depuis les

9 *Emburelucocquées deguilverdons*] Les têtes affublées de *galvardines* de *bureau*.

10 *Car advenu n'eſtoit . . . d'ung arreſt diffinitif*] L'édition de Dolet ne contient point ces quatre lignes. C'eſt celle de 1553. qui les a ajoûtées. Dans ce ch. au reſte, & dans les deux precédens, Rabelais a imité en proſe les deux Coc à l'ânes de Marot, ſorte de Poëſie, qui a été à bon droit blâmée par Joachim du Bellai *: & il y eſt queſtion d'un grand procès, qui duroit depuis pluſieurs annees entre deux grands Seigneurs du Roïaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long-tems en diverſes Inſtances & dans pluſieurs Juriſdictions: & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce tems-là n'avoient fait qu'embaraſſer l'affaire au lieu de l'éclaircir. Laſſez de plaider qu'étoient les deux Parties, aïant ouï parler de Pantagruel & de ſon ſavoir profond & univerſel, elles ont recours à ce Perſonnage, & le prient de voir lui ſeul & juger leur procès. Il veut bien rendre ſon jugement, mais à charge que tous les papiers préalablement mis au feu, les Parties elles-mêmes plaideront leur cauſe, puiſque l'une & l'autre devant ſavoir ſon affaire, & étant honnêtes gens, comme il le ſuppoſe, elles en rapporteroient le fait naïvement, ſans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur ſous le nom de *Baiſecul*, & le Défendeur ſous le nom de *Humeveſne*, pour faire comprendre à combien de baſſeſſes indignes ſont réduits les Plaideurs †. Mais, comme du tems de l'Auteur, les plaidoiers n'étoient ni moins obſcurs, ni moins chargez de fatrats que les écritures des Avocats, ce qui eſt ſignifié par le galimatias continuel des deux Plaidans, qui ne ſavoient plus leur

* *Illuſtrations de la Lang. Fr. l. 2. chap. 4.*

* *On peut voir à ce ſujet le Paradoxe intitulé :* Que le Plaider eſt choſe très-utile, *&c. Il eſt impr. à Paris, chez C. Etienne* 1554.

les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilez que deux parties contendentes en jugement contradictoire ſoient egalement contentes d'ung arreſt diffinitif. Au regard des Conſeilliers & aultres Docteurs qui là aſſiſtoient, ils demourarent en ecſtaſe eſvanoüis bien trois heures; & touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la deciſion de ce jugement tant difficile & eſpineux. Et y feuſſent encores, ſinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe roſe pour leur faire revenir le ſens & entendement accouſtumé, dont Dieu ſoit loüé par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eſchappa de la main des Turcqs.

LE jugement de Pantagruel feut incontinent ſceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais,

leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop luës, delà vient que l'Arrêt de Pantagruel n'eſt pas plus intelligible que les deux plaidoiers, il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce qu'on ne ſauroit y rien remarquer qui ſemble devoir empêcher l'une & l'autre de ſuivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à ſe flater d'avoir gagné leur Procès.

CHAP.

lais, en ſorte que le monde commença à dire, Salomon qui rendit par ſoubſon l'enfant à ſa mere, jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel: nous ſommes heureux de l'avoir en noſtre pays. Et de faict, on le voulut faire Maiſtre des requeſtes & Preſident en la Court; mais il refuſa tout, les remerciant gracieuſement: car il y ha (diſt-il) trop grande ſervitude à ces offices, & à trop grande peine peuvent eſtre ſaulvez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes. Et croy que ſi les ſieges vuides des Anges ne ſont remplis d'aultre ſorte de gents, que de trente ſept Jubilez nous n'aurons le jugement final, [1] & ſera Cuſanus trompé en ſes Conjectures. Je vous en avertis de bonne heure. Mais ſi avez quelcques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvray le preſent. Ce qu'ils feirent voluntiers, & luy envoyarent du meilleur de la ville, & beut aſſez bien. Mais le paovre Panurge [2] en beut villainement, car il eſtoit

CHAP. XIV. 1 *Et ſera Cuſanus trompé en ſes Conjectures*] Nicolas de Cuſe Cardinal, qui écrivoit ſes Conjectures l'an 1452. Il y ſuppoſe que comme le Déluge fit périr le premier monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne, c'eſt-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au reſte, à commencer par *Et croy que ſi les ſiéges* &c. juſqu'à *je vous en advertis de bonne heure*, ne ſont point dans l'édition de Dolet. C'eſt celle de 1553. qui les a ajoutées.

2 *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *aſſez bien*. Il ſemble donc qu'on doive lire *vaillamment*, comme dans l'édition de

toit eximé comme ung harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme ung chat maigre. Et quelcqu'ung l'admonesta [3] à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil, disant : Compere tout beau, vous faictes raige de humer. [4] Je donne au diesble (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaulx de Paris qui ne beuvent en plus qu'ung pinson, & ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queuë à la mode des passereaulx. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja audessus la sphere de la Lune, [5] avec Empedocles. Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon, & delicieux : mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce

de Dolet, & non pas *vilainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, ch. 30. de ce livre on lit *un voirre d'ung grand villain* vin *blanc*.

3 *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil*] N'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnæp*, *calix*, *patera* : & ce mot est si ancien dans notre langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest, vol. 2. ch. 113. & 119.

4 *Je donne au diesble . . . . O compaing*] Dans ces paroles, qui pour le dire en passant, ne sont point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin ; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé, l. 5. de son *de Asse*, pag. 568. & 569. de l'édition de Gryphe, Lyon 1542.

5 *Avec Empedocles*] Voïez l'Icaroménippe de Lucien.

Ce que voyant Pantagruel dist : Panurge, qu'est-ce, qu'avez à rire ? Seigneur (dist-il) je leur comptois, comment ces diables de Turqcs sont bien-malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encore ne me mettrois-je mie de sa loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains ? Par Dieu, Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme ung connil, car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande, & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ils me roustissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en memoire le bon Sainct Laurent, & tousjours esperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant : Seigneur Dieu aide-moy, Seigneur Dieu saulve moy, Seigneur Dieu oste-moy de ce tourment auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, le roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelcque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les

dents un tiſon par le bout où il n'eſtoit point bruſlé, & vous le jecte au giron de mon rouſtiſſeur, & ung aultre je jecte le mieulx que je peux ſoubs ung lict de camp, qui eſtoit aupres de la cheminée, où eſtoit la paillaſſe de Monſieur mon rouſtiſſeur. Incontinent le feu ſe print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faict à queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rouſtiſſeur luy bruſla tout le penil, & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punais qu'il ne le ſentiſt pluſtoſt que le jour, [6] & deboucq eſtourdy ſe levant cria à la feneſtre tant qu'il peut, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu: & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds, mais le maiſtre de la maiſon oüyant le cry du feu, & ſentant la fumée de la ruë où il ſe pourmenoit avecq quelcques autres Baſchats & Muſaffis, courrut tant qu'il peut y donner ſecours & pour emporter [7] les bagues.

De pleine arrivée il tire la broche où j'eſtois em-

6 *Et deboucq eſtourdy ſe levant*] Plus bas, l. 4. ch. 67. *Panurge comme un* boucq eſtourdy, *ſort de la Soutte.* Il ſemble donc qu'ici on doive lire *deboucq*; cependant, c'eſt *debout* qui ſe lit dans l'édition de Dolet, & c'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

7 *Les bagues*] Le bagage.

embroché, & tüa tout roidde mon rouſtiſſeur, dont il mourut là par [8] faulte de gouvernement ou aultrement, car il luy paſſa la broche peu au deſſus du nombril vers le flanc droict, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant luy penetra le diaphragme, & par à travers la capſule du cueur luy ſortit la broche par le haut des eſpaules entre les ſpondiles & l'omoplate ſeneſtre. Vray eſt qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre pres des landiers, & me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand: car les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant mon Baſchats, que le cas eſtoit deſeſperé, & que ſa maiſon eſtoit bruſlée ſans remiſſion, & tout ſon bien perdu : ſe donna à touts les diables, appellant [9] Grilgoth, Aſtaroſt, Rappalus, & Gribouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq ſols, craignant : les diables viendront à ceſte heure pour emporter ce fol-icy, ſeroient-ils bien gents pour m'emporter auſſi? je ſuis ja demy rouſty, mes lardons ſont cauſe de mon mal : car ces diables icy ſont friands de lardons,

comme

8 *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien penſé. Mat. Cordier *de corr. de ſerm. emend.* pag. 119. de l'édition de 1532. *Quis penſat eum*? Qui eſt ceſtuy-là qui le penſe? qui le *gouverne*?

9 *Grilgoth*, *Aſtaroſt*, *Rappalus*] Noms de Démons qui ſemblent devoir dominer ſur les incendies, où tout eſt *grillé*, *ròti*, & *raflé*. *Gribouillis* qui ſuit, n'eſt pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. C'eſt une corruption de *Gribour*; qu'Oudin interpréte, *il bau*, *ſpirito*, *folletto*, *farfadello*, *demonio*.

comme vous avez l'autorité du Philoſophe Jamblique & [10] Murmault en l'Apologie *de Boſſutis & contrefactis pro magiſtros noſtros*, mais je feis le ſigne de la croix, criant, *agios, athanatos, ho Theos*, & nul ne venoit. Ce que congnoiſſant mon villain Baſchats, ſe vouloit tuër de ma broche, & s'en percer le cueur : de faict la miſt contre ſa poictrine, mais elle ne pouvoit oultrepaſſer, car elle n'eſtoit aſſez poinctuë, & pouſſoit tant qu'il pouvoit, mais il ne proffictoit rien. Alors je vins à luy, diſant : [11] Miſſaire bougrino tu perds icy ton temps : car tu ne te tüeras jamais ainſi : bien [12] te bleſſeras quelcque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais ſi tu veulx je te tueray icy tout franc, enſorte que tu n'en ſentiras rien, & m'en croy : car j'en ay bien

10 *Murmault en l'apologie de boſſutis* &c.] Jean Murmault ou *Murmellius* de Ruremonde, qui faiſoit parler de lui environ l'an 1513. Cet homme, qui peut-être étoit *boſſu* ou autrement *contrefait*, avoit apparemment écrit quelque *apologie* ſoit pour lui-même ou pour ſes Confréres, contre quelque Satire où on les traitoit de *Croque lardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plûpart mal-bâtis de corps & d'eſprit.

11 *Miſſaire bougrino*] Injure qui aſſocie les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'elle déſigne.

12 *Te bleſſeras quelcque hurte*] Quelque part. De l'Aleman *ort* en Latin *locus*, d'où le Latin-barbare *ortare*. Au Titre XXXIV. *Pacti Legis Salicæ*, paragraphe 1. *Si quis Baronem de via* ortaverit, *aut impinxerit*. Et au paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via ſua* ortaverit *aut impinxerit*. *Hurt d'armées* & *heurtis de harnois* au l. 3. ch. 24. de Rabelais ont la même origine, parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à ceder du terrain.

bien tüé d'aultres qui s'en ſont bien trouvez. Ha mon amy (diſt-il) je t'en prie, & ce faiſant je te donne ma [13] bougette, tien la voilà: il y a ſix cents ſeraphs dedans, & quelcques diamans & rubis en perfection. Et où ſont-ils? (diſt Epiſtemon) Par Sainct Jean, diſt Panurge, ils ſont bien loing s'ils vont tousjours. [14] Mais où ſont les neiges d'antan? c'eſtoit le plus grand ſoucy qu'euſt Villon le Poëte Pariſien. Achevé (diſt Pantagruel,) je te prie, que nous ſçaichons comment tu accouſtras ton Baſchats. Foy d'homme de bien, diſt Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meſchante braye que je trouvay là demy bruſlée, & vous le liay ruſtrement pieds & mains de mes chordes, ſi bien qu'il n'euſt ſçu regimber, puis luy paſſay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, accrochant la broche à deux gros crampons, qui ſouſtenoient des allebardes. Et vous attiſe un beau feu au deſſoubs, & vous flambois mon milourt comme on faict les harencs ſoretz à la cheminée. Puis prenant ſa bougette & ung petit javelot qui eſtoit ſus les crampons

13 *Bougette*] On liſoit ici *brayette* conformément à l'édition de 1553. mais c'eſt *bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

14 *Mais où ſont les neiges d'antan? c'eſtoit le plus grand ſoucy qu'euſt Villon le Poëte Pariſien*] N'eſt pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Mais où ſont les neiges d'antan?* eſt le refrain d'une des ballades de Villon, intulée : *Des Dames du temps jadis.*

pons m'enfuy le beau gualot. Et Dieu ſcét comment je ſentois mon eſpaule de mouton.

Quand je feus deſcendu en la ruë, je trouvay tout le monde qui eſtoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'eſteindre. Et me voyans ainſi à demy rouſti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe ſus moy, & me refraiſchirent joyeulſement, ce que me feit fort grand bien, puis me donnarent quelcque peu à repaiſtre, mais je ne mangeois guieres, car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent ſinon [15] ung villain petit Turcq boſſu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons, mais je luy bailli ſi [16] vert dronos ſus les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et [17] une jeune Corinthiace

15 *Ung villain petit Turcq boſſu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons*] C'eſt encore la même penſée que ci-deſſus, où Panurge aïant avancé que les Turcs ſont frians de lardons, comme d'une viande qui leur eſt défenduë, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'Apologie *de boſſutis & contrefactis*. Et ſous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ſes démêlez avec quelque Sorboniſte, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reſte Panurge dit qu'un homme boſſu par devant lui croquoit ſes lardons, c'eſt que l'eſtomac d'un tel homme reſſemble à celui de la volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoûtumé de larder l'eſtomac des poulets & des chapons qui ne ſont pas gras.

16 *Vert dronos*] Voïez *dronos* dans les Notes ſur le ch. 27. du l. 1.

17 *Une jeune Corinthiace*] Du temperament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du l. 3. dit que comme cou-

thiace qui m'avoit apporté ung pot de Myrobalans emblics, confiɛts à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire eſmoucheté, comment il s'eſtoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que juſques ſus les genoulx. Mais notez que ceſtuy rouſtiſſement me guerit d'une Iſciatique entierement à laquelle j'eſtois ſubjeɛt plus de ſept ans avoit, du coſté auquel mon rouſtiſſeur s'endormant me laiſſa bruſler. Or ce pendant qu'ils s'amuſoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maiſons, tant que quelcqu'ung d'entr'eulx l'adviſa & s'eſcria, diſant: Ventre Mahom, toute la ville bruſle, & nous nous amuſons icy. Ainſi chaſcun s'en va à ſa chaſcuniere. De moy je prens mon chemin vers la porte. Quand je feus ſus [18] un petit tucquet qui eſt aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville bruſlant, dont je fus tant aiſe, que je me cuiday conchier de joye: mais Dieu m'en punit bien. Comment? diſt Pantagruel. Ainſi (diſt Panurge) que je regardois en grand lieſſe ce beau feu, me

rageuſes au combat, pour prudes ou vieilles qu'elles fuſſent, elles n'en faiſoient pas moins fourbir leur harnois. Voïez les Adages d'Eraſme au mot *Corinthiari.*

18 *Ung petit tucquet*] Féneſte, l. 4. ch. 15. *le fourrier de la compeignie & moi montaſmes ſur un petit* tucquet, *ſeulement par curioſitai.* *Tucquet*, mot Gaſcon, qui ſignifie un petit tertre, comme ceux où ſont d'ordinaire ſituées les *Touches* près des Maiſons de Fief.

me guabelant, & disant : Ha paovres pulces : ha paovres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre pallier, sortirent plus de six, voire [19] plus de treize cents & unze chiens gros & menus touts ensemble de la ville fuyans le feu. De premiere venuë accoururent droict à moy, sentans l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré,[20] m'enseignant ung remede bien opportun contre le mal des dents. Et à quel propos (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondist Panurge) est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? mais soubdain je m'advise de mes lardons, & les jectois au milieu d'entr'eux, lors chiens d'aller

19 *Plus de treize cents & unze chiens gros & menus* &c.] *Et unze* n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques très-petits & très-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres chiens n'ont point de maître particulier, & couchent dans les ruës * : mais quand ces petits chiens de Malte, ou de Pologne sont beaux, le soin du maître pour ces animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que lui-même †.

20 *M'enseignant ung remede . . . tiennent aux jambes*] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'édition de Dolet. Seulement, au lieu d'*Et à quel propos, dist Pantagruel*, il y a : *Et que feis-tu paovret? dist Pantagruel.* C'est celle de 1553. qui a fait ce changement & qui a ajouté le reste.

21

* *Lacédémone Ancienn. & Nouv. l. 3.*
† *Voïages de Villamont, l. 3. chap. 15.*

d'aller & de s'entrebattre l'ung l'autre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, & je les laisse aussi [21] se pellaudans l'ung l'aultre. Ainsi eschappe gaillard & dehait, & vive la roustisserie.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PAntagruel quelcque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la folie Gobelin. Panurge estoit avecq luy ayant tousjours le flacon sous sa robbe, & quelcque morceau de jambon : car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'assailloit comment te deffendrois-tu ? [1] A grands coups de brodequin, respon-

21 *Se pellaudans l'ung l'autre*] Se tenant au poil & à la peau. Du reste, une si plaisante cause d'un embrasement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit si souvent à Constantinople, sans qu'on puisse les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. 1 *A grands coups de brodequin*] C'est ce que l. 4. c.

pondit-il,[2] pourveu que les estocz feussent deffenduz. A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel, [3] Voyez-cy ces belles murailles. O que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en mue! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste-cy: car une vasche avecques ung pet en abbattroit plus de six brasses. O mon amy! dist Pantagruel, sçais tu bien ce que dist Agesilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline

c.20. l'un des Ecuïers de la maison de Basché appelle *à belles pointes de houseaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à barques d'Espagne *, dont le bec imitant assez les patins de Hollande, s'appeloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de plaire au beau sexe.

2 *Pourveu que les estocz feussent deffenduz*] Estoc, de l'Aleman *stack* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont se servent encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit se défendre qu'à grands coups de pié, se feroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estoccades.

3 *Voïez-cy ces belles murailles*] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusques-là, si on en croit Panurge, elles avoient été si délabrées, que des oisons qui n'auroient pas mué les auroient aisément franchies.

4

* *Voïez la Note au mot* Souliers à poulaine, *parmi celles du l. 2. ch. 1.*

pline militaire, & tant forts & bien armés. Voicy, dist-il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les villes & cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertu des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles.

D'advantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, [4] Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroient excessifs. Voire: mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelcque visaige de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust-ce que pour demander, qui est là bas? Au regard des frais énormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer: Si Messieurs de la ville me veulent donner quelcque bon pot de vin, je leur enseigneray une maniere bien nouvelle,

4 *Orleans, ou Ferrare*] Ces belles murailles de la Ville d'Orleans furent rasées par ordre de la Cour, peu après la paix de 1562. Voïez le Laboureur, l. 2. pag. 529. du l. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de *Ferrare*, c'est dans l'édition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on lit *Carpentras* dans celle de Dolet. Jusqu'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes murailles, flanquées de tours & de bons bastions *, & il est croïable que dans la suite le Pape, qui s'étoit emparé de cette belle Ville, en a plûtôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laissé dépeçir.

* Schott. Itiner. *Ital. l.* 1.

velle, comme ils les pourront baſtir à bon marché. Comment, diſt Pantagruel? Ne le dictes doncques mie, reſpondit Panurge, ſi je vous l'enſeigne. Je voy que les [5] callibriſtis des femmes de ce pays, ſont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit baſtir les murailles en les arrangeant par bonne ſymmetrie d'architecture, & mettant les plus grands aux premiers rangs, & puis en taluant à dos d'aſne arranger les moyens, & finablement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la groſſe tour de Bourges, de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes clauſtrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metal qui tant reſiſtaſt aux coups. Et puis, [6] que les couil-

5 *Callibiſtris des femmes*] Au ch. ſuivant il eſt parlé du *callibiſtris* d'un Cordelier : ce qui fait voir qu'Oudin s'eſt trompé de croire que ce mot déſignoit uniquement *natura della donna.*

¶ Je ne me rappelle point où j'ai lû qu'une femme aïant laiſſé par teſtament aux Cordeliers d'Amiens une petite terre appellée *Callibiſtry* : ces bons Peres lui firent mettre cette épitaphe ſous le grand portail de leur Egliſe.

Cy git Louiſon la couturiere
Qui par dévotion ſinguliere,
Laiſſa aux Cordeliers d'icy
Son ſi joly callibiſtry.

6 *Que les couillevrines ſe y vinſſent froter* &c.] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. & non pas *coulevrines*, comme dans celle de Dolet, ni *coullevrines*, comme on lit dans les nouvelles : & tout roule ici ſur une triple équivoque dans le mot *coulevrine*, lequel ſignifie tantôt une longue piece d'Artillerie, & tantôt le membre viril ; mais qu'ici Rabelais emploie dans la ſignification du membre d'un *levrier*, animal qui, comme tous les autres chiens, va piſſer contre les murailles dont a approché une chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuſes ont été con-

couillevrines ſe y vinſſent froter, vous en voyrriez (par Dieu) incontinent diſtiler de ce benoiſt fruict de groſſe verolle menu comme pluye. [7] Sec au nom des diables. D'advantaige la fouldre ne tumberoit jamais deſſus. Car pourquoy? ils ſont touts beniſts ou ſacrez. Je n'y voy qu'ung inconvenient. Ho, ho, ha, ha, (diſt Pantagruel.) Et quel? C'eſt que les mouſches en ſont tant friandes que merveilles, & [8] ſe y cueilliroyent facillement & y feroient leur ordure: & voilà l'ouvraige gaſté. Mais voicy comment l'on y remedieroit. Il fauldroit tresbien les eſmoucheter avecques belles queuës de regnards, ou bon-gros viets dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire (nous en allans pour ſouper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus*, [9] *libro de compotationibus mendicantium*. Au

conſacrées, que les Freres Religieux ont reçû les Ordres, l'Auteur ſuppoſe que ceux qui débauchent celles-ci & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceſte, un des moindres effets de l'excommunication Papale dont les uns & les autres ſont frapez par les Saints Canons, c'eſt que d'un commerce ſi criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

7 *Sec au nom des Diables*] Ferme, Vertement, tout net, tout franc, *di ſecco in ſecco*, diſent les Italiens dans Oudin.

8 *Se y cueilliroyent facillement*] S'y aſſembleroient. Une ancienne traduction Françoiſe du *Manipulus Curatorum*, ch. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel: *Se les vers, ou barbous, ou petites mouſches y cueillent* (dans l'hoſtie) *par deffaute de prendre garde, ilz debvroient eſtre bruſlez en la piſcine*. Dans l'édition de 1553. on lit *cueilleroyent*, dans celle de P. Eſtiart 1573. & dans les nouvelles *recueilleroient*, mais il faut lire *cueilliroyent*, conformément à celle de Dolet.

9 *Libro de compotationibus*

Au temps que les beſtes parloient (il n'y ha pas trois jours) un paovre Lion par la foreſt de Biévre ſe pourmenant, & diſant ſes menus ſuffraiges, paſſa par deſſous ung arbre, auquel eſtoit monté ung villain charbonnier pour abbattre du bois. Lequel voyant le Lion, lui jecta ſa coignée, & le bleſſa enormement en une cuiſſe. Dont le Lion cloppant tant courut & tracaſſa par la foreſt pour trouver ayde, qu'il rencontra ung charpentier, lequel voluntiers regarda ſa playe, la nettoya le mieulx qu'il peut & l'emplit de mouſſe, luy diſant, qu'il eſmouſchetaſt bien ſa playe, que les mouches n'y feiſſent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainſi le Lion guery, ſe pourmenoit par la foreſt, à quelle heure une vieille ſempiterneuſe ebuſchetoit, & amaſſoit du bois par ladicte foreſt, laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverſe,

mendicantium] N'eſt pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *mēdicantium*, en reſtituant le titre qu'aura peut-être omis à deſſein cette edition, qu'on ſait avoir retranché pluſieurs choſes eſſentielles qui ſe liſent dans celle de l'année précedente. C'eſt à un Cordelier que le livre eſt attribué, & tout cet infame narré de *frére Lubin* eſt la digne matiere d'un propos de table entre de bons vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais déſigne ici ſous les noms d'un *Lion*, d'un *Loup*, & d'un *Regnard*. D'ailleurs, l'alluſion de *medicus* à *mendicus* eſt naturelle, & Thomas Marcus l'a emploiée dans ce Diſtique : *In mendicum gerentem ſe pro medico :*

Tu fers mendicum, nos te plus eſſe fatemur.
Una tibi plus eſt littera quàm medico.

verſe, en telle façon que le vent luy renverſa robbe, cotte & chemiſe juſques audeſſus des eſpaules. Ce que voyant le Lion accourut de pitié, veoir ſi elle s'eſtoit faict aulcun mal, & conſiderant ſon comment à nom? diſt, O paovre femme, qui t'ha ainſi bleſſée? & ce diſant, apperceut ung Regnard, lequel il appella diſant, Compere Regnard, hau ça, ça & pour cauſe.

Quand le Regnard feut venu, il lui diſt: Compere mon amy, l'on a bleſſé ceſte bonne femme icy entre les jambes bien villainement, & y ha ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul juſques au nombril meſure quatre, mais bien cinq empans & demy: c'eſt un coup de coignée, je me doubte que la playe ſoit vieille, pourtant affin que les mouſches n'y prennent, eſmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, eſmouche mon ami, eſmouche je t'en ſupplie, & cependant je vay querir de la mouſſe pour y mettre. [10] Car ainſi nous faut il ſecourir & ayder l'ung l'autre. Eſmouche fort, ainſi mon amy, eſmouche bien: car cette playe veult eſtre eſmouchée ſouvent, aultrement la perſonne ne peult eſtre à ſon aiſe. Or eſmouche bien mon petit compere, eſmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queuë

10 *Car ainſi nous fault-il ſecourir, & ayder l'ung l'aultre*] Nous autres bonnes bêtes, toi, moi & cette vieille.

queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye poinct. Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement [11] esmouche de son mouschet, par mousches [12] jamais emmousché ne sera. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'aresteray guieres. Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelcque peu loing il s'escria parlant au Regnard : Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere je te feray estre à gaiges, [13] esmoucheteur de Don Pietro

11 *Esmouché de son mouschet*] Que veut dire ici *mouschet* ? seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *chasse - mouches*, ou cette espece de moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, soit parce qu'il prend les mouches, ou de *monachettus* à cause que sur sa tête il paroit une maniere de froc *.

12 *Jamais emmousché ne sera*] Il faut lire *emmousché*, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmousché* est un mot du bas Dauphiné, ou, pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *émmouchée*.

13 *Esmoucheteur de Don Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. oserent se soustraire hautement à l'obéïssance du Pape, furent désignez par differens Sobriquets injurieux, suivant les divers païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entr'autres furent appelez *Boûgres*; & de là le nom de *Boûgres* donné aussi aux Non-conformistes, parce que de même que les Bulgares dans la Foi, ceux-ci dans leurs voluptez abandonnoient le chemin battu. Dans la premiere signification de ce mot, Pierre le cruel, Roi de Castille, appellé *Dam-Piétre* par Froissart, aïant été en plein Con-

* *Belon, l. 7. chap. 19. de son Ornithologie.*

tro de Caſtille. Eſmouche ſeulement, eſmouche & rien plus. Le paovre Regnard eſmouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la faulſe vieille [14] veſnoit & veſſoit püant comme cent diables. Le paovre Regnard eſtoit bien mal à ſon aiſe : car il ne ſçavoit de quel côté ſe virer, pour evader le parfum des veſſes de la vieille : & ainſi qu'il ſe tournoit il veit qu'au derriere eſtoit encore ung aultre pertuis, non ſi grand que celluy qu'il eſmouchoit, dont luy venoit ce vent tant püant & infect. Le Lion finablement retourne, portant de mouſſe plus que n'en tiendroient dix & huict balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baſton qu'il aporta : &

y

Conſiſtoire à Avignon déclaré excommunié comme *Boûgre & Incrédule* *, à cauſe de ſes cruautez, de ſa tyrannie, & particulierement de ſa réſiſtance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Boûgres* de toutes les deux eſpeces, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement ſous ſes yeux, pris ſans peine l'excommunié Dom Piétre pour être doublement un *Boûgre*, & c'eſt ſur ce pié-là que Rabelais lui deſtine dans l'autre monde pour Eſmoucheteur à gages, un renard qui le divertiſſe, & qui ſoit plus docile à ſon égard que ne le ſont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo : *Pour ce qui eſt des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils penſent à nous, le plaſtron de nos feſſes craint trop leurs eſtocades auſſi portons-nous de grandes queües pour les parer, & pour nous ſervir d'émoûchoir quand ils nous veulent approcher.*

14 *Veſnoit & veſſoit*] De *Viſcire* & de *viſcinare* ſon diminutif.

* *Froiſſart, vol. 1. chap. 266.*

y en avoit ja bien mis ſeize balles & demie, & s'esbahiſſoit que diable ceſte playe eſt profunde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charretées, mais le Regnard l'adviſa : O compere Lion, mon amy, je te prie, ne mets icy toute la mouſſe, gardes en quelcque peu, car il y a encore icy deſſoubs ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents diables, j'en ſuis empoiſonné de l'odeur, tant il eſt punais. Ainſi fauldroit garder ces murailles des mouſches, & mettre eſmoucheteurs à gaiges.

Lors diſt Pantagruel : Comment ſçais-tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché ? Car en ceſte ville il y ha force preudes femmes, chaſtes, & pucelles. [15] *Et ubi prenus* ? diſt Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & ſept depuis que ſuis en ceſte ville, & n'y a que neuf jours. Mais à ce matin j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung biſſac tel comme celluy de Eſopet portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumoſne, mais je luy feis réponſe que j'avois [16] beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande, bon homme, ces deux

15 *Et ubi prenus ?*] Latin de cuiſiné pour dire : Et où les prenez-vous ?

16 *Beaucoup plus de couillons que de deniers*] La Braïette ſervoit de bourſe en ce tems-là

deux fillettes ſont-elles pucelles ? Frere, diſt-il, il y ha deux ans qu'ainſi je les porte, & au regard de ceſte-cy devant, laquelle je voy continüellement, en mon advis elle eſt pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu.

Quand eſt de celle que je porte derriere, je n'en ſçai ſans faulte rien. Vrayement, diſt Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feit veſtir gualantement ſelon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ſes chauſſes fuſt longue de trois pieds, & quarrée, non ronde: ce que feut faict, & la faiſoit bon veoir. Et diſoit ſouvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui eſt de porter grande braguette: [17] mais le temps leur enſeigneroit quelcque jour, comme toutes choſes ont eſté inventées en temps.

Dieu gard de mal (diſoit-il) le compaignon à qui la longue braguette ha ſaulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour

*. Ceſt au reſte Stobæus, qui attribuë à Eſoppe la Fable dont parle Panurge. Voïez les Adages d'Eraſme au mot, *Non videmus manticæ, quod in tergo eſt.*

17 *Mais le temps leur enſeigneroit*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Enſeignera*, eſt une faute que je n'ai vûë que dans les nouvelles éditions.

18

* *L. Guyon, Div. Leçons, l. 2. chap. 6.*

pour ung jour [18] cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette ha saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loisir. De faict en composa ung beau & grand livre avecque les figures, mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer, & pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou environ, [1] fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelcque peu paillard, & subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, [2] Faulte d'argent, c'est douleur non pareille, tou-

18 *Cent soixante mille & neuf escutz*] *Et neuf* n'est pas dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

CHAP. XVI. 1 *Fin à dorer, comme une dague de plomb*] Aussi disposé à s'emparer de l'or d'autrui, qu'une méchante dague de plomb, à prendre la dorure.

2 *Faulte d'argent, c'est douleur non pareille*] *Faulte d'argent, C'est grand tourment*, dit un vieux Proverbe, qui dès le tems de

toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, mal-faisant, [3] pipeur, beuveur, batteur de pavez, [4] ribleur s'il en estoit à Paris, [5] au demourant

de Rabelais donna lieu à la chanson que voici :

D'Argent me plains, non d'Amour ou d'Amye,
Dont je ne puis la jouissance avoir :
Car, sans Argent, Fortune est ennemye
A cil qui veult touts ses desirs avoir.
Qui a-t-Argent, & fust-il sans Savoir,
Pour le servir ung chascun s'appareille,
Mais, comme on peult au vray appercevoir,
Faulte d'Argent, c'est douleur non-pareille.

Ces dernieres paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre chanson, réimprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1576. mais cette premiere fait partie d'un Recueil réimprimé à Louvain chez Pierre Phalése dès l'an 1554.

3 *Pipeur, beuveur*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

4 *Ribleur*] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un bateur de pavé * vient à mon avis de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un fleuve, mais qui doit s'être dit aussi de la lisiere d'une ruë, comme *ripula* de la lisiere d'une ruelle : & comme c'est la coûtume de ceux qui détroussent de nuit les passans, de les guetter le long des maisons, principalement dans les ruelles peu fréquentées, de là sans doute on aura appellé *ribleurs de nuit* cette espece de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appella *ribleurs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voïageoient sur quelque riviere.

5 *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'est par ce vers que l'édition de 1553. a ajouté au texte, que Marot acheve le portrait de certain valet Gascon qui l'avoit dérobé,

6

* *Borel, Ant. Gaul. au mot* Ribleur.

rant le meilleur filz du monde : & tousjours machinoit quelcque chose contre les sergens & contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sus le soir, apres les menoit au dessus de Saincte Geneviefve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espée bransler c'estoit signe infaillible que le guet estoit pres) à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombereau, & luy bailloient le bransle, le rüant de grande force contre la vallée, & ainsi mettoient tout le paovre guet par terre [6] comme porcz : puis fuyoient de l'aultre costé : car en moins de deux jours, il sceut toutes les ruës, ruëlles & traverses de Paris comme son [7] *Deus det*. A l'aultre fois faisoit en quelcque belle place par où ledict guet debvoit passer une trainée de [8] pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son pa-se-

6 *Comme porcz*] Tous plats, comme des porcs qu'on vient d'égorger. Au ch. suivant : *quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent* touts platz, comme porcz *devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs.*

7 *Deus det*] Graces Latines après le repas.

8 *Pouldre de canon*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Pouldre* à *canon*, comme on lit dans les nouvelles, est pris de celle de Pierre Estiart, Lyon 1573.

ſe-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, penſans que le feu Sainct Antoine les tint aux jambes. Et [9] au regard des paovres maiſtres és arts, & Theologiens, il les perſecutoit ſus touts aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la ruë, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung eſtronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant [10] leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere, ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit [11] aſſigné à touts les Theologiens de ſe trouver [12] en Sorbone, il feit une [13] tartre borbonnoyſe, compoſée

9 *Au regard des paovres maiſtres és arts, & Théologiens*] Les éditions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis *& Theologiens* qui ſe lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli, & la ſuite du texte fait voir qu'on a eu raiſon.

10 *Leur attachant de petites queües de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere*] Plus haut déja, l. 1. ch. 9. *qui ſont homonymies tant ineptes.... que l'on debvroient attacher une* queüe de Regnard au collet, *& faire une maſque d'une bouze de vaſche à ung chacun d'iceulx, qui en vouldroient* &c. C'eſt une maniere d'inſulte imitée des Anciens, qui ſelon le *Scaligerana, iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam vulpis, *vel quid ſimile* *.

11 *Aſſigné à touts les Theologiens de ſe trouver*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *touts les Theologiens de*, comme porte celle de Dolet, on lit *iceulx*, qui ſe rapporte aux ſeuls maîtres ez Arts.

12 *En Sorbone*] Liſez ainſi, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *en la ruë du Feurre*, comme porte celle de 1553.

13 *Tartre borbonnoyſe*] On appelle de la ſorte une feuille de

* Scaligerana, *au mot* Cornard.

posée de force de ails, de *galbanum*, de *aßa fœtida*, de *castoreum*, d'estroncs touts chaulds, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses & de fort bon matin [14] en gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, [15] dix & huyct en feurent pouacres,

de papier merdeuse, du nom de certains bourbiers qui sont dans les prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment, si on ne leur donne un prompt secours *: & on appelle ainsi cette feuille, parce que tel qui s'en saisit quelquefois, croïant amasser un cornet qui envelope quelque chose de bien précieux, y est attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bourbonnois pour un terrain aussi ferme que la surface en étoit unie.

14 *En gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone*] L'édition de 1553. veut que tout ceci se soit passé, non en Sorbone avec les Théologiens de cette maison, mais dans la ruë du Feurre avec les seuls Maîtres ez Arts; c'est pourquoi on y lit *tout le pavé* au lieu de *tout le treilliz de Sorbone*. Ce qui dans l'édition de Dolet regarde l'Acte appellé *Sorbonique*, pendant lequel ceux qui ont déja reçû le bonnet de Docteur écoutent tranquilement au travers de certains treillis, ce qui se passe dans la Salle entre les Disputans. *Foris per* cancellos *auscultant Theologi doctores, qui magistri nostri dicuntur*, dit Sleidan, sur l'an 1521. au l. 3. de son Histoire. L'édition de Dolet, & celles de 1553. 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un mot d'*en gressa*, mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'est comme il faut lire.

15 *Dix & huyct en feurent poüacres*] Jean de Mehun, dans son Testament MS. †. où je crois qu'il parle de l'eau benite :

Elle

* *Voiez le Diction. des Arts*, &c.

† *Borel*, *Ant. Gaul. au mot* Pouacre.

cres, & plus de vingt & ſept en eurent la verolle, mais il ne s'en ſoucioit mie. Et portoit ordinairement ung foüet ſous ſa robbe, duquel il fouettoit ſans remiſſion les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maiſtres, pour les avanger d'aller. En ſon ſaye avoit plus de vingt & ſix petites bougettes, & faſques, tousjours pleines, l'une d'ung petit d'eauë de plomb, & d'ung petit couſteau affilé comme l'aguille d'ung peletier, dont il coupoit les bourſes, l'aultre de [16] aigreſt [17] qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit : l'aultre de glaterons enpennez de petites plumes d'oiſons, ou de chappons, qu'il jectoit ſus les robbes & bonnets des bonnes gents : & ſouvent leur en faiſoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes auſſi par deſſus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faicts en forme d'ung membre d'homme. En l'aultre ung tas de cornets touts pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes

Elle guérit les ytropiques,
Les pouacres, *les frenatiques.*

Ce mot, que le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin interpréte *pourri*, *plein d'ulceres*, vient apparemment de *podager*, & il déſigne un *gouteux* en tant que couvert d'emplâtres puans.

16 *Aigreſt*] De l'Italien *agreſto* Verjus. A Toulouſe le Verjus ſe nomme *agras*.

17 *Qu'il jectoit* &c.] Licence que ſe donnoient les Laquais ſous le Roi François I. qui s'en divertiſſoit. L. Guyon, Div. leçons, l. 5. ch. 10.

18

plumes dont on eſcript, ſus les collets des plus ſuccrées Damoiſelles qu'il trouvoit, & meſmement en l'ecclife : car jamais ne ſe mettoit au chœur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la meſſe, à veſpres, comme au ſermon.

En l'aultre force proviſion de haims & claveaulx, dont il accouploit ſouvent les hommes & les femmes en compaignies où ils eſtoient ſerrez, & meſmement celles qui portoient robbes de tafetas armoiſy, & à l'heure qu'elles ſe vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre [18] ung fouzil garny d'eſmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre deux ou trois miroüers ardents, dont il faiſoit enraiger aucunesfois les hommes & les femmes, & leur faiſoit perdre contenance à l'ecclife : car il diſoit qu'il n'y avoit qu'une antiſtrophe entre femme folle à la meſſe, & femme molle, à la feſſe. En l'aultre avoit proviſion de fil, & d'aguilles, dont il faiſoit mille petites diablerles. Une fois à l'iſſuë du Palais à la grand ſalle, lors qu'ung cordelier diſoit la meſſe de Meſſieurs : il luy ayda à ſoy habil-

18 *Ung fouzil garny d'eſmorche, d'allumettes, de pierre à feu* &c.] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fuſil* eſt proprement un morceau d'acier propre à faire ſortir des étincelles d'une pierre à feu.

habiller & reveſtir, mais en l'accouſtrant il luy couſit l'aube avecq ſa robbe, & chemiſe, & puis ſe retira quand Meſſieurs de la Court vindrent s'aſſeoir pour ouïr icelle meſſe. Mais [19] quand ce feut à l'*Ite miſſa eſt*, que le paovre frater ſe voulut deſveſtir ſon aulbe, il emporta enſemble & habit, & chemiſe, qui eſtoient bien couſus enſemble, & ſe rebraſſa juſques aux eſpaules monſtrant ſon callibiſtris à tout le monde qui n'eſtoit pas petit, ſans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus ſe deſcouvroit-il, juſques à ce qu'ung de Meſſieurs de la Court diſt : Et quoy, ce beau Pere nous veut-il icy faire [20] l'offrande & baiſer ſon cul? le feu Sainct Antoine le baiſe. Dés lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne ſe deſpouilleroient plus devant le monde, mais en leur ſacriſtie, meſmement en preſence des femmes :

19 *Quand ce feut à l'Ite Miſſa eſt*] Ce n'eſt que pendant les Octaves, ou aux Fêtes à neuf leçons, que la Meſſe finit par *Ite, miſſa eſt*. Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requieſcant in pace* *.

20 *L'Offrande & baiſer* &c.] En fait d'offrandes on n'entend ordinairement que celles de l'Aſſemblée : mais on voit ici qu'elles ſuppoſent que de ſon côté le Prêtre lui *offre* ou a déja offert des Reliques à baiſer. Dans les nouvelles éditions, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a *faire l'offrande* de *baiſer*; mais ſuivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire *faire l'offrande*, & *baiſer*, c'eſt-à-dire, *faire l'offrande*, & faire *baiſer*.

* Manipul. Curator. *chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.*

mes : car ce leur ſeroit occaſion du peché d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoy eſt-ce que ces Fratres avoient la couille ſi longue ? Mais ledict Panurge ſolut tresbien le probleme, diſant : Ce que faict les aureilles des aſnes ſi grandes, c'eſt parce que leurs meres ne leur mettoient poinct de beguin en la teſte, comme dict [21] *D'Alliaco* en ſes ſuppoſitions. A pareille raiſon, ce que faict la couille des paovres [22] beaulx peres, c'eſt qu'ils ne portent poinct de [23] chauſſes foncées, & leur paovre membre s'eſtend en liberté à bride avallée, & leur va ainſi triballant ſur les genoulx, comme font les patenoſtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent, c'eſt qu'en

21 *D'Alliaco en ſes ſuppoſitions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'édition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorboniſtes, en la perſonne de Pierre d'*Alli* Docteur de Paris, Archevêque de Cambrai & Cardinal, mort en 1425.

21 *Beaulx peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déja celui de *paovres* qui précede, & qui regarde les mêmes *péres*. On diſoit de même *beau couſin*, *bel oncle*, *belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces perſonnes-là, ſoit qu'on leur parlât ou qu'on parlât d'elles. *Beau*, comme quand on appelloit auſſi quelqu'un *beau Sire*, ſuppoſoit de la *douceur* dans ceux à qui on donnoit le nom de *beaux*, & c'eſt en ce ſens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement*. Les dernieres éditions ont ſuivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx péres* on lit *beatz peres*, mais j'ai préferé celle de Dolet.

22 *Chauſſes foncées*] La Régle de S. François leur défend d'en porter. C'eſt pourquoi dans le livre *de Cagotis tollendis* que plus bas, l. 3. ch. 8. Rabelais attribuë à Juſtinien, le même Rabelais, qui haïſſoit tous les Religieux mendians, fait dire à cet Empereur que le Souverain bien des Etats conſiſtoit *in braguibus & braguetis*, c'eſt-à-dire, à ne point nourrir de ces gens qui ne portant point de culottes ne pro-

qu'en ce [23] triballement les humeurs du corps deſcendent audict membre : car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continüelle eſt cauſe d'atraction. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acreſtées, & les faiſoit deſpouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme jau ſus breze, ou bille ſus tabour : les aultres courir les ruës, & luy apres couroit : & à celles qui ſe deſpoüilloient, il mettoit ſa cappe ſus le dos, comme homme courtois & gracieux. Item en une aultre il avoit une petite guedouſie pleine de vieille huile, & quand il trouvoit ou femme, ou homme qui euſt quelcque belle robbe il leur en greſſoit & gaſtoit touts les plus beaulx endroicts ſoubs le ſemblant de les toucher & di-

re,

portent par conſéquent ni bragues ni braiettes.

23 *Triballement*] Agitation violente & comme de cloches qui ſont en branle. De *trans*, & du Latin barbare *ballare*, fait de l'Anglo-Saxon bell, *campana*, *campanula*.

24 *Une petite guedoufle pleine de vieille huile*] Plus bas ch. 27. *une* guedoufle *de vinaigre*, Et l. 3. ch. 16. *Que nuit ſavoir touſjours, & touſjours apprendre, fuſt-ce d'un ſot, d'un pot, d'une* guedoufle, *d'une moufle, d'une pantoufle ?* M. Ménage dit bonnement qu'il ne ſait ni l'origine ni la ſignification de ce mot. La ſignification en eſt viſible. Il paroît que c'eſt un petit vaſe à mettre de l'huile, du vinaigre, ou quelque autre liqueur. Ne viendroit-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'eſt goute à goute qu'on en fait couler la liqueur ? *Vaſculum guttifluum*, guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine, toutes les bouteilles à vinaigre ſont à deux têtes, à peu près de cette figure. Si c'eſt proprement cette ſorte de bouteille que Rabelais appelle *guedoufle*, ce mot pourroit être une corruption de *chef-double*.

25

re, voicy de bon drap, voicy bon ſatin, bon tafetas, Madame, Dieu vous doint ce que voſtre noble cueur deſire : vous avez robbe neuve, nouvel amy, Dieu vous y maintienne, ce diſant leur mettoit la main ſus le collet, enſemble la male tache y demouroit perpetuellement, ſi énormement engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le diable ne l'euſt poinct oſtée, puis à la fin leur diſoit : Madame donnez vous garde de tumber : car il y ha icy un grand & ſalle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulveriſé bien ſubtilement, là dedans mettoit ung mouſchenez beau & bien ouvré qu'il avoit deſrobé à 25 la belle lingiere du Palais, en luy oſtant ung poul deſſus ſon ſein, lequel toutesfois il avoit mis. Et quand il ſe trouvoit en compaignie de quelcques bonnes Dames, il leur mettoit ſus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au ſein demandant : Et ceſt ouvraige eſt- il de Flandres, ou de Haynault ? & puis tiroit ſon mouchenez diſant, tenez tenez voyez en cy de l'ouvraige, 26 elle eſt de Foutignan, ou de Fouta-

25 *La bellelingiere du Palais*] Seroit-ce *Lynotte*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot ? Dans l'édition de Dolet on lit : *la belle lingiere des Galleries de la Saincte Chapelle.* C'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

26 *Elle eſt de Foutignan*] Quoi qu'il ſe puiſſe qu'autrefois, dans le ſtyle goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'*n* en *u*, comme en *couvent* fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du bas Languedoc ſi fameuſe pour ſon excel-

tarabie, & le secoüoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos: Cependant il petoit comme ung roussin, & les femmes rioient, luy disans: comment vous petez Panurge? Non fay, disoit-il, Madame: mais je accorde au [27] contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez. En l'aultre ung [28] daviet,

cellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de dentelles qui y fût établie, il y a de l'apparénce qu'ici par *Ouvraige* de *Foutignan* on doit entendre cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gennes. Ce qu'au reste Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il avoit fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'emploïât plus guéres ce mot qu'au masculin, jusques-là il avoit toûjours été féminin. Le Roman de Perceforest, vol. 1. ch. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à ung aultre hostel que dans le chastel que j'ay fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvrage* quelle elle *est*. Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot * parloient à cet égard, encore le vieux langage.

27 *Contrepoinct*, &c.] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *contrepois* comme dans les éditions postérieures. *Contrepoint* est un terme de l'ancienne Musique, où on se servoit de points au lieu de Notes.

28 *Daviet*] C'est comme on lit ici dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & encore l. 4. ch. 30. de la même édition de 1553. quoiqu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet instrument, que dès le tems de Fréderic Morel on nommoit aussi *davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *daviet* qu'on aura dit pour *daviel* pourroit bien venir de l'Aleman *taübel*, qui signifie un petit pigeon. Le *pelican* & le *rossignol* ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'est servi dans une de ses Ballades, on prononce au-

* *Rem. sur le mot*, Ouvrage.

daviet, ung pelican, ung crochet, & quelcques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ni coffre, qu'il ne crochetaſt. En l'aultre tout plein de petits goubelets, dont il joüoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teſton, ou quelcque aultre piece, le changeur euſt eſté [29] plus fin que maiſtre mouſche, ſi

aujourd'hui *Capet*.

29 *Plus fin que maiſtre mouſche*] Encore, l. 3. ch. 15. *il ſera* plus fin que maiſtre mouſche, *qui de ceſtuy an me ſera eſtre de ſongeailles*. L'Italien appelle *mucceria* le jeu des gobelets ; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, ſignifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *ſe muſſer*. Ainſi, comme d'ailleurs il eſt ſûr que *maître Moûche* & l'Italien *maeſtro Muccio*, c'eſt un *maître Gonin*, un joüeur de gobelets & un filou *, tel que Panurge nous eſt ici répréſenté, je ne ſais ſi *maître Moûche* eſt un mot ou François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain Juif nommé *maître Mouſche*, Aſtrologue qui fit tout ſon poſſible pour détourner le Duc de Bourgogne ſon maître de l'entrevuë de Montereau ſur Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voïez Jean Juvénal des Urſins, Hiſt. du Roi Charles VI. ſur cette année-là. J'ai dit que *maître Moûche* ſignifioit proprement un joueur de gobelets. Coquillart, au Monologue des Perruques :

Il jouera mieulx que maiſtre
Mouſche,
Qui me prendra en deſarroy.

Il me reſte à remarquer que dans le Martyrologe Proteſtant, l. 7. au feuillet 530. tourné de l'édition de 1619. les Eſpions de l'Inquiſition d'Eſpagne ſont appelez *mouſches* entant que non contens de ſe gliſſer dans les cachots parmi les priſonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui ſont aſſez ſimples pour ne point ſe défier d'eux, *pluſieurs de ces mouſches volent ſi loin & ſi haut, que paſſant la mer ils iront en eſtranges & loingtains pays eſpier ceux qui ſe banniſſans*

* *Brant. Homm. Ill. Fr. t. 3. p. 383.*

ſi Panurge n'euſt faict eſvanoüir à chaſcune fois 30 cinq ou ſix grands blancs viſiblement, appertement, manifeſtement, ſans faire leſion, ne bleſſeure aulcune, dont le changeur n'en euſt ſenty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des Procès qu'il eut à Paris.

UNg jour je trouvay Panurge quelcque peu 1 eſcorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis : Panur-

nur-

niſſans eux-meſmes d'Eſpagne, ſe ſeront à ſeureté retirez en quelque part. Ce qui favoriſe l'opinion qu'a Ménage que *mouchard* pour eſpion s'eſt dit du mot de *moûche*; les moûches allant cherchant par tout leur paſture.

30 *Cinq ou ſix grands blancs*] Le *Blanc* commun, qui n'eſt plus qu'une monnoïe de compte, valoit 5. deniers : & le *grand-blanc*, dont on ne parle plus du tout, valoit 10. deniers. C'étoit proprement le *Karolus*. Le Dictionaire de rimes Françoiſes *, attribué à M. de la Nouë, & le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin diſent que le *grand-blanc*, eſt un ſou, c'eſt-à-dire un ſou Tournois ou de 12. deniers; ce qui doit s'entendre du grand-blanc *à la Couronne* ou *Karolus* mis à ce prix par l'Ordonnance du 24. Avril 1488. car par la même Ordonnance le grand-blanc *au Soleil* fut mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. 1 *Eſcorné*] De l'Italien *ſcorno* honte, on a fait *eſcorne*, d'où *eſcorné* pour dire *honteux*.

2

---

* *Pag. 9. de l'édit. de 1596.*

nurge vous eſtes malade à ce que je voy à voſtre phyſionomie, & j'entends le mal : vous avez ung flus de bourſe, mais ne vous ſouciez, [2] j'ay encore ſix ſols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en voſtre neceſſité. A quoy il me reſpondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelcque jour que trop : car j'ay une pierre philoſophale qui m'attire l'argent des bourſes, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gaigner les pardons? diſt-il. Et par ma foy (je luy reſponds) je ne ſuis grand pardonneur en ce monde-icy, je ne ſçay ſi je le feray en l'aultre : bien allons au nom de Dieu pour ung denier ny plus, ny moins. Mais (diſt-il) preſtez moy doncques ung denier à l'intereſt. Rien rien, dis-je. Je vous le donne de bon cueur, [3] *Grates vobis dominos*, diſt-il. Ainſi allaſmes com-

2 *J'ay encore ſix ſols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere*] Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom :

.... ne me chault, couſte & vaille :
Encore ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Suivant ces paroles, dont Rabelais a bien fait d'éviter l'éliſion, il ſemble que Patelin veuille dire qu'il peut hardiment diſpoſer de quelque petite monnoie qu'il a, parce que ſon pere ni ſa mere ne la lui aïant jamais vûë, il ne ſera pas obligé de leur en rendre compte : mais la maniere dont Rabelais s'exprime ici léve l'équivoque du troiſiéme vers : car l'intention de Patelin & la ſienne eſt de dire que, s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite monnoie, ils n'ont pourtant jamais eû vaillant la piéce d'or qui l'a enfantée ou qui en a produit le change.

3 *Grates vobis dominos*] Dans les éditions moins anciennes on lit

commançant à Sainct Gervais, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement : car je me contente de peu en ces matieres, puis disois mes menus suffraiges, & oraisons de Saincte Brigide : mais il gaigna à touts les troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, & ainsi des aultres Ecclises où estoit bancque de pardons : de ma part je n'en gaignois plus : mais luy à touts les troncs il baisoit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous feusmes de retour il me mena boire au [4] cabaret du chasteau, & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant : Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si soupplement qu'il

sit *Dominus*, qui encore est une faute de construction, mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vitieuse prononciation, qui changeoit en *o* cét *u* latin, comme font encore dans le païs Messin quelques vieux Curez de la campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres *Obscur. vir.* l. 1. *Præterea habeo vobis* grates *sempiternas.*

4 *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, ch. 6. de ce livre *tabernes méritoires de la pomme de pin*, *du* Castel, *de la Magdelaine.* Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, vol. 4. ch. 24. *Si descendirent ces Chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Persy & les autres, en la ruë, qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'enseigne* du Chasteau *de Festu.*

qu'il sembla que feust ung grand blanc, ainsi [5] d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins: & de l'aultre trois ou quatre douzains: & ainsi par toutes les Ecclises où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) [6] vous vous damnez comme une serpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien, (dist-il) comme il vous semble: mais il ne me le semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent: quand ils me disent en presentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent: car *accipies*, est dict selon la maniere des Hebrieux qui usent du futur on lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy, [7] *Diliges dominum, id est, dilige.* Ainsi quand le pardonnigere me dict, *centuplum accipies*, il veut dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi aben Ezra, & touts les Massorets: & *ibi Bartolus*. D'advantaige [8] le Pape Sixte me donna quinze cents li-

5 *D'une main je prins*, &c.] Les Colloques d'Erasme, au ch. intit. *Peregrinatio religionis ergo.* OGYGIUS. *Imo vero sunt quidam adeo dediti Sanctissimæ virgini, ut dum simulant sese munus imponere altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat.*

6 *Vous vous damnez comme une serpe*] Encore, l. 3. ch. 22. *il s'en va . . . damné comme une serpe à trente mille hottées de diables.* Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée ou la tête la premiére, comme un bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lorsqu'il ne veut plus travailler.

7 *Diliges dominum, id est, dilige*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajoûté.

8 *Le Pape Sixte*, &c.] Sixte IV. le même que plus bas, ch. 30.

livres de rente ſus ſon dommaine & threſor Eccleſiaſticque pour luy avoir guery une boſſe chancreuſe, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteulx toute ſa vie. Ainſi je me paye par mes mains, car il n'eſt tel, ſus ledict threſor Eccleſiaſticque.

Ho mon amy (diſoit-il) ſi tu ſçavois [9] comment je feis mes choulx gras de la croiſade, tu ſerois tout esbahy. [10] Elle me vault plus de ſix mille fleurins. Et où diable ſont-ils allez ? disje, car tu n'en as une maille. Dond' ils eſtoient venus (diſt-il); ils ne feirent ſeullement que chan-

30. Epiſtémon dit avoir vû greſſeur de vérole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Romæ nobile admodum lupanar extruxit*, dit Aggripa du même Pape *: ce qui n'eſt rien moins que ſuffiſant pour autoriſer le diſcours de Panurge, mais Sixte avoit été Cordelier. C'en étoit aſſez à Rabelais pour entrer en mauvaiſe humeur contre lui.

9 *Comment je feis mes choulx gras de la croiſade*] Seroit-ce celle que fit publier Aléxandre VI. en 1502. pour chaſſer les Turcs hors de l'Italie ? Voïez les Additions aux Chroniques de Monſtrelet ſur l'an 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuſe expedition de Mételin †. Ceci au reſte, a du rapport à ce que dit Panurge, l. 3. ch. 7. qu'il croit bien que comme un autre frére Jean Bourgeois, l'année qui vient il prêchera encore la Croiſade.

10 *Elle me vault plus de ſix mille fleurins*] Dans l'édition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* eſt plus vif, & c'eſt comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la monnoie d'or que lui valut cette Croiſade dans toute l'Europe où il la préchoit, parce qu'il n'y a guéres de Souverain dans la Chrétienté, qui n'ait fait fraper des Florins **.

* *De vanit. Scient.* cap. *de Lenonia.*

† *Rab. l. 2. ch. 9.*

** *Le Blanc, Trait. Hiſt. des monn. ſous Louis VI. & VII.*

changer maiſtre. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop : mais grandes vieilles ſempiterneuſes qui n'avoient dents en gueulle. Conſiderant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeuneſſe, & ont joüé du ſerrecroupiere à cul levé à touts venants, juſques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray ſaccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cents fleurins, à l'aultre ſix vingts, à l'aultre trois cents, ſelon qu'elles eſtoient bien infames, deteſtables, & abominables, car d'aultant qu'elles eſtoient plus horribles, & execrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantaige, aultrement le diable ne les euſt voulu biſcoter. Incontinent m'en allois à quelcque porteur de couſtrets gros & gras, & faiſois moy-meſme le mariaige, mais premier que luy monſtrer les vieilles je luy monſtrois les eſcutz, diſant : Compere, voicy qui eſt à toy ſi tu veulx [11] fretinfretailler ung bon coup. Des lors les paovres haires [12] bubaialloient comme vieulx

11 *Fretinfretailler*] C'eſt à la lettre ſe donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de frétins ou de bâtons-rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes & dans les doigts des pieds & des mains.

12 *Bubaialloient comme vieulx mulets*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bubajalloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arreſſoient*, & au ch. 25. ſuivant on lit auſſi *arreſſer* d'*adrectiare*. Tout ceci au reſte, me paroît imité d'Hérodote, l. 1. de ſes Hiſtoires, où il raconte que tous les ans à certain jour, dans

vieulx mulets, ainsi leur faisois bien apprester à bancqueter, boire du meilleur, & force espiceries pour mettre les vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faisois mettre ung sac sus le visaige. D'advantaige j'en ai perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois-je) tu n'as ny terre, ny maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de collets, ou cachecqulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubs: car [13] la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient touts clos par devant, dont les

dans chaque bourgade du territoire Babilonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de les épouser; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. *Ainsi*, ajoûte cet Historien, *toutes les filles Babiloniennes, belles ou laides, trouvoient à se marier.*

13 *La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere*] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule *. Depuis vingt, la mode dont parle Rabelais †, laquelle aïant passé, elle revint encore, mais pour peu de tems vers le milieu du XVII. siécle.

14

* *Nicot, au mot* Gorge.
† *L. Guyon, Div. Leçons, l. 2, chap. 6.*

les paovres amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, & remonstrant les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derriere si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formarent syndicat, [14] monstrarent leurs fondemens, & passarent procuration à deffendre leur cause: mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la Court feut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ils feussent quelcque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien salle contre [15] maistre Fyfy & ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement [16] de nuict, la pip-

14 *Monstrarent leurs fondemens*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrarent leurs fondemens* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire: firent voir les titres sur quoi elles se fondoient. La Bible Protestante impr. *in*-F°. à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Esaie 41. 21. *Produisez vostre procès*, *dit l'Eternel; & amenez les fondemens de vostre cause, dit le Roi de Jacob.*

15 *Maistre Fyfy*] *Fi*, interjection réjective chez les Alemans mêmes n'est à mon avis qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que la mauvaise odeur continuë à se faire sentir, de là on a appelé maître *Fifi* un *gadouard* en qui la puanteur est comme inhérente.

16 *De nuict*, [*la pipe*, *le bussart*, *ne le quart*] *des Sentences*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui

pippe, le buſſart, ne le quart des Sentences: mais de beau plein jour & ce [17] és eſcholes de Feurre, en face de touts les Artitiens ſophiſtes, où je feus condamné és deſpens pour quelcque formalité de la relation du ſergent. Une aultrefois je formay complainćte à la Court contre les mulles des Preſidents & Conſeilliers, & aultres: tendant à fin que quand en la baſſe court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conſeillieres leur feiſſent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gaſtaſſent le pavé, en ſorte que les paiges du Palais peuſſent joüer deſſus à beaulx dés, ou au reniguebieu à leur aiſe, ſans y gaſter leurs chauſſes

qui eſt entre ces marques [ ] il y a ſimplement *les livres*, ce qui dans le fonds eſt la même choſe, à cela près que dans cette édition de 1553. les differens livres de l'ouvrage de Pierre Lombard ſont déſignez ſous les noms de *pippe*, de *buſſart*, & de *quart* par rapport au quatriéme dont l'ancien nom de *quart* fait alluſion à la meſure de vin appelée *quartée*. Rabelais, dont le Prologue du l. 3. où il en promet un quatriéme, parle des deux derniers, auſſi ſous les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagrueliques, par lui ſucceſſivement tirez ou à tirer du crû de ſes paſſe-tems. Ce qui au reſte, avoit donné lieu à ce vilain procès de Panurge, c'eſt que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu ſi commun par le grand nombre d'éditions qui s'en étoient faites, que mépriſé, comme ce livre commençoit à l'être de bien des gens, les cureurs de retraits pouvoient depuis quelque tems le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

17 *Es eſcholes de Sorbone, en face de touts les Théologiens*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *Es eſcholes de Feurre, en face de touts les Artitiens Sophiſtes.* On a déja remarqué de ces changemens de la même édition dans le ch. précedent.

ſes aux genoulx. Et de ce eus bel arreſt : mais il me couſte bon.

Or ſommes à ceſte heure combien me couſtent les petits bancquets que je fais aux paiges du palais de jour en jour. Et à quelle fin? disje. Mon amy (diſt-il) tu n'as paſſetemps aulcun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et ſi voulois te rallier avecque moy, nous ferions diables. Non non (dis-je) [18] par Sainct Adauras : car tu ſeras une fois pendu. Et toy (diſtil) tu ſeras une fois enterré ; lequel eſt plus honorable ou l'aer ou la terre ? Hé groſſe pecore !

Cependant que ces paiges bancquetent je garde leurs mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'eſtriviere du coſté du montoüer en ſorte qu'elle ne tient qu'à ung filet. Quand le gros enflé de Conſeillier, ou aultre, ha prins ſon branſle pour monter ſus, ils tombent touts plats comme porcs devant tout le monde, & appreſtent à rire pour plus de cents francs. Mais je me ry encore d'advantaige, c'eſt que eulx arrivez au logis [19] ils font fouetter Monſieur du paige

18 *Par Sainct Adauras*, &c.] Je crois que comme *aura* c'eſt l'air, & particulierement l'air qu'on reſpire, Rabelais a forgé ce Saint, comme le Patron qui garantit d'être ſuſpendu en l'air & d'y avoir les conduits de la reſpiration bouchez. En effet, la rencontre eſt aſſez plaiſante, qu'en diſant à un homme qu'il ſera un jour *pendu*, on affecte exprès de jurer par S. *Adauras*, comme pour faire ſentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reſte, ce que dit ici Panurge eſt pris de Plutarque, dans le Diſcours intitulé : *Que le vice ſeul peut rendre l'homme malheureux*.

19 *Ils font fouetter Monſieur du*

paige comme ſeigle vert, par ainſi je ne plains poinct ce que m'ha couſté à les bancqueter. Fin de compte il avoit (comme ay dict deſſus) ſoixante & trois manieres de recouvrer argent: mais il en avoit deux cents quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de deſſoubs le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.

EN ces meſmes jours ung ſçavant homme nommé Thaumaſte, ouyant le bruit & renommée du ſçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceſte ſeule intention de veoir Pantagruel, & le congnoiſtre, & eſprouver ſi tel eſtoit ſon ſçavoir comme en eſtoit la renommée. De faict arrivé à Paris ſe tranſporta vers l'hoſtel dudict Pantagruel qui eſtoit logé à l'hoſtel Sainct Denis, & pour

du Paige comme ſeigle vert] Ménage a crû que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puiſqu'on *bat* le ſégle, & qu'on ne le fouette pas: mais je ſuis perſuadé que *fouetter* y eſt très-bon, ce mot s'y prenant dans la ſignification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du fléau*.

pour lors ſe pourmenoit par le jardin avecque Panurge, philoſophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée treſſaillit tout de paour, le voyant ſi grand & ſi gros : puis le ſalüa, comme eſt la façon, courtoiſement, luy diſant : [1] Bien vray eſt-il, ce dict Platon prince des Philoſophes, que ſi l'imaige de ſcience & de ſapience eſtoit corporelle & ſpectable és yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de ſoy. Car ſeullement le bruit d'icelle eſpandu par l'aer s'il eſt receu és aureilles des ſtudieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philoſophes, ne les laiſſe dormir ny repoſer à leur aiſe, tant les ſtimule & embraſe d'accourir au lieu, & veoir la perſonne, en qui eſt dicte ſcience avoir eſtabli ſon temple, & produire ſes oracles. Comme il nous feut manifeſtement demonſtré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Perſicque, pour veoir l'ordre de la maiſon du ſaige Salomon, & ouïr ſa ſapience. En Anacharſis, qui de Scythie alla [2] juſques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui viſita les [3] vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui viſita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente. En

CHAP. XVIII. 1 *Bien vray eſt-il, ce dict Platon, &c.*] Thaumaſte parle après Eraſme, dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé *Diluculnm.*

2 *Juſques en Athenes pour veoir Solon*] Voïez Elien, l. 5. *de varia hiſtoria.*

3 *Vaticinateurs Memphiticques*] Voïez la vie de Pythagore par Porphyre, n. 9. de l'édition de Mr. Kuſter.

En Apollonius Tyaneus qui alla juſques au mont Caucaſe, paſſa les Scythes, les Maſſagetes, les Indiens, navigea le grand fleuve Phyſon, juſques és Brachmanes [4] pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldée, Medée, Aſſyrie, Parthie, Syrie, Phœnicie, Arabie, Paleſtine, Alexandrie, juſques en Ethiopie, pour veoir les Gymnoſophiſtes. Pareil exemple avons nous [5] de Tite Live, pour lequel veoir & ouïr, pluſieurs gents ſtudieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France, & Heſpagne. Je ne m'oſe recenſer au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx eſtre dict ſtudieux, & amateur, non ſeullement des lettres, mais auſſi des gents lettrez. De faict oyant le bruit de ton ſçavoir tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parents & maiſon, & me ſuis icy tranſporté, rien n'eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour ſeullement te veoir&conferer avecques toy d'aulcunes paſſaiges de Philoſophie, de Geomantie & de Caballe, deſquels je doubte & ne puis contenter mon eſperit : leſquels ſi tu me peulx ſouldre, je me rends des à preſent ton eſclave moy & toute

4 *Pour veoir Hiarchas*] Ceci eſt pris de Philoſtrate, l. 2. ch. dernier de la vie d'Apollonius.

5 *De Tite Live* &c.] Voïez Pline le jeune l. 2. Ep. 3. Tout ceci, au reſte, a été copié fort fidélement par Théodoſe Valentinian François, pag. 4. de ſon *Amant reſſuſcité de la mort d'amour*, impr. en 1548.

te ma posterité : car aultre don n'ay que assez j'estimasse pour la recompense. Je les redigeray par escript, & demain le feray sçavoir à touts les gents sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro* & *contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx disputer par signes seullement sans parler : car les matieres sont tant arduës, que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy dist honorablement : Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois denier à personne en departir en mon povoir : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre les gents dignes, & idoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier ranc : je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une

chas-

chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy : mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution jusques au fond du puits inespuisable, auquel disoit [6] Heraclite estre la verité cachée. Et louë grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & serons hors de ses [7] frappemens de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on arguë, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldray me trouver on lieu & heure que m'as assigné : mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applausement des hommes : mais la verité seule. A quoy respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que

6 *Heraclite &c.*] Rabelais parle de même l. 3. ch. 35. contre le sentiment commun qui attribue ce discours à Démocrite.

7 *Frappemens de mains, que font ces badaulx Sophistes*] En Sorbonne, pendant qu'y dure l'Acte solemnel appellé *Sorbonique*. Ramus, dans son Discours de la réformation de l'Université de Paris en l'année 1452. *Franciscanus quidam, abhinc annos centum post Cardinalis Totavillæi reformationem clamores quæstionarios amplificavit, totumque diem unum discipulis, contra altercantibus respondit nullo Judice adhibito, præter* strepitum pedum & manuum plausum, *quo quæstiones altercantium disceptarentur. Hic Actus* Sorbonica *dicta est, atque in memoriam gloriamque robusti & valentis altercatoris Franciscani adhuc prima* Sorbonica *concessa est.* Voïez Mén. dans son Diction. étym. au mot *Sorbonique.*

que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. A Dieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que jamais gents plus feussent eslevez & transportez en pensée, que feurent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuict. Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel, me tient à la gorge, donnez ordre que beuvons je vous prie, & faictes tant que ayons de l'eauë fresche pour me gargariser le palat.

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuict ne faisoit que ravasser apres.

Le livre de Beda, *de numeris & signis.*

Le livre de Plotin, *de inenarrabilibus.*

Le livre de Procle, *de magia.*

Les livres de Artemidore, περὶ ὀνειροκριτικῶν.

De Anaxagoras, περὶ σημείων.

Dinarius, περὶ ἀφάτων.

Les livres de Philistion.

Hipponax, περὶ ἀνεκφωνητῶν & ung tas d'aultres : tant que Panurge luy dist,

Seigneur, laissez toutes ces pensées, & vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien tost tumberiez en quelcque fiebvre ephemere par cest ex-

cés de penſement : mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois, retirez vous, & dormez à voſtre aiſe, car de matin je reſpondray & arguëray contre Monſieur l'Anglois, & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voire, mais (diſt Pantagruel) Panurge mon amy, il eſt merveilleuſement ſçavant : comment luy pourras-tu ſatisfaire ? Tres bien (reſpondit Panurge.) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire : y ha-il homme tant ſçavant que ſont les diables ? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace divine & ſpeciale. Et toutesfois (diſt Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx, & les ay faicts quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain [8] chier vinaigre devant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à choppiner avecque les pai-

8 *Chier vinaigre*] Au ch. ſuivant, *Thaumaſte de grand ahan ſe leva, mais en ſe levant fit ung gros pet de boulangier : car le bran vint après, & piſſa vinaigre bien fort, & puoit comme touts les diables*. Chier vinaigre, piſſer vinaigre, c'eſt faire tout en ſes chauſſes par grande détreſſe. Les deux matieres mêlées enſemble ſont appellées *vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limoneuſe qui en eſt comme la mere. On traite de *piſſe-vinaigre* un avare *, comme pour dire, ou que ſon urine lui tient lieu de vinaigre, ou qu'il n'a pas moins de peine à débourſer, qu'il en auroit à piſſer du vinaigre.

9

* *Oudin, Diction. Fr. Ital. Lettr. P.*

paiges, & joüer toutes [9] les aguillettes de ses chausses à *primus* & *secundus*, & à la vergette. Et quand vint l'heure assinée il conduisit son Maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu [10] touts les resveurs & bejaunes Sophistes, [11] à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est [12] ung aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge

9 *Les aguillettes de ses chausses*] On attachoit les chausses avec des aiguilletes : & c'étoit la coûtume des Ecoliers de ce tems-là de jouer & de parier entr'eux celles dont ils pouvoient se passer avec moins d'incommodité *

10 *Tous les resveurs, & bejaunes Sophistes*] Tous les Sorbonistes, jeunes & vieux, jusqu'aux simples Bacheliers. Au lieu de *béjaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

11 *A ceste heure aura son vin*] Le vin qu'on donne aux Artisans dont le métier curieux nous a portez à les voir travailler. Plus haut, l. 1. ch. 24. il est dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux ouvriers qu'il étoit allé voir travailler : ce qui montre que c'est ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne s'imaginoit pas que le savant Thaumaste pût rien apprendre.

12 *Ung aultre diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le savoir de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux, qu'en fait certain Démon dans les profondes carrieres de Vauvert, lorsque le vent y regne avec violence. Voïez Mén. Diction. étym. au mot *Vauvert*.

13

* *Mat. Cordier*, de corr. serm. emend. *au chap. intitulé* Ludendi summa.

ge arrivarent à la ſalle, touts ces Grimaulx, [13] Artiens, & Entrans commençarent frapper des mains comme eſt leur badaulde couſtume.

Mais Pantagruel s'eſcria à haulte voix, comme ſi ce euſt eſté le ſon d'ung double canon, diſant, Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, ſi vous me tabuſtez icy, je vous couperay la teſte à treſtous. A laquelle parolle ils demourarent touts eſtonnez comme cannes, & ne oſoient ſeullement touſſir, voire euſſent ils mangé quinze livres de plumes. Et feurent tant alterez de ceſte ſeule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme ſi Pantagruel leur euſt les gorges ſalées. Lors commença Panurge à parler diſant à l'Anglois : Seigneur, es tu icy venu pour diſputer contentieuſement de ces propoſitions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en ſçavoir la verité? A quoy reſpondit Thaumaſte, Seigneur, aultre choſe ne me amene ſinon bon deſir d'apprendre & ſçavoir ce, dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui m'ayt contenté en la reſolution des doubtes que j'ay propoſez. Et au regard de diſputer par conten-

13 *Artiens & Entrans commençarent*] Et a la ligne précedente *arrivarent*, à la Pariſienne. C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Et de méme *Entrans*, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au chap. précedent *articiens*.

ſention, je ne le veulx faire, auſſi eſt ce choſe trop vile, & le laiſſe à ces maraulx Sophiſtes [14] leſquels en leurs diſputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat.

Doncques diſt Panurge, ſi je qui ſuis petit diſciple de mon Maiſtre Monſieur Pantagruel, te contente & ſatisfais en tout & par tout, ce ſeroit choſe indigne d'en empeſcher mon dict Maiſtre, par ce mieulx vauldra qu'il ſoit cathedran, jugeant de nos propos, & te contentant au parſus s'il te ſemble que je n'aye ſatisfaict à ton ſtudieux deſir.[15] Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt tres-bien dict. Commençons doncques.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de ſa longue braguette ung beau Floc de ſoye rouge, blanche, verde, & bleuë, [16] & dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAP.

14 *Leſquels en leurs diſputations ne cherchent vérité, mais contradiction, & debat*] Au lieu de ces paroles qui ſe trouvent dans l'édition 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans*, *Sorbonagres*, *Sorbornigenes*, *Sorbonicoles*, *Sorboniformes*, *Sorboniſeques*, *Niborciſans*, *Borboniſans*, *Saborniſans*, épithétes ou ſobriquets, dont à peu de tems de là l'Imprimeur fut païé en fagots.

15 *Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt tres bien dict. Commence doncque*] *Commence* dans la bouche de Thaumaſte ne convient qu'à l'édition de Dolet, dans laquelle c'eſt en effet Panurge qui au ch. ſuivant fait les premiers ſignes. Il ſemble donc qu'on devroit lire ici *commençons*. Cependant on lit par-tout *commence*, qui même paroît quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumaſte, que les doutes dont il cherchoit la ſolution étoient déja tout propoſez. J'ai au reſte préféré dans le ch. ſuivant l'édition de 1553. à celle de Dolet, où ce ch. eſt plus court & beaucoup moins divertiſſant que dans l'autre.

16 *Et dedans avoit mis une belle pomme d'orange*] Deſtinée à quelque Dame à la premiere

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

ADoncq tout le monde assistant & escoutant [1] en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de poul, & frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois, &

occasion. Telle étoit la galanterie Françoise, encore assez avant dans le XVI. Siécle. Louis Guyon, l. 2. c. 6. de ses Diverses leçons; où il parle de la maniere dont les François s'habilloient en ce tems-là : *les chausses-hautes estoient si jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes : Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chasque costé : & en ce grand espace qui estoit entre les dittes deux esguillettes, la chemise & la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, une pomme*, une Orange, *ou autres fruits, leur bourse : ou s'ils se fascheoient de porter des bourses ; ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faisoyent à l'extérieure, environ la teste & la pointe de la ditte brayette : & n'estoit pas incivil estans à table de présenter les fruits conservez quelque tems en cette brayette, comme encore aucuns présentent des fruicts pochetez.*

CHAP. XIX. 1 *En bonne silence*] Dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. silence est feminin : ce qui fait voir qu'en ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la regle. *Esto fœmineum quod convenit.* Je ne sache que les nouvelles éditions où on lise *bon silence.*

& quatre fois derechief les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une jouxte l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la navire d'icelluy costé, tenant les quatre doigtz estendus & serrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depression de la sourcille, & paulpiere. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrement & extension des quatre doigtz & elevation du poulce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'aultre main: finablement les tint on millieu comme visant droict au nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant: [2] Vous avez parlé, masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le poulce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain apres leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit

2 *Vous avez parlé, masque*] Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la même faute que fait un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser, se fait connoître à la parole.

moit le petit doigt de la gaufche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gaufche, & de la gaufche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non eftonné tira en l'aer fa trifmegifte braguette de la gaufche, & de la dextre en tira ung tranfon de cofte bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'aultre de Brefil incarnat, & les mift entre les doigtz d'icelle en bonne fymmetrie : & les chocquant enfemble, faifoit fon, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs clicquettes, mieulx toutesfois refonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeufement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Medicins, & Chirurgiens penfarent que par ce figne il inferoit l'Anglois eftre ladre. Les Confeilliers, Legiftes, & Decretiftes, penfoient que ce faifant il vouloit conclurre, quelcque efpece de felicité humaine confifter en eftat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maiftres doigtz ferroit au poing, & paffoit les poulces entre les doigtz indice & moyen : & les doigtz auriculaires demouroient en leurs eftendües, ainfi les prefentoit à Panurge, puis les accoupla de

mode

mode que le poulce dextre touchoit le gauſche, & le doigt petit gauſche touchoit le dextre. A ce Panurge ſans mot dire leva les mains, & en feit tel ſigne: De la main gauſche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faiſant au milieu de la diſtance comme une boucle, & de la main dextre ſerroit touts les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit ſouvent par entre les deux autres ſuſdicts de la main gauſche, puis de la dextre eſtendit le doigt indice & le millieu, les eſloignant le mieulx qu'il povoit, & les tirant vers Thaumaſte: puis mettoit le poulce de la main gauſche ſus l'anglet de l'œil gauſche, eſtendant toute la main comme une aele d'oiſeau, ou une pinne de poiſſon, & la mouvant bien mignonnement de-ça & de-là, aultant en faiſoit de la dextre ſur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaſte commença paſlir & trembler, & luy feit tel ſigne. De la main dextre il frappa du doigt millieu contre le muſcle de la vole, qui eſt au deſſoubs le poulce, puis miſt le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la ſeneſtre: mais il le miſt par deſſoubs, non par deſſus, comme faiſoit Panurge. Adoncques Panurge [3] frappe la main contre ſus l'aultre, & ſouffle en paulme: ce faict met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauſche, le

3 *Frappe la main contre ſus l'aultre*] C'eſt comme on lit par tout *Les mains* ſeroit meilleur.

4

le tirant & mettant ſouvent : puis eſtendit le menton, regardant ententivement Thaumaſte. Le monde qui n'entendoit rien à ces ſignes, entendit bien qu'en ce il demandoit ſans dire mot, à Thaumaſte, que voulez vous dire là ? De faict Thaumaſte commença ſüer à groſſes gouttes, & ſembloit bien ung homme qui feuſt ravy en haulte contemplation. Puis s'adviſa, & miſt touts les ongles de la gauſche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme ſi ce euſſent eſté demis cercles, & eſlevoit tant qu'il povoit les mains, en ce ſigne.

A quoy Panurge ſoubdain miſt le poulce de la main dextre ſoubs les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauſche, & en ce poinct faiſoit ſonner ſes dents bien melodieuſement, les baſſes contre les haultes.

Thaumaſte de grand ahan ſe leva, mais en ſe levant feit ung gros pet de boulangier : car le bran vint apres, & piſſa vinaigre bien fort, & püoit comme touts les diables : les aſſiſtans commençarent ſe eſtouper le nez, car il ſe conchioit d'anguſtie, puis [4] leva la main dextre la cloüant en telle façon qu'il aſſembloit les bouts de touts les doigts enſemble, & la main gauſche aſſit toute pleine ſur la poictrine. A quoy Panurge tira ſa longue Braguette avecque ſon Floc,

4 *Leva la main l'une dextre, clouant*] La fermant. De *claudere.* Ce mot en cette ſignification ſe lit encore ailleurs dans Rabelais.

Floc, & l'eſtendit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer de la main gauſche, & de la dextre print ſa pomme d'orange, & la gettant en l'aer par ſept fois, à la huictieſme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença ſecouer ſa belle braguette, la monſtrant à Thaumaſte.

Apres cela Thaumaſte commença enfler les deux jouës comme ung cornemuſeur, & ſouffloit comme s'il enfloit une veſſie de porc. A quoy Panurge miſt ung doigt de la gauſche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huiſtres en eſcaille, ou quand on hume ſa ſouppe, ce faict ouvre quelcque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit deſſus, faiſant en ce ung grand ſon & profond, comme s'il venoit de la ſuperficie ou diaphragme par la trachée artere, & le feit par ſeize fois. Mais Thaumaſte ſouffloit tousjours comme une oye Adoncq Panurge miſt le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ſerrant bien fort avecq les muſcles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faiſoit ung grand ſon, comme quand les petits garçons tirent d'ung [5] canon de ſus avecque belles

5 *Canon de ſus*] De *ſureau*. En Anjou & en Normandie le ſureau s'appelle *ſus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces canons de ſureau, dont les enfans tirent en ce païs-là avec des pois mâchez, ſe nomment *pétures* à cauſe du ſon qu'ils rendent. *Rabbes*, c'eſt comme les Limoſins appelent leurs navets.

CHAP.

belles rabbes, & le feit par neuf fois.

Alors Thaumaſte s'eſcria : Ha Meſſieurs, le grand ſecret! il y ha mis la main juſques au coubde: puis tira ung poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print ſa longue braguette, & la ſecoüoit tant qu'il povoit contre ſes cuiſſes, puis miſt ſes deux mains liées en forme de pigne, ſus ſa teſte, tirant la langue tant qu'il povoit, & tournant les yeulx en la teſte, comme une chievre qui ſe meurt. Ha j'entends, diſt Thaumaſte, mais quoy? faiſant tel ſigne qu'il mettoit le manche de ſon poignard contre la poitrine, & ſus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelcque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baiſſa ſa teſte du coſté gauſche, & miſt le doigt millieu en l'aureille dextre, eſlevant le poulce contre mont. Puis croiſa les deux bras ſus ſa poictrine touſſant par cinq fois, & à la cinquieſme frappant du pied droict contre terre, puis leva le bras gauſche, & ſerrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par ſix fois contre la poictrine. Mais Thaumaſte comme non content de ce, miſt le poulce de la gauſche ſus le bout du nez, fermant le reſte de ladicte main. Dont Panurge miſt les deux maiſtres doigtz à chaſcun coſté de ſa bouche, le retirant tant qu'il povoit & monſtrant toutes ſes dents ; & des deux poulces rabaiſſoit les paul-

pieres

pieres des yeulx bien profondément, en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.

ADoncques se leve Thaumaste, & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : Seigneur, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce plusquam Salomon hic.* Vous avez icy ung thresor incomparable en vostre presence, c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avecque luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Astrologie, que de Philosophie, lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en r'apporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu, comment [1] son

CHAP. XX. 1 *Son seul disciple m'a contenté &c.*] On ne doit pas chercher de mysteres dans tous ces plaisans signes & gestes,

ſon ſeul diſciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abondant m'ha ouvert & enſemble ſolu d'aultres doubtes ineſtimables. En quoy je vous peux aſſeurer qu'il m'ha ouvert le vray puits, & abyſme de Encyclopedie, voire en une ſorte que je ne penſois trouver homme qui en ſçeut les premiers elemens ſeullement, c'eſt quand nous avons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à tant je redigeray par eſcript ce que avons dict & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer affin que chaſcun y apprenne comme j'ay faict. Doncq povez juger, ce que euſt peu dire le maiſtre, veu que le diſciple ha faict telle proeſſe : car *Non eſt diſcipulus ſuper Magiſtrum.*

En tout cas Dieu ſoit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez

ſtes, en quoi Rabelais fait conſiſter la Diſpute d'entre Thaumaſte & Panurge. il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendue ſcience des ſignes & des nombres, enſeignée par le vénérable Béde, & trop eſtimée par Thaumaſte Anglois comme lui. Rabelais donne cette commiſſion au badin Panurge, qui pour un ſigne que lui fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurſe a égaïé ſa Gloſe * d'une ſingerie approchante, qu'il dit s'être anciennement paſſée dans Rome, entre un Philoſophe Grec, & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les ſignes myſtérieux de ce Grec, le Fou en oppoſa de fort fantaſques, qui, comme ici par Thaumaſte furent pris par le Philoſophe pour autant de ſavantes réponſes à tous ſes doutes & à toutes ſes objections.

* *Sur la Loi 2. au Dig.* de orig. Juris.

avez faict à cest acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné ([2] car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present) jusques à dire, dond venez vous? Saincte Dame comment ils [3] tiroient au chevrotin! & flaccons d'aller, & eulx de corner, tire, baille, paige, vin, boutte de par le diable, boutte, il n'y eut celluy qui ne bust vingt-cinq ou trente

2 *Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres à poulaine ou gros ventres, emboitez anciennement dans des pourpoints si longs qu'ils aboutissoient aux aines.

3 *Tiroyent au chevrotin*] Buvoient. Cette expression est du Daufiné & des autres provinces où on met le vin dans des outres faits de peaux de *chévre*. Tirer au chévrotin se dit aussi dans la signification de *boire à qui mieux mieux* : & alors, c'est une métaphore prise du *tiroir* en fait de Fauconnerie. Ce tiroir, qui est un éteuf couvert de peau de chévre ou autre, se couvre de viande qui y est attachée avec force courroies, en sorte que le faucon trouve à peine le moïen d'y ficher son bec. Cette difficulté, qui lui augmente l'appetit, & l'envie de manger, le porte à faire de grans efforts pour arracher la viande du leurre. Ce qui lui fait ensuite jetter quantité de phlegmes qui sans cela auroient pû l'étouffer. Au ch. 20. du l. 4. frere Jean appelle *tiroir* son bréviaire dans la même signification. Dans le *de corr. serm. emend* de Mat. Cordier, ch. 58. n. 73. édit. de 1539. *Tirer au chévrotin* se prend pour bailler de l'argent comme d'une bourse de peau de *chévre*. Enfin le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, je ne sais sur quoi, interpréte *tirer au chévrotin* par *vomitare il pasto*. Ce seroit plûtôt écarter la dragée, comme on parle. Il y a une sorte de menu plomb appelé *Chévrotine*, parce qu'on se sert de cette dragée à la chasse du *chevreuil*.

CHAP.

te muids. Et ſçavez comme ? *ſicut terra ſine aqua*, car il faiſoit chauld, & d'advantaige s'eſtoient alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumaſte, & ſignifications des ſignes deſquels ils uſarent en diſputant, je vous les expoſerois ſelon la relation d'entre eulx-mêmes : mais l'on m'ha dict que Thaumaſte en feit ung grand livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout ſans rien laiſſer : par ce je m'en deporte pour le preſent.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.

PAnurge commença eſtre en reputation en la ville de Paris par ceſte diſputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faiſoit des lors bien valloir ſa braguette, & la feiſt au deſſus eſmouchetter de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement & en feut faicte une Chanſon, dont les petits enfans alloient à la moutarde, & eſtoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiſelles, en ſorte qu'il devint glorieux, ſi bien qu'il entreprint venir au deſſus d'une des grandes Dames de la ville.

De faict laiſſant ung tas de longs prologues & proteſtations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Careſme leſquels point à la chair ne touchent, luy diſt ung jour : Madame, ce ſeroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneſte à voſtre lignée, & à moy neceſſaire, que feuſſiez couverte de ma race ; & le croyez, car l'experience vous le demonſtrera. La Dame à ceſte parolle [1] le recula plus de cent lieuës, diſant : Meſchant fol, vous appartient-il me tenir tels propos ? A qui penſez vous parler ? allez, ne vous trouvez jamais devant moy, car ſi n'eſtoit pour ung petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or (diſt-il) ce me ſeroit bien tout ung d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous feiſſions vous & moy ung [2] tranſon de chere

CHAP. XXI. 1 *Le recula*] Le repouſſa. Commines, l. 3. ch. 10. *Ceux de dedans ne ſaillirent point, auſſi ils pouvoient vecir largement gens preſts à les* reculer, *s'ils fuſſent ſaillis.* C'eſt comme porte le vieux exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les dernieres éditions de Paris.

2 *Tranſon de chere lye*] Dans le François du Siécle de Rabelais, faire un *tranſon*, un *tranſon* ou un *tronçon* de chere lie, c'étoit, ſinon faire chere entiere, du moins tâter joïeuſement de quelque friand morceau. Ainſi, c'eſt par rapport à ce que la Dame Pariſienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Panurge que ſans ſe démonter il lui parle de *trançon* ou de *tranche* de bonne chére. Il appelle *lie & liée* cette chere, par alluſion de *lie læta* à *liée ligata*, & de *chére* à chair. La bonne chére qu'entend ici Panurge eſt appelée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 93. des cent Nouv. Nouvelles : *il appercent nos*

chere lie, [3] joüans des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy Maistre Jean Jeudy, [4] qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la moüelle des os. Il est galand, & vous sçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits [5] poulains grenez en la ratoüere, que apres luy n'y ha que espousseter.

nos deux amans qui s'étoient mis à faire un tronson de bonne ouvrage.

3 *Jouans des manequins à basses marches*] Jouer des manequins *far l'atto venereo*, dit le Diction. F. Ital. d'Oudin. Voïez sur le ch. 53. du l. 1. la note sur le mot *manequins*. On a dit dans la même signification *s'emploïer au bas mestier*. Le sommaire de l'Hist. de Naples par Collenucio, l. 5. fol. 204. de la traduction de Denys Sauvage impr. en 1546. *finalement il mourut tout extenué de s'estre excessivement, & trop souvent employé au service de la royne*, en *matiere de* bas métier, *auquel elle prenoit plaisir sur tout*. Au chap. XI. du présent livre il y a simplement *jouer des manequins*. Ici l'Auteur ajoute *à basses marches* par rapport à Panurge, lequel, si la Dame dont il étoit épris, lui eût fait couper bras & jambes, auroit été du moins encore propre pour le jeu des manequins, où il ne ne faut pas s'élever si haut que ne ce soit proprement l'office des *bas-ménétriers* de donner cette espece d'aubade.

4 *Qui vous sonneroit une antiquaille* &c.] Précedemment déja, au 12. ch. *Dois-je endurer .... qu'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danse fort gaillarde, dont il est croïable que certain *Jean Jeudi* Ménétrier avoit été l'inventeur, & laquelle étoit comme la *Hussarde*, que depuis peu d'années on a fait danser aux Marionnettes Françoises. Ainsi, le *régal* que Panurge offroit à sa Dame, étoit à peu près la même musique que Francion donnoit aux jeunes & jolies vilageoises. Au ch. 16. des Navigations de Panurge l'Antiquaille est mise entre les Danses des Lanternes avec les Falots.

5 *Poulains grenez en la ratouere* &c.] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appelées de la sorte parce qu'elles poussent des pustules. *Ratouere* ici, c'est proprement la retraite d'un *rat*, & ce mot se trouve en cette signification dans le Roman de Gau-

A quoy respondit la Dame : Allez meschant, allez, si vous me dictes encores ung mot, je appelleray le monde : & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist-il) vous n'estes tant male que vous dictes, non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plustost la terre monteroit és cieulx, & les haults cieulx descendroient en l'abysme, & tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cela est dict de ces beautez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'ha mise en vous comme ung parragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'elegance en Venus, comme y ha en vous. O dieux & deesses, celestes que heureux sera celluy, à qui ferez cel-

Gauvain cité par Borel au mot *Ratoire*. Panurge assure ici sa Dame qu'elle peut hardiment se donner à lui, sans crainte d'aucun mal Vénérien.

celle grace de ceste-cy accoller ! de la baiser ! & de frotter son lart avecques elle ! Par Dieu ce sera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je le congnoy & suis à ce predestiné des Phées. Doncques pour gaigner temps [6] boutte, pousse, enjambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle feit semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncq sortit Panurge bientost, & luy dist en fuyant, Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy-mesme, n'en prenez la peine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & [7] n'en feit oncques pire chiere. Au lendemain il se trouva à l'eccliſe à l'heure qu'elle alloit à la messe, & à l'entrée luy bailla de l'eaüe beniste, s'inclinant profondement devant elle, apres se agenouilla aupres d'elle familierement, & luy dist : Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ny fianter, je ne sçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelcque mal, qu'en seroit-il ? Allez (dist-

6 *Boute, pousse, enjambions*] C'est ainsi qu'on lit ou qu'on doit lire dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me persuade qu'on a dit autrefois *enjambier* pour *enjamber*. *Bouter*, *pousser*, ce sont termes des anciennes Joûtes. Froissart, vol. 3. ch. 75. *là eut grand* poullsis *&* boutis *de* lances, *& plusieurs renversez.*

7 *N'en feit oncques pire chiere*] N'en parut pas plus triste. Plus bas l. 3. ch. 3. *Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert &* chiere meilleure *que ez aultres.* Voïez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

(dist-elle) allez, je ne m'en soucie : laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivoquez sur A Beaumont le viconte. Je ne sçaurois dist elle. C'est (dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de [8] Cestrin, avecque grosses marcques d'or : mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau ? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propos, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx, Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenances à l'Ecclise, & pensoit : [9] Ce bon bavart icy est quelcque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvreray jamais mes patenostres, que m'en dira mon mary ? Il se courroucera à moy : mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facillement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Apres

8 *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des chapelets. Seroit-ce le même *Aloës* ou *odorant Agaloche*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour enseigne le dixiéme des Navires du joïeux Convoi de Pantagruel, l. 4. ch. 1.

9 *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraiche.

Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande [10] bourse pleine d'escutz du palais, & de gettons, & lui commença dire :

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous ? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais poinct : car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propos (dist-il) n'estes vous amou-

10 *Bourse pleine* [*d'escutz du palais &*] *de gettons*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. on a appelé *écus du Palais* les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & parce que d'ailleurs ces jettons qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Déclarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers* : Coquillart, au Monologue des Perruques :

La bourse plaine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prélat désigné de son tems sous le nom *d'Evêque de pince dadier*. Le même Poëte, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rusée :

. . . . . & fut tres familliei
Du reverend pere en Dieu
L'Evesque de pince dadier.
Lequel estoit fort coustumier
En chambre nattée loing de rue,
En lieu d'aultour & de lasnier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
Et falloit * *ung grant gibacier,*
Plain de roüelles de leton,
Lequel son maistre fauconnier
Attachoit au bout d'ung baston.
Quant les nimphes oyoient le son,
Tant fussent ilz vollées loing,
Elles accouroyent de grant randon
Eux rendre à deux cours sur le poing.

11

* Sailloit, *peut-être.*

amoureuſe de moy ? Je vous ay (diſt-elle) ja dict tant de fois que vous ne me [11] teniſſiez plus telles paroles, ſi vous m'en parlez encore je vous monſtreray que ce n'eſt à moy à qui vous debvez ainſi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenoſtres, à ce que mon mary ne me les demande.

Comment, diſt-il, Madame, vos patenoſtres ? non feray [12] par mon ſergent, mais je vous en veulx bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien eſmaillé en forme de groſſes ſphéres, ou de beaulx lacs d'amour, ou bien toutes maſſifves comme gros lingots, ou ſi en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marcques de fines turquoiſes, ou de beaulx topazes marcquez de fins ſaphiz, ou de beaulx balais à tout groſſes marques de [13] diamants à vingt & huict quarres ? Non, non, c'eſt trop peu. J'en ſçay ung beau chapelet de fines eſmeraudes marcquées [14] d'ambre gris coſçoté, & à la boucle ung

11 *Teniſſiez plus telles paroles*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553.

12 *Par mon ſergent*] Par mon *ſerment*. Panurge fait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

13 *Diamants à vingt & huict quarres*] Facettes, appellées *quarres* à cauſe de leur figure quarrée. Le Roman de la Roſe, au feuillet 127. de l'édition de 1531. dit *quierre* en la même ſignification.

14 *Ambre gris coſçoté*] *Coſcoté* n'eſt point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot, que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, ſignifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *couſcouſſou*, ou *coſcoſſon*, que Rabelais appelle tan-

ung union Perſicque, gros comme une pomme d'orange : elles ne couſtent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung preſent : car j'en ay du content. Et ce diſoit faiſant ſonner ſes gettons comme ſi ce feuſſent eſcutz au Soleil. Voulez-vous une piece de velours violet cramoiſi tainct en grene, une piece de ſatin broché, ou bien cramoiſi ? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues ? il ne fault que dire ouy. Juſques à cinquante mille ducats, ce ne m'eſt rien celà. Par la vertus deſquelles parolles il luy faiſoit venir l'eaüe à la bouche. Mais elle luy diſt : Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. Par Dieu, diſt-il, ſi veulx bien moy de vous : mais c'eſt choſe qui ne vous couſtera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant ſa longue braguette,) voicy [15] maiſtre Jean Choüart qui demande logis ; & apres la vouloit accoler. Mais elle commença à s'eſcrier, toutesfois non trop hault

tantôt *coſcoſſons* & tantôt *coſcotons* *.

15 *Maiſtre Jean Chouart*] Chouart *parola di zergo, cazzo*, dit le Diction. Franc. Ital d'Oudin. La 65. des cent Nouv. nouv. *vous cuidiez taſter & eſprouver le grand* brichouart *de noſtre hoſte de S. Michel*. A Metz on appelle *briche* & *brichette*, peut-être de *veru* pour *broche*, *brochette*, par le changement de l'*u* en *i* la verge des enfans : d'où apparemment *brichouart*, & par aphéréſe *Chouart*. L'Aleman *Schwart* ſignifie *noir*, & *chauvir* ſe dit des animaux qui dreſſent les oreilles. *Chouart* pourroit bien auſſi venir de l'un ou de l'autre.

* *L. 3. chap. 18. & l. 5. chap. 23.*

hault. Adoncq Panurge retourna ſon faulx viſaige, & luy diſt : Vous ne voulez doncques aultrement me laiſſer ung peu faire. Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur : mais par Dieu je vous feray chevaulcher aux chiens : & ce diſt s'enfouït le grand pas de paour des coups, leſquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit ung tour à la Dame Pariſienne qui ne feut poinƈt à ſon advantaige.

OR notez que le lendemain eſtoit [1] la grande feſte du ſacre, à laquelle toutes les femmes ſe mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce jour ladiƈte Dame s'eſtoit veſtuë d'une tres-belle robbe de ſatin cramoiſi, & [2] d'une cotte de velours blanc bien precieulx.

CHAP. XXII. 1 *La grande feſte du Sacre*] On parle ainſi à Angers où cette fête ſe célebre avec toute la magnificence poſſible. Voïez *Jodoc. Sincer.* dans ſon *Itinerarium Galliæ.* Dans l'édition de Dolet il y a *la grand feſte du corps Dieu*, c'eſt-à-dire la fête qu'on appelle du S. Sacrement. C'eſt l'édition de 1553. qui a fait le changement.

2 *Une cotte de velours blanc*] Habits bien chauds pour cette ſaiſon, mais la mode les avoit rendus légers. Voïez Louis Guyon, l. 2. ch. 6. de ſes Diverſes leçons.

cieulx. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'aultre qu'il trouva une [3] lycisque orgoose, laquelle il lia avec sa ceincture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cedict jour, & toute la nuict : au matin la tua, & en prit [4] ce que sçavent les Geomantiens Gregeois, & le mist en piéces le plus menu qu'il pust, & les emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaüe beniste, bien courtoisement la salüant, & quelcque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menus süffraiges il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla un Rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict, ny faict, en soubçon, ny libelle.
Si tant à voüs deplaisoit ma querelle,

Vous

3 *Lycisque orgoose*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un. Sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystere, me paroît moins du génie de Rabelais. Voïez le Scholiaste de Holande, lettre R.

4 *Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois*] Rabelais entend Galien, l. 1. Aphor. 22.

[5] Vous poviez par vous ſans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'ici entour,
Pour ceſte fois.
Tort ne vous fais, ſi mon cueur vous decelle,
En remontrant comme l'ard l'eſtincelle
De la beaulté que couvre voſtre atour:
Car rien n'y quiers, ſinon qu'en voſtre tour
Me faciez dehait [6] la combrecelle,
Pour ceſte fois.

Et ainſi qu'elle ouvrit ce papier pour veoir que c'eſtoit, Panurge promptement ſema la drogue qu'il avoit [7] ſus elle en divers lieux, & meſ-

5 *Vous poviez par vous, ſans maquerelle*] *Poviëz*, de trois ſyllabes, comme *faciëz* dans le treiziéme vers du Rondeau. C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. L'édition de P. Eſſiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles *vous pouviez bien* . . . *Maquerelle* ici veut dire proprement une meſſagere, peut-être, par corruption pour *mercurelle* feminin de *mercureau*, d'où auſſi *maquereau*, comme qui diroit un petit *Mercure*.

6 *La combrecelle*] Amadis, t. 13. ch. 13. *adonc ſe deſarme des cuiſſots, & avecques les courroyes d'iceulx & le ceinturon de ſon eſpée, ſouſlevée par ſon eſcuyer* à la combre ſelle, *grimpe à mont ſa lance qu'il avoit dreſſée contre le mur, tellement que par ſa legereté gagna le hault de la muraille*. Dans quelques provinces de France, les petits garſons appellent faire la *contreſelle* lorſqu'un d'entr'eux s'accroupit pour tendre le dos à ſon compagnon, trop petit pour atteindre où il voudroit monter. Celui qui veut s'élever jette ſes bras au cou de l'autre, lequel en cet état ſe dreſſe petit à petit, juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait debout, alors celui-ci, guindé de la ſorte ſe trouve du double plus grand qu'il n'étoit. *Contre-ſelle* eſt une corruption de *combre-ſelle*, qu'on a dit pour *comble-ſelle* dans la ſignification de deux ſelles à piez *accumulées* l'une ſur l'autre.

7 *Sus elle, en divers lieux*] Dès ce tems-là les Dames Françoiſes parfumoient leurs hardes & leurs habits. Ainſi, quand celle-ci auroit pris Panurge ſur le fait, elle auroit pû dans le moment prendre la choſe pour une galanterie d'un a-

mesmement aux replis de ses manches & de sa robbe : puis luy dist : Madame, les paovres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travaulx & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'aultant de peines de purgatoire.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot, que touts les chiens qui estoient en l'Eclise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, touts y venoient tirans le membre, & la sentens, & pissans par tout sus elle, [8] c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelcque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelcque chapelle pour veoir le deduict : [9] car ces villains chiens la

mant timide. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controv. des Sexes Masc. & Fémin. au feuillet XI. de l'édition de de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems :

Aussi portoient sur les accoustremens
Plusieurs pouldres; & sur leurs vestemens,
Sur leurs manchons, sur mouchouers & colletz,
Comme de musc, & de Chipre oyseletz;
Et maintz sachetz de pouldre à violette,
Pouldre de Chippre, aussi de la cyvette.

8 *C'estoit la plus grande villanie du monde*] n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

9 *Car ces villains chiens* [*la conchioient toute, &*] *compissoient tous ses habillemens*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est

la conchioient toute , & compiſſoient touts ſes habillemens, tant qu'ung grand levrier luy piſſa ſus la teſte, les aultres aux manches, les aultres à la croppe : les petits piſſoient ſus ſes patins. En ſorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la ſaulver. Et Panurge de rire, & diſt à quelcqu'ung des Seigneurs de la ville : Je croy que ceſte Dame-là eſt en chaleur, ou bien que quelcque levrier l'a couverte fraiſchement. Et quand il veit que touts les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là , & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit chiens, il leur bailloit ung coup de pied , diſant : N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces? [10] devant, devant de par le diable devant. Et arrivé au logis diſt à Pantagruel : Maiſtre je vous prie venez veoir touts les chiens du pays qui ſont aſſemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceſte ville, & la veullent [11] jocqueter. A quoy voluntiers conſentit Pantagruel, [12] & veit le myſtere, lequel il

n'eſt que dans l'édition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici *conchier* marque ſimplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette perſonne, d'avoir été *compiſſée* par tant de chiens : ce qui étoit à obſerver.

10 *Devant, devant* &c.] Parole qu'on emploïe à chaſſer les chiens. Plus bas, ſur la fin du prol. du l. 3. *Devant, devant, iront-ils?*

11 *Jocqueter*] De *jugum*, ou de *jocus*.

12 *Et veit le myſtere, lequel il*

il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels [13] luy faisoient mille haires : & par tout où elle passoit les chiens frais venus la suivoient à la trasse, pissans par le chemin où ses robbes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les contenances de ces chiens qui luy montoient jusques au col [14] & luy gastarent touts ses beaulx acoutremens, à quoy ne sceut trouver aulcun remede sinon soit retirer en son hostel. Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher, & chambrieres de rire. Quand elle feut entrée en sa maison, & fermé la porte apres elle, touts les chiens y acouroient de demie lieuë, & compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils

il trouva fort beau, & nouveau] Le *Mystére*, c'est-à-dire la Farce. On disoit *jouer les mysteres*, pour dire représenter par forme de pieces de Théatre les mysteres de la Religion : ce qui se faisoit à des Farces ridicules, mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs n'aïvetez. Voïez le Diction. de Bayle dans les notes sur l'article de Dassouci. Une de ces Farces, intitulée *le mystere du vieil Testament* fut joüée à Paris : & le mystere de la Passion, autre piece de même genre, représenté *moult triomphamment* à Angers * fut imprimée *in*-4°. en 97. chap. contenant 253. feuillets, à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

13 *Luy faisoient milles haires*] Fâcheries. Lui tenoient lieu de milles cilices qu'elle auroit sentis sur sa peau nuë.

14 *Et luy gastarent &*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. *gaste*...

* *Naudé, pag.* 215. *de la* 2. *édit. du* Mascurat.

qu'ils y feirent ung ruiſſeau de leurs urines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celluy ruiſſeau qui de preſent [15] paſſe à S. Victor, auquel Guobelin teinct l'eſcarlatte, [16] pour la vertus ſpecificque de ces piſſe-chiens, comme jadis preſcha publicquement [17] noſtre maiſtre

terent, & dans les nouvelles *gaſtoient.*

15 *Paſſe à Sainct Victor*] Au tems dont parle Rabelais, la petite riviere de Bievre, qui vient du village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une poterne, dont on voit encore les veſtiges à S. Victor *. Préſentement elle y entre un peu au deſſous de cette Abbaïe †.

16 *Par la vertus ſpecificque de ces piſſe-chiens*] Au défaut du piſſat de chiens l'autre urine eſt bonne. *Pariſiis, quando purpura præparatur, tunc artifices invitant Germanicos milites & Studioſos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum, ea conditione, ut poſtea, urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi à ſtudioſo Pariſienſi. Joann. Manlii libellus medicus*, pag. 765. des lieux communs du même, édit. de Francfort, 1568. 8°. *Piſſe-chiens*, piſſeurs de chiens, chiens qui ne font que piſſer.

17 *Noſtre maiſtre Doribus*] Beze, ſur l'an 1534. pag. 20. du t. 1. de ſon Hiſt. Eccleſ. *Depuis, eſtant venu à Sancerre Noſtre Maiſtre* Oris ** *célébre Inquiſiteur de la Foy, il ſe contenta ſi fort du bon vin qu'on lui donna pour l'appaiſer, qu'estant de retour à Bourges, il aſſeura en pleine chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien.* Ce pourroit bien être-là notre Maître *Doribus*, apparemment le même *Pierre Doré* Jacobin, Docteur de Paris, aſſocié à *Pierre de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie de Joachim du Bellai:

Je déſire auſſi qu'on m'envoye,
A fin de retrancher la voye
A tant de Chiſmes & d'abus,
Frere Pierre de Cornibus:
Qui ſeroit bien plus aſſeuré
Ayant frere Pierre Doré.

CHAP.

* *Mén. Dict. étym. au mot*, Gobelins.
† *Coulon, Riv. de Fr. t.* 1. *pag.* 117.
** *Ou* d'Oris, *ſelon Brantome, dans la vie du Maréchal Strozzi.*

maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, ung moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieües sont tant petites en France.

PEu de temps apres Pantagruel ouït nouvelles que son pere Gargantua avoit esté [1] translaté au pays des Phées par Morgue comme feut jadis Ogier & Artus, ensemble que le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issus de leurs limites, & avoient gasté ung grand pays d'Utopie, & tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiegée. Donc

CHAP. XXIII. 1 *Translaté au pay- des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus*] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus son frere dans le château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paisiblement tous les plaisirs de ce lieu enchanté. Oger le Danois y survint, & il y fut encore mieux reçû de cette Fée sa bonne amie. Mais, comme les Païens avoient pris le tems de l'absence d'Oger, pour s'emparer de Jerusalem & de Babylone *, une occasion toute semblable détermine ici les Dipsodes à faire le siége de la ville des Amaurotes.

* *Roman d'Oger le Danois, chap. 56. & 57.*

Donc partit de Paris ſans dire à Dieu à nully : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieuës de France eſtoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cauſe & raiſon à Panurge ; lequel luy diſt une hiſtoire que met [2] *Marotus* du Lac, *monachus*, és geſtes des Rois de Canarre. Diſant que d'ancienneté les pays n'eſtoient diſtincts par lieuës, miliaires, ſtades, ny paraſanges, juſques à ce que le Roy Pharamond les diſtingua : ce qui feut faict en la maniere que s'enſuit : Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans compaignons bien deliberés, & cent belles garſes Picardes, & les feit bien traicter, & bien penſer par huicts jours, puis les appella : & à ung chaſcun bailla ſa garſe avecques force argent pour les deſpens, leur faiſant commandement qu'ils allaſſent en divers lieux par cy & par là. Et à touts les paſſaiges qu'ils biſcoteroient leurs garſes qu'ils miſſent une pierre, & ce ſeroit une lieuë. Ainſi les compaignons joyeuſement partirent, & pour ce qu'ils eſtoient frais & de ſejour, ils fanfreluchoient

2 *Marotus du Lac Monachus &c.*] La raiſon rapportée ici de la difference des lieuës étant un conte original, il s'enſuit que ce *Marotus* n'eſt autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être conteſtée ; & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour *Marot*, il ſe peut auſſi qu'il n'aura pris le ſurnom de *Du Lac* que par alluſion au Roman de *Lancelot du Lac*.

choient à chaſque bout de champ, & voilà pourquoy les lieuës de France ſont tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin parfaict, & eſtoient ja las comme paovres diables, & n'y avoit [3] plus d'olif en ly caleil, ils ne belinoient ſi ſouvent, & ſe contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meſchante & paillarde fois le jour. Et voila qui faict les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne & aultres pays plus eſloignés, ſi grandes. Les aultres mettent d'aultres raiſons : mais celle-là me ſemble la meilleure. A quoy conſentit voluntiers Pantagruel. Partans de Roüen arivarent à [4] Honfleur, où ſe mirent

3 *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire : plus d'huile dans l'*écaille* de la lampe à queuë.

4 *Honfleur*] Petite ville de la Normandie, vis à vis de Harfleur. L'Hiſtoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier appelle celle-ci *Harfleu :* & *Honnefleu* l'autre * que l'édition de Dolet nomme *Hommeſleur*, & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Beze *Hondefleur* †. Ce qui faiſant voir que l'origine du nom de ces deux villes, & particulierement de la derniere, n'eſt pas bien connue des François mêmes, on ne ſera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a crû H. Ottius dans ſa *Franco-Gallia*, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Aleman. Voici donc comme il parle dans ce petit livre, pag. 66. de l'édition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il, *apud Caletos Harflutum* Harfleu, Harfluſ', *ab influxu maris : ex alia parte Hinflutum*, Hinfleut, *belg.* Hinflut. *Germ.* Hinfluſ', *à defluxu.* C'avoit été long-tems avant lui la penſée d'André du Chêne.

* *Oeuvr. d'A. Chartier, édit. de* 1617. *pag.* 31. & 32.

† *T.* 1. *pag.* 159.

mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, & calfretans leur nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps) unes lettres inscriptes au-dessus :

Au plus aimé des belles, & moins loyal des preux.

5 P.N.T.G.R.L.

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'ung messagier aporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'exposition d'ung mot escript en ung anneau d'or.

QUand Pantagruel eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seullement ung anneau d'or avecq ung diamant en table. Lors appella Panurge, & luy montra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit

5 *P. N. T. G. R. L.*] L'inscription de l'anneau étoit Hébraïque. Le nom de Pantagruel paroit de même écrit sans voïelles, à la maniere des Hébreux qui leur substituent des points. Voïez Baillet, part. 3. ch. 18. de ses Aut. déguisez.

c'eſtoit par telle ſubtilité que l'on n'y voyoit point d'eſcripture: Et pour le ſçavoir, la miſt aupres du feu pour veoir ſi l'eſcripture eſtoit faicte avecq du ſel Ammoniac detrempé en eauë. Puis la miſt dedans l'eauë pour ſçavoir ſi la lettre eſtoit eſcripte du ſuc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, ſi elle eſtoit point eſcripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir ſi elle eſtoit point eſcripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant ſa fille premiere née, pour veoir ſi elle eſtoit point eſcripte de ſang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de roſée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la ſanie des aureilles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de laict d'Eſpurge. Puis la graiſſa d'Axunge de ſouris chaulves, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte avecq ſperme de baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la miſt tout doulcement dedans ung baſſin d'eauë fraiſche, & ſoubdain la tira, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit rien, appella le meſſagier, & luy demanda, compaing, la Dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baſton pour

apporter?

apporter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle : & le messagier luy respondit : Non, Monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la Dame avoit faict escripre avecque [1] fort moret sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il desista : considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : Maistre, par les vertuz Dieu, je n'y sçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoitre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met [2] Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton. Et [3] Calphurnius Bassus *de literis illegibilibus*, mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. Lors le regar-

CHAP. XXIV. 1 *Fort moret*] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en broüet avec de l'eau : & les Charpentiers se servent de cette composition à alligner les pieces de bois qu'ils veulent scier en planches ou en chevrons.

2 *Messere Francesco di Nianto le Thuscan*] On ne connoît en France ni cet homme ni l'ouvrage que Rabelais lui attribuë. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long-tems, il se peut que c'étoit-là, où sur sa route qu'il avoit vû *Messere Francesco di Nianto* ou du moins son Ouvrage.

3 *Calphurnius Bassus*] Des Savans ont ainsi nommé le Commentateur de Germanicus, c'est-à-dire de Domitien interpréte d'Aratus. Voïez là dessus Vossius le pere, l. 1. de ses Historiens Latins, c. 22. Le Traité, *de literis illegibilibus* est imaginaire.

regardant trouvarent escript par dedans en Hebrieu, [4] Lamah hasabhtani, dont appellarent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? à quoy respondit que c'estoient mots Hebraïcques signifians, pourquoy m'as-tu laissé ? dont soubdain replicqua Panurge. J'entends le cas, voyez-vous ce diamant ? c'est ung diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la Dame; Di, amant faulx, pourquoy m'as tu laissée ? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : & luy soubvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la Dame, & s'en contristoit, & voluntiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensemens pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. Defaict, une heure apres se leva le vent Nord-nordwest,

4 *Lamah hasabhtani*] Cette application profane du *Lama sabachthani* est proprement du génie Italien, & c'est de la 41. Nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jaques Gohori moitié Auteur, moitié Traducteur de quelques volumes d'Amadis a fourré dans le treisiéme ce rébus qui n'est pas dans l'original Espagnol, & que Rabelais n'a pû voir dans la traduction, laquelle n'a paru qu'après sa mort.

west, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte mer, & en briefs jours passans par Porto Sancto, & par [5] Medere, feirent scale és Isles de Canarre. De là partans passarent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona speranza, & feirent scale au Royaulme de Melinde, de là partans feirent voille au vent de la Transmontane passans par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de Achorie, finablement arrivarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelcque peu d'advantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu refraischis, Pantagruel dist; Enfans, la ville n'est loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas faict. Estes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent-ils touts,) tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigtz propres. Or (dist-il) il n'y ha qu'ung poinct qui

5 *Medere*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'ancienne *Cerne* aujourd'hui *Madére*, l'une des Canaries. Antoine du Pinet, l. 6. ch. 32. de sa traduction de Pline, nomme par deux fois *Medere* l'Isle qu'il prend pour celle de Madere.

qui tienne mon esperit suspends & doubteux; c'est que je ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegée: car quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande asseurance: par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy touts ensemble dirent, Laissez nous y aller veoir, & nous attendez ici: car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. [6] Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en leur camp par le milieu des gardes & du guet, & bancqueter avecq' eulx, & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully, visiter l'artillerie, les tentes de touts les Capitaines, & me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert: le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemon) sçay touts les stratagemates & proësses des vaillans Capitaines & champions du temps passé, & toutes les ruses & finesses de discipline militaire, j'iray, & encores que feusse descouvert & decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira: car je suis de la lignée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray par à travers leurs tranchées,

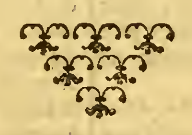
6 *Je, dist Panurge, entreprends* &c.] Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au ch. 8. de Galien restauré.

chées, maulgré le guet, & touts les gardes, car je leur passeray sus le ventre, & leur rompray bras & jambes, & feussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y entreray si les oiseaulx y entrent : car j'ay le corps tant allaigre que j'auray saulté leurs trenchées, & percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval tant soit legier, & feust-ce Pegase de Perseus, ou [7] Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard, & sauf : j'entreprends de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car je suis de la lignée de [8] Camille Amazone.

CHAP.

7 *Pacolet*] Cheval merveilleux, qui servit long-tems de monture au Héros du Roman de Valentin & Orson.

8 *Camille Amazone*] Voïez Virgile au l. XI. de l'Enéide.



CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, & Epistemon, compaignons de Pantagruel desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtillement.

AInsi qu'il disoit cela [1] ils advisarent six cents soixante Chevaliers [2] montez à l'advantaige sus chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray ici comme bestes, & feussent-ils dix fois aultant : cependant retirez-

CHAP. XXV. 1 *Ils advisarent*] A la Parisienne, pour *adviserent*. Cette orthographe régne dans toute l'édition de Dolet.

2 *Montez à l'advantaige sus chevaulx légiers*] Il semble que ce soit ici de la cavalerie légere ou non cuirassée. Cependant, au ch. XI. du l. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître *monté à l'avantage*, & gorgiasement armé, même de gréves & de solerets asserez, comme auroit pû l'être un homme-d'armes (*eques cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, l. 1. ch. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appeloit proprement un *cheval d'avantage*, c'étoit un puissant cheval de Joûte ou de Bataille, & c'est dans cette signification que ce terme est emploïé au chap. 12. du 4. vol. de Froissard.

retirez-vous, & en prenez voſtre paſſe-temps. Adoncq reſpondit Panurge : Non, Seigneur, il n'eſt de raiſon que ainſi faciez : mais au contraire, retirez vous en la navire, & vous, & les aultres : Car tout ſeul les deſconfiray ici : mais il ne fauldra pas tarder : avancez vous. A quoy dirent les aultres, c'eſt bien dict. Seigneur retirez-vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez que nous ſçavons faire. Adoncq Pantagruel diſt : Or je le veulx bien, mais au cas que feuſſiez plus foibles, je ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, & les attacha au tour qui eſtoit ſus le tillac, & les miſt en terre, & en feit un long circuit ; [3] l'ung plus loing, l'aultre dedans ceſtuy là. Et diſt à Epiſtemon, Entrez dedans la navire, & quand je vous ſonneray, tournez le tour ſus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis diſt à Euſthenes & à Carpalim : Enfans, attendez ici & vous offrez és ennemis franchement, & obtemperez à eulx, & faictes ſemblant de vous rendre : mais adviſez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez vous tousjours hors. Et incontinent entra

3 *L'ung plus loing, l'aultre dedans ceſtuy-là*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles auroit, ce ſemble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'emploïer ce mot, en a évité la répetition.

tra dedans la navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espandit par le cerne des chordes, & avecq' 4 une migraine de feu se tint aupres. Soubdain arrivarent à grande force les Chevaliers, & les premiers chocquarent jusques aupres de la navire, & parce que le rivaige glissoit, tombarent eulx & leurs chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : Messieurs, je croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eaüe de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que touts estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à touts ces chevaliers qui à foule alloient pour veoir la nef, & qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon : tire,

4 *Une migraine de feu*] Un charbon vif, duquel, quand on le souffle, il sort *mille & mille* étincelles ou *graines* de feu. Rabelais, l. 1. ch. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une sorte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de grenade & l'hérisson de mer *.

CHAP.

* *Rondelet*, de Piscibus, *l.* 18. *c.* 29.

re, tire. Lors Epiſtemon commença tirer autour, & les deux chordes s'empeſtrarent entre les chevaulx, & les rüoient par terre bien aiſément avecq les chevaulcheurs: mais eulx ce voyant tirarent à l'eſpée, & les vouloient deſfaire, dont Panurge met le feu en la traiſnée, & les feit touts là bruſler comme ames damnées, hommes & chevaulx nul n'en eſchappa, excepté ung qui eſtoit monté ſus ung cheval turcq, qui le gaigna à fouïr; mais quand Carpalim l'aperceut, il courut apres en telle haſtiveté & allaigreſſe qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & ſaultant ſus la croppe de ſon cheval, l'embraſſa par derriere, & l'amena à la navire.

Ceſte deffaicte parachevée Pantagruel feut bien joyeulx, & loüa merveilleuſement l'induſtrie de ſes compaignons, & les feit refraiſchir, & bien repaiſtre ſus le rivaige joyeuſement, & boire d'aultant le ventre contre terre, & leur priſonnier avecq' eulx familiairement: ſinon que le paovre diable n'eſtoit poinct aſſeuré que Pantagruel ne le devoraſt tout entier, ce qu'il euſt faict tant avoit la gorge large, auſſi facillement que feriez ung grain de dragée, & ne luy euſt monté en ſa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung aſne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ses compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

1 AInsi comme ils bancquetoyent, Carpalim dist : Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison ? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois ung beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut apres de telle roideur, qu'il sembloit que feust [2] ung garrot d'ar-

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils bancquetoyent*] Dans l'édition de 1553. on lit *quaquetoient*, & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles : mais c'est *bancquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'arbaleste*] C'est la même chose que *carreau* qu'on lit dans l'édition de 1553. mais il y a *garrot* dans celle de Dolet. Marot, dans ses vers sur le chevalier de Viart.

Grison fus bedard,
Qui garrot & dard
Passay de vistesse.

Carreau vient de *quadrellum* à cause des quatre pointes qu'avoient ces traits, & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage,

d'arbaleste, & l'attrapa en ung moment : & en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes.

Sept [3] bitars.

Vint & six perdris grises.

[4] Trente & deux rouges.

Seise faisans.

Neuf becasses.

Dix & neuf hairons.

Trente & deux pigeons ramiers.

Et tüa de ses pieds dix ou douze que levraulx, que lapins, [5] qui ja estoyent hors de page.

[6] Dix & huyct rasles parez ensemble. Plus :

Quinze sanglerons.

Deux blereaux.

Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus

nage, ou selon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui signifie *Stipes impolitus*.

3 *Bitars*] Ménage dit que *bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde*. Coquillart, qui étoit Champenois, a dit *Bistarde*. Ici, Rabelais qui venoit de parler de *grandes Otardes*, sous le nom de *bitars* entend des jeunes Otardes.

4 *Trente & deux rouges*]N'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

5 *Qui ja estoyent hors de page*] Dans les éditions nouvelles on lit *piege*, & on lit déja de la sorte dans celle de 1553. mais celle de Dolet parle de levraux & de lapins *hors de page*, c'est à dire qui passoient trois quarts, & qui étoient presque liévres & grands lapins.

6 *Dix & huyct Rasles*] *parez ensemble*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'édition de Dolet. *Parez ensemble*, comme on lit déja dans celle de 1553. c'est-à-dire *apairez*.

chus à travers la teſte le tüa, & l'apportant recueillit les levraulx, raſles & ſanglerons. Et de tant loing que peuſt eſtre ouï, s'eſcria, diſant : Panurge mon ami : [7] vinaigre, vinaigre. Dont penſoit le bon Pantagruel que le cueur luy feiſt mal, & commanda qu'on luy appreſtaſt du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc, de faict, monſtra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col ung beau chevreul, & toute ſa ceincture brodée de levraulx. Soubdain Epiſtemon feit au nom des neuf Muſes, [8] neuf belles broches de boys à l'anticque. Euſthenes aidoit à eſcorcher, & Panurge miſt deux ſelles d'armes des Chevaliers en tel ordre qu'elles ſervirent de landiers, & feirent rouſtiſſeur leur priſonnier, & au feu où bruſloient les Chevaliers, feirent rouſtir leur venaiſon. Et apres grand chiere à force vinaigre, au diable l'ung qui ſe faignoit, c'eſtoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors diſt Pantagruel, Pleuſt à Dieu que chaſcun de vous euſt deux paires de ſonnettes de [9] Sacre au menton, & que j'euſſe au mien

7 *Vinaigre, vinaigre*] C'eſt encore en Languedoc la coûtume entre les chaſſeurs de ſe crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un liévre, parce que la vraie ſauce de cet animal eſt le vinaigre.

8 *Neuf belles broches de boys à l'anticque*] C'eſt que les Anciens rôtiſſoient les viandes à des broches de bois, ſoit de Coudrier, ou de Cormier. Virgile l. 2. de ſes Géorgiques :

Pinguiaque in Verubus torrebimus exta colurnis.

9 *Sacre*] Sorte d'oiſeau de proie.

mien les grosses horloges [10] de Renes, de Poictiers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuëment de nos badigoinces ! Mais dist Panurge, il vault mieux penser de nostre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : Mon ami, dy nous ici la verité, & ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre eschorché tout vif, car c'est moy qui mange les petits enfans : compte nous entierement l'ordre, le nombre & la forteresse de l'armée.

A quoy respondit le prisonnier : Seigneur, sça-

proïe. Voïez Nicot, & particulierement Belon, l. 2. chap. 14. de son Ornithologie.

10 *De Renes*] Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *& sans m'esloigner .... quand estand esgarré en la forest de Liffre, qu'il pleut, tonne, vente, & gresle, j'ay cette* grosse horloge de Rennes (*car c'est une femelle, comme orrez*) *sur la plomberie de laquelle, si haute qu'homme de nostre aage n'y pourroit atteindre celuy grand de corps & de nom Roy François y escrivit d'ung poinçon l'an 1522. ce mot* : François, *qui y est encore ; quand je l'oy, dis-je, sonner, & de son impetueux esclat fendre & ouvrir l'air, cela me rasseure de ces vaines peurs nocturnes, & remet au droit chemin : il est escrit tout à l'entour:*

Je suis nommée Dame Françoise,
Qui cinquante mil livres poise :
Et si de tant ne me croyez,
Descendez moy, & me poisez.

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Fail Auteur de ces Contes, qui étoit Breton & Conseiller au Parlement de Rennes, vante la grosse Horloge de Rennes, laquelle n'a peut-être rien de recommandable par dessus tant d'autres, que cette inscription de la propre main du Roi François I.

sçachez pour la verité qu'en l'armée sont trois cents geants touts [11] armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, & ha nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent soixante trois mille pietons touts armés de peaulx de lutins, [12] gents forts & couraigeux? [13] unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, & [14] d'espingarderie sans nombre: quatre vingt quatorze mille pionniers: cent cinquante mille putains belles comme Deesses (voila

11 *Armez de pierre de taille*] Cette plaisante imagination est du Roman de Mabriant, ch. 31. où Roland aïant oüi vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant, *par Saint Denis*, dit-il, *s'il estoit armé de pierre de taille, si jousteray-je demain à luy.*

12 *Gens forts*] Charmez par le moïen de leurs habits de peaux de lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de mousquet. L'Aleman *Vest*, qui en François signifie *fort*, se dit d'un Soldat qui porte sur lui quelque sort magique.

13 *Unze mille*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet *trois mille.*

14 *D'espingarderie sans nombre*] Ribaudequins, ou grosses arbalêtes sur roues. Les Languedociens disent *espinguer* & *espringaller* pour *sauter* *: & ils appellent *esperene* certain laqs qui, tendu sur un bâton courbé en forme *d'arc*, sert aux enfans à prendre les petits oiseaux †. C'est là proprement *l'espingarde* ou arbalête, en tant que son arc, lorsqu'il se debande, fait une espece de saut que les Alemans appellent *sprung*, du verbe *springen* qui chez eux signifie *sauter*. De là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle* *l'esperène* du Patois Toulousain, parce que cet arc venant à se lâcher imite le saut des locustes.

15

* *Borel, Ant. Gaul.*

† *Doujat, dans son Diction. de la Lang. Tolosane.*

(voila pour moy, dist Panurge:) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoises, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Alemandes, de tout pays & toutes langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est-il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez: car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus voluntiers. Et ha sa tente [15] en la guarde des Geants. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy? A quoy respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera. J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts morts comme porcs, qu'il n'en eschappera [16] au diable le jarret. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres-disnée, qu'il n'en [17] eschappe pas une, que je ne tabourre en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

15 *En la garde des Geants*] Dans les éditions nouvelles on lit *gens*, mais c'est *Geans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

16 *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il luien coûtera du moins les jarrets.

17 *Eschape pas une* / *Que je ne tabourre* / *En forme commune* } Ces paroles, quoique dans Rabelais on les lise de suite, comme de la prose, sont apparemment de quelque chanson Poitevine: Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems*; *discourant* *dessus*

tagruel. Et Carpalim dist : [18] Au diable de biterne : par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et je, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Roüen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera, [19] & je meneray l'asne ? le diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat.* Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à ung croc, & chevaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist: Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevaulchera à grands coups de picque, & de lance.

Baste,

dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune. Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines formes sur lesquelles ils *tabourent* à la hâte la besôgne qui n'est pas de commande.

18 *Au diable de biterne*] A Toulouse, un Diable de *biterne*, c'est comme à Paris un grand Diable de Vauvert *.

19 *Et je meneray l'asne*] Coquillart, au monologue des Perruques : *Chascun le fait, je mene l'asne.*

20

* *Diction. de la Lang. Tolosane.*

Baſte, diſt Epiſtemon. Je vous les rends à rouſtir, ou bouillir : à fricaſſer, ou mettre en paſte. Ils ne ſont en ſi grand nombre comme avoit Xerces, car il avoit trente cents mille hommes combattans, ſi croyez Herodote & Troge Pompée : & toutesfois Themiſtocles à peu de gents les deſconfit. Ne vous ſouciez pour Dieu. Merdé, merdé, diſt Panurge. Ma ſeulle braguette eſpouſſetera touts les hommes, & Sainct Balletrou, qui dedans y repoſe, deſcrotera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, diſt Pantagruel, commençons à marcher.

CHAP.

20 *Sainct Balletrou*] Rabelais avoit beſoin ici d'un nom qui fit alluſion au ſujet qu'il traite. Il choiſit celui de *Balletrou*, c'eſt-à-dire *Balaïe-trou, Balai de trou.*



CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre, en memoire des Levraulx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sus deux verres.

DEvant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la proesse, qu'avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu ung beau trophée. Adoncq ung chascun d'entr'eulx en grande liesse, & petites chansonnettes villaticques, dressarent ung grand boys, [1] auquel y pendirent une selle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung haut appareil asseré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des goussets, des greves, ung gorgery, & ainsi de tout appareil requis à ung arc triumphal au trophée. Puis en memoire éter-

CHAP. 1 XXVII. *Auquel y pendirent*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. *Ils*, comme on lit dans les nouvelles, est trop bon, & *il*, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

éternelle escripvit Pantagruel le diction victorial comme s'ensuit.

[2] Ce feut ici qu'apparut la vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
[3] Puissans ribaulx, brusler comme une escorce:
Prenez y touts Rois, Ducs, [4] rocz & pions

Ensei-

2 *Ce fut icy, qu'apparut la vertus*] Dans les nouvelles éditions il y a *qu'on connut les vertus*, mais Rabelais a écrit *qu'apparut la vertus*. C'est comme on lit dans l'édition de 1553. & on doit déja lire de la sorte dans celle de Dolet, puisque *vertu* qu'on y lit doit rimer avec *vestuz*. *Car il est seur que* vertus *est bonne*, lit-on au ch. 10. du l. 1. du Rabelais de 1553. *vertus* au singulier se retrouve encore l. 3. chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles éditions.

3 *Puissants ribaulx*] Par stratagême ils furent défaits sur un rivage glissant, sur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaux*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaux* étoient proprement de jeunes gens robustes, qui gagnoient leur vie à charger & à décharger les marchandises & les denrées qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Gréve. Si autrefois on a aussi appelé *ribaux* ceux qui aident à remonter les bateaux *, c'étoit à cause que cette manœuvre se fait sur la *rive* des fleuves. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'édition de 1531.

Chétif n'est s'il ne le cuide
estre,
Soit Roy, chevalier ou ribaulx;
Mais Ribaulx ont les cueurs si baulx,
Portant sacs de charbon en Gréve,
Que la peine ne les greve.

Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribaulx de Greve.
Seul sans autre par tout aller.

4 *Rocz, & pions*] *Pions*, gens de pié. De *peditones*. L'Espagnol dit *peones* dans la même signification. Voïez le Franciosin,

* *Borel, 2. Add. au mot* Ribaux.

Enseignement, [5] *qu'engin mieulx vault que force:*
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où regne en gloire
Le hault Seigneur:
Vient, non au plus fort, ou greigneur
Ains à qui luy plaist, com'fault croire:
Doncques ha chevance & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du chevreul, & la peau & [6] les piedz

fin, lettre P. de son Diction. Esp. & Ital. & Brantome, Homm. Ill. Fr. T. 4. au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. *Roc*, mot emprunté du jeu des Echets, où il signifie une *forteresse*, ou ce que nous nommons une *tour*, se prend ici pour *vir fortis* un puissant *baron*.

5 *Q'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lançelot du Laç, t. 1. au feuillet 161. de l'édition *in-4°*. *Car vous ne pouvez si bien exploicter par force comme par engin.* Rabelais vise à l'ancien Proverbe:

D'autant que bois mieux vaut qu'escorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

6 *Les piedz droictz de devant d'icelluy*] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoûtumée d'en présenter une au maître de la chasse, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* signifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié du chevreuil tenant à la jambe de cet animal. *Et leurs pieds estoient pieds droits*, lit-on des animaux de la Vision d'Echiel. Sur lesquelles paroles Calvin a fait cette note: *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset* (Propheta) *stetisse animalia illa, quemadmodum solent homines.* En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce chapitre.

piedz droitz de devant d'icelluy. Puis les aureilles des trois levraulx, le rable d'un lapin, les mandibules d'ung lievre, les aeſles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, [7] une guedoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le ſel, leur broche de bois, une lardoüere, ung meſchant chauldron tout pertuiſé, une breuſſe où ils ſaulſoient, une ſaliere de terre, & ung [9] goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers & trophée de Pantagruel, eſcripvit ce que s'enſuit :

Ce feut ici que mirent [10] *à bas culs*
Joieuſement [11] *quatre gaillards pions*,

Pour

7 *Une guedoufle de vinaigre*] Ici il y a *guedofle* dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, ch. 16. l. 3. ch. 16. & l. 4. ch. 31. toutes ont *guedoufle*.

8 *Une breuſſe où ils ſaulſoient*] Plus haut déja, l. 1. ch. 5. *goubelets de voler*, *breuſſes de tinter*. Et l. 4. ch. 7. *une breuſſe d'odorant agalloche*. Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de ſon Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce *broiſſe*. Broiſſe ne viendroit-il pas de *brodettum* d'où on fait brouet ? *Brodettum*, *brodetti*, *brodettia*, broiſſe ; & par corruption *breuſſe*, petit plat à mettre du brouet.

9 *Goubelet de Beauvoys*] La poterie de Beauvais ſe fait d'un aſſez méchant argile qu'on prend dans le voiſinage, près de Savigni & de Lérolles.

10 *A bas culs*] Et l. 5. ch. 45. *Trinquons . . . de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs*. La rime & l'idée même ſont de Marot, dans ces vers de ſon Poëme du Temple de Cupidon.

Bien ſouvent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puiſſance
De mettre guerre entre bas culs.

11 *Quatre gaillards Pions*] Dans les *carmes* de Pantagruel les *Pions* étoient proprement des *piétons*. Ici dans le Style de Panurge ce ſont de bons buveurs. Villon, dans ſon grand Teſtament, parlant des peines de l'Enfer :

Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,
Beuvans à gré comme beaulx [12] carpions:
Lors y perdit rables, & cropions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce:
Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, [13] dont en eurent l'estorce.
Car l'inventoire
D'ung defensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire:
Vinaigre est son ame, & valeur.
Retenez le en poinct peremptoire.

Lors

Pions y feront mate chere,
Qui boyvent pourpoinct & chemise,
*Puisque boyture * y est si chere.*

Pion, de *poto*, *onis*, comme *piot* de *potus*. Voïez Ménage dans son Diction. étymol. au mot: *Piot*.

12 *Carpions*] Espece de petites truites qui ne se trouvent que dans le Lac de la Garde. Voïez Rondelet ch. 12. de son livre des Poissons de Lac.

13 *Dont en eurent l'estorce*] *L'entorce*. Patelin au Berger:

Ne dy plus bée, il n'y a force.
Luy ay-je baillé belle entorce.

Amadis, t. 8. ch. 29. *le camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte & entorce.* Et t. 14. ch. dernier. *En bonne prosperité sans aucune entorce ou contredit de Fortune.* Il y a apparence qu'*entorce* dans la signification de *torquet*, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme *s'embattre*, *enlever* qu'on disoit autrefois pour *s'ébattre*, *élever*. *Estorce* a vieilli, & *entorce* a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître levreau jusque sur la table, puisqu'enfin, & sel, & vinaigre, & levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

14

* *Boissons.*

Lors diſt Pantagruel : Allons, enfans, c'eſt trop muſé icy à la viande : car à grand' peine veoit-on advenir que grands bancqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'eſt umbre que d'eſtendarts, il n'eſt fumée que de chevaulx, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epiſtemon ſoubrire, & diſt : Il n'eſt umbre que de cuiſine, fumée que de paſtez, & clicquetis que de taſſes. A quoy reſpondit Panurge : Il n'eſt umbre que de courtines, fumée que de tetins, & [14] clicquetis que de couillons. Puis ſe levant feit ung pet, ung ſault, & ung ſublet, & cria à haulte voix joyeuſement, vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il feit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaicts, & d'une veſne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accropies comme vous en voyez en pluſieurs lieux, qui jamais ne croiſſent, ſinon comme les queuës des vaſches, contre bas, ou bien [15] comme les rabbes de Limo-

14 *Clicquetis que de couillons*] Brantome, Dam. gal. tom. 1. pag. 394. *& ſans avoir la patience d'oſter les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en même place qu'ils ſe rencontrerent, où l'on put voir choſes & autres, & ouyr un plaiſant ſon & cliquets d'armes & d'autre choſe &c.*

15 *Comme les rabbes de Limoſin &c.*] Rabelais parle des petites *Nabottes*, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la ſorte, parce qu'elles ne croiſſent qu'en rondeur &

Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pets sont-ils tant fructueux ? Par Dieu, voyci de belles [16] savates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront [17] des mousches bovines. Ce que feit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se sont fort multipliez depuis. Mais les grues leur font [18] continuellement la guerre : desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont voluntiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ils ont [19] le cueur pres de la merde. En

& en épaisseur, comme cette espece de *Navets* du Limosin que ceux du païs appellent *rabbes*.

16 *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-souliers.

17 *Des mousches bovines*] En tant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

18 *Continuellement la guerre*] Homere l'a dit le premier *, & Aristote après lui l. 8. ch. 12. des animaux : mais c'est une raison assez singuliere que celle que rend la Bruiere Champier de cette inimitié des Pygmées contre les grues ; C'est que ces oiseaux leur enlevent leurs vivres. *Pygmæi*, dit-il, ... *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* †.

19 *Le cueur près de la merde*] L'édition de P. Estiard, Lyon 1573. a ici *ratte* au lieu de m... qui se lit dans les anciennes. Mélanchthon, dans les lieux communs de J. Manlius, pag. 251. c. *de ira ejusque moderatione : Scitis proverbium Germanicum* Kleinen leuten ligt-der dreck nahe beim hertzen, *id est*, *Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideo*

* *Pline*, *l.* 7. *c.* 2.

† *Jo. Bruyerin.* de re cibaria, *l.* 2. *c.* 4.

En ceste mesme heure Panurge print deux voyrres qui là estoient, touts deux d'une grandeur, & les emplit d'eaüe tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq piedz : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz & demy : & les mist dessus les deux voyrres de sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des voyrres. Cela faict, print ung gros pau, & dist à Pantagruel & aux aultres : Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust-icy dessus les voyrres sans que les voyrres soient en rien rompus ny brisez : encore qui plus est, sans qu'une seule goute d'eaüe en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eusthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que feit Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goute d'eaüe tumbast des voyrres. Puis dist : J'en sçay bien d'aultres, allons seullement en asseurance.

CHAP.

ideò indignationem significat, quia biliosis statim ascendit bilis in orificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exæstuat illis qui sunt ὀξύχολοι seu præcipitis iræ. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes & des Geants.

APres touts ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant : Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy : car incontinent que mes galleres seront venuës, qui sera de matin au plustard, je luy prouveray par dixhuict cents mille combattans & sept mille Geants touts plus grands que tu ne me veois, qu'il ha faict follement & contre raison d'assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, & pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, & s'en allast où il luy avoit dict, & luy bailla une boëtte pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, conficts en eaüe ardente en forme de composte, luy commandant la porter à son Roy, & luy

dire

dire que s'il en povoit manger une unce ſans boire, [1] qu'il pourroit à luy reſiſter ſans paour. Adoncq le priſonnier le ſupplia à joinctes mains que à l'heure de ſa bataille il euſt de luy pitié : doncq luy diſt Pantagruel : Apres que tu auras le tout annuncé [2] à ton Roy, mets tout ton eſpoir en Dieu, & il ne te delaiſſera poinct. Car de moy encores que ſoye puiſſant, comme tu peulx veoir, & aye gents infinis en armes, toutesfois je n'eſpere en ma force, ne en mon induſtrie : mais toute ma fiance eſt en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaiſſe ceulx qui en luy ont mis leur eſpoir & penſée. Ce faict, le priſonnier luy requiſt que touchant ſa rançon il luy vouluſt faire parti raiſonnable. A quoy reſpondiſt Pantagruel, que ſa fin n'eſtoit de piller ny [3] arrançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle.

Va-

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy reſiſter ſans paour*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont *que s'il pourroit*, c'eſt-à-dire *qu'ainſi il pourroit*. *Sans peur* veut dire en aſſûrance & comme ſous ſaufconduit. La légende dorée, impr. l'an 1476. au ch. de S. Barlaam: *& j'envoiray querir tous les Galileens, ſans peur. Eau ardente* pour *eau de vie* eſt un mot du bas Languedoc.

2 *A ton Roy.... mets*] Entre *Roy* & *mets*, il y a dans l'édition de Dolet : *je ne dis, comme les caphars, Ayde toy Dieu t'aideras ; car c'eſt au rebours, ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dis.* C'eſt apparemment l'édition de 1552. qui a retranché ces paroles, puiſqu'elles ne ſe trouvent déja plus dans celle de 1553.

3 *Arrançonner les humains*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. *rançonner.*

Va-t'en (dist-il) en la paix du Dieu vivant : & ne suy jamais maulvaise compaignie, que malheur ne t'advienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gents : Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venuë de gents, ceste nuict s'occupent à mettre en ordre, & soy remparer : mais cependant mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme.

Laissons ici [4] Pantagruel avecq ses Apostoles, & parlons du Roy Anarche & de son armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le Roy, & luy compta comment estoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict & faict roustir cruellement touts les six cents cinquante & neuf chevaliers, &

4 *Pantagruel avecq ses Apostoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eu égard au grand nombre des ennemis, ceux-ci devoient les regarder plûtôt comme Ambassadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui se préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déja sur le même pié la petite troupe de Romains, qui quelques heures après battit sa nombreuse armée. *Apostole* est un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre*, Envoïé. Villon, dans sa Ballade en vieil langage Francoys :

Et feusse ly Sainctz apostolles
D'aulbe vestuz, demi tressez.

& luy ſeul eſtoit ſaulvé pour en porter les nouvelles. D'advantaige avoit charge dudiĉt Geant de luy dire qu'il luy appreſtaſt au lendemain ſur le midy à diſner : car il deliberoit de l'envahir à ladiĉte heure.

Puis luy bailla celle boëtte en laquelle eſtoient les confiĉtures. Mais tout ſoubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eſchauffement de gorge avecques ulceration de la lüette, que la langue luy pela. [5] Et pour remede qu'on luy feiſt ne trouva allegement quelconcques, ſinon de boire [6] ſans remiſſion : car incontinent qu'il oſtoit le goubelet de la bouche, la langue luy bruſloit. Par ce l'on ne faiſoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ſes Capitaines, Baſchats & gents de garde, gouſtarent deſdiĉtes drogues, pour eſprouver ſi elles eſtoient tant alteratives : mais il leur en print comme à leur Roy. Et touts flaconnarent ſi bien, que le bruit vint par tout le camp, comment le priſonnier eſtoit de retour, & qu'ils debvoient avoir au lendemain l'aſſault, & qu'à ce ja ſe preparoit le Roy, & les Capitaines, enſemble les gents de garde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chaſcun de l'armée commença à [7] Martiner, choppiner, &

5 *Et pour remede qu'on luy feiſt*] C'eſt comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a ſimplement : *&* *pour le remede.*

6 *Sans remiſſion*] Sans intermiſſion, ſans quartier.

7 *Martiner*] Faire débauche, com-

& tringuer de mesmes. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon : & mist dedans la hune deux cents trente & sept [8] poinsons de vin blanc d'Anjou du reste de Roüen, & attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons. Quand il feut pres du camp des ennemis, Panurge luy dist : Seigneur, voulez-vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, & beuvons ici [9] à la Bretesque.

A

comme il se pratique en France à la S. Martin.

8 *Poinsons de vin blanc d'Anjou*] Le *poinçon* d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la *botte* à mettre du vin, c'est proprement un *Outre*, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé *poinçon* de *piceum* en sous-entendant *vas*, à cause de la poix dont l'outre est enduit par dedans. *Piceum*, *picei*, *piceo*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inseré une *n* comme à *lanterne* fait de *laterna*. Et ce qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de chévre qu'on appelle *Outres*, c'est qu'à la page suivante, *tirer au chevrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuider les *Poinçons* de vin d'Anjou.

9 *A la Bretesque*] Comme les Bretons, qui sont si frians de ce bon vin blanc, qu'encore qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* *, parcequ'ils l'enlevent presque tout pour leur bouche.

10

* *Rab. l.* 1. *chap.* 13.

A quoy condeſcendit voluntiers Pantagruel, & beurent ſi net qu'il n'y demoura une ſeule goutte des deux cents trente & ſept poinſons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy, car il l'appelloit ſon [10] *Vademecum*, & quelcques meſchantes baiſſieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelcque diable de drogues compoſées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidiſé, & aultres [11] eſpeces diuretiques. Ce faict Pantagruel diſt à Carpalim : Allez en la ville gravant comme ung rat contre la muraille comme bien ſçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure preſente ils ſortent & donnent ſus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, deſcendez prenant une torche

10 *Vademecum*, Plus d'un livre a eu le titre de *Vademecum*. Entr'autres un recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'année, composé par frere Jean, Docteur au Decret, & Abbé d'Uxelles. J'en ai vû un Exemplaire Gothique *in* 12. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferriere qu'ici Panurge compare à ce vieux livre. Il y a encore un autre *vademecum*, eſpece de Grammaire, à laquelle, comme au précedent volume de même titre, on donna le nom de *vademecum*, pour faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems ſur ſoi. Les Epîtres *obſc. vir.* l. 2. dans celle de Jean Gerilamb; *Et fuit magnum ſcandalum, quod aliquis ſtudens iret in platea, & non haberet Petrum Hiſpanum aut parva Logicalia ſub brachio. Et ſi fuerunt Grammatici, tunc portabant partes Alexandri, vel Vademecum, vel Exercitium puerorum, aut opus minus, aut dicta Joh. Sinthen.* L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

11 *Eſpeces diuretiques*] Epices. Du Latin barbare *ſpecies.*

torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp : vous crierez tant que pourrez [12] de vostre grosse voix, & partez dudit camp. Voir mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclöasse toute leur artillerie ? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain, & feit comme avoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville touts les combattans qui y estoient. Et lors qu'il eust mist le feu par les tentes & pavillons, passoient legierement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, & mist le feu en leurs munitions : Mais (ce fut le dangier) le feu fut si soubdain qu'il cuida embrasser le paovre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme ung cochon : mais il departit si roidement [13] qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plustost.

Quand il feut hors des trenchées il s'escria si épouventablement, qu'il sembloit que touts les

12 *De vostre grosse voix,... & partez*] Entre *voix* & *& partez* on lit dans l'édition de Dolet : *qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

13 *Qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plustost*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a : *qu'ung quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost.*

les diables feussent deschaisnez. Auquel son s'esveillarent les ennemis : mais sçavez-vous comment ? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois, frotte-couille.

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barcque, & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces paovres haires toussissoient comme regnards, crians : Ha Pantagruel, [14] tant tu nous chauffes le tison. Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmi leur camp si bien & copieusement qu'il les noia touts : & y eut deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une riviere plus grande que n'est [15] le Rosne & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient issus de la ville, disoient : ils sont touts morts cruellement, voyez le sang courir. Mais ils estoient trompés, pensans de l'urine de Panta-

14 *Tant tu nous chauffes le tison*] Nous ne sommes de nous mêmes que trop alterez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore notre soif ? Cette expression, qui est du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem.*

15 *Le Rosne & le Danouble*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube.*

tagruel [16] que feuſt le ſang des ennemis : car ils ne voyoient ſinon au luſtre du feu des pavillons & quelcque peu de clarté de la Lune. Les ennemis apres ſoy eſtre reveillez voyans d'ung coſté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne ſavoient que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du monde & le jugement final, qui doibt eſtre conſommé par feu : les aultres que les Dieux marins Neptune, [17] Proteus, Tritons & les aultres les perſecutoient, & que de faict c'eſtoit eaüe marine & ſallée. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les trois cents geants ? O ma muſe ! ma Calliope, ma Thalie, inſpire moy à ceſte heure ! reſtaure moy mes eſperits : car voici le pont aux aſnes de Logicque, voici le trebuchet, voici la difficulté de povoir exprimer l'horrible battaille que feut faicte. A la mienne volunté que j'euſſe maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceſte hiſtoire tant viridicque !

CHAP.

16 *Que feuſt le ſang des ennemis*] Les Moabites tombent dans la même erreur au ch. 3. du livre des Rois.

17 *Proteus, Tritons*] N'eſt point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

CHAP.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur capitaine.

LEs Geants voyans que tout leur camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du fort, comme feit Eneas son Pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : Seigneur voyez là les Géants qui sont issus : donnez dessus [1] à vostre mast gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer [2] homme de bien. Et de nostre costé nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez couraige, choc-

CHAP. XXIX. 1 *A vostre mast gualantement à la vieille escrime*] *A vostre mast*, ou, comme on parloit aussi, *o vostre mast*, c'est-à-dire *avec vostre mast*, ou, comme on lit dans l'édition de Dolet, *de vostre mast*. Voïez Dom Gui Alexis Lobineau, dans le Vocabulaire de son Histoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire *vaillamment*. *A la vieille escrime*, signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

2 *Homme de bien*] Vaillant & *preu*. C'est le *vir probus*, du moien âge.

chocquez à travers d'eſtoc, & de taille. Or diſt Pantagruel : De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules n'oſa jamais entreprendre contre deux. C'eſt, diſt Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de ſens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout ſon corps, & ame. Aultant vault l'homme comme il s'eſtime. Eulx diſans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques touts ſes Geants, lequel voyant Pantagruel ſeul, feut eſprins de temerité, & oultrecuidance, par eſpoir qu'il avoit d'occire le [3] bon hommet. Dont diſt à ſes compaignons Geants : [4] Paillards de plat pays, [5] par Mahom, ſi aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laiſſiez combattre ſeul : cependant vous aurez voſtre paſſetems à nous reguarder. Adoncq ſe retirarent touts les Geants avecques leur Roy là auprès, où eſtoient les flaccons, & Panurge, & ſes compaignons avecques eulx, qui contrefaiſoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueulle

3 *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'édition de Dolet il y a *le* pauvre *bon hommet*.

4 *Paillards de plat pays*] Par oppoſition à la Nobleſſe qui fait ſa demeure dans des forteresſes aſſiſes ſur les montagnes.

5 *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans eſt celui des Sarrazins, s'eſt conſervé chez les Languedociens dans les choſes qu'ils ne prétendent pas affirmer ſérieuſement.

gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée leur dist : Je renie bieu, compaignons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez nous à repaistre avecques vous cependant que nos maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geants consentirent, & les feirent bancqueter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, [6] les exemples de Sainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une masse toute d'assier pesante neuf mille sept cents quintaulx [7] deux quarterons d'assier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris : (il s'en falloit par adventure l'espesseur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour un petit, ne avant ne arriere) & estoit phée en maniere que jamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout

6 *Les exemples de Sainct Nicolas*] En plaçant ici les *Exemples* ou traits d'histoire de la légende de S. Nicolas, l'Auteur montre quelle foi il ajoutoit à cette légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'histoire fabuleuse que l'Archevêque Turpin a laissée de l'Empereur Charlemagne, & l'une de ces fables est ce qu'il raconte qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin pour achever de défaire une grande armée de Sarrazins.

7 *Deux quarterons*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jectant les yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant vœu tel comme s'ensuit : Seigneur Dieu qui tousjours as esté mon protecteur, & mon servateur, tu veois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder & deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur : sinon de confession catholicque, & service de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & deffenses : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer ; toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, [8] duquel le moindre peult occire touts les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul & ma totale confiance & espoir : Je te fais vœu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctorité,

8 *Duquel le moindre*] Duquel million de millions le moindre Ange.

9

té, je feray prefcher ton Sainct Evangile purement, fimplement, & entierement, fi que les abus d'ung tas de [9] papelarts & faulx prophetes, qui ont par conftitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, feront d'entour moy exterminez.

Alors feut oüye une voix du ciel, difant: *Hoc fac & vinces:* c'eft-à-dire, Fays ainfi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'efcria tant qu'il peut: A mort, [10] ribault, à mort, pour luy faire paour, felon la difcipline des Lacedemonians, par fon horrible cry. Puis luy jecta de fa barque, qu'il portoit à fa ceincture, plus de dix & huict cacques [11] & ung minot de fel, dont il luy emplit & gorge, & gouzier, & le nez, & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de fa maffe, luy voulant rompre la cervelle: Mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied, & bon œil, par

9 *Papelarts*] Hypocrites, *papelus*, *patepelües*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit affürément pas encore reconverti à l'Eglife Romaine.

10 *Ribault*] Ici c'eft *vilain*, l'oppofé à Gentilhomme. Au ch. 10. du Roman des Quatre fils-Aimon: *car il trouva Renaud monté fur Bayard, lequel il ne tint pas pour* ribaut *ny pour* garfon, *mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.* Ribaut eft en cet endroit le fynonyme de *paillard* dans la fignification où loup-garou venoit d'appeller *paillars de plat païs* fes compagnons, nez comme lui dans les plaines où croît le blé.

11 *Et ung minot*] N'eft pas dans l'edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

par ce demarcha du pied gauſche un pas arriere : mais il ne ſceut ſi bien faire que le coup ne tombaſt ſur la barque laquelle rompit en quatre mille octante & ſix pieces, & verſa la reſte du ſel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ſes bras deſplie, & comme eſt l'art de la haſche, luy donna du gros bout de ſon maſt, en eſtocq au deſſus de la mammelle, & retirant le coup à gauſche en taillade luy frappa [12] entre col & collet : puis avançant le pied droict luy donna ſur les couillons [13] ung pic du hault bout de ſon maſt, à quoy rompit la hune, & verſa trois ou quatre poinſons de vin qui eſtoient de reſte. Dont Loupgarou penſa qu'il luy euſt inciſé la veſſie, & du vin que ce feuſt ſon urine qui en ſortiſt. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : Mais Loupgarou haulſant ſa maſſe avança ſon pas ſur luy, & de toute ſa force la vouloit enfoncer ſur Pantagruel, de faict en donna ſi vertement que ſi Dieu n'euſt ſecouru le bon Pantagruel, il l'euſt fendu depuis le ſommet de la teſte juſques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la bruſque haſtiveté de Pantagruel, & entra ſa maſſe plus de

12 *Entre col & collet*] Plus haut déja, l. 1. c. 43. *Adoncq' le moyne avec ſon baſton de croix luy donna entre* col & collet *ſur l'os acromion ſi rudement.* Le *collet*, c'eſt l'eſpace du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou ſe joint aux épaules. Voïez Nicot.

13 *Ung pic du hault bout de ſon maſt*] Dans le langage de Toulouſe un *pic*, c'eſt un coup; *truc*

de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que [14] neuf mille six tonneaulx. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, & luy vouloit avaller la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant) par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escria : [15] Ha, Panurge, où es-tu ? Ce que voyant Panurge, dist au Roy & aux Geants : Par Dieu ils se feront mal qui ne les departira : Mais les Geants estoient aises comme s'il feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maistre : mais ung Geant luy dist : Par Golfarin nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses, comme on faict d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien [16] cagar, sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi desti-

truc & patac autres coups. *Ta pla donnerien picz, trucz, & patactz*, dit ci-dessous le Gascon Gratianaud, l. 3. ch. 40.

14 *Neuf mille six tonneaulx*] Expression prise de la maniere de mesurer la capacité des vaisseaux marchands. *Six* n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

15 *Ha Panurge, où est-tu ?*] Perceforest, vol. 1. c. 95. *& quand il se veit en tel péril, il se print à crier à haulte voix : Ha Gadiffer Roy d'Ecosse, où es tu ? Tu pers cy ton amy.*

16 *Cagar, sinon &c.*] Rodomon-

destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant [17] torche, lorgne, dessus le Geant, mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus ung enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, [18] & la paroit pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menassoit, disant meschant à ceste heure te hacheray je comme chair à pastez. Jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriere [19] à jambes rebindaines, & vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit rendant le sang par la gorge, Mahom, Ma-

montade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol *cagar*.

17 *Torche, lorgne*] A tors & à travers.

18 *Et la paroit*] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

19 *A jambes rebindaines*] Les quatre fers en l'air, comme on parle. Cette expression, qui revient encore l. 4. ch. 67. est en usage le long de la Loire, où on dit aussi dans le même sens *rebondaines*. Ne viendroit-elle pas de *rebondir*? Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut gueres tomber sans faire des bonds. Le Ménélogue de Robin, dans la gente Poitevin'rie :

Devant mi mes d'ine dozeine
Cheugirant jambe ribondaine.

Du reste, cet étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entierement imité du c. 60. du 2. vol. de Perceforest où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même manœuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

Mahom, Mahom : A laquelle voix ſe levarent touts les Geants pour le ſecourir. Mais Panurge leur diſt : Meſſieurs n'y allez pas, ſi m'en croyez : car noſtre Maiſtre eſt fol, & frappe à tords & à travers, & ne regarde poinct où, il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel eſtoit ſans baſton : Lors que approcher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & ſon corps leva comme une picque en l'aer, & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille, & les abbatoit comme ung maſſon faict de couppeaulx, que nul n'arreſtoit devant luy qu'il ne ruaſt par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faict ung ſi horrible tumulte, qu'il me ſouveint, quand la groſſe tour de beurre, qui eſtoit à Sainct Eſtienne de Bourges, [20] fondit au ſoleil. Panurge, enſemble Carpalim & Euſthenes, cependant eſgorgetoient ceulx qui eſtoient portez par terre. Faictes voſtre compte qu'il n'en eſchappa ung ſeul, & à veoir Pantagruel ſembloit ung fauſcheur, qui de ſa faulx (c'eſtoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung pré (c'eſtoient les Geants). Mais à ceſte eſcrime, Loupgarou perdit la teſte, ce feut quand Pantagruel en abatit

20 *Fondit au ſoleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme ſi elle eût été de beurre.

21

abatit ung, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé [21] à hault appareil, c'estoit de [22] pierres de grison, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient [23] armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement voyant que touts estoient morts jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tumba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, & en tumbant du coup tüa ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oison bridé.

CHAP.

21 *A hault appareil*] De pié en cap. Nicot.

22 *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *grison*.

23 *Armez à la legiere, ... de pierre de tuf*] Le *tuf* est ici une pierre du Poitou, poreuse & fort légere. En Languedoc on appelle de la sorte cette espece de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoïent lès rouës des moulins que font moudre certaines rivieres du païs.

CHAP.



CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit [1] la couppe testée, feut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & des damnez.

CEste [2] desconfiĉte gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, & appella Panurge, & les aultres, lesquels se rendirent à luy sains & saulves, excepté Eusthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelcque peu au visaige : ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne se comparoit poinĉt. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tüer soy mesmes, mais Panurge luy dit : Dea Seigneur attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le

CHAP. XXX. 1 *La coupe-testée*] Il y a un jeu d'enfans, qu'à Metz on appelle *coupe-teste*, auquel jeu, celui qui se la *coupe*, comme ils parlent, ne fait que se l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moïen de sauter par dessus lui. C'est à mon avis la raison pourquoi Rabelais se sert ici du terme de *couppe-testée* pour exprimer un accident dont Epistémon ne se tira gueres moins bien qu'un enfant qui se feroit coupé la tête à ce jeu.

2 *Desconfiĉte gigantale*] De l'Italien *sconfitta*, déconfiture.

le trouvarent tout roide mort, & sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfaict des hommes ! A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde. [3] Et dist à Panurge. Ha mon amy l'auspice de vos deux voyrres, & du fust de javeline estoit bien par trop fallace ! Mais Panurge dist : Enfans, [4] ne pleurez goutte, il est encore tout chault, je vous le gueriray aussi sain que il feut jamais. Ce disant print la teste, & la tint sur sa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté : non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant : Si je ne le guery, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) laissez ces pleurs & m'aydez. Adoncq nettoya tres bien de beau vin blanc le col, & puis la teste, & y sinapisa de [5] pouldre de diamerdis, qu'il portoit tousjours en une de ses [6] facques, apres les oignit de je ne sçay quel

3 *Et dist à Panurge .... par trop fallace*] Tout ceci a été ajouté dans l'édition de 1553. Rien ne s'en trouve dans celle de Dolet.

4 *Ne pleurez goutte*] C'eût été parler improprement que de dire : *ne pleurez mie*, *ne pleurez grain*.

5 *Pouldre de diamerdis*] *Confettione di Salvia selvatica.* Item, *merda*, dit lettr. D. le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. L'équivoque est d'autant plus plaisante, que la sauge sert effectivement à consolider les plaies.

6 *Facques*] C'est comme on lit

quel oignement : & les afuſta juſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, affin qu'il ne feuſt torti-colli ([7] car telles gents il hayſſoit de mort :) ce faict luy feit à l'entour quinze ou ſeize poincts d'aguille, affin qu'elle ne tumbaſt derechief : puis miſt à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit reſſuſcitatif.

Soubdain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouvrir les yeulx, puis baiſler, puis eſternüer, puis feit ung gros pet de meſnage. Dont diſt Panurge, à ceſte heure eſt-il guery aſſeurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc avecques une rouſtie ſucrée. En ceſte façon feuſt Epiſtemon guery habillement, excepté qu'il feut enroüé plus de trois ſepmaines, & eut une toux ſeiche, dont il ne peut oncques guerir, ſinon à force de boire. Et là commença à parler, diſant, Qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chiere en enfer, &

lit ici dans l'édition de Dolet. Toutes les autres ont *faſques*, comme il y a dans celle de Dolet, même, l. 1. ch. 16. où il eſt parlé du grand nombre de petites *bougettes* que Panurge portoit toûjours en ſon ſaie. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de ſon Rabelais, qu'anciennement *facquiere* ſignifioit une pochette, mais il n'a pas ſû que *facque* & *facquiére* venoient de l'Aleman *fach*, qui ſignifie une boëte, un étui.

7 *Car telles gentz il hayſſoit de mort*] Rabelais, qui ſe produit ici ſous le perſonnage de Panurge, avouë l'averſion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de S. François affectent de pencher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

& par les champs Eliſées. Et aſſeuroit devant touts que les diables eſtoient bons compaignons. Au regard des damnez, il diſt, qu'il eſtoit bien marry de ce que Panurge l'avoit ſi toſt revocqué en vie. Car je prenois (diſt-il) ung ſingulier paſſetemps à les veoir. Comment (diſt Pantagruel ?) L'on ne les traicte (diſt Epiſtemon) ſi mal que vous penſeriez : mais leur eſtat eſt changé en eſtrange façon. Car je vy Alexandre le grand qui repetaſſoit des vieilles chauſſes, & ainſi gaignoit ſa paovre vie.

Xerxes crioit la mouſtarde.
Romule eſtoit ſaulnier.
[8] Numa cloüatier.
[9] Tarquin tacquin.
Piſo paiſant.
[10] Sylla riveran.
Cyre eſtoit vachier.
Themiſtocles verrier
[11] Epaminondas myraillier.
[12] Brute, & Caſſie, agrimenſeurs.

De-

8 *Numa cloüatier*] Les éditions nouvelles ont *cloutier*, mais on lit *cloüatier* dans celle de Dolet & de 1553.

9 *Tarquin tacquin*, *Piſo paiſant*] *Tarquin* & *Piſo* ne ſont ici *taquins* & *païſans* que par alluſion à leurs noms.

10 *Sylla riveran*] Batelier. Au ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans*, *Matelots*. Ce terme eſt en uſage le long de la Loire.

11 *Epaminondas myrailler*] Miroitier. Ce mot s'eſt conſervé dans le Languedoc.

12 *Brute & Caſſie, agrimenſeurs*] Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, où ils mordirent la pouſſiere.

Demosthenes vigneron.
13 Ciceron atizefeu.
14 Fabie enfileur de patenostres.
15 Artaxerxes chordier.
16 Eneas meusnier.
17 Achilles teigneux.
18 Agamemnon lichecasse.
Ulysses fauscheur.
19 Nestor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
20 Ancus Martius gallefretier.
21 Camillus gallochier.
22 Marcellus esgousseur de febves.

23 Dru-

13 *Ciceron atizefeu*] Pour avoir contribué à la guerre civile en se déclarant pour Pompée.

14 *Fabie enfileur de patenostres*] Il avoit été grand temporiseur.

15 *Artaxerxes chordier*] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la vie.

16 *Eneas meusnier*] Il avoit emporté son pere hors de Troïe, comme un meûnier charge sur son dos un sac de farine.

17 *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le casque en tête.

18 *Agamemnon lichecasse*] L'Iliade d'Homere représente Agamemnon comme un Prince sobre & frugal. Aussi voit-on ci-dessous l. 4. ch. XI. qu'il étoit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lécheur de plats & de casserolles. En Poitou, *casse* est une léchefrite, & *lichecasse*, c'est un friand.

19 *Nestor harpailleur*] On appeloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la campagne.

20 *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de navires.

21 *Camillus gallochier*] Il avoit chassé les *Gaulois*, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus esgousseur de febves*] Il ne faut à ce métier que des

23 Druſus trinquamelle.
Scipion Africain crioit la lie en ung ſabot.
Aſdrubal eſtoit lanternier.
Hannibal cocquaſſier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
24 Lancelot du Lac eſtoit eſcourcheur de chevaulx morts.
25 Touts les Chevaliers de la table ronde eſtoient

des mains. La tête y agit peu. D'ailleurs, eû égard à l'émulation que firent paroître Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux ſerviroit mieux ſa patrie, on peut dire que l'heureuſe activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet ennemi du Peuple Romain ce que peut à ſon tour la prudence d'un Général pour achever de ruiner une armée déja affoiblie par pluſieurs combats. *Fabius* tiroit ſon nom des *féves*, or, Marcellus excitant celui-ci à faire de ſon mieux, c'eſt ce qui dans le ſtyle de Rabelais rendoit l'autre *égouſſeur de féves*.

23 *Druſus trinquamelle*] Au ch. 37. du l. 3. *Trinquamelle* eſt le nom du grand Préſident du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues : & les Toulouſains appellent *trinc'omellos*, tranche ou caſſe-amande, un fendeur de naſeaux, un briſeur de portes ouvertes, un taille-boudin *. A l'égard d'un Chef de Parlement, le ſobriquet de *trinquamelle* lui convient en ce que c'eſt lui qui caſſe, taille & rógne les amendes que peuvent encourir les plaideurs. Mais ce que Druſus Germanicus ce grand homme n'eſt dans l'autre vie qu'un chétif *trinquamelle*, un homme de néant, fait voir que, comme l'avoit dit Epiſtémon, ceux qui dans cette vie ont été les plus conſiderez ſont les plus abjects dans l'autre monde. Cet article, au reſte, ni les trois précedens, ne ſont pas dans l'édition de Dolet.

24 *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes *in* 4°. où il y a un grand nombre de pauvretez, quelque cas qu'on faſſe † de ce livre à comparaiſon de la plûpart des autres de même genre.

25 *Touts les Chevaliers de la table ronde*] On ſait que ce fut le fameux Artus Roi de la grande Bretagne, qui vers l'an 520. établit

* *Dict. de la Lang. Toloſ. lett.* A.
† *Voïez Sorel, Biblioth. Fr. pag.* 156.

toient paovres gaignedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eauë comme font les Basteliers de Lyon, & gondoliers de Venise. [26] Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, & sur le soir quelcque morceau de [27] pain chaumeny. Trajan

établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On sait aussi que ce qui les fit appeller de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lorsque dans les Solemnitez de sa Cour, on les verroit tous assis à une table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux, non pas en naissance ou en dignitez, mais en mérite, en valeur, & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la table ronde fut d'abord assez petit: mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planiéres*, il paroissoit toûjours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'ordre de Chevalerie, & que de tems en tems qu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par ses prouesses d'être admis à la table des anciens, de là selon moi est venu qu'au vol. 2. feuillet 81. de Lanceclot du Lac, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du livre *, & même dans le Roman du nouveau Tristan de Leonnois, l. 1. ch. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante, mais ce peut avoir été ensuite de quelque défaite, ou d'une réformation qui se seroit faite parmi eux.

26 *Mais pour chascune passade,*
Ils n'en ont que une nazarde.]

Au lieu de *n'ont* comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. dans celle de Dolet il y a *n'en ont*, ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelque part.

27 *Pain chaumeny*] Plus bas, l.

* T. 3. *f.* 37. & 86.

Trajan estoit pescheur de Grenouilles.
28 Antonin lacquais.
29 Commode gayetier.
Pertinax eschalleur de noix.
Luculle grillotier.
Justinian bimbelotier.
Hector estoit fripesaulce.
Pâris estoit paovre 30 loqueteux.
Achilles boteleur de foin.
Cambyses mulletier.
31 Neron estoit vielleux, & Fierabras son varlet

l. 3. ch. 28. *Couillon moysi. c. rouy. c. chaumeny.* Soit que, suivant l'édition de 1553. on doive lire *chaumeny* à l'endroit que nous examinons, le pain que Rabelais aura appellé de la sorte étant apparemment un pain où il entre du *chaume* ou tel qu'on le mange dans une pauvre *chaumine* : soit que conformément aux nouvelles éditions & à celle de Dolet on préfere *chaumoisy*, qui se dit d'un pain qui s'est *moisi* pour avoir été enfermé lorsqu'il étoit encore *chaud*, toûjours sera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epistémon vit en l'autre monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux au reste, qui ont vû en France les bateliers joûter au combat de l'oïe, ou à quelqu'une de leurs fêtes, savent pourquoi l'Auteur fait des bateliers de tous les Chevaliers de la table ronde, qui en leur tems avoient été grands Joûteurs.

28 *Antonin Lacquays*] Les diminutifs, comme *Antonin*, *Pierrot*, *Jannot*, conviennent à de petits laquais.

29 *Commode gayetier*] Cornemuseur. De l'Espagnol, *gayetero* fait de *gayta*, qui signifie une cornemuse.

30 *Loqueteux*] Deguenillé. De *floccus*, comme *loques* & *Louchets*. Nicot dit que *loqueteux* est un mot Picard, ce qui, selon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

31 *Neron estoit vielleux*] Il avoit aimé la Musique & les spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *trüand*, toûjours suivant la même idée, parce qu'en vrai *trüand* un vielleux ne s'occupe que de sa vielle, qui pourtant lui donne de quoi vivre.

let : mais il luy faisoit mille maulx, & luy faisoit manger le pain bis, & boire vin poulsé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Jules Cesar & Pompée estoient guoildronneurs de navires.

32 Valentin & Orson servoient aux estuves d'enfer, & estoient racletorets.

33 Giglain & Gauvin estoient paovres porchiers. Geoffroy

32 *Valentin & Orson. . . . racletorets*] Les *racletorets* sont ceux qui dans les étuves servent à racler & à affiner la peau du visage des femmes qui prennent le bain. Le *touret* de nez est un demi masque qui ne cache que le nez & les parties qui en sont les plus voisines. Le Roman de Valentin & Orson est depuis long-tems entre les livres bleus que vendent les colporteurs.

33 *Giglain & Gauvain*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforest*. Héros de vieux Romans, desquels Marot parle en ces termes dans sa seconde Epître du Coq à l'âne à Lyon Jamet :

A propos de Perceforest,
Lit on plus Artus & Gauvain?

Ce qui fait voir que jusqu'au tems de ce Poëte, on avoit lû avec plaisir ces livres-là à la Cour de France. Le Roman de Gauvain MS. est souvent cité par Borel. Celui de Perceforest imprimé *in*-8°. en six volumes a Paris 1531. raconte les Avantures chevaleresques d'un Roi d'Angleterre qui fut surnommé *Perceforest* pour avoir osé *percer* presque seul une *forêt* remplie d'enchantemens & occupée par tout un grand lignage très-mauvais, & dont les cruautez & les violences tomboient généralement sur toutes les Dames & sur toutes les Demoiselles du païs. Ce livre, pour le dire en passant, étoit un de ceux dont par ordre de la Reine mere on faisoit ordinairement leçon au Roi Charles IX. *. A l'égard de Giglain, *Ziliante*, fils de Monodant, on peut voir l'Arioste, chant 19. n. 38. l'Espagnol Antoine Guévare, qui avoit vû le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce livre au nombre de quelques autres où il prétend

* *Tocsain des Massacr. pag.* 54.

Geoffroy à la grand dent eſtoit allumetier.
34 Godeffroy de Billon dominotier.
35 Baudoin eſtoit manillier.
Don Pietro de Caſtille porteur de rogatons.
36 Morgant braſſeur de byere.
37 Huon de Bordeaulx eſtoit relieur de tonneaulx.
Pyrrhus ſouillart de cuiſine.
Antioche eſtoit ramonneur de cheminées.
38 Romule eſtoit rataconneur de bobelins.
Octavian ratiſſeur de papier.

39 Nerva

tend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal *.

34 *Godefroy de Billon dominotier*] A cauſe de ſa dévotion. Mézerai le nomme de *Buillon*, & Bucholcer *Bilionæus*.

35 *Baudoin étoit manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Jaſon*, mais c'eſt *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puîné de Godefroi de *Buillon* ſon frere, & lui cedoit en mérite. C'eſt la raiſon pourquoi il ſuit ici ſon aîné comme un ſimple marguillier à comparaiſon de ce Héros.

36 *Morgant braſſeur de byere*] Ainſi, c'eſt comme braſſeur de biere, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de bierre au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fiſt point d'affaire au pauvre Perceforeſt, qui ſans mauvais deſſein avoit piſſé contre une muraille où étoit peint le feu S. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant, & du Roman qui porte ſon nom, dans les notes ſur le 1. ch. de ce livre.

37 *Huon de Bordeaulx eſtoit relieur de tonneaulx*] Le vignoble de Bourdeaux eſt fort grand. Auſſi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille tonneliers, qui même ne ſauroient où prendre tout le bois dont ils ont beſoin, ſi les Bourdelois ne s'étoient pas aviſez de le prendre des Danois, à qui ils donnent du vin en échange †.

38 *Romule rataconneur de bobelins*] Savetier.

39

* *Préface de l'Horloge des Princes.*

† Scaligerana, *au mot* Bourdeaux.

[39] Nerva houſſepaillier.

Le Pape Jules crieur de petits paſtez, mais il ne portoit plus [40] ſa grande & bougriſque barbe.

Jean de Paris eſtoit greſſeur de bottes.

Artus de Bretaigne degreſſeur de bonnets.

Perceforeſt porteur de coſtrets.

Boniface Pape huictieſme eſtoit eſcumeur de marmites.

[41] Nicolas

39 *Nerva houſſepaillier*] Marmiton, ſouillon de cuiſine. Mat. Cordier, *de corr. ſerm. emend.* ch. 24. n. 26. *Hic mediaſtinus.* Ung ſoullon de cuiſine. Ung houſpaillier. *In gymnaſiis Pariſienſibus dici ſolet*, Ung marmiton. *Houſſepaillier*, de *houſſe* & de *paille*, ſignifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit eſt tout ſemé de brins de paille, * & c'eſt en ce ſens que les anciens avanturiers de guerre, qu'on appeloit auſſi tantôt raſtres, & tantôt *paillars*, étoient pareillement nommez *houſpailliers*, à cauſe de la malpropreté dont ils ſe piquoient. La Réſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt par perſonnages, feuillet 2.

vive tel gent,
Telz houſpailliers, telz ſouldars.
Or vienne de ces papelars
Cy hardiment demy douzaine,
S'ils eſchappent, malle ſepmaine.

40 *Grande & bougriſque barbe*] Ceci regarde meſdames les chévres, ces femelles barbuës, ordinairement favorites de Meſſieurs les B.... D'ailleurs, les *Boûgres* ou Bulgares portent la barbe longue, particulierement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce peuple. Du reſte, Jule ſecond eſt, comme je crois, le premier Pape qui ſe ſoit diſtingué par une grande barbe. Or, comme au ſiége de la Mirande, qu'il faiſoit en perſonne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & pouſſoit les ſoldats tantôt par careſſes, tantôt par ménaces à faire tous leurs efforts pour emporter bientôt cette Place, il ſe peut que Rabelais

* *Nicot, au mot* Houſſepaillée.

41 Nicolas Pape tiers eſtoit papetier.
42 Le Pape Alexandre eſtoit preneur de rats.
43 Le Pape Sixte greſſeur de verolle.

Comment (diſt Pantagruel) y ha il des verollez de par de là ? certes (diſt Epiſtemon) je n'en veys oncques tant, il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'aultre.

Cor Dieu (diſt Panurge) j'en ſuis doncques quitte. Car je y ay eſté juſques au trou de Gilbathar, & 44 remply les bondes de Hercules, 45 & ay abbattu des plus meures.

46 Ogier

lais fait de ce Pape un *Crieur de petits patez tout-chauds*, à cauſe qu'à ce ſiége il avoit animé ſes gens à l'aſſaut de quelque *petit pâté* ou baſtion, à l'attaque duquel il devoit faire extrêmement *chaud*.

41 *Nicolas Pape tiers étoit papetier*] Alluſion de *papetier* à *Pape tiers* ou troiſiéme du nom.

42 *Le Pape Alexandre eſtoit preneur de rats*] Alexandre VI. qui prit un *rat*, comme on parle, lorſque par mépriſe lui qui étoit *ras* s'empoiſonna pour un autre *ras* avec de la mort aux *rats*.

43 *Le Pape Sixte greſſeur de verolle*] Par rapport à cette boſſe chancreuſe dont, au ch. 17. de ce livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut ſi fort tourmenté qu'il s'en ſentit toute ſa vie.

44 *Remply les bondes de Hercules*] Outre paſſé les bornes. Froiſſart, vol. 4. ch. 56. *ſur les bondes de Rodes & de Candie.* *Bonde* fait de *bonne* qu'on diſoit anciennement pour *borne*, s'eſt conſervé dans le Patois Meſſin. *Remply* vient ici de *reamplire* dit par métaplaſme pour *reampliare*, fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: *& ne devoyent iceulx privileges eſtre reſtrainctz, mais pluſtoſt* empliz *& eſlargiz : meſmement entant que touche l'intereſt d'amours qui le leur ha ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz maris à leur grand advantage, comme dict eſt, & de droict ſont les choſes favorables à* amplier*, & les odieuſes à reſtraindre.*

45 *Et ay abbattu des plus meures*] Plus haut, ch. 15. l'Auteur appelle *benoiſt fruit* la groſſe vérole.

46 Ogier le Dannoys eſtoit frobiſſeur de harnois

Le Roy Tigranes eſtoit recouvreur.

47 Galien Reſtauré preneur de taulpes.

48 Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le Pape Calixte eſtoit 49 barbier de maujoinct.

Le

46 *Ogier le Dannoys*] Vieux Roman de chevalerie, mis en proſe & imprimé au commencement du XVI. Siécle, mais qui MS. en vers Leonins faiſoit partie de la Bibliotheque du Préſident de Thou.

47 *Galien reſtauré &c.*] Ce Roman, qui eſt un petit *in*-4°. imprimé en caracteres Gothiques à Paris chez la veuve Jean Tréperel, a pour Heros le jeune Galien fils de Jaqueline fille de Hugues Roi de Conſtantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le pere de la pucelle, après avoir avancé par maniere de *gab* ſeulement, qu'il pouſſeroit ſes careſſes juſqu'à certain nombre de joûtes, s'il étoit aſſez heureux pour tenir une ſeule nuit cette Infante entre ſes bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en queſtion. De deux Fees qui s'intereſſerent pour lui dès l'inſtant de ſa naiſſance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui aiant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le ſurnommât *rétoré* ou plûtot *reſtauré*, parce, dit le livre, que cet enfant devoit un jour *reſtaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui couroit riſque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péris preſque tous à la journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un preneur de taupes, vraiſemblablement parce que comme ceux de ce metier font ſortir de terre les taupes qu'ils prennent, il fit revivre la race, la mémoire & les proüeſſes des anciens Pairs de France.

48 *Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz*] Roman très-menteur & des plus fabuleux. Antoine Guevare, dans la Préface de ſon Horloge des Princes, déplore que de ſon tems la Nobleſſe de France ſe corrompoit à lire les Giglans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre fils Hémon & les Triſtams.

49 *Barbier de maujoinct*] Plus haut, l. 1. ch. 13. *me torchans des gans de ma mere, bien parfumez de maujoin.* Et au ch. 44. du l. 3. *odorans parfums de maujoint,*

Le Pape Urbin crocquelardon.
50 Meluſine eſtoit ſouillarde de cuiſine.
51 Matabrune lavandiere de buées.
52 Cleopatra revendereſſe d'oignons.
53 Helene courratiere de chambrieres.
Semiramis eſpouillereſſe de beliſtres.
Dido vendoit des mouſſerons.
Penthaſilée eſtoit creſſonniere.
Lucreſſe hoſpitaliere.
Hortenſia filandiere.
Livie raclereſſe de verdet.

En ceſte façon ceulx qui avoient eſté gros Seigneurs en ce monde icy, guaignoient leur paovre

joint. Maujoin, & par corruption *maujoinct & maujoint*, c'eſt le *benjoin*, appellé par les Eſpagnols *benjuy & menjuy*.

50 *Meluſine*] Agrippa de la vanité des Sciences, au chap. de l'Hiſtoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du XVI. Siécle *.

51 *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Iſle-fort, & mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon †. Il a été parlé de ce Roman dans les Notes ſur le Prologue de ce livre.

52 *Cleopatra revendereſſe d'oignons*] Son Roïaume en produiſoit d'exquis au goût des Iſraëlites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix ineſtimable que poſſedoit cette Reine, en aïant fait avaler une à Marc Antoine ſon amant, diſſoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la ſeconde ſi on ne l'en eût empêchée, il ſe peut que ce ſoit auſſi pour punition de cette prodigalité que dans l'autre vie elle eſt reduite à revendre des *oignons*, c'eſt-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

53 *Helene courratiere de chambrieres*] Suite de ſa premiere vie.

54

* *La Caille, Hiſt. de l'Impr. pag.* 72.
† *Chron. du Chevalier au Cyne, ch.* 1.

paovre meſchante & paillarde vie là-bas. Au contraire les philoſophes, & ceulx qui avoient eſté indigents en ce monde, de par de-là eſtoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes [54] qui ſe prelaſſoit en magnificence avecq' une grande robbe de pourpre, & ung ſceptre en ſa dextre, & faiſoit enraiger Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetaſſé ſes chauſſes, & le payoit en grants coups de baſton. Je veys [55] Epictete veſtu gualantement à la Françoiſe ſoubs une belle ramée avecques force Damoiſelles ſe rigolant, beuvant, dançant, faiſant [56] en tout cas grand chiere, & aupres de luy force eſcutz au ſoleil. Au deſſus de la treille eſtoient pour ſa deviſe ces vers eſcripts :

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter eſcutz au ſoleil.

Lors quand me veit, il m'invita à boire avec-

54 *Qui ſe prelaſſoit en magnificence*] Se *prélaſſer*, c'eſt témoigner par ſes manieres qu'on ſe croit fort au deſſus des autres, ſe donner des airs de *Prélat*.

55 *Epictete veſtu gualantement à la Françoiſe*] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictete ſi propre & ſi *gorgias* en notre langue.

56 *En tout cas*] En toutes manieres. Plus bas, l. 3. ch. 7. *c'eſt belle choſe, eſtre en touts cas bien formé.* Et au ch. 13. ſuivant, *mediocrité eſt en touts cas loüée.*

57

vecques luy courtoiſement, ce que je feis voluntiers, & [57] choppinaſmes theologalement. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour ſon ſouper. Rien, rien, diſt Epictete, je ne donne poinct de denier. Tien marault, voila ung eſcu, ſois homme de bien. Cyre feut bien aiſe d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de Roys qui ſont là bas, comme Alexandre, Daire, & aultres le deſrobarent la nuict. Je veys Pathelin theſaurier de Rhadamanthe qui marchandoit des petits paſtez que crioit le Pape Jule, & luy demanda combien la douzaine : trois blancs, diſt le Pape. Mais, diſt Pathelin, trois coups de barre, baille-icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le paovre Pape alloit pleurant : quand il feut devant ſon Maiſtre paſtiſſier, luy diſt, qu'on luy avoit oſté ſes paſtez. Adoncq le paſtiſſier [58] luy bailla l'anguillade ſi bien

57 *Chopinaſmes theologalement*] Touchant l'origine de cette expreſſion Proverbiale, voïez le ch. 22. de l'Apologie d'Hérodote.

58 *Luy bailla l'anguillade*] On fouettoit avec une peau *d'anguille* les jeunes gentilshommes Romains qui étoient en faute *. De là ſans doute eſt venu que dans les écoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloſes d'Iſidore, citées par Du Cange dans ſon Gloſſaire Latin : *Anguilla eſt quà coërcentur in ſcholis pueri, quæ vulgò ſcutica dicitur.*

59

* *Pline, l. 9. chap. 23.*

bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses. Je veys maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape, & à touts ces paovres Rois, & 59 Papes de ce monde faisoit baiser ses pieds, & en 60 faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant : 61 Gaignez les pardons, coc-

59 *Papes*] Jean le Maire maltraite les Papes dans son Traité des differens schismes & Conciles de l'Eglise Latine.

60 *Faisant du grobis*] Aïant bonne *garbe*, comme on parloit autrefois, faisant le *grave*, l'important. Coquillart, titre 2. de ses Droits nouveaux :

Chaines d'or courront meshouen,
Pour feindre millours & grobis.

Et dans son Enqueste :

Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.

Et dans le Blason des Armes & des Dames :

Je les rens grobis & moussus.* Grobis s'est dit aussi du gros fessier d'une femme : la Demoniaque, 2. journée, feuillet 58. tourné de la Passion de N. S. Jesus-Christ à personnages :

Je voy le grant Dyable houzé
Avecques tous ses Diableteaulx
Envelopez de grans manteaulx
A tout leurs vieilles halebardes
En ont chascun quatre bombardes
Pendus au cul, pour desloger
Tous ceulx qui ne veulent bouger
D'environ le cul de leurs femmes.
Or, je vous demande, mes dames,
Qui vous coucheroit sur ung banc
Seroit ce tout ung, bis ou blanc,
Mais qu'on vous serrast près de l'aine
Deux ou trois picotins d'avoine,
Pour repaistre vostre grobis ?
Bien bien, proficiat vobis,
C'est bon mestier quand on s'en vit.

61 *Gaignez les pardons*] Ceci regarde personnellement les Papes, comme aiant en leur tems

* Moussus, *c'est-à-dire Messieurs.*

cocquins, gaignez, ils sont à bon marché: [62] Je vous absoulz de pain & de souppe, & vous dispense de ne valoir jamais rien: & appella Caillette, & Tribollet, disant: Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs bulles à chascun [63] ung coup de pau sus les reins. Ce que feut faict incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes, combien [64] la denrée

tems fait métier de vendre les pardons.

62 *Je vous absoulz de pain, & de souppe*] Allusion à la *peine* & à la *coulpe*, en quoi consiste l'absolution.

63 *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Penitentiel, de donner à ceux qui se font absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le Président de Thou, L. CXIII. sur l'an 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux Procureurs que le Roi Henri IV. y avoit envoïez pour son Absolution; *Ad solium reducti*: (Procuratores regii) *cum capite demisso rursus in genua procubuissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim servi apud Romanos manumittebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam asseruntur, leviter supplices Procuratores tangebat.* Aux mauvais Princes, comme infiniment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

64 *La denrée de moustarde*] Plus bas, l. 4. ch. 32. *S'il sanglotoit, c'estoient denrées de cresson.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxès, combien il vouloit vendre autant de moutarde qu'on en auroit en ce monde pour un *denier*: à quoi Xerxès aïant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un *denier*, Villon le querelle, de vouloir leur surfaire les vivres en Enfer, puisque loin que la moûtarde y soit aussi chere qu'elle l'est parmi les vivans, la *blanchée*, ou ce que sur la terre on achetoit de moûtarde pour un *blanc* ou 5. deniers, ne valoit là qu'un *pinart*, monnoie la plus petite de toutes celles de ce tems-là. C'est ce que signifie le mot de *denrée* dans nos vieux livres, où le plus souvent il s'entend d'une cer-

denrée de mouſtarde ? ung denier, diſt Xerxes: à quoy diſt ledict Villon, Tes fiebvres quartaines, villain, [65] la blanchée n'en vault qu'ung pinard,

certaine quantité de choſes bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un *dénier* d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel * :

Et voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Sculeroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'eſt avis.

Froiſſart, vol. 1. c. 17. *Les vivres ne ſe renchérirent point, qu'on n'euſt la denrée pour un denier, auſſi bien qu'on y avoit avant qu'ils veniſſent.* Le même mot s'eſt pareillement appliqué aux choſes morales, dont il a ſignifié un certain degré. Le Roman de Perceforeſt, vol. 1. ch. 159. *Le Roy eſt ſi noble & ſi courtois, & ſi gentil de cœur, qu'il donneroit mille beſans d'or pour* denrée *d'honneur & de proueſſes acquerir.* Et enfin, il a ſignifié auſſi certain poids, comme d'une dragme, d'un denier, ou d'un Ecu d'or. La Légende de S. Francois d'Aſſiſe, parlant des mortifications de ce perſonnage : *Frater ejus carnalis yemali tempore Franciſcum vilibus panniculis tectum, orationi vacantem & tremebundum videns ait cuidam : Dic Domino Franciſco, ut de ſudore ſuo ſibi nummatam vendat* : leſquels mots, *de ſudore nummatam* la traduction Françoiſe de l'an 1476. a rendus par *une denrée de ſueur.*

65 *La blanchée n'en vault qu'ung pinard*] Les Montagnars du haut Daufiné appellent *pinos* un denier de cuivre, & les Italiens *pinatella* une très-petite monnoie du même métal. Ce pourroit bien être le *pinard* de cet endroit de Rabelais, & je ne ſais ſi ce ne ſeroit pas la même monnoie appellée *eſpinoche* dans ces vers de la Farce de Patelin :

Hé dea, s'il ne pleut il degoutte :
Au moins auray-je ung eſpinoche,
J'auray de luy s'il chet en coche,
Ung eſcu ou deux pour ma peine.

Car anciennement les *épinars* ſe nommoient *eſpinoches*, & ce vieux mot s'eſt conſervé dans le Patois Meſſin. En Languedoc, pour dire qu'une perſonne n'a ni denier ni maille, on dit qu'elle n'a ni denier ni *pinacle*, ce qui mene à croire que

* *Ant. Gaul.* 2. *Add. au mot* Ribaux.

pinard, & tu nous surfaictz icy les vivres? Adoncq pissa dedans son bacquet comme font les moustardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui estoit inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Sainct Antoine. Il le declaira hereticque, & l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat, & aultres menus

que le *pinos* & le *pinard* ou *pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Picta*, d'où on a nommé *Pite* certaine monnoie très-petite qui se fabriquoit à Poitiers. Mais je ne sais si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plûtôt de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Alemagne le denier s'appelle *pféning*, du mot *pfan*, qui signifie une *paële*, & il a été appelé de la sorte, parce que cette monnoie est si mince que si on ne s'étoit avisé de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pû la lever de dessus une table: & le *höler*, monnoie d'Alsace, encore plus petite que le *pféning*, a été pareillement appelé de la sorte du mot *hol*, qui signifie *creux*, ou enfoncé. Mais ecoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à son mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il se vantoit ne leur produisoit pas une obole:

Que nous vaut ceci? (dit-elle) *pas ung peigne.*
Nous mourons de fine famine.

Ce qui revient à ces paroles de la vieille, dans le Roman de la Rose: feuillet 89. tourné de l'édition de Marot:

Quand les dons nous furent faillis,
Lors devint il son pain querant,
Et je n'eus vaillant ung Serrant.

Car la *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separante*, & signifie un *peigne* en tant qu'il sépare les cheveux. Comme donc rien n'est plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-dessus dans les paroles de Guillemette *peigne* qu'on y fait rimer à *famine* devoit se prononcer anciennement *pine*, je ne sais si le nom de *pinard* donné à la moindre de nos mon-

menus droicts luy donna neuf muys de byere. Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seullement dy nous comment y sont traictez les usuriers ? Je les veys, dist Epistemon, touts occupez à chercher les espingles rouillées, & vieulx cloux parmy les ruisseaulx des ruës, comme vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinquailleries ne vault que ung [66] boussin de pain ; encores y en ha il maulvaise depesche : ainsi les paovres malautrus sont aulcunesfois plus de trois sepmaines sans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir, mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur soubvient tant ils sont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel faisons ung transon de bonne chiere, & beuvons je vous en prie enfans : car il faict beau boire [67] tout ce mois. Lors [68] desgainarent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche

monnoies ne seroit pas un augmentatif de *peigne*.

66 *Boussin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot est du Languedoc, mais il vient de l'Aleman *beissen*, mordre, dont on a fait aussi *boussin*, mot qui chez les maçons signifie cette espece de mie qui couvre les pierres dans la carriere.

67 *Tout ce mois*] N'est pas dans l'édition de Dolet.

68 *Desgainarent flaccons*] Les flaccons se mettent dans des cantines ou petites caves qui leur servent de gaînes.

che ne se povoit esjouir. Dont dist Panurge, De quel mestier ferons nous Monsieur du Roy icy, affin qu'il soit ja tout expert en l'art, quand il sera de par de-là à touts les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fais en à ton plaisir : je le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, [69] & l'ayme de vous.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le feit crieur de saulce verte.

APres celle victoire merveilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entenduë, sortirent au devant de luy touts les habitans de la ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, & le conduirent en

69 *Et l'ayme de vous*] Maniere de remercier, qui se pratiquoit aussi envers une personne qui avoit porté à quelqu'un une santé *.

CHAP.

* *Apol. d'Herodote, chap. 3.*

en la ville. Et feurent faicts beaulx feux de joye par toute la ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellement du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, dist: Messieurs, cependant que le fer est chauld il le fault battre, pareillement devant que nous debaucher d'advantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dipsodes. Pourtant ceulx qui avecq moy vouldront venir, s'apprestent à demain apres boire: car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'advantaige pour m'ayder à le conquester: car aultant vauldroit que je le tinse desja: mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sur touts les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulguée par la ville; & au lendemain se trouvarent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante & six mille [1] & unze, sans les femmes

CHAP. XXXI. 1 *Et unze*] N'est pas dans l'édition de Dolet.

mes & petits enfans. Ainſi commençarent à marcher droict en Dipſodie, en ſi bon ordre qu'ils reſſembloient és enfants d'Iſraël quand ils partirent d'Egypte pour paſſer la mer rouge. Mais devant que pourſuivre ceſte entreprinſe je vous veulx dire comment Panurge traicta ſon priſonnier le Roy Anarche. Il luy ſoubveint de ce qu'avoit racompté Epiſtemon, comment eſtoient traictez les Rois & riches de ce monde par les champs Eliſées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & ſalles meſtiers.

Pourtant ung jour habilla ſon dict Roy d'ung beau petit pourpoinct de toille tout deſchicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chauſſes à la mariniere, [2] ſans ſouliers : car (diſoit-il) [3] ils luy gaſteroient la veuë, & ung petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'eſt advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceinc-ture

2 *Sans ſouliers*] Etat où nos vieux Romans repréſentent un malheureux qui ſe rendoit priſonnier à diſcrétion. Un meſſager envoïé à Charlemagne lui parle en ces termes ch. 55. du Roman de Galien reſtauré: *Charles, entens mon meſſaige: l'Amiral Balligant, qui tant eſtraint & redouté par nous, te mande que incontinent & ſans tarder, tu viegnes à luy tout nud*, deſchaulx de piedz, & de ſouliers, *ſans veſtemens quelzconques fors ſeulement que tes brayes : & lui vient ta couronne donner & preſenter, & toi humilier ton col deſſoulz ſon branc d'acier : Et ſe tu n'en veulx rien faire, il te promets que te fera oſter la vie du corps.*

3 *Ils luy gaſteroient la vüë*] Ils l'ébloüiroient, juſqu'à l'empêcher de s'appercevoir qu'il eſt priſonnier.

ture de pers, & vert, diſant que ceſte livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit eſté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, & luy diſt, [4] Congnoiſſez vous ce ruſtre? Non certes, diſt Pantagruel. C'eſt Monſieur du [5] Roy de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien: ces diables de Rois ici ne ſont que veaulx, & ne ſçavent ny ne valent rien, ſinon à faire des maulx és paovres ſubjects, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & deteſtable plaiſir. Je le veulx mettre à meſtier, & le faire crieur de ſaulce verte. Or commence à crier: Vous fault-il poinct de ſaulce verte? Et le paovre diable crioit. C'eſt trop bas, diſt Panurge, & le print par l'aureille, diſant: [6] Chante plus hault en g, ſol, re, ut. Ainſi, diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais ſi heureux que de n'eſtre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaiſir. Car j'oſe

4 *Congnoiſſez vous ce ruſtre*] Il marchoit piés nuds, comme nos anciens Avanturiers, qu'on nommoit quelquefois *ruſtres*, parce que la plûpart avoient été élevez à la campagne.

5 *Roy de trois cuictes*] Expreſſion priſe de ce qui ſe pratique en France pendant la ſemaine des Rois, où on appelle *Roi de trois cuites*, celui à qui eſt échûë la féve de trois gâteaux cuits à trois divers jours & à trois differentes fournées. Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuites*, on lit *Roi de trois pommes cuites*, mais celle de 1553. a retranché cette maniere d'explication qui ne valoit rien.

6 *Chante plus hault*] Patelin au berger qui crioit *bëë* d'une voix trop foible:

Plus haut; ou tu t'en trouveras
En grand deſpens, & je m'en doute.

7

j'ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui feust d'ici au bout d'ung baston. Ainsi feut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille lanterniere, & luy mesme feit les nopces à belles testes de mouton, [7] bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx [8] tribars aux ails, dont

7 *Bonnes hastilles à la moustarde*] Plus bas, l. 3. ch. 39. *Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins.* A Metz, entre les entrailles de Porc, on distingue la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foie dont on fait les *hastereaux*, & *hastille* ou *menuë-haste* le poûmon, les rognons, le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il est extrêmement pressé d'agir, le peuple dit ironiquement & par allusion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haste*. Je suis persuadé que *haste*, & *hastille* ou *petite haste* dans la signification de certaines parties des intestins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haste*, de peur qu'elles ne se corrompent, comme le dit ci-dessus Rabelais, l. 1. ch. 4. où il rend raison de ce qu'on servit tant de tripes pour une fois sur la table de Grandgousier. Et c'est encore ce qui dans les Provinces a introduit l'usage entre bourgeois, de s'envoier reciproquement de la *hastille*, & des boudins, lorsqu'on a tué un Porc dans le voisinage *. Il est vrai que ce présent est ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rotir, & d'un nombre de tranches de chair à mettre sur le gril, mais cela même est une autre espece de *hastille*, en ce que l'un & l'autre doivent à peine voir le feu, si on ne veut pas qu'elles soient trop cuites.

8 *Tribars aux ails*] C'est ce qu'au ch. suivant Rabelais appelle *aillade*. Quoique le mot de *tribart* ait deux significations dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au ch. 25. du l. 1. & au ch. 36. du l. 3. il se prend pour un de ces bâtons noüeux, que l. 4. ch. 9. l'Auteur appelle *trippe de fagot* : mais ici, ce sont proprement des *tripes* & *tribart*, en l'un & en l'autre sens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui à Paris signifie tantôt une

* *L. Joubert, Err. pop. part. 2. chap. 12.*

dont il en envoya [9] cinq ſommades à Pantagruel, leſquelles il mangea toutes tant il les trouva appetiſſantes, & à boire belle [10] piſcantine, & [11] beau cormé. Et pour les faire dancer, loua ung aveugle qui leur ſonnoit la note avecque ſa vielle. Apres diſner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy diſt monſtrant la mariée : Elle n'ha garde de peter. Pourquoy ? diſt Pantagruel. Pource, diſt Panurge, qu'elle eſt bien entammée. Quelle parolle eſt-ce là ? diſt Pantagruel. Ne voyez vous, diſt Panurge, que les chaſtaignes qu'on faict cuire au feu, ſi elles ſont entieres

une freſſure de mouton, & tantôt un homme court & ventru *.

9 *Cinq Sommades*] Sommades c'eſt la charge d'une bête de *ſomme*. Froiſſart, vol. 2. ch. 182. *on leur envoya vingt quatre ſommades de bon vin, & autant de pain, & de la poulaille grant foiſon pour les Seigneurs.*

10 *Piſcantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, l. P. Mais comme ſous la lettre B. dans le même Dictionaire, on trouve *Biſcantine* dans la même ſignification de *vin mêlé d'eau*, je ne ſais ſi *Piſcantine* ne ſeroit pas une corruption de *Biſcantine*, pour déſigner une *boiſſon de deux cantines*, dont l'une ſeroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boiſſon qui ſe fait avec de l'eau qu'on jette ſur des *cormes*, fruit qui ſe nomme *ſorbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les éditions nouvelles, ſeroit une boiſſon faite avec de l'eau qu'on auroit jetté ſur le fruit du *Cornier* ou *Cornoiller*, mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il eſt ſûr qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles éditions.

CHAP.

* *Mén. Diction. étym. au mot* Triboulet. *Oudin, lettr. T. de ſon Diction. Fr. Ital.*

tieres elles petent que c'eſt raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Auſſi ceſte nouvelle mariée eſt bien entamée par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la baſſe ruë, & ung mortier de pierre à piler la ſaulce. Et feirent en ce poinct leur petit meſnage : & feut auſſi gentil crieur de ſaulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le paovre ſot ne s'oſe deffendre tant il eſt niays.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de ſa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'autheur veit dedans ſa bouche.

AInſi que Pantagruel avecque toutes ſes bandes entrarent és terres des Dipſodes, tout le monde en eſtoit joyeulx, & incontinent ſe rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent reſponſe à ſes herautz, qu'ils ne ſe rendroient, ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que [1] la main au pot, & le voyrre au poing ? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adoncq touts se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campaigne, feurent saisis d'une grosse housée de pluye. A quoy commençarent se tresmousser, & se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Cependant je qui vous fais ces tant veritables comptes m'estois caché dessoubs une feuille de [2] Bardane, qui n'estoit moins large que [3] l'Arche du pont de Monstrible : mais quand je

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir déboursé qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter :

Ce fut pour le denier-à-Dieu :
Et encore se j'eusse dit
La main sur le pot, par ce dit
Mon denier me fust demouré.

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Pline l. 25. chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la courge. C'est le gleteron, ou *lappa major* des Apoticaires.

3 *L'arche du pont de Monstrible*]

je les vey ainſi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peus tant ils eſtoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que je peus montay par deſſus, & cheminay bien deux lieuës ſur ſa langue, tant que j'entray dedans ſa bouche : Mais ô Dieux, & Deeſſes, que veis-je là ! Jupiter me confonde de ſa fouldre triſulcque ſi j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Conſtantinople, & y vey de grands rochiers, comme [4] les monts des Dannoys, je croy que c'eſtoient ſes dents, & de grands prez, de grandes foreſts, de fortes & groſſes villes non moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvay ce feut ung bon homme qui plantoit des choux. Dont tout esbahi luy demandai : Mon amy, que fais-tu ici ? je plante (diſt-il) des choulx. Et [5] à quoy ny comment ? dis-je. Ha Monſieur (diſt-

ble] Ou *Mantible*, comme on lit ch. 49. de l'ancienne traduction de Don-Quichotte : ou *Mantrible*, comme ce pont eſt appelé par Coulon, pag. 196. de ſon voïage de France, édit. de 1660. Le *pont de Monſtrible* ſur la Charente entre Saintes & S. Jean d'Angeli, eſt un reſte d'antiquité Romaine, & l'arche dont parle Rabelais eſt élevée ſur ce pont. Du reſte, ce qu'on raconte du *pont de Monſtrible* eſt pris du Roman de Fierabras.

4 *Les monts des Dannoys*] Les montagnes du Danemarc ſont preſque en tout tems couvertes de neige.

5 *A quoy ny comment ?*] A quoi & comment gagnois-tu ta vie ? Froiſſart, vol. 4. ch. 40. *La ſomme du Teſtament de Meſſire Olivier de Cliſſon montoit en purs meubles, ſans ſon heritage, juſques à dix ſept cens mille frans. De ce fut grand nouvelles, & s'eſmerveilloient pluſieurs qui en oüirent parler*, en quoi ne comment *il en pouvoit avoir tant aſſemblé.*

6

(dist-il) chascun ne peult avoir [6] les couillons aussi pesants qu'ung mortier, & ne pouvons estre touts riches. Je gaigne ainsi ma vie, & les porte vendre au marché en la cité qui est ici-derriere. Jesus (dis-je) y ha-il ici ung nouveau monde? Certes (dist-il) il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'icy ha une terre, où ils ont Soleil & Lune : & tout plein de belles besongnes : mais c'estui-cy est plus ancien. Voire mais (dis-je,) mon amy, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay ung compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday : Mon amy, dond vous viennent ces pigeons-ici? Cyre (dist-il) ils viennent de l'aultre monde. Lors je pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensans que feust ung colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur de-

6 *Les couillons aussi pesants qu'ung mortier*] Allusion au Proverbe :

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un veau *.

7

* *Tresor de sentences dorées, &c. Lyon, 1557. pag. 48.*

demanday : Meſſieurs, y ha-il ici dangier de peſte ? O Seigneur (dirent-ils) l'on ſe meurt ici aupres, tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je,) & où ? A quoy me dirent, que c'eſtoit en Laringues, & Pharingues, qui ſont deux groſſes villes telles comme Roüen, & Nantes, riches, & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte ha eſté pour une puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abyſmes depuis n'a guieres, dont ils ſont morts plus de vingt & deux cents ſoixante mille & ſeize perſonnes, depuis huict jours. Lors je penſe & calcule, & trouve que c'eſtoit une puante haleine qui eſtoit venuë de l'eſtomach de Pantagruel, [7] alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict deſſus. De là partant paſſay entre les rochiers qui eſtoient ſes

7 *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoiſſoient *l'aillade*. Virgile a décrit ce manger ruſtique ſous le nom de *moretum*, & la traduction de ce Poëme de Virgile eſt la ſeconde piéce entre les *Jeux ruſtiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens ſe font avec de l'ail & des noix pilées enſemble *, & qui leur ouvre l'apetit pour de certains mets indigeſtes & dégoutans, comme cette *tripaille*, dont Pantagruel avoit trop mangé. L'aillade, au reſte, eſt ſi fort au gout de quelques perſonnes de diſtinction, même en Italie, que l'Hiſtorien Platine n'a pû ſe taire d'un de ſes freres, qui, comme le Marſaut de Joachim du Bellai, ſe mettoit ſouvent tout en eau à ſe preparer ce ragoût. Voiez Platine *de honeſta voluptate* l. 3. ch. 1.

8

* *J. de la Bruyére Champier*, de re cibaria, *l.* IX. *chap.* 12. *&* *l.* XI. *chap.* 26.

ſes dents, & feis tant que je montay ſur une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, & une infinité de caſſines à la mode Italicque par les champs pleins de delices; & là demouray bien quatre mois, [8] & ne feis oncques telle chiere que pour lors. Puis deſcendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres: mais en paſſant je feus deſtrouſſé des briguants par une grande foreſt qui eſt vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite bourgade à la devallée, j'ay oublié ſon nom, où je feis encores meilleure chiere que jamais, & gaignay quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir: car l'on loüe les gents à journée pour dormir, & gaignent cinq & ſix ſols par jour: mais ceulx qui [9] ronflent bien fort, gaignent bien ſept ſols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit deſtrouſſé par la vallée, leſquels me dirent que pour tout vray les gents de delà eſtoient mal vivants, & briguants de nature. A quoy je cogneu que ainſi comme nous avons les contrées de deçà & de delà les monts: auſſi ont ils deçà & delà les

8 *Et ne feis oncques telle chiere, que pour lors*] Parce que, comme il le dit un peu plus bas, de tous les morceaux qui paſſoient par la gorge de Pantagruel, il en prenoit le *barrage* par forme de dîme.

9 *Ronflent bien fort*] Cette partie de la gorge eſt comme le centre du ronflement.

les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Veu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de 25. Royaulmes habitez, sans les deserts & ung gros bras de mer: mais j'en ay composé ung grand livre intitulé l'histoire des Gorgias : car ainsi les ay nommés parce qu'ils demourent en la gorge de mon Maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, & passant par sa barbe me jectay sur ses espaules, & de là me devalle en terre, & tumbe devant luy. Quand il m'apperceut il me demanda, D'ond viens-tu Alcofribas? Je luy responds, de vostre gorge, Monsieur. Et depuis quand y es-tu ? dist-il : Depuis (dis-je) que vous alliez contre les Almyrodes : il y ha (dist-il) plus de six mois. Et de quoy vivois-tu? que beuvois tu? Je responds : Seigneur, de même vous, & des plus friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. Voire mais (dist-il) où chiois-tu? En vostre gorge, Monsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist-il.) Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes, je te donne la chastellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guérit.

PEu de temps apres le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger, & parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses medicins le secoururent tres bien, & avecques force drogues lenitives & diureticques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours ; & l'on l'appelle les bains chaults, comme

A [1] Corderets,
A [2] Limons,

A [3]

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrenées. On s'y rend de France & d'Espagne, & d'autres païs encore, soit pour boire de l'eau, soit pour se baigner, soit pour prendre les bouës, & la bonté de ces bains commence avec le mois de Septembre. Voïez la Préface de l'Heptameron de la R. de N.

2 *Limons*] Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'édition de Dolet, est à deux lieuës & demi de Carcassonne, sur le chemin d'Aleth, & les Bains sont aux piés des montagnes. Dans l'édi-

 tion

A [3] Dast,
A [4] Balleruc,
A [5] Neric,
A [6] Bourbonnensy: & ailleurs.
En Italie,

A Mons

tion de 1553. c'est *Limons*, & ce pourroit bien être la le nom ancien, puisque c'est comme a parlé Froissart, vol. 3. chap. 58.

3 *Dast*] C'est *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais suit Froissart, lequel vol. 1. ch. 230. appelle *Dast* cette Ville. Il est vrai qu'à la premiere page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Ast*, mais on y a préposé le D à l'imitation des Gascons, qui en usent de la sorte pour éviter la rencontre de deux voïelles * quand ils disent qu'ils vont à *Aqs*. Les bains de *Daqs* au reste sont si chauds qu'on y peut plumer la volaille †.

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la Ville d'Arnheim, Professeur en Médecine à Montpelier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux livres, de la nature & de l'usage de ces Bains, situez, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, village distant d'un peu moins de quatre lieuës de Montpelier. L'endroit où on se baignoit du tems de l'Auteur, n'etoit pas tout à fait le même où on s'étoit baigné autrefois, ce qui se remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux bains, en tête du 3. chapitre, & les choses, à ce qu'on m'a dit, sont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des bains chauds **.

6 *Bourbonnensy*] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appelé *Bourbon - ency*, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de *Bourbon-Anseau*, ou *Anseaûme*, que de *Bourbon - l'ancien*, comme quelques-uns faisoient. Du Chêne, au reste, rapporte que les bains aïant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préfera ceux de *Bourbon-Lancy* à six ou sept autres qu'il auroit pû prendre sans sortir de ses Etats ***.

7

* Scaligerana, *cité par Mén. dans son Diction. étym. au mot* Daqs.

† *Coulon, pag.* 202. *de son voïage de France.*

** Du Chêne, *Ant. de la ville de Moulins.*

*** Du Chêne, *Ant. de Bourbon-Lancy.*

A Mons grot,
A [7] Appone,
A Santo Petro di Padua,
A [8] Sainĉte Helene,
A Caſa nova,
A Santo Bartholomeo,
En la Conté de Boulogne,
A [9] la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols Philoſophes & medicins, qui perdent temps à diſputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaües, ou ſi c'eſt à cauſe du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Alum, ou du Salpetre qui eſt dedans la miniere : car ils n'y font que ravaſſer, & mieulx leur vauldroit ſe aller

7 *Appone*] A quelques portées de mouſquet de la Ville de Padouë *. On uſe de ces bains depuis le 15. d'Avril, juſqu'à la fin de Juin, & nous voïons dans le ſecond des Conſeils de *Benedictus Victorius Faventinus*, imprimez à Veniſe l'an 1556. le régime que ce Médecin preſcrivit en 1539. au Cardinal de Trente, à qui il avoit ordonné les bains d'Appone.

8 *Sainĉte Helene*] *Sancta Helena Patavina.* Ce ſont des bains ſouffrez. Voïez le 10. des Conſeils de *Bened. Vict. Favent.*

9 *La Porrette*] Bains ſouffrez, près de Rainuce, dans le Boulonnois, à la droite de la riviere du Rhéne, en remontant vers ſa ſource †. Il y a un volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Porretanes* **, & je ſuis bien trompé ſi de cet Heptameron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'eſt une imitation de l'autre.

10

* *Andr. Scot, Voïage d'Ital. l.* 1. *chap.* 6.

† *Bened. Favent. au* 38. *de ſes Conſeils, & Andr. Scot, Voïage d'Ital. l.* 5. *chap.* 1.

** *Voïez la Mappemonde papiſtique, impr. en* 1567. *pag.* 178.

aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée, & n'en fault enquester d'advantaige, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophoniacque. Six vingts & dixhuict charretées de Casse. Unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conseil des medicins feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit [10] dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois paysants, chascun

10 *Dix sept grosses pommes de cuivre*] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'agissent qu'à tâtons dans les maladies où l'estomac est dévoïé, & dans celles où les parties nobles sont attaquées *.

11

* *Voïez les Lettres de Pâquier, t. 2. liv. 19. dans une lettre à M. Tourvebus.*

cun une paesle à son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col: Et ainsi feurent avallés comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie lieuë en ung goulphre horrible, puant, & 11 infect plus que Mephitis, ny 12 la palus Camarine, ny 13 le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient tres bien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) il fussent suffocquez, & estaincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporement pour 14 embrener touretz de nez à jeunes

11 *Infect plus que Mephitis*] Virgile, Eneïd. l. 7.

..... *nemorumque maxima Sacro*
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca Mephitim.

12 *La palus Camarine*] Eneïd. l. 3.

..... *& fatis nunquam concessa moveri*
Apparet Camarina procul.....

13 *Le punays Lac de Sorbonne*] Le petit peuple de Paris dit *la Serbone* au lieu de *la Sorbonne*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon, l. 1. & 17. est par lui appelé *Lac de Serbonne*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*, mais je trouve *Sorbone* dans toutes les éditions.

14 *Embrener touretz de nez*] Le *touret de nez* dont on se servoit autrefois * étoit une espece de ces *faux nez* avec quoi on se déguise. Comme il ne venoit pas jusques sur la bouche, il ne tenoit à la peau qu'avec de la pom-

* *Brant. Dam. gal. t. 1. pag.* 304.

jeunes Galoiſes ! Apres en taſtonnant & [15] fleuretant approcharent de la matiere fecale, & des humeurs corrompuës. Finablement trouvarent une mont-joye d'ordure, lors les pionniers frapparent ſus pour la [16] desfrocher, & les aultres aveçques leurs paeſles en emplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa pomme.

Ce faict Pantagruel ſe parforce de rendre ſa gorge, & facillement les miſt dehors, & ne montoient en ſa gorge en plus qu'ung pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leurs pillules joyeulſement. Il me ſoubvenoit quand les Gregeois ſortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen feut gueri, & reduict à ſa premiere convaleſcence. Et de ces [17] pillules d'arquin [18] en avez une à Orleans ſur le clochier de l'Ecclise de Saincte Croix.

CHAP.

pommade, & c'eſt au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoiſes de ſon tems euſſent emploïé à cet uſage les Vapeurs qui penſerent étouffer ceux qui étoient deſcendus dans l'eſtomac de Pantagruel.

15 *Fleuretant*] Fleureter, c'eſt toucher délicatement, comme avec le bout d'un *fleuret*, de peur d'offenſer la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les *fleurets* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

16 *Deſrocher*] Détacher du *roc*. Dans Nicot, *deſrocher* une maiſon c'eſt la démolir.

17 *Pillules d'arquin*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou *d'arin*, comme on lit dans celle de 1553. mais de boules *d'arquimie* ou étain d'antimoine.

18 *En avez une à Orleans &c.*] Je m'imagine que c'eſt là proprement ce que l'Auteur du Jugement ſur Rabelais trouve d'extravagant dans la concluſion de ce chapitre, ce qu'il

attri-

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du present livre, & l'excuse de l'Autheur.

OR, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'histoire horrificque de mon Maistre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre : la teste me faict ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocqu dés le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa

attribuë à ce que, comme Rabelais l'avouë au commencement du chap. suivant, il n'étoit pas bien à jeun lorsqu'il écrivoit ceci. Mais si cela est, Bernier se trompe, puisque l'Histoire nous apprend que l'Eglise de Sainte Croix d'Orleans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'est pas le même édifice qui subsistoit pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment aïant beaucoup souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri le Grand la fit rebâtir comme elle est en 1601. à l'occasion du grand Jubilé *.

CHAP.

* *Voïez M. de Thou, liv. 125. & Du-Chêne, Ant. de la ville d'Orléans.*

passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlanticque, & deffit les Canibales, & conquesta [1] les Isles de Parlas, comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les diables, & feit brusler cinq chambres d'enfer, & mist à sac la grande chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul: & comment il visita les regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere: mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille autres petites joyeulsetez toutes veritables. [2] Ce sont belles besongnes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes: Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces balivernes, & plaisantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes guieres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfois si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de [3] Sarra-

CHAP. XXXIV. 1 *Les Isles de Parles*] *Perles*, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'*e* en *a*. Au chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 *Ce sont belles besongnes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaulx textes d'Evangiles en Françoys*, Belles besognes, c'est-à-dire belles matieres à commentaires.

3 *Sarrabaites*] Au ch. 6. de la

Sarrabaïtes, [4] Cagotz, [5] Escargotz, Hypocrites, Capharts, Fraparts [6] Botineurs & aultres telles sectes de gents qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car donnans entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualité: sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chiere, Dieu sçait quelle, & [7] *Curios simulant, sed Baccanalia vivunt.* Vous

la Progn. Pantagr. *Escargots*, *Sarabouytes*, *Cauquemarres*, *Canibales*. Et l. 4. ch. 53. *Turcs*, *Juifs*, *Tartares*, *Moscovites*, *Mammelus & Sarrabovites*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il faloit lire *Sarabactes*, & que c'étoient certains Moines dereglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo* faussement attribué à S. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appelez, d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, comme encore sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin frere Bernard de Luxembourg, en son Catalogue d'Hérétiques.

4 *Cagotz*] Gens à *cagoule*, comme parle ailleurs Rabelais.

5 *Escargotz*] Moines cachez dans leurs capuchons, comme les *escargots* dans leurs coquilles.

6 *Botineurs*] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au ch. 29. du l. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez*. Frere Jean, au ch. 46. du même livre:

Marier! Par la grand' Bottine,
Par le houseau de Sainct Benoist.

Et Villon, dans son grand Testament:

Les autres sont entrez en cloistres
De Celestins, & de Chartreux,
Bottez, housez com' peschewrs d'oystres.
Voilà l'estat divers d'entre eulx.

7 *Curios simulant sed Bacchanalia vivunt*] Ceci est du 3. vers de la 2. Satire de Juvénal; mais

Vous le povez lire en grosse lettre, & enluminеure de leurs rouges museaulx, & [8] ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de Soulphre. Quand est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres Pantagruelicques : non tant pour passer temps joyeulsement, que pour nuire à quelcqu'ung meschantement, sçavoir est articulant, [9] monorticu-

mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise de Politien, qui parlant de quelques hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles.

Sed, dit-il, *qui nos damnant, histriones sunt maxumi :*
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia
Hi sunt præcipuè, quidam clamosi, leves,
Cucullati, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum pecus
Qui quòd ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,
Tristésque vultu vendunt Sanctimonias,
Censuram sibi quandam, & tyrannidem occupant
Pavidamque plebem territant minaciis *.

8 *Ventres à poulaine*] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficiez à *ventre à poulaine* sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louis XII. appelle *Ponards* (peut-être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais riche, prononcé le jeudi du 2. Dimanche de Carême : *videbis unum grossum ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat* sans sauf conduicte, *vel sine licentia ; habet grossum beneficium* (*buffetum*) *coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la ballade de Villon intitulée, les contredicts de Franc-Gontier :

Sur mol duvet assis ung gras chanoyne
Lez ung brazier, en chambre bien natée.

9 *Monorticulant &c.*] Rabelais qui a forgé tous ces mots, em-

* *Politien, Epist. l.* 7.

ticulant, [10] torticulant, [11] culletant, [12] couilletant, & diabliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisans semblent és coquins de villaige qui [13] fougent & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guignes, pour trouver les noyaulx, & iceulx vendre és drogueurs qui font [14] l'huile de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes

emploïe celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains *Articles* à réfuter comme hérétiques, à la maniere des *Moines* qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'*a* du Latin *articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*articulus*.

10 *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicervicum pecus*.

11 *Culletant*] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du l. 3. c'est flairer les mauvais endroits ou les foibles d'un livre, comme les chiens flairent une chienne chaude.

12 *Couilletant*] *Colligeant* à la façon des gens à *cuculle*, qui font de malins *recueils* de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

13 *Fougent*] Fouillent. De *fodicare* fait de *fodere*.

14 *Lhuile de Maguelet*] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'aubépine vulgairement appelé *Senelles*, dont les noiaux servent à faire l'huile nommée de *maguelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpelier, à cause des Rois de Majorque de la maison d'Aragon qui ont été long-tems Seigneurs de cette ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inferer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifferemment des amandes de toutes sortes de petits noïaux, *Maguelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* diminutif d'*amygdalum* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appeloit le Château de la Madelaine.

listes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé, faisants tousjours grand chiere,) ne vous fiez jamais en [15] gents qui regardent par ung pertuys.

[16] Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des

15 *Gents qui regardent par ung pertuys*] Ou, comme on a parlé depuis, par une fenêtre de drap.

16 *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes, restituez à leur naturel, avecq ses faictz, & prouesses espoventables : composez par feu* M. ALCOFRIBAS *abstracteur de quinte essence.*] Ces paroles finissent le second livre de Rabelais dans l'édition de Dolet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'est de soi-méme que Rabelais parle ici & deja l. 1. ch. 8. sous le nom d'Alcofribas Auteur de ce livre, où il avoit effectivement formé le dessein d'en demeurer là, ou du moins, que n'aïant osé mettre son nom aux deux premiers livres de son Roman, apparemment parce que lorsqu'il les composa, il étoit Moine à S. Maur des Fossez *, ce ne fut que dans les suivans qu'il prit la liberté de se nommer après s'être sécularisé. Il est au reste à observer que dans l'édition de Valence 1547. où, sur celle de Toulouse *in* 12. chez Jacques Fournier 1546. le titre du 3. livre donne à Rabelais la qualite de *Calloier des Isles Hiéres*, après ces termes on lit : *L'Auteur susdict supplie les Lecteurs benevoles, soy reserver à rire au soixante & dixhuictiesme livre. Nouvellement Imprimé, reveu, & corrigé & de nouveau Istorié.* Et qu'au bas du Dixain qui commence par : *Esprit abstraict* &c. on trouve cet autre-ci de Jean Favre, qui l'adresse *au Lecteur :*

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire
Par le menu le prouffit, & plaisir
Que recevras, si ce livre veux lire,
Et d'iceluy le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence :
Si tu le fays, propos de grand plaisance

Tu

* *Patin, lettr. 129. edit. de 1692.*

des Dipſodes reſtituez à leur naturel, avecq ſes faictz & proüeſſes eſpoventables : compoſez par feu M. ALCOFRIBAS abſtracteur de quinte eſſence.

Tu y verras, & moult prouffiteras
Et ſi tiendras en grand' resjouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

Fin du Tome II.

